M 705 2.026 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F
● 38e ANNEE ●
● 5 FEVRIER 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

METZ
La victime habite au 32e

COUPE
Le jeu de l'Oise

PAILLE
Le grain qui lève

ABEGA
Allô ! docteur ?

BELGIQUE
La levée d'écrou

Le FC Metz, vainqueur de la Coupe 84, revient au Parc, dimanche, avec, à sa tête, Jules Bocandé (notre photo), en nourrissant l'espoir d'inscrire à son tableau de chasse sa première victime, Auxerre. C'est loin d'être dans la poche.
(Photo RUSZNIEWSKI)

Arnaud Dos Santos, reconversion réussie dans le magasin de l'ASBM Promotion. Beauvais veut tailler un costard à Valence.
(Photos Jean-Claude PICHON)

BEAUVAIS

Le jeu de l'Oise

Senlis, Compiègne et Beauvais. Point commun : clubs amateurs de l'Oise. Signe particulier : qualifiés en trente-deuxièmes de finale de la Coupe. L'Oise en pole-position. Un événement pour ce département d'habitude discret. Est-ce une coïncidence ou une force nouvelle qui se lève ? Nous avons visité et décortiqué ces trois OVNI de la Coupe au cœur de la France profonde. Ce fut un jeu d'enfant, celui de l'Oise.

Georges Armant, le libero de Senlis, est aussi gardien-jardinier du stade. Il attend l'OM de pieu ferme.

SENLIS

LE jeu de l'Oise est fort simple. Placez-vous sur la case départ : Paris. Regardez plein nord. Que voyez-vous ? L'autoroute du même nom. Parfait. Les trois étapes du jeu, Senlis, Compiègne et Beauvais se trouvent dans un rayon de quatre-vingts kilomètres, disposées en cercle comme il se doit. Ne vous étonnez pas de ne pas bien voir le jeu. Aujourd'hui, comme trop souvent, c'est la purée de pois. Du vent, de la pluie et du brouillard. Un temps de saison. Tant pis pour le tourisme.

But du jeu : découvrir ces trois villes de l'Oise encore en course en Coupe de France. Cette forte concentration de qualifiés dans un département qui n'a jamais brillé sur les terrains de foot est mystérieuse. Les caves se rebiffent, il faut en avoir le cœur net. Top chrono. Nous avons une journée pour comprendre et deux cent cinquante kilomètres pour gagner le jeu de l'Oise.

Quarante suffisent pour atteindre Senlis. Dans cette première case vivent quinze mille habitants. Vous inspectez rapidement les lieux. C'est mignon tout plein. Petites maisons particulières, vieille ville médiévale, espaces verts. Le crachin aidant, vous êtes en Angleterre ou presque. « Very clean ». Mais attention à l'eau qui dort. Il y a dans le coin une équipe de Division IV qui s'apprête à « recevoir » le week-end prochain à Saint-Quentin l'Olympique de Marseille. La fièvre doit couver quelque part...

Voilà le stade et sa tribune solitaire. Un homme trace les lignes du terrain en vue du prochain match. Il s'appelle Georges Armant, trente ans, gardien et jardinier. Mais aussi libero de l'équipe. On comprend vite en l'écoutant que les joueurs de Senlis vivent une belle aventure. La ville aussi doit vivre au rythme de l'événement. « Pas du tout, répond-il. Ici, les gens n'aiment pas le foot. Ils préfèrent les courses (Chantilly est tout près) et ne se passionnent pas pour nous. Les équipes des villages voisins font facilement trois cents spectateurs par match alors que nous avons du mal à attirer autant de monde ».

Paradoxe. A Senlis, les licenciés sont nombreux, les installations superbes, la municipalité généreuse (220.000 F pour le foot), mais les supporters presque inexistants. C'est là le grand souci d'André Gourlay, entraîneur depuis treize ans, qui vient nous rejoindre. « Lors de notre meilleure saison en Division III, nous avions quatre cents spectateurs de moyenne. Il n'y a pas d'engouement. Senlis est une ville bourgeoise et toute proche de Paris, ceci explique peut-être cela. »

UN BALLON D'OR A SENLIS

Le club est à l'image de la ville : stable et sans histoires. « On ne se prend pas au sérieux mais on travaille sérieusement », se plaît à dire André Gourlay, qui insiste sur le caractère familial de la maison. Quand il raconte son club, les trois entraînements par semaine, les pots qui suivent, les faibles primes de victoire (350 F à domicile, 450 F à l'extérieur, les difficultés rencontrées pour trouver un job aux nouveaux arrivants, quand il cite un par un ses joueurs pour les mettre en valeur, quand il admet que le paradis de Senlis s'arrêterait en Division III, mais que ce n'est déjà pas si mal, cet ingénieur passionné résume admirablement l'importance et les limites d'un club qu'il symbolise mieux que personne. Senlis est un petit club tranquille, qui recrute ses supporters parmi ses propres membres. Comme Gérard Savina, l'avant-centre, qui a refusé bien des sollicitations extérieures. Comme Paul Moukila, Ballon d'Or africain 1974 s'il vous plaît, qui a tout fait pour rejoindre son compatriote congolais Bouanga à Senlis. Comme tous les autres qui se moquent bien de l'indifférence ambiante du moment que la rigolade et les victoires sont au rendez-vous.

La Coupe ? C'est simplement une récompense pour les joueurs senlisiens. Financière, puisqu'ils perçoivent l'intégralité des recettes, mais aussi sportive. Depuis cinq ans, Senlis atteint les soixante-quatrièmes de finale. Quatre fois, on les a fait jouer à l'extérieur chez un club plus huppé et ils sont tombés. Mais cette fois, les hommes de Gourlay ont accueilli Roubaix sur leur pelouse et ils sont passés. Bonjour les trente-deuxièmes, bonjour Marseille. Bonsoir l'espoir ? Pas si vite. Même Armant, qui se souvient d'avoir été exécuté par Nantes 8 à 0 en trente-deuxièmes quand il jouait à Beauvais, ne part pas battu d'avance. « Nous ne prendrons pas une telle raclée. Avec beaucoup de réussite, nous pouvons même créer la surprise. Nous avons passé cinq tours sans prendre le moindre but. On peut rêver. » André Gourlay : « On aurait préféré jouer à Marseille pour faire un beau voyage. Mais je suis content de jouer à Saint-Quentin, près de chez nous, parce que, au niveau du résultat, nous avons une chance à saisir, surtout si l'OM ne nous prend pas au

COMPIEGNE

Christophe Marcq, l'homme qui a marqué le but vainqueur contre Reims au tour précédent. Red Star, le voilà.

par Pierre-Marie DESCAMPS

sérieux. Ma référence reste El Biar, ce petit club algérien qui avait sorti le grand Reims de Kopa et Fontaine. Mon équipe aime les défis. »

Cette première approche du jeu de l'Oise nous aura appris trois choses : un, nous ne sommes pas dans un fief du football. Deux, une poignée de passionnés y font quand même du bon travail à leur niveau. Trois, l'ambition ne manque pas à ces doux rêveurs.

Avant de quitter Senlis, André Gourlay nous glissera : « Le foot progresse dans l'Oise depuis quelques années. Mais le problème reste le public. Il faudrait réussir à le sensibiliser. Le coup de force actuel en Coupe peut y contribuer. »

Deuxième étape, Compiègne. Une petite demi-heure de voiture dans la campagne humide et nous découvrons la ville de Jeanne d'Arc. Par rapport à Senlis, c'est la taille au-dessus. Quarante mille habitants, un stade plus vaste, la subvention également (500.000 F pour un budget de 1,2 million de francs) et une équipe promue cette saison en Division III. Ici, le foot est un peu mieux implanté. En moyenne, huit cents personnes vont au stade. Mais ce n'est pas Byzance. Commentaire d'un cafetier : « Compiègne est une ville de morts. Les supporters, qui viennent essentiellement des environs, ne sont pas très exubérants. Même si on va en finale, ils ne défileront pas dans les rues. »

Nous avons rendez-vous avec le président du club, Edmond Delphine, agent de publicité. Avec lui se trouve l'entraîneur Philippe Krug, ancien pro de Strasbourg et Mulhouse, et Christophe Marcq, jeune stoppeur venu de Lens qui travaille depuis quelques jours avec le président. C'est lui qui a marqué le but victorieux contre Reims, le but qui a permis à Compiègne de réaliser l'exploit, le but qui lui a donné le droit d'affronter le Red Star en trente-deuxièmes de finale.

LE CADEAU DES VERTS

Une petite heure avec cette « troïka » et tout s'éclaire. A Compiègne, on ne rêve pas, on construit. On y croit. On s'y croit. Objectif : la Deuxième Division. « Pour ne pas se laisser distancer par Beauvais qui risque de constituer un pôle d'attraction régional » précise Delphine. Ce n'est pas la seule raison. Delphine est un fonceur. Il est arrivé au club il y a quinze ans alors que l'équipe première évoluait en DH. Avant de devenir président, il a relancé le club des supporters, puis est entré au comité, a invité des équipes comme Sochaux, puis l'OM de Six, et un jour le grand Saint-Etienne qui fut, pour le Stade Compiégnois, l'occasion d'obtenir de la municipalité un nouvel éclairage sans l'avoir réclamé. Avec son compère Carpentier, Edmond Delphine s'est démené comme un beau diable. La ville a suivi, les sponsors aussi, les bons joueurs sont arrivés peu à peu, les résultats également.

Le contexte ressemble à celui de Senlis mais les moyens mis en œuvre sont supérieurs. Et la volonté de réussir est totale. Trop peut-être. Compiègne est un club amateur qui veut se rapprocher au plus près du professionnalisme. Ainsi, pour venir à bout de Reims en Coupe, l'équipe a été mise au vert, l'adversaire a été supervisé et même filmé, des crampons spéciaux ont été dénichés à Paris, le terrain enneigé a été soigneusement dégagé et préparé. Tout cela manque sans doute de poésie pour une équipe de D III. « Quand on travaille beaucoup et avec sérieux, les résultats sont obligés de suivre, affirme Delphine. Je me demande comment les grands clubs types PSG ou Racing font pour en être là avec l'argent dont ils disposent. Il y a un manque de sérieux des joueurs vedettes qui me désole quand je vois avec quel courage mes joueurs travaillent. »

Le coup fumant du président de Compiègne à l'intersaison fut d'engager Philippe Krug. Des hommes comme Destrumelle, Guesdon, Choquier, Laïtem étaient également sur les rangs. Krug a apporté son professionnalisme, son sérieux et sa discipline. L'entente entraîneur-président semble parfaite et Krug ne regrette pas, à vingt-sept ans, d'avoir signé à Compiègne. « J'en avais marre de jouer en Division II. Depuis longtemps, j'aspirais à devenir entraîneur-joueur. J'ai été marqué par Jean-Marc Guillou, pour moi le meilleur des dix-huit entraîneurs que j'ai connus, et surtout le meilleur en tant qu'homme au niveau des relations qu'il a avec ses joueurs. Sur ce point, j'aimerais lui ressembler un jour. Pour l'instant, nous faisons du bon travail. Nous ne monterons pas en Division II cette saison à cause d'une cascade de blessés, mais je suis persuadé que nous y arriverons bientôt. »

Vous situez le profil de la boutique ? Inutile de vous dire que la confiance règne avant de rencontrer le Red Star à Creil en Coupe. Dame, le Red Star est moins bien classé que Reims, alors... « Alors nous pouvons passer, lance Delphine. Ce serait fantastique pour les joueurs, les sponsors et la ville. Et puis cela donnerait un sérieux coup de fouet à l'équipe pour le Championnat. » « Tout le monde est confiant, dit, quant à lui, Marcq, mais attention à l'euphorie. »

C'est, semble-t-il, l'adversaire le plus dangereux de Compiègne à l'heure actuelle. Comme quoi les impressions recueillies à Senlis sont confirmées et même amplifiées à Compiègne. Nous verrons que Beauvais, un cran encore au-dessus, conforte ces grandes lignes du football oisien qui sort de sa torpeur. Mais profitons-en tout de suite pour souligner que tous ceux que nous avons rencontrés regrettent l'absence en trente-deuxièmes de finale du quatrième « grand club » du département, Creil, qui a chuté au tour précédent face au Cendrillon Moissy-Cramayel. Il y a encore trois ans seulement, Creil était l'équipe phare de l'Oise. Des bêtises financières l'ont reléguée en Division IV et un ton en dessous de ses trois rivales régionales.

Poursuivons notre route. Une heure d'essuie-glace et voici Beauvais, à la nuit tombante, qui s'endort au pied de la plus haute cathédrale d'Europe. Beauvais, c'est le chef-lieu du département. Soixante mille habitants. Il y a trois ans, l'ASBM a failli descendre en Division d'Honneur. Un homme a sauvé la baraque : Michel Corillon, le directeur du Crédit Agricole, qui est devenu président.

LA RENAISSANCE DE DOS SANTOS

Aujourd'hui, l'ASBM est pratiquement en Division II tant elle plane sur son groupe en Championnat. Là encore, le club a frappé un grand coup à l'intersaison en embauchant Arnaud Dos Santos, ex-entraîneur de Lille. Ce même Arnaud Dos Santos que nous retrouvons dans le centre ville, dans le magasin de l'ASBM Promotion dont il s'occupe. Car Beauvais, c'est déjà la grosse cylindrée. « Un club qui se structure », annonce Dos Santos.

En effet, un nouveau stade a été construit, avec une tribune qui a coûté six millions de francs à la municipalité et qui portera le nom d'un joueur du pays, le regretté Omar Sahnoun, que devrait venir inaugurer en avril les Girondins de Bordeaux eux-mêmes. Un centre de formation abrite dix stagiaires et coûte la bagatelle de trois cent mille francs au club chaque année. En prévision, on note la construction d'un complexe sportif. Le budget ? Deux millions de francs, mais une subvention municipale qui ne peut qu'augmenter (250 000 francs). « Nous voulons obtenir des résultats avant de demander un gros effort aux élus, précise Dos Santos. Pour l'instant, nous comptons sur la pub avec, comme objectif, de faire aussi bien que Guingamp qui récolte 1,5 million dans ce secteur. Nous tablons aussi sur l'ASBM Promotion qui commercialise la marque Duarig auprès des collectivités de toute la région. »

Les joueurs ? Quelques noms connus : Bruno Metsu, ex-Valenciennes et Nice. Othello Carré, ex-Lille, et le gardien Eddy Caullery qui a « doublé » Moutier à Nancy et Castaneda à Saint-Etienne. Presque tous les joueurs travaillent au Crédit Agricole, doublement employés par Michel Corillon. La formule est suffisamment alléchante pour attirer de très grands joueurs. Les footballeurs n'ont pas de fixe, mais la prime de victoire est confortable (1 200 francs) et l'assiduité à l'entraînement (tous les soirs à dix-neuf heures après le turbin) rapporte 250 francs par semaine.

Vous le voyez, Beauvais ne manque pas d'arguments. Tout le contraire d'un enterrement de première classe pour Dos Santos : « J'ai connu deux saisons terribles à Lille. On ne m'a pas laissé tranquille. Aujourd'hui, cela semble aller mieux pour Georges Heylens et j'en suis heureux pour lui. Moi, je voulais prendre du recul. Beauvais m'a donné l'occasion de repartir de zéro ou presque, de construire quelque chose de solide à la manière d'un Guy Roux à Auxerre. Je respire une bouffée d'air pur. Mais tout va très vite. La saison prochaine en Division II, Beauvais prendra le statut « indépendant ». Et puis, si ça suit au niveau public, le professionnalisme est envisageable. Dans cinq ans, Beauvais sera, je l'espère, un bon club de Deuxième Division. Pour le moment, c'est un club qui monte, qui cherche à prendre une place en Picardie où aucun club ne polarise le réservoir de jeunes talents. Nous avons déjà quatre-vingts demandes d'inscription à notre centre de formation pour la saison prochaine ! »

Un club qui monte, c'est une évidence. Et une équipe en passe, pour la première fois, d'atteindre les seizièmes de finale de Coupe. Car non seulement Beauvais présente les meilleures garanties parmi les trois équipes de l'Oise, mais en plus, Beauvais bénéficie du meilleur tirage au sort avec le FC Valence, lequel se traîne dans les bas-fonds de la Division II. Dos Santos le reconnaît lui-même : Valence n'est pas favori. La surprise serait même de voir Valence l'emporter. L'enjeu de la Coupe pour Beauvais est simple : « Défrayer la chronique, dit Dos Santos. C'est-à-dire sortir du train-train du Championnat pour asseoir notre notoriété. » Beauvais a déjà été très loin en Coupe cette saison : à la Martinique pour être précis, au tour précédent. Un beau voyage. Mais peu lucratif et sans véritable retentissement, sinon local. Cette fois, c'est l'occasion rêvée de franchir un palier et d'empocher l'argent nécessaire à l'achat de trois bons joueurs la saison prochaine.

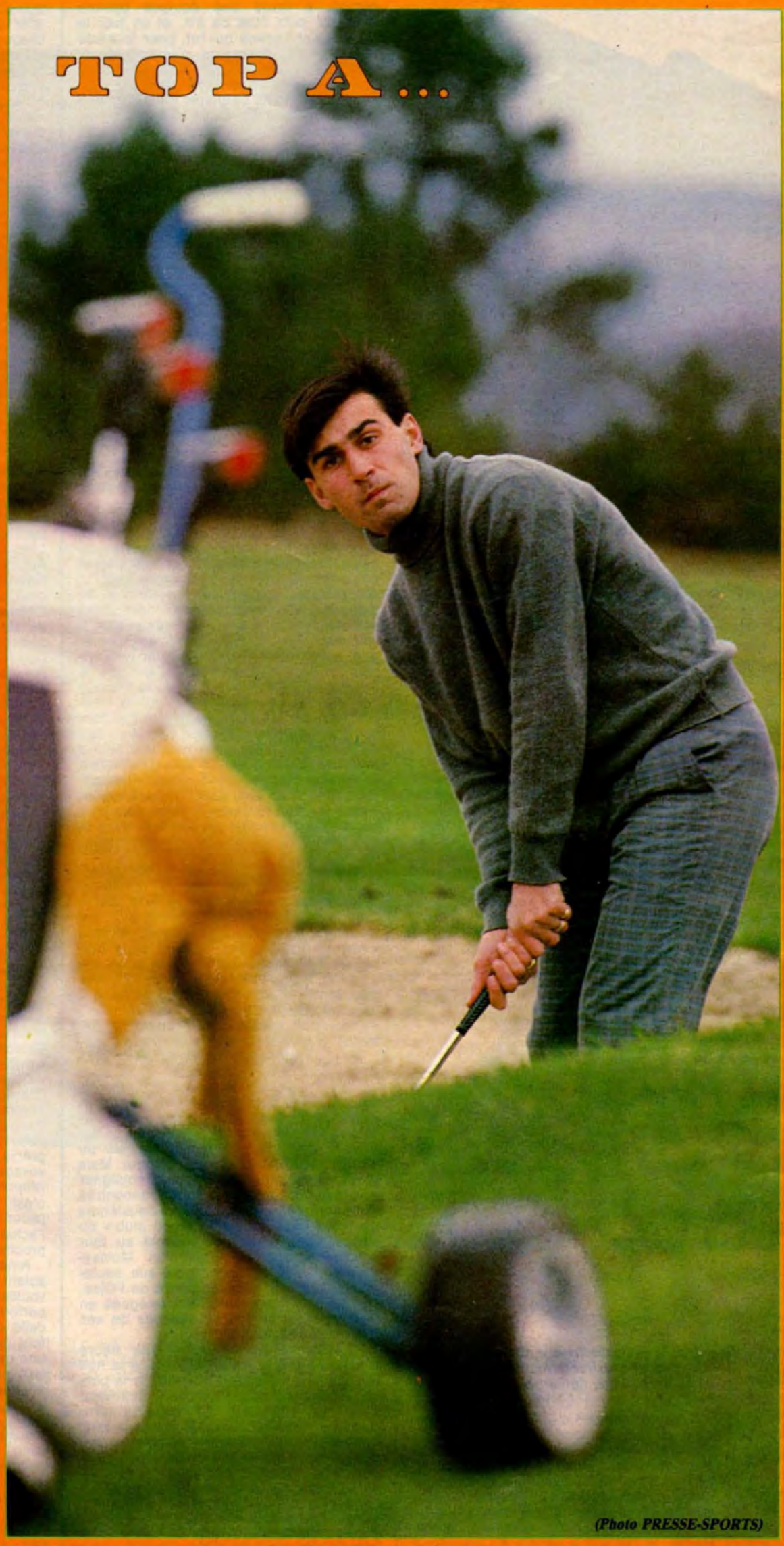
Arnaud Dos Santos n'en oublie pas pour autant les petits copains oisiens : « Nous voulons devenir le club phare, mais les performances de nos voisins, comme celle de Compiègne face à Reims, nous font particulièrement plaisir. S'il existe une rivalité sympathique, tant mieux. Il ne faut pas se scléroser. Il faut créer un engouement populaire. A Beauvais aussi, le public est assez froid. Les clubs du Nord, comme Saint-Omer ou Calais, nous montrent le chemin et ça commence à venir. Nous tournons avec une moyenne de deux mille personnes et nous avons même une fanfare au stade. La participation du public est fondamentale. »

Dos Santos n'a qu'un regret : ne pas avoir rechaussé les crampons cette saison ! « Pas en équipe première, mais avec la réserve qui joue en Division d'Honneur. D'abord parce que j'ai grossi... Ensuite parce qu'il y a de bons jeunes qui manquent d'un patron sur le terrain. » Dos Santos et Beauvais auraient dû se rencontrer plus tôt ; ils sont faits pour s'entendre. Le renouveau de l'un et de l'autre sont étroitement liés.

Ainsi s'achève ce jeu de l'Oise. Un jeu intéressant dans une région accueillante qui s'éveille doucement au football de haut niveau. Suivez bien la carrière en Coupe de Senlis-le-sans-souci, de Compiègne-le-trouble-fête et de Beauvais-la-locomotive. Tous trois sont opposés à un adversaire hiérarchiquement supérieur. Mais, en matière de football, le soleil se lève quelquefois au nord.

TOP A...

(Denis CHAUMIER)



(Photo PRESSE-SPORTS)

« Carte d'identité ?

— Je suis né le 19 décembre 1960, à Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône. Je mesure 1,72 m et pèse 70 kg. Célibataire.

— Vos débuts dans la profession ?

— J'ai joué à Gardanne, en Division IV, jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Puis à Boulogne-sur-Mer, en Division II, où m'a fait venir M. Senas, lequel m'avait repéré à Gardanne. J'étais trop jeune pour signer un contrat stagiaire et j'ai joué la saison 1977-1978 sous une licence amateurs. Au terme de cette saison, je me suis retrouvé à Lille à la demande de José Arribas.

— Votre premier match pro ?

— C'était avec Lille, donc, et figurez-vous que je l'ai joué à Brest, où nous avions fait match nul. En fait, j'ai très peu joué avec Lille et c'est pourquoi j'ai demandé à quitter le club rapidement. Alain de Martigny, qui connaissait bien Lille, m'a alors demandé de venir à Brest, et j'ai accepté. J'y suis donc depuis la saison 1979-1980.

— Avez-vous toujours occupé le poste de milieu ?

— Oui. A Boulogne, mon rôle était plus offensif, en 8 ou en 10. A Brest, il l'est moins. Je joue défensif.

— Quelles qualités vous reconnaissez-vous ?

— Je suis très actif. J'ai besoin de me dépenser, de courir, d'être sans cesse en mouvement. Et j'estime que, techniquement, je ne suis pas trop mauvais.

— Et vos défauts ?

— Ils découlent de ma petite taille. Mon jeu de tête, par exemple, est très moyen. Et ma frappe de balle pas extraordinaire.

— Avez-vous eu un modèle à vos débuts ?

— Certainement. J'avais une grande admiration pour un joueur comme Neeskens, qui, pour moi, représente le prototype du joueur de milieu.

— Et aujourd'hui ?

— Je ne serai pas original en parlant de Platini. Mais Tigana ou Giresse sont également des exemples.

— Pratiquez-vous d'autres sports ?

— Je joue au golf assez régulièrement, deux fois par semaine en moyenne. C'est Wallace qui me l'a fait découvrir et je n'ai pas abandonné depuis son départ de Brest. Je joue souvent avec Dupraz, parfois seul.

— Le golf est votre détente favorite ?

— Oui, car il me permet de sortir de mon milieu. D'un naturel nerveux et bouillant, c'est aussi l'occasion de m'oxygéner et de récupérer mentalement.

— Quelles sont vos autres activités extra-sportives ?

— Je suis un passionné de cinéma. Je possède une vidéothèque bien garnie et il m'arrive de regarder des films toute la journée. Mais je me déplace aussi dans les salles pour voir les derniers films sortis.

— Lequel avez-vous vu récemment ?

— « Train d'enfer » de Roger Hanin. Un sujet brûlant. Et à l'extrême limite de la brutalité et de la violence.

— La violence vous effraie ?

— Absolument. Je trouve les gens très agressifs dans la vie. Peut-être sont-ils malheureusement influencés par ce type de film.

— La télévision ?

— Je n'en suis pas esclave. Seules, en fait, les actualités m'intéressent. L'affaire calédonienne m'a bouleversé. Je trouve que tout est allé trop loin.

— La lecture ?

— Je lis pas mal. Dernièrement, « l'Huile sur le feu » d'Hervé Bazin, un auteur que j'apprécie. Je lis aussi des revues consacrées au cinéma, comme « Première », et « France Football » et « L'Equipe » car tout ce qui se dit sur le football ne me laisse évidemment pas indifférent.

— La musique ?

— Ma préférence va à la musique française, style Jonasz, Fugain ou Delpech.

— Que pensez-vous du Loto sportif ?

— Il peut avoir un attrait positif pour les spectateurs. Sa création, même si elle est tardive, est une bonne chose.

— Etes-vous joueur ?

— Très. Je joue aux cartes. Et au Loto chaque semaine.

— Et si jamais vous gagniez au Loto ?

— La vie continuerait. Je jouerais toujours au football. Mais je m'achèterais aussitôt une super voiture et j'irais voir mon banquier pour quelques conseils pratiques.

— Dans quelle voiture roulez-vous ?

— Une Porsche 944.

— La voiture de vos rêves ?

— Une Ferrari. Mon plaisir, c'est les voitures. J'aime la vitesse quand elle s'accompagne du confort.

— Quelle est votre situation à Brest ?

— Je suis en fin de contrat et compte changer d'air la saison prochaine. Cinq ans dans le même club, c'est bien. Six ans, ce serait trop. »

PARDO

SOMMAIRE

F.F. à 10,50 F

Pour être en mesure de faire face à l'accroissement constant des charges de fabrication supportées par les journaux, le prix de vente de « France Football » est porté de 10 F à 10,50 F à partir d'aujourd'hui.

Cette augmentation est effectuée dans le cadre et les limites des dispositions légales applicables à la presse pour l'année 1985.

Nous savons que nous pouvons compter sur la fidélité de nos lecteurs pour lesquels nous nous efforcerons, comme toujours, de réaliser un journal de plus en plus complet et passionnant.

BUREAUCRATIQUE

« J'en ai marre de la bureaucratie, je veux respirer », hurlait Pierre-Marie Descamps. Pour le calmer, nous lui avons acheté une brosse à dents et nous l'avons expédié à l'autre bout du monde, dans l'Oise, département roi de la Coupe. Il en a rapporté un jeu. De l'amour et du hasard. (Pages 2 et 3)

BELGIQUE

Comme c'est le seul journaliste de notre rédaction à avoir une sœur belge, nous avons, une fois, envoyé Gérard Ejnès, du côté d'Amsterdam et de Liège, confesser des joueurs modèle Standard qui venaient, comme Meeuws (photo) d'être élargis d'un drôle de pénitencier. (Pages 6 et 7)

ROBOTIQUE

Ils se ressemblent tous. Stopyra et Anziani hier, Paille (photo) aujourd'hui, Barret demain. Dans l'atelier sochalien, un robot doit répéter les mêmes gestes et fabriquer les mêmes avants-centres. Déguisé en clé anglaise, Jean-Marie Lorant a enquêté. Mystère ou boule de gomme ? (Pages 18 et 19)

CYBERNETIQUE

Les gars du Variétés Club de France sont les rois de la communication, Jacques Thibert, notre chef à tous, est leur ministre des Affaires étrangères, et Jacques Vendroux (photo) leur porte-parole. Ils rentrent de Cuba, un marathon les attend. Papier fusée. Cigare et whisky. Pas de pépés. (Pages 40 et 41)

AFRIQUE

A Ballon d'Or, papier d'or. Denis Chaumier rêvait de découvrir l'Afrique. Il s'est retrouvé à Toulouse. C'est ça la dérive des continents. Du coup, il était mal, mais le Dr Abega lui a fait une ordonnance et de quoi raconter une belle histoire dans « F.F. ». Aspiration et inspiration. (Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Méfiez-vous des bruits de transferts !

UN journal comme France Football, *attentif à ne rien celer de l'actualité du football, ne peut pas garder le silence sur les bruits de mutation qui commencent à circuler à propos de tel ou tel joueur.*

Nos lecteurs sont d'ailleurs, comme tous les passionnés de balle ronde, très friands de ces nouvelles qui ont pour mérite de susciter le rêve. Les spéculations sur l'équipe-qui-est-en-train-de-s'élaborer-et-qui-va-accumuler-les-performances font partie de l'existence de l'amateur de sport et lui servent à avaler les pépins de la réalité.

La difficulté, cependant, pour un journal sérieux, est de faire la part de la vérité et de l'affabulation contenues dans ces informations. Et de démêler ce qui entre d'intérêt égoïste et de manœuvres dans la propagation de ces nouvelles.

Il faut savoir, en effet, qu'un joueur dont le contrat est en discussion, a tout à gagner à voir imprimer qu'un club important l'a sollicité et lui a fait des offres mirifiques. Il se sert donc gratuitement, et à son profit, des médias, toujours à l'affût de ce type d'information. Et peu lui importe que cela soit vrai ou faux.

Ainsi se répandent, par le biais de la presse écrite ou audiovisuelle, mille rumeurs dont la plupart se dégonfleront très vite, mais qui auront joué leur rôle pendant quelques jours : exciter la curiosité de la clientèle et faire monter les enchères.

Notre tâche, en conséquence — et elle est souvent délicate —, est de suivre attentivement ces informations, mais sans en être dupes et en essayant toujours d'en connaître les dessous.

LORSQUE c'est un club ayant pignon sur rue qui lance, officiellement, la nouvelle, on ne peut pas douter de son authenticité. C'est ainsi que l'on n'a pas été surpris d'apprendre que Tottenham s'intéressait à Maxime Bossis, suivi de près sans doute par Anderlecht.

Le grand défenseur nantais n'est-il pas, depuis plusieurs années, le pivot essentiel de l'équipe de France ? Sa régularité, sa santé physique et morale n'ont-elles pas été constamment mises en évidence ? N'est-il pas, à juste titre, considéré comme un des arrières les plus complets du monde ? L'étonnant est, à nos yeux, qu'on ne l'ait pas remarqué plus tôt et que les clubs les plus nantis d'Europe — italiens, espagnols, belges, anglais — ne se soient pas tournés vers lui. Comme de surcroît son contrat avec Nantes va s'achever, il est parfaitement naturel qu'il soit l'objet de sollicitations. Et la question se pose donc bien de savoir si Bossis, après Six et Platini, émigrera.

Nous aurions sans doute préféré que la proposition anglaise attendît un peu ; et je pense que l'UEFA, qui est en train, grâce à la commission animée par Jean Sadoul, de se pencher sur les problèmes des professionnels, pourrait intervenir afin que le marché des transferts européens ne s'ouvre pas trop tôt en saison.

Mais, quant à la validité de l'information, elle nous paraît incontestable.

EN ce qui concerne les rumeurs entourant les projets de Gérard Buscher, avouons que nous sommes plus réticents.

Buscher, malgré ses exploits actuels de buteur, ne jouit tout de même pas, loin sans faut, de la réputation d'attaquants tels que Rocheteau, Bellone, Bravo, Touré, voire Stopyra et Anziani, récemment titulaires du numéro 9 en équipe nationale.

Qu'il soit en progrès, après une éclipse presque totale de plusieurs années et prêt à affronter la scène internationale, si ces progrès se confirment, sans doute. De là à intéresser, à exciter la convoitise d'un club aussi fermé qu'Everton, leader du Championnat d'Angleterre et fier de son tandem d'attaque Sharp-Gray, grâce auquel l'équipe de Liverpool a marqué cinquante-trois buts en vingt-quatre matches, il y a une marge qu'il convient de ne franchir qu'avec précaution. D'autant plus qu'Everton n'a jamais lui-même confirmé son intention.

Alors, Stuttgart, Munich 60, Twente ? Attendons de véritables confirmations pour y croire. Notons au passage que Munich 60 n'est plus en RFA qu'un club de troisième catégorie. Et remarquons que cette sollicitude portée par l'Europe entière à l'ambitieux buteur brestois repose davantage, pour le moment, sur des espérances que sur des réalités.

Buscher a réussi néanmoins à ce que se tournent vers lui, en attendant, micros et carnets de notes. Tant mieux ! Mais nous aimons mieux ses performances sur le terrain.

QUANT à tous ces gardiens de but étrangers qui prêtent subitement l'intention au Paris-SG de les acquérir, qu'ils s'appellent Pfaff ou Schumacher, gardons-nous de leur attacher le moindre crédit.

Jean-Marie Pfaff, nul ne l'ignore, passe pour un des plus fantasques spécialistes d'Europe. Mais, en même temps, des plus roués. Devant négocier le renouvellement de son contrat avec le Bayern, l'idée lui est venue de laisser entendre qu'il était « en conversation » avec Paris. Comme on ne prête qu'aux riches et comme il est évident que Francis Borelli aura, en 1985-1986, besoin d'un gardien de but, le coup de sonde du Belge n'est pas passé inaperçu. Peu importe qu'il soit sans aucun fondement. Il aura occupé les esprits, pendant quelques jours.

Plus volumineuse, et donc plus dangereuse, a été la manœuvre réalisée par Harald Schumacher et par son homme d'affaires, toujours aux dépens du Paris-SG.

Lui aussi, le grand gardien allemand, est préoccupé par son avenir. Un différend l'oppose au FC Cologne à propos d'un engagement publicitaire. Que faire pour convaincre son club qu'il pourrait se passer de lui ? Aller tirer les sonnettes d'autres clubs, et le faire savoir.

Voilà pourquoi Francis Borelli a reçu la visite, dans son bureau de la rue Bergère, d'un émissaire allemand venu lui proposer le célèbre gardien.

Borelli estime, et on le comprend parfaitement, qu'il n'a pas à refuser ce genre de conversation. Par courtoisie d'abord. Et par ce qu'il peut lui apporter d'enseignement.

« Il parlait allemand. Je n'ai presque rien compris, raconte-t-il ! J'ai refusé d'entendre ses propositions chiffrées. On est encore trop loin de l'ouverture des transferts. On verra plus tard, ai-je conclu. Pour le moment, je ne suis pas intéressé. »

Cette réponse est normale. Tout dirigeant de club l'aurait faite. Ce qui l'est moins, c'est la publicité donnée en Allemagne et en France, pas cette visite. Contact Schumacher - Paris-SG. Vous pensez, la belle information ! Si Battiston avait été parisien, elle aurait été encore meilleure.

Mais, dans cette affaire, qui avait à gagner ? Schumacher naturellement et son impresario. C'est eux qui ont demandé à voir Borelli. Et c'est eux qui ont ébruité l'entretien de Paris. Schumacher a même « révélé », dans un grand quotidien de Cologne, que la somme envisagée pour son contrat français avoisinait les 3 millions de francs...

SCHUMACHER, sauf retournement improbable, ne jouera pas à Paris. Le club de la capitale n'a pas envie de payer, très cher, un gardien étranger. Et il a en tout cas, en ce moment, des soucis d'un autre ordre. On oubliera donc très vite ce canard hivernal, de même qu'on n'a plus jamais parlé des prétendues négociations P-SG-Olmeta, qui avaient fait pourtant tant de bruit.

Bof ! diront certains, tout cela n'est pas grave, c'est la vie rebondissante du football. Il n'en restera rien ? Qu'importe ! Cela amuse, excite, fait parler. Cela même fait rêver.

D'accord, mais à condition de ne pas être dupe et de ne pas prendre pour argent comptant des projets, des conversations, des intentions destinés, la plupart du temps, à soutenir des intérêts d'argent.

Il est même, à certains égards, navrant qu'un club soit sans défense devant ce genre d'agressions, et qu'il arrive aussi qu'on le soupçonne de les avoir provoquées.

Puisque les ouvertures de négociations sont en France interdites, à juste titre, avant le mois de mai, pourquoi, répétons-le, n'essaierait-on pas d'établir les mêmes règles pour les pays étrangers ?

Le professionnalisme, déjà si décrié dans certains milieux, ne prend pas assez garde à l'image qu'il donne de lui-même. Et c'est laisser trop de licence aux joueurs et à leurs agents que de leur permettre de dire et de laisser croire n'importe quoi.

Notre rôle en tout est de ramener sans cesse ce genre d'événement à ses justes proportions. Nous tâcherons de ne pas y faillir.

France Football

Nº 2.026

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F ; 6 mois : 220 F ; 12 mois : 415 F

ETRANGER
3 mois : 170 F ; 6 mois : 320 F ; 12 mois : 600 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 29 janvier 1985 nº 2.025 a été tiré à 211.236 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Levée d'écrou pour la plupart des joueurs impliqués dans l'affaire de corruption Standard-Waterschei, qui a assommé le football belge voilà un an. Les punis ont presque tous purgé leur peine. Plessers a débuté avec Hambourg, Tahamata avec Feyenoord, Daerden avec Roda Kerkrade, avec un but à la clé. Walter Meeuws, le grand Walter, ancien chef de la défense des Diables Rouges, a, lui aussi, remis ça dimanche dernier avec l'Ajax d'Amsterdam. Guy Vandersmissen l'avait précédé d'une semaine, seul joueur de haut niveau à avoir choisi de rester à Liège. Deux hommes, deux destinées pour une histoire abracadabrante et qui rebondit quand on la croit terminée.

BELGIQUE

ET si l'on commençait par une devinette. Histoire de se mettre dans l'ambiance. Réfléchissez bien avant de répondre. Que fait un journaliste belge qui reçoit une nouvelle machine à écrire ? Alors ? Personne ? Eh bien, il coupe le ruban pour l'inaugurer ! Crétin n'est-ce pas ? Pas plus en tout cas que la fameuse affaire Standard-Waterschei qui, voilà déjà plus d'un an, a ébranlé le football de notre voisin.

Une affaire aux retombées tellement multiples, aux prolongements tellement inattendus que, partis pour saluer le retour en grâce des condamnés, nous sommes arrivés tout sourire devant l'un d'entre eux, le célèbre Walter Meeuws, en l'occurrence, pour apprendre de sa bouche qu'il venait tout juste d'être de nouveau sanctionné. Interdit d'équipe nationale. Le président de l'Union Belge, Louis Wouters, l'impitoyable, et son comité exécutif, d'ailleurs divisé, étaient passés par là (1).

Le voilà donc en face de nous, Walter Meeuws, dans le club-house de l'Ajax d'Amsterdam, où l'on entre le cœur pincé par l'histoire et dont on ressort tout surpris de n'avoir croisé, à deux ou trois exceptions près, que des gamins, grandissant à l'ombre de prestigieux fantômes.

Le voilà Walter Meeuws, que nous pensions retrouver heureux et soulagé et qui n'est que tracas. L'affaire, toujours l'affaire. Jamais finie.

Pourtant on avait cru. Et l'on avait presque raison. Janvier c'était le mois du blanc, du grand nettoyage. Condamnés à un an de suspension — trois ans pour Eric Gerets — en avril dernier, puis à neuf mois en commission d'appel, fin juin — dix-huit pour Gerets — plus rien ne les empêchait de se replonger dans la compétition et d'oublier, d'oublier, d'oublier.

Plus rien, sauf le climat qui avait transformé les Pays-Bas en gigantesque glaçon, et la Belgique en esquimau. Le temps, cruel pour Meeuws, un peu moins pour son ancien coéquipier Guy Vandersmissen, resté au Standard de Liège et que nous avons rencontré trois jours après sa rentrée en Championnat.

« Je partageais la chambre d'Eric »

Deux hommes parmi d'autres, mais deux exemples. Que reste-t-il du Standard du début 1984 ? Presque rien. Walter Meeuws est à Amsterdam, Simon Tahamata, international hollandais, au Feyenoord de Rotterdam. Jos Daerden, international belge, au Roda de Kerkrade en Hollande également. Gérard Plessers est à Hambourg ; tous partis pour fuir le mercredi noir, ce 29 février que le hasard du calendrier leur permettra d'occulter de leurs pensées trois années sur quatre.

Eric Gerets se terre dans sa maison de Rekem ; et trois joueurs seulement sont demeurés liégeois.

Théo Poel, 33 ans, réputation modeste qui n'a pas vraiment eu le choix. Michel Preud'homme le gardien qui paye au tarif double son poste, qui ne lui a pas permis de trouver son bonheur ailleurs et qui fait de lui aujourd'hui un simple réserviste, Gilbert Bodard, s'étant imposé ; Guy Vandersmissen enfin, cinq fois international, le seul qui soit resté alors qu'il aurait pu s'en aller. C'est à sa rencontre que nous sommes partis, à la recherche d'une secrète et troublante fidélité ; à celle aussi de Meeuws, choisi comme représentant de « déserteurs », qui n'en sont d'ailleurs pas, quand on sait que le Standard soumis à un terrible redressement fiscal fut bien content de céder à bon prix des contrats de joueurs inutilisables.

Un glorieux maillot et un trac de débutant, dimanche dernier, pour Walter Meeuws, nouveau libero d'Ajax.

Walter, Guy et l'affaire. « Je n'ai pas envie d'en parler », avait dit Meeuws en préambule. Mais vous savez ce que c'est. Quand la plaie est mal cicatrisée, il n'y a pas besoin de gratter beaucoup pour qu'elle saigne.

Plus que n'importe quel autre joueur il s'est trouvé mêlé au drame d'un homme, puis à celui d'une équipe entière.

Quand le 29 février dernier, des policiers vinrent embarquer Eric Gerets, à la demande du « juge-sheriff » Guido Bellemans, lors du stage précédant Belgique-RFA, lorsqu'ils l'emmenèrent dans les locaux de la B.S.R. (brigade spéciale de recherche), pour y être interrogé, un homme, celui qui partageait sa chambre, attendit son retour toute la nuit. Cet homme, c'était Walter Meeuws, qui raconte : « Quand je l'ai vu revenir, à quatre heures et demie du matin, dans un état lamentable, totalement anéanti, j'ai décidé d'être totalement solidaire d'Eric, de ne pas le laisser tomber. »

Dans la nuit poisseuse de cette fin d'hiver, Gerets avait avoué l'incroyable. En mai 1982 avant le dernier match de Championnat, qui devait les sacrer champions, les joueurs du Standard, qui avait alors deux points d'avance sur Anderlecht, acceptèrent de verser leur prime de victoire, 30 000 francs chacun (4 500 FF), à leurs adversaires de Waterschei, qu'ils s'apprêtaient à recevoir. Une équipe de Waterschei déjà démobilisée et qui n'avait jamais gagné au stade de Sclessin. Incroyable, on vous le dit.

Ecoutez Guy Vandersmissen : « Les joueurs de Waterschei ? Nous étions presque tous copains avec eux. Beaucoup sont Limbourgeois comme Eric, comme moi, comme Daerden. Quand ils ont appris qu'on voulait les payer, ils rigolaient ; ils n'y croyaient pas. Ce match-là aurait ressemblé à Autriche-RFA en Coupe du monde. Waterschei ne pouvait pas nous empêcher d'être champions, c'est une évidence. »

Et pourtant. « La première fois que Eric Gerets nous a parlé de cette combine, nous ne l'avons pas pris au sérieux, et nous avons refusé, raconte Meeuws. Mais Raymond Goethals l'entraîneur, et Roger Petit le président l'ont obligé. Ils lui ont dit que s'il refusait, il ne pourrait jamais être transféré à l'étranger, qu'ils demanderaient des sommes exorbitantes. Or, Eric rêvait de partir en Italie, à la fin de son contrat l'année suivante (2). Il a été obligé d'accepter. Le jeudi nous avions congé. Le vendredi, veille du match, quand nous nous sommes retrouvés, Eric nous a dit que tout était réglé, qu'il avait versé l'argent à Roland Jansen de Waterschei qui habitait Rekem, comme lui. Il nous a expliqué qu'il avait été obligé d'agir ainsi pour ne pas entraver la suite de sa carrière. On a compris ses raisons et on ne lui a fait aucun reproche. » Vandersmissen nous avouera le lendemain : « Eric nous a dit : « Vous ne pouvez pas me laisser tomber. » Alors, on a accepté. »

Goethals, qui n'est pas à une stupidité près, dira plus tard qu'il avait agi ainsi parce qu'il craignait que ce soient les joueurs d'Anderlecht qui payent ceux de Waterschei pour jouer leur chance à fond. On savait

Libération, modèle standard

que l'on pouvait acheter la défaite d'un adversaire. Dans son cerveau alambiqué, Goethals avait inventé l'achat d'une victoire. Surréaliste.

La suite est archiconnue. Fin 1980, le gouvernement de M. Maertens promet d'intensifier la lutte contre la fraude fiscale dans les secteurs des meuniers, des bouchers et du sport, bel amalgame. L'Inspection nationale des Impôts part en chasse et débouche par le plus grand des hasards dans le milieu du football pro à la suite de l'assassinat du concierge d'un restaurant appartenant à l'ancien international Joseph Jurion, devenu également impresario de joueurs et profitant ainsi régulièrement des largesses des caisses noires.

Jurion, incarcéré, finit par lâcher quelques morceaux. Les inspecteurs du fisc débarquent dans les clubs et raflent les livres de comptes.

« Si vous avouez, c'est foutu »

« Roger Petit, raconte Vandersmissen, était persuadé que sa réputation sans tache lui éviterait tout contrôle. Les policiers passaient dans les clubs depuis déjà quinze jours et il n'a même pas songé à dissimuler le livre de la comptabilité secrète. Les policiers, quand ils sont venus, l'ont trouvé avec celui de la comptabilité officielle. »

Tout apparaît dans ce livre de la caisse noire. La somme versée aux joueurs de Waterschei et le nom de Waterschei. Irréel. En outre, sur les feuilles de paye remises aux joueurs en juin 1982, on trouve une retenue de trente mille francs, non justifiée. A se taper la tête contre les murs. Début mars tous les joueurs passent devant le juge Bellemans.

« Nous nous étions tous mis d'accord pour fabriquer une autre version dit Vandersmissen, sur les conseils de Goethals qui nous avait dit : « Si vous avouez, vous êtes foutus. » Alors on a dit au juge que l'on avait décidé de faire cadeau de notre prime aux joueurs de Waterschei après la rencontre, pour les remercier de leur sportivité. Et nous avons tenu le même discours devant l'Union Belge, lorsqu'elle nous a convoqués. Ce n'était pas une bonne idée. Gerets, et même Goethals, avaient déjà tout avoué au juge ce que nous ignorions. Et je crois que, plus que notre geste, c'est ce mensonge que l'Union Belge a voulu nous faire payer. Pourtant Goethals nous jurait qu'il était impossible de suspendre toute une équipe, parce que ça fausserait le Championnat ; que nous recevrions un blâme sévère et que seuls Petit, Gerets et lui-même seraient condamnés. Résultat, on a tous pris un an. »

« Je pensais que nous serions sanctionnés, raconte Meeuws, mais pas à ce point. Nous étions début avril et en nous suspendant trois mois la fédération nous aurait privé de la finale de la Coupe de Belgique et du Championnat d'Europe. C'était à mon avis déjà beaucoup pour une corruption passive. Si j'avais mis trente mille francs personnellement dans la main d'un joueur de Waterschei je n'aurais rien dit. Là, ce ne fut pas le cas. Tout s'est passé dans notre dos. »

Mais la sanction tombe, raide. Interdits de Belgique, les joueurs cherchent tous à partir à l'étranger. Meeuws était déjà à ce moment en contact avec Ajax dont l'entraîneur était venu le superviser le jour du fameux Belgique-RFA.

« Fin avril, j'ai signé pour trois ans. Le 19 mai, la FIFA, à la surprise générale, a étendu la sanction à toutes les fédérations affiliées chez elle, c'est-à-dire quasiment au monde entier. Le contrat avec Ajax a été rompu. »

« Wouters était furieux se souvient Vandersmissen. A la télé il parlait d'attaquer la FIFA. C'est peut-être à cause de la FIFA que notre sanction a été réduite. »

« Allez la France »

Mais pour qu'elle le soit il faudra deux appels. Le premier confirme les sanctions. La commission se réunit le samedi 16 juin. Souvenez-vous, c'était le jour d'un fameux France-Belgique.

« Nous sommes arrivés à 10 heures du matin, se souvient Meeuws, et les juges nous ont dit : « On va faire très vite parce qu'il faut que nous rentrions rapidement chez nous pour voir le match. » Dire qu'à cet instant notre sort était dans les mains de ces sexagénaires qui ne pensaient qu'à rentrer chez eux. A 15 heures, tout était réglé. Sanctions confirmées. Ils étaient chez eux pour le match. »

Guy Vandersmissen, lui, n'était pas à l'heure : « Nous sommes retournés vers Liège en voiture avec Tahamata et Daerden. En roulant nous écoutions le match à la radio et à chaque fois que la France marquait nous hurlions de joie »

Cette joie-là n'était évidemment que du dépit ou de la détresse, si vous préférez. Quelques jours plus tard, on arrivera enfin au jugement définitif, le premier appel ayant été cassé pour vice de forme. Neuf mois. Ils rejoueront en janvier et pas de matches amicaux « officiels » pour les maudits.

C'est alors l'heure des choix. « Avant la décision de la FIFA j'étais en contact avec Dusseldorf, dit Vandersmissen, mais l'extension de la peine a tout cassé. J'ai ensuite discuté avec Feyenoord et j'ai bien failli y aller. Seulement comme ils venaient de prendre Tahamata pour trois ans, ils ne pouvaient me proposer qu'un an. Comme j'aurais été suspendu la moitié de cette année, j'ai préféré refuser, mais j'ai vraiment failli y aller. Ensuite, malgré quelques touches en direction de Nottingham, Alicante et Avellino, j'ai décidé de rester à Liège. »

Bien lui en prit, nous l'allons voir. Ecoutons maintenant Meeuws : « En rupture d'Ajax, j'ai décidé de me consacrer au tennis, en juin et juillet et je n'ai fait que ça. L'affaire m'aura au moins permis d'être classé dans ce sport. Et puis, début août, Ajax qui avait vraiment besoin d'un libero d'expérience m'a recontacté. Nous nous sommes mis d'accord pour trois ans. »

Dans l'hebdomadaire belge *Foot Magazine,* Michel Preud'homme disait récemment : « Walter croyait sa carrière terminée, et finalement c'est encore lui qui s'en sort le mieux. Décrocher un contrat pour 3 ans à Ajax à trente-deux ans, il fallait le faire. »

Oui, il fallait le faire, mais ce qu'il ne fallait pas faire c'était obéir aux dirigeants d'Ajax lorsqu'ils demandèrent à leur nouveau joueur de porter l'affaire devant les

Fidèle, fidèle, il est resté fidèle au maillot du Standard, Guy Vandersmissen (en haut). Ce n'est pas le cas de Simon Tahamata (en bas à gauche) et de Jos Daerden qui ont étrenné leurs nouveaux maillots, dimanche dernier. Celui de Feyenoord pour le premier, celui de Roda pour le second.

(Photos Michel DAMANET)

tribunaux civils afin d'obtenir la suppression des sanctions. Tahamata fit de même, poussé par les dirigeants de Feyenoord et Daerden aussi, conseillé par ceux de Roda.

Au bout de six semaines, le tribunal concerné finit par se déclarer incompétent. Mais Louis Wouters n'apprécia pas, mais alors pas du tout ce recours. Et voilà pourquoi Meeuws et Daerden ont été interdits d'équipe nationale, pourquoi ils ne sauront que samedi prochain s'ils pourront de nouveau être affiliés à l'Union Belge.

C'est quand tout s'apaise que tout se complique, et Vandersmissen reconnaît qu'il a eu bien de la chance en restant à Liège, car s'il était allé à Feyenoord...

« Dans la merde on est seul »

Depuis longtemps, il se disait en Belgique que Louis Wouters ne voulait pas que les punis rejouent en équipe nationale, tandis que Guy Thys, le sélectionneur comptait bel et bien sur eux. Voilà comment la poire fut coupée en deux. Une poire qui, en la circonstance, porte le nom de Meeuws, car Daerden n'a jamais été titulaire en équipe nationale.

« Est-ce qu'on m'a seulement demandé si je souhaitais rejouer en équipe belge ? » s'insurge Meeuws. Nous le lui demandons. Il répond : « Point d'interrogation. » On a compris. C'était oui, et sa révolte est vaine ; mais il voit encore plus loin : « Dans trois ans j'aurai terminé ma carrière de joueur et je veux devenir entraîneur. Si je ne peux pas m'affilier à l'Union Belge, je ne pourrais pas l'être dans mon pays. Ce serait vraiment trop dur. »

Dans quelques jours Meeuws saura. L'attente, pleine d'un dernier espoir, lui fait évidemment oublier plus facilement sa désillusion internationale. Il remarque tout de même : « Depuis ma condamnation je n'ai pas revu Guy Thys. Il ne m'a jamais appelé. Quand je pense que j'ai passé huit ans avec lui en sélection. Je ne comprends pas. Quand on est dans la merde on est vraiment tout seul. J'ai tout de même 46 sélections. »

Vandersmissen n'en a que 5. Mais lui a revu Thys. « Une ou deux fois, aux matches du Standard. » Il m'a dit : « Si tu reviens à ton niveau je te reprends dans le groupe. Je suis sûr qu'il aurait aimé compter sur Walter et qu'il compte peut-être sur Eric. »

A chacun son destin ; celui de Meeuws et celui de Vandersmissen vont ici se séparer, après s'être tellement ressemblés depuis 9 mois.

« J'ai repris l'entraînement normalement avec Ajax en août dit Meeuws. Au début tout allait bien. Mais au bout de deux mois j'ai commencé à gamberger. J'étais parfaitement intégré, très au point, je participais à tous les exercices tactiques, et le dimanche j'étais dans la tribune. Je pouvais jouer mais je ne le pouvais pas. Je me demande s'il n'est pas plus facile d'être absent pour blessure. En octobre, au moment où nous avons été éliminés de la Coupe d'Europe par Bohemians Prague, par manque de maturité, je n'avais pas du tout le moral. Et même pas le droit de jouer en réserve. L'UEFA l'avait refusé. je n'ai fait que 5 ou 6 matches à huis clos contre des amateurs jusqu'en décembre où nous avons obtenu le droit de faire les matches amicaux. Maintenant j'attends la clémence du temps, à défaut de celle de l'Union Belge. » Celle-ci est survenue dimanche.

« Eric rejouera »

« Moi aussi, dit Vandersmissen, j'ai repris l'entraînement normalement en début de saison. L'entraîneur nous a constamment cherché et trouvé des matches avec l'équipe réserve contre des petites équipes. L'Union Belge était au courant et les tolérait. Il y avait même parfois des spectateurs, qui nous ont toujours soutenu. Un jour un gars m'a dit : « Si dans mon boulot mon chef me donne un ordre je suis obligé de l'éxécuter, sinon je suis viré ». Ça m'a fait du bien. Mais je crois qu'il est plus dur de ne pas jouer quand on est prêt physiquement que lorsqu'on est blessé. Alors, quel soulagement quand j'ai enfin rejoué en équipe première l'autre samedi. Nous avons fait match nul contre le dernier du classement, une véritable contre-performance, mais je n'arrivais pas à être triste. J'avais tellement eu le trac avant le match. Et tout s'était bien passé, physiquement surtout, même si j'ai souvent été bien meilleur que ce jour-là. Il faut que je me réadapte. C'est comme si je jouais dans une nouvelle équipe. Tout le monde est parti. Ça viendra très vite ; j'ai presque déjà oublié l'affaire. »

Pour l'oublier Meeuws, qui s'y trouve toujours plongé, trace la route. Jouant à Malines, à Anvers, à Bruges, à Liège ou à Amsterdam, il n'a jamais quitté son village de Gierle près d'Anvers. Pour s'entraîner à Liège il faisait 240 kilomètres par jour. Désormais il en fait 300, (1 h 30 à l'aller, 1 h 30 au retour). « Si je ne peux pas devenir entraîneur dit-il en souriant, je deviendrai routier ». Vandersmissen lui parle de la Coupe du monde au Mexique en 1986, et tous les deux quand nous avons jeté sur le tapis le nom d'Éric Gerets ont eu le même réaction, les mêmes mots : « Je le connais, je connais son caractère. Il rejouera. Il va revenir, il sera le même. » « Il s'entraîne tout seul chez lui », dit Guy et Walter ajoute « Sa volonté est exceptionnelle. Il veut prendre une revanche. Il rejouera ; en Hollande je pense ».

Le contact n'a jamais été rompu avec Éric. Voilà deux mois, Jos Daerden a fêté son anniversaire chez lui à Tongres. Gerets était là, et aussi Tahamata, Meeuws et Vandersmissen. Les maudits se serrent les coudes. Et ce n'est pas sans rage qu'ils constatent que Goethals, suspendu à vie, est devenu « conseiller » à Guimaraes au Portugal, tandis que Roger Petit coule une paisible retraite dans une luxueuse résidence de la Côte d'Azur.

1) A la suite de la décision du comité éxécutif, Désiré Ruiters, président de la commission technique de l'Union Belge, a démissionné « par correction » envers les joueurs.

2) Contrairement à ce qui se passe en France un joueur arrivé dans un club belge en fin de contrat doit tout de même être « racheté » à ce club.

● Sur la route de la Côte d'Azur pour raisons familiales, Jean Vincent était samedi soir un spectateur attentif du match Auxerre-Lille.

● Le docteur Sautré était inquiet, avant Sochaux-Monaco. En bon médecin qu'il est, il s'est rendu dimanche matin à Mulhouse où séjournait depuis la veille l'équipe de Sochaux. Il s'y est rendu pour savoir si les Sochaliens n'avaient pas de problèmes médicaux.

● On attend toujours avec beaucoup d'intérêt l'affrontement direct entre les deux Brisson, François le Lensois et Gilles le Toulousain. Samedi à Bollaert, une fois encore pourrait-on dire, c'est Gilles qui s'en sortit le mieux.

● Les joueurs auxerrois, qui devaient se rendre aux Rousses avec leurs familles pour y passer deux jours en stage de ski de fond, ont dû finalement renoncer à ce projet, faute de neige. Un comble après le mois de janvier qu'ils ont connu...

● M. Mâchin, président de la commission centrale des arbitres, avait fait le déplacement pour assister à Sochaux-Monaco, afin de superviser l'arbitre M. Zagni, lequel d'ailleurs a officié avec une certaine réussite.

LANTHIER, SUSIC ET PARIS-SG

Actuellement blessé aux tendons et donc au repos total, Gérard Lanthier assistait samedi au Parc à RC Paris-Strasbourg alors que ses petits camarades se trouvaient déjà à Marseille. Du match qu'il eut l'occasion de voir, Gérard dira : « Le Racing a bien joué mais n'a pas eu de chance », se faisant ainsi l'interprète du sentiment général. Mais l'esprit du Parisien, en fait, était tout occupé par les déclarations de Safet Susic parues le jour même dans les colonnes de notre confrère « Le Parisien » et recueillies par notre ami Yves Mortier. Deux phrases l'ont particulièrement choqué. « Lorsque je donne un ballon, je suis à peu près certain de ne pas le récupérer dans de bonnes conditions. L'équipe est mauvaise, je n'y peux rien. » Voilà pour la première flèche que Gérard, comme d'autres sans doute, a reçue en plein cœur. « Je remets en cause le recrutement effectué en début de saison. Le président et ses amis dirigeants ne savent pas recruter. » Voilà pour la seconde, tout aussi mortelle. Réaction — mesurée — de Gérard Lanthier : « Safet est un grand joueur, je suis le premier à le reconnaître. Mais pourquoi se permet-il d'affirmer de telles choses ? Il est grand temps, je crois, que nous discutions franchement entre nous pour régler tous les différends. Nous aurions tout intérêt à le faire avant que la situation ne se détériore un peu plus. » Susic sera-t-il, alors, aussi loquace ?

ils l'ont dit

De Patrick Delamontagne, le Lavallois :
« Avec ces pluies, notre terrain a avantagé les équipes qui défendaient. Moi, j'ai fait comme l'équipe. C'est bien parti et puis j'ai eu un flottement. »
Malgré la pluie, il n'a pas eu besoin de bouée de sauvetage.

De William Ayache, après Nantes-Bordeaux :
« On vient de prendre deux claques coup sur coup à la Beaujoire. Ça va nous faire du bien. »
Qui a dit « sadomasochiste » ?

De Jacques Zimako, le Bastiais :
« Je ne pense pas malheureusement, qu'Henri Michel m'appelle pour la Coupe du monde 1986 au Mexique, surtout si mon pays, la Nouvelle-Calédonie, devient indépendant. »
Avec Pisani, il était logique que ça se corse.

Du Tourangeau Jean-Marc Furlan, après Lille-Tours :
« Il n'y a pourtant pas trois buts d'écart entre les deux équipes. »
C'est sans doute le tableau d'affichage qui s'est trompé.

De Francis Borelli, président du Paris-Saint-Germain :
« J'ai bien eu un contact avec le frère du frère de l'impresario de Schumacher. »
Mais c'est son frère, mon frère !

LES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU

Les responsables de l'école interarmées des sports de Fontainebleau que dirige le colonel Simonet ont voulu saluer comme il convenait le départ à la retraite de Joseph Mercier, ex-entraîneur de l'équipe de France militaire qu'il prépara pendant dix ans. Aussi avaient-ils organisé la semaine dernière une réception et un déjeuner auxquels furent conviés Fernand Sastre et Jean Sadoul. Petite fête au cours de laquelle des cadeaux-souvenirs furent remis à l'intéressé en présence des officiers et sous-officiers responsables de l'EIS ainsi que de Lucien Troupel qui fut le prédécesseur de Mercier au Bataillon de Joinville.
Seul manquait à l'appel Jacky Braun, l'actuel patron technique de la sélection militaire que des obligations fédérales avaient retenu malheureusement à Paris mais qui espère bien lui aussi remporter, à son tour, le Kentish cette saison avec ses hommes. Réponse mercredi soir à Cherbourg où nos militaires, déjà vainqueurs des Belges à Gand il y a un mois (3-0), joueront pour la conquête du trophée contre les Britanniques.

● Une immense galette des rois offerte par les établissements Toufflet a récompensé les joueurs du FC Rouen samedi après leur victoire sur Laval. Le champagne était également à l'honneur.

● René Hauss, dirigeant de Sochaux, et Lucien Muller, l'entraîneur de Monaco, se sont retrouvés avec beaucoup de plaisir, dimanche, au stade Bonal. Précisons que les deux hommes ont joué ensemble pendant longtemps sous les couleurs du Racing Club de Strasbourg.

● Le défenseur monégasque Abdallah Liégeon a retrouvé avec beaucoup de plaisir la Franche-Comté, dimanche, lors de Sochaux-Monaco. Rappelons que Liégeon a fait ses débuts professionnels sous les couleurs du Racing Club Franc-comtois. D'ailleurs, plusieurs membres de sa famille, originaires de Lons-le-Saunier, assistaient à la rencontre.

RENTREE DE CHALANA SAMEDI ?

Aimé Jacquet est très partagé quant à la possibilité de faire jouer Fernando Chalana samedi soir contre Thouars en Coupe de France. Echaudé par la rechute de l'international portugais avant la trêve à l'entraînement, il souhaite prendre son temps. Mais la nécessité de rendre compétitif Chalana en prévision des nombreux matches qui attendent les champions de France ces prochains mois et le fait que la rencontre contre Thouars représente le moyen de faire reprendre en douceur Chalana joueront peut-être.

Selon que vous serez puissants ou misérables

par Albert BATTEUX

L'ÉCHAPPÉE de Bordeaux n'a certes rien de définitif mais la situation des Girondins devient très favorable, et il est évident que leur dernière victoire à Nantes a compté pour beaucoup dans leur règne provisoire.

Ce match, qui était l'événement, fut ardent et indécis jusqu'au bout mais ne fut pas des meilleurs. J'écrivais quelques semaines plus tôt qu'en dépit de leur domination dans le Championnat, Bordeaux et Nantes n'étaient pas toujours apparus au mieux de leurs possibilités dans le premier parcours. A l'occasion de cette reprise, la prestation des deux grands confirma cette impression : Bordeaux s'est montré très solide, monolithique, parfaitement organisé, mais je le crois toujours capable de plus de brillant et de variété dans le jeu. Quant à l'équipe nantaise, malgré une très grande générosité en deuxième mi-temps, elle ne redonna presque jamais cette merveille de jeu collectif qu'on admirait chez elle il y a encore si peu de temps. C'est vrai qu'elle a connu bien des malheurs mais elle a conservé assez de moyens pour pratiquer un meilleur jeu en évitant notamment ses trop nombreuses et étonnantes erreurs techniques qui s'inscrivaient comme autant d'incongruités dans la superbe école nantaise.

Ce qui fut indiscutable, c'est qu'entre ces deux jeux plus ou moins incomplets ce jour-là, celui de Bordeaux apparu beaucoup plus sûr, plus équilibré et plus confiant. Ce qui justifia sa victoire et la position de favori qu'on lui accorde désormais plus encore depuis la dernière journée.

CETTE réussite actuelle des Girondins qu'on souhaite lui voir davantage encore dans quelques semaines, on l'a attribuée pour une large part à l'entraîneur Aimé Jacquet. Ce qui est remarquable, c'est que les hommages qu'on lui a rendus ces derniers jours provenaient aussi bien des médias, de l'entourage du club et surtout des joueurs. On sait bien que ces derniers sont généralement plus copains avec le « coach » quand, ensemble, on vole de succès en succès. Mais quand on connaît la qualité humaine de garçons comme Giresse, Battiston, Tigana, Dropsy, Specht et sans doute tous les autres, on ne peut douter de la considération qu'ils ont pour leur entraîneur.

On peut se réjouir de toutes les réussites, plus encore quand elles sont méritées. Celle de Jacquet est de celles-ci. Joueur moins doué que certains de ses camarades, il fut un des rouages essentiels de l'AS Saint-Etienne grâce à son intelligence et à la parfaite connaissance de ses moyens dont il tira merveilleusement la quintessence. Un peu comme le fit Penverne à Reims auquel je le comparais pour son efficacité. Entraîneur, sachant qu'il n'était pas du style meneur d'hommes « aussi dur avec lui-même qu'avec les autres », il travailla énormément pour comprendre, comprit et fit comprendre avec une patience et une conviction qui furent donc... convaincantes pour tout le monde.

AIMÉ Jacquet est actuellement un entraîneur heureux. Souhaitons-lui de l'être encore plus à la fin de la saison et de le demeurer encore longtemps par la suite...

Car ce n'est pas toujours le cas de tous les entraîneurs.

Ce n'est certainement pas celui de Claude Le Roy, limogé par Grenoble il y a quelques jours. N'ayant aucune attache avec le club, ne jouant aucun rôle auprès des dirigeants, de l'entraîneur ou des joueurs, mais entretenant avec tous de bonnes relations, j'ai été d'autant plus surpris de cette décision que le président lui-même, quelques heures avant de répandre la nouvelle, avait affirmé ne l'avoir pas envisagée.

Mais surtout parce qu'à peu près tout le monde, dans l'entourage du club, reconnaissait à Le Roy de nombreuses qualités : intelligent, travailleur, disponible, compétent... Dans ce concert de louanges, d'autant plus sincères qu'elles étaient unanimes, une seule note discordante avec un seul reproche : jaloux de ses prérogatives dans le domaine technique qui était son jardin personnel. Il n'y invitait pas volontiers et recevait sans trop d'aménité ceux qui s'y aventuraient. Un peu d'intolérance excessive sans doute, qui ne justifiait pourtant pas l'exécution brutale dont il fut victime, imposée par une intolérance infiniment plus grave : celle des dirigeants n'acceptant pas les règles du jeu dont ils sont responsables avec fatalement la victoire de l'un et la défaite de l'autre. Et il faut savoir les accepter (merci Kipling) d'un même front.

Car si Csapo, un des meilleurs tireurs sur coup de pied arrêté évoluant en France, avait lui aussi réussi son penalty à Annecy en Coupe d'Europe, y aurait-il eu cette affaire à Grenoble ? Et faut-il reprocher à Le Roy d'avoir fait tirer Csapo ?

● Le 19 février, le Toulouse FC disputera à Mazamet un match amical contre le Servette de Genève. C'est dans cette dernière équipe que joue désormais son ancien meneur de jeu Lucien Favre.

● Le différent financier n'est toujours pas réglé entre le Racing Club de Lens et la Fédération uruguayenne à propos de Venancio Ramos qui s'envolera pourtant le 13 février prochain, pour six semaines, vers l'Uruguay. Lens en a pris l'engagement. Mais, les Racingmen attendent les dollars en retour. Et, il semble bien que, si l'exigence lensoise n'est pas satisfaite, l'Uruguay éprouvera quelques difficultés par la suite à s'assurer les services de son brillant attaquant.

● Une minute de recueillement fut observée avant Lens-Toulouse à la mémoire de Jules Vandooren qui fut entraîneur-instructeur du Racing Club de Lens.

● Le club de Martigues avait délégué à Sochaux-Monaco son directeur sportif, Henri Noël. Celui-ci, bien sûr, était venu espionner l'équipe de Sochaux que Martigues rencontrera dimanche prochain sur le terrain d'Arles. Henri Noël est parti de Sochaux plutôt rassuré. En effet, la formation franc-comtoise l'a déçu.

LE MYSTÈRE DNIEPROPETROVSK ÉLUCIDÉ

Les Girondins de Bordeaux, qui affronteront le club soviétique de Dniepropetrovsk en quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions de football, les 6 et 20 mars prochain, connaissent enfin le programme de l'équipe soviétique et espèrent pouvoir superviser leurs adversaires. Cela n'a pas été sans mal. Depuis des semaines, les responsables bordelais essayaient d'avoir des informations sur Dniepropetrovsk.
« Je me suis rendu directement à l'ambassade d'URSS à Paris, où j'ai obtenu le programme de nos adversaires », a expliqué Didier Couécou, le manager général du club bordelais. Dniepropetrovsk doit disputer deux matches de Championnat les 17 et 24 février à Sotchi (sur la mer Noire) contre le Dynamo Tbilissi et face au Dynamo Minsk. « Je ne sais pas si je pourrai aller superviser cette formation, a déclaré Aimé Jacquet. Un tel déplacement demande trois ou quatre jours et, compte tenu de notre calendrier, je n'ai pas beaucoup de temps libre. De plus, je ne tiens pas à laisser mon équipe, même pour un match. Un entraîneur se doit d'être auprès de ses joueurs. »
Didier Couécou, seul ou avec Aimé Jacquet, devrait se rendre dans quinze jours à Sotchi pour voir jouer le futur adversaire de son club, et ramener de précieux renseignements sur l'équipe ukrainienne.

Onnis y croit toujours

Delio Onnis n'est plus du tout sûr, à près de trente-sept ans, de raccrocher en juin prochain. « En début de saison, je m'étais donné 10 % de chances de continuer. Aujourd'hui, j'en suis à 20 %, vu que je marque encore des buts et que je conserve la même envie d'aller à l'entraînement. »

XUEREB : REPRISE DOULOUREUSE

C'était le grand retour pour Daniel Xuereb contre Toulouse après la double intervention subie au genou pendant la trêve. L'articulation du capitaine lensois a parfaitement tenu. Le traitement de faveur imposé d'ailleurs par le Toulousain Tarantini confirma totalement le fait que la guérison est effective. Il reste néanmoins à Daniel Xuereb à retrouver toute son aisance dans le jeu. Ce n'est pas la plus facile des tâches et le souriant moustachu du Racing put en faire l'amère constatation. « Quelques matches sont nécessaires », convenait-il. Mais voilà, le public lensois attendait tant et plus de son attaquant vedette qu'il ne put contenir sa déception. Noyé dans le jeu médiocre du Racing Club de Lens de samedi soir, Daniel Xuereb abandonna le combat après soixante-quinze minutes pour regagner les vestiaires sous les sifflets d'un public désabusé. Dur, très dur vraiment !

● Beaucoup de Lavallois sur la pelouse du stade Robert-Diochon de Rouen samedi dernier. Outre les treize joueurs mayennais inscrits sur la feuille de match, étaient également de la partie les ex-Lavallois Beltramini, Morillon et... l'arbitre M. Bouillet, originaire de Laval.

● Roger Lemerre de retour à Strasbourg ? Oui... pour acheter une voiture. L'ex-entraîneur des Meinauviens a apparemment gardé de bons amis en Alsace. On l'a même aperçu vendredi dernier à la Meinau où, pourtant, on ne lui avait pas fait de cadeaux. Pas rancunier Roger Lemerre...

● Les Rouennais Stéphane Morillon n'avait pas été retenu par Robert Vicot contre Laval. Pourtant, heureusement que l'ex-Lillois traînait du côté du stade Robert-Diochon samedi car à la suite de la blessure de dernière heure de Buisine, l'entraîneur rouennais l'a couché sur la feuille de match en remplacement de Rolland devenu titulaire.

● Bien que ne jouant pas à Tours, le Toulonnais Rolland Courbis avait fait le déplacement avec ses camarades « pour maintenir le moral », avait-il dit avant le match. Et après la rencontre, aux vestiaires, il donna l'accolade à tous ses coéquipiers.

● Les Toulonnais de Dalger, heureux des deux points pris à Tours, quittèrent la cité tourangelle dimanche matin en car pour Paris où ils prirent l'avion pour Toulon. Un long déplacement mais agréable et qui rapporte... gros.

● Évacué sur une civière lors de la rencontre contre le Paris-Saint-Germain, Bruno Steck, le libero brestois, souffre d'une luxation au coude. Cette blessure devrait le tenir éloigné des pelouses pendant au moins deux semaines encore.

● Les Strasbourgeois n'ont pas fait de vieux os après leur match au Parc. Sitôt la douche prise, ils remontèrent directement dans leur car, lequel les ramena chez eux six heures après.

● Fin de série pour le gardien nantais Jean-Paul Bertrand-Demanes qui n'avait pas manqué un match de Championnat depuis le 24 juillet 1981, soit 136 matches d'affilées.

● Sollicité par le président du TFC Daniel Visentin, le conseil général de la Haute-Garonne a désigné une commission de trois membres (nommés le 18 février) qui seront chargés d'examiner les comptes du club toulousain. Après que ceux-ci eurent rendu le rapport de la mission, l'assemblée départementale décidera si elle aide ou non le Toulouse FC.

● Echange de bons procédés avant Metz-Auxerre en Coupe. L'entraîneur lorrain Marcel Husson a suivi attentivement samedi le match Auxerre-Lille et le lendemain dimanche, Guy Roux s'est rendu à Metz pour le derby lorrain.

● Guy Roux, l'entraîneur auxerrois, a l'intention de lancer une grande campagne de presse pour supprimer les terrains neutres en Coupe de France.

DANS LE DOS

Un homme en noir pas trop pressé
Visitait l'île de Beauté
Ce « Pinsou »-là nous a volés
Affirment quelques Corses énervés
Ils se regroupent et suivent sa trace
Le dos rond et la face vorace
Orlanducci est leur sergent
Et Zimako leur capitaine
Ferrigno attise la haine
Non cet homme noir n'est pas tout blanc
Mais au milieu de tous ces cris
M. Delmer l'homme noir susdit
N'en démord pas et sa trille dit
« Penalty c'est un penalty ».

● Guy Roux est allé dimanche espionner Metz, son futur adversaire en Coupe, dans le match qui l'opposait à Nancy.

● La guérison de Bernard Zénier, l'attaquant marseillais, est en bonne voie. Il est actuellement soigné avec énergie par le masseur du club, Marcel Prévot, et envisage de faire sa rentrée contre Senlis en Coupe de France ce week-end.

● Théophile Abega, le milieu de terrain et meneur de jeu de Toulouse, souffre d'un genou. Il n'a pas pu jouer à Metz dimanche mais espère tenir son poste contre Orléans en Coupe.

● Le Toulousain Jean-Marc Ferratge, qui se plaint d'une contracture à la cuisse gauche, a été interdit d'entraînement par le médecin du club jusqu'à ce mardi 5 février.

une deux

JEAN-MICHEL MOUTIER

Déjà pas facile d'être gardien au PSG quand la nef de la capitale a tendance à sombrer. Mais quand en plus on ne cesse de vous balancer dans les gencives des noms de possibles successeurs, ça pourrait devenir cauchemardesque. Pour en avoir le cœur net nous avons posé la question à Jean-Michel Moutier.

« Jean-Michel, on parle d'abord de Pfaff, ensuite de Schumacher. Malgré les démentis, ça ne doit pas vous ravir ?

— Bien sûr que non. Je trouve cela plutôt agaçant. Tous les jours j'entends prononcer un nouveau nom. Mettez-vous à ma place.

— Justement nous nous y mettons et nous constatons que vous n'avez signé que pour un an.

— C'est vrai et je n'ai pas encore rencontré le président pour parler de mon avenir. Il ne faut pas oublier que j'étais pratiquement resté un an sans jouer. Le club ne pouvait pas prendre de risques.

— Avez-vous l'impression d'avoir encore la confiance de vos dirigeants ?

— Dès mon arrivée Baratelli m'avait prévenu, en me disant que tous les ans des tas de gardiens proposaient leurs services au PSG. C'est tentant de venir jouer à Paris. Et effectivement, pratiquement depuis mon arrivée j'ai entendu des noms circuler. Ceux de Bats et de Rust notamment. Mais je crois que ce sont eux qui se sont annoncés. Ce n'est pas le club qui a lâché les noms.

— C'est un peu la même chose avec les deux gardiens allemands.

— Pfaff et Schumacher sont des gardiens de renom ; ce serait presque un honneur d'être remplacé par l'un d'eux, et puis ça dégagerait une place soit au Bayern soit à Cologne. Je pourrais être candidat. Plus sérieusement, comment ne me poserais-je pas de questions, comment croire, avec tout ce qui se dit, que Paris ne va pas recruter un gardien en fin de saison ?

— Vous venez d'encaisser 14 buts en 4 matches, ça ne plaide pas en votre faveur.

— Ça, c'est un problème général d'effectif. Nous manquons de rigueur. J'ai souvent été livré à moi-même. Mais avant la blessure de Fernandez et notre série actuelle de défaites je crois avoir fait de bons matches.

— Vous pensiez avoir fait le plus dur en devenant titulaire ?

— Évidemment. C'était mon but en arrivant au club. Mais il n'était pas facile à atteindre. J'y suis parvenu et sans entrer en conflit avec Baratelli. Heureusement, car si ce problème s'était ajouté à tous ceux qui me sont posés par les informations actuelles, j'aurais du mal à conserver mon équilibre.

— Alors comment réagissez-vous ?

— Je me concentre sur les matches. Je ne pense qu'à ça. Mon moral n'est pas atteint, et je me dis que, compte tenu de la situation qui était la mienne l'an dernier à la même époque, je ne dois pas me plaindre.

— Comment voyez-vous votre avenir. Redevenir remplaçant, ça ne doit pas être excitant.

— Jouer à Paris constitue une expérience extraordinaire. Et l'on n'a pas envie qu'elle s'interrompe lorsqu'on la vit. J'aimerais donc rester au PSG. Mais après avoir tellement lutté pour revenir titulaire, je ne sais pas si j'accepterais d'être de nouveau remplaçant. Je préférerais sans doute partir, même si je sais que le marché des gardiens de but n'est pas aussi ouvert que celui des joueurs de champ.

— Vous partiriez avec des regrets ?

— Oui et non, car quoi qu'il puisse arriver je considère que je n'ai pas gâché mon année, loin de là. »

G. Ej.

UN BRESILIEN A NANCY ?

Rocambolesque histoire portugaise pour l'AS Nancy. Selon des informations apparemment sérieuses de l'agence Anop, Tonanha, un Brésilien du Salgeiros de Porto (treizième du championnat du Portugal), se serait engagé pour deux saisons avec l'AS Nancy-Lorraine pour la somme de dix millions d'escudos (560 000 F). Tonanha est un attaquant efficace puisqu'il a inscrit sept buts en treize matches.
Il aurait été sollicité par un dirigeant nancéien, d'origine portugaise, Antonio Costa. Le problème, c'est que le président nancéien, Gérard Rousselot, dément formellement. D'ailleurs il n'existe pas, paraît-il, de M. Costa parmi l'aréopage du club lorrain. M. Rousselot parle d'usurpation d'identité et pourrait même demander l'ouverture d'une enquête.

● « Un pro consciencieux qui se soigne n'est pas victime de la grippe », avait déclaré en substance Sundermann, l'automne dernier. Ces propos destinés à Gérard Soler, un court moment alité, avaient du reste provoqué quelques vagues au sein de l'effectif strasbourgeois. L'entraîneur adressera-t-il le même reproche à Walter Kelsch, cloué au lit à Stuttgart par une fièvre tenace ? C'est la question perfide qu'on se pose dans l'entourage du club alsacien.

● Hier lundi, Guy Roux, l'entraîneur auxerrois, a eu une journée très chargée. A partir de 8 h 30, il a en effet assisté à Paris à la réunion des entraîneurs de Division I et Division II, présidée par Michel Hidalgo. En fin d'après-midi, il a regagné Joigny, dans l'Yonne et y a rencontré Jacques Chirac à qui il avait prévu de poser quelques questions concernant notamment les concours de pronostics et les accidents du travail.

POUR QUE L'HERBAGE RESSEMBLE AU RAMAGE...

Après avoir enfin obtenu la réfection du stade Abbé Deschamps, Guy Roux se lance maintenant dans une nouvelle opération : la réfection de la pelouse qui ne lui convient absolument pas. Il explique pourquoi :

Nos supporters se demandent toujours pourquoi ils n'assistent pas à des levers de rideau qui leur permettraient d'apprécier les talents naissants de notre équipe de division 3 ou de nos cadets. C'est que notre pelouse ne le permet pas. Notre terrain a été crée aux alentours de 1920 par l'abbé Deschamps à l'emplacement d'un étang remblayé. Les terres rapportées sont argileuses et trop meubles, tous les travaux d'amélioration que nous avons fait ces dernières années ont évité à l'eau de rester dessus. Mais chaque match occasionnne beaucoup de travail à nos jardiniers. Le cas étant désespéré, il existe une solution, refaire complètement le sol et y rapporter un gazon déroulé. Or, en 1986, la Coupe du Monde provoquera de nouveau trois mois d'arrêt du Championnat, c'est donc l'occasion rêvée pour refaire le terrain et le rendre digne des tribunes qui ont été construites autour ».

● Il y avait deux anciens arbitres pour superviser M. Girard, samedi à Tours : MM. Debroas et Faucheux. C'est peut-être pour cela que M. Girard a forcé sur les cartons jaunes...

● Patrice Monteilh, l'élégant et gentil milieu de terrain du FC Rouen, pourra ajouter un titre sur sa carte de visite, celui de stoppeur remplaçant. En effet à chaque fois que le titulaire Jean-Luc Buisine est absent, Patrice porte le numéro 4 et le porte bien d'ailleurs.

DE L'AIDE POUR LE NORD

Les joueurs lillois et leurs dirigeants ont reçu lundi dernier la visite de M. Michel Delebarre, le ministre du Travail, et de Noël Joseph, président du conseil général du Nord-Pas-de-Calais. Guidés par Charly Samoy, le directeur sportif du LOSC MM. Delebarre et Josephe ont pu ainsi visiter tour à tour les chambres et la cantine du centre de formation, situés dans l'enceinte même du stade Grimonprez-Jooris, le local réservé aux pros, le bureau médical, la salle de musculation etc.

La visite terminée, M. Josephe annonça que des efforts allaient être faits par le Conseil général afin d'aider le football dans le Nord. A ce sujet, une convention devrait être prochainement signée avec le LOSC et le RC Lens. Une subvention sera sans doute allouée aux deux clubs dont les maillots porteront à l'avenir le sigle de la région Nord-Pas-de-Calais.

M. Michel Delebarre, lui, s'est plus particulièremnt penché sur le problème de la formation des jeunes footballeurs et de la reconversion des joueurs. Le ministre a par exemple exprimé le vœu que les universités de Lille et de Valenciennes bénéficient dorénavant de sections capables de venir en aide aux sportifs arrivés en fin de carrière.

Couécou en 33 000 photos

Didier Couécou jubile et il jubilera jusqu'au 6 mars, date de son jubilé qui sera tout simplement le match de Coupe d'Europe Bordeaux-Dniepropetrovk. Son président le lui avait promis et il tient parole : la photo du directeur sportif apparaîtra sur les 33 000 billets, et il touchera 10 francs sur chacun d'entre eux. Qu'est-ce qu'on dit ? « Merci, président. »

anniversaire

27	ALFANO Luigi (Toulon), né le 6 février 1958 à Naples (Italie).
22	BRAVO Daniel (Monaco), né le 9 février 1963 à Toulouse.
28	DEVILLECHABROLLE Yves (Tours), né le 10 janvier 1957 à Mourioux.
26	CHALANA Fernando (Bordeaux), né le 10 février 1959 à Barreiro (Portugal).

(Photo Philippe Caron)

LES AILES BRISÉES

Grand gardien deviendra petit
S'il vient à manquer sa sortie
Mais surtout pas de moquerie
Bonnes gens regardez Chaslerie
Brestois brisé et fort marri
Pendant ce temps-là Bordeaux rit.

● Mieux vaux tard que jamais. C'est ce qu'ont dû se dire les dirigeants bastiais qui viennent de signer un accord avec une entreprise de nettoyage varoise pour deux mois. Un sponsor providentiel déniché par M. Publicité, Jean-Claude Darmon.

● Présences très remarquées dans les tribunes du Stade-Vélodrome de Marseille, dimanche après-midi, de Jean Tigana (qui était venu voir sa famille) et de Laurent Fignon, en compagnie de nombreux autres coureurs cyclistes de l'équipe Renault.

● La course aux billets bat son plein pour la rencontre de Coupe d'Europe Bordeaux-Dniepropetrovsk. Et les candidats de renom sont légion. Julien Clerc a demandé 20 places, Bernard Tapie et Gérard Lenorman 10 chacun.

● Le Toulouse FC parle de plus en plus de récupérer la saison prochaine, l'arrière Claude Lowitz prêté à Metz, club avec lequel il a affirmé ses possibilités cette année.

TETE DE SERIE ?

Quels seront les pays « têtes de séries » au Mexique en 1986 ? La question est toujours sans réponse mais le bruit court, on le sait, que la France pourrait être écartée au profit de l'Italie (tenant), du Mexique (organisateur) de l'Uruguay, du Brésil, de l'Angleterre et de la RFA.
Sur ce sujet, le président de la FIFA, M. Joao Havelange, a fait la déclaration suivante au journal « A Bola » lors de son récent passage à Lisbonne : « Comment la France ou l'Allemagne peuvent-elles revendiquer d'être têtes de série au Mexique alors qu'elles ne sont pas encore qualifiées ? »
En effet. Mais pas plus que l'Uruguay, le Brésil ou l'Angleterre, monsieur le Président.

● Le Nancéien Rachid Maatar, qui vient d'obtenir son assimilation, est à la recherche d'un club.

● Garande a marqué contre Lille son sixième but de la saison. But important lorsqu'on sait que l'Auxerrois n'avait pas marqué depuis le 16 octobre dernier.

● Une rentrée sympathique, celle de Tourangeau Jean-Marie De Zerbi dont le dernier match en D I remontait au 13 mai 1983.

● Les Lillois n'avaient pas encaissé au moins 3 buts dans un match depuis le 11 décembre 1983, date de leur déroute à Bordeaux (2-5). A Auxerre, ils n'ont perdu « que » 3 à 0.

● La jeune Chambre économique d'Auxerre effectue actuellement une enquête sur l'A.J. Auxerre, dans le but d'analyser les retombées économiques d'un club professionnel sur une ville et une région. Les spectateurs du match Auxerre-Lille ont été les premiers interrogés sur ce sujet.

● L'Association des « Kinés » du football, forte de cent quatre-vingts adhérents, organise à Aix-en-Provence, les 8, 9 et 10 février, son cinquième séminaire national de perfectionnement. Le docteur Boeda, médecin fédéral national, ouvrira le colloque et une quinzaine d'intervenants sont prévus.

● Le FC Nantes ne manque pas de propositions de joueurs africains, actuellement, suite à la dramatique disparition de Seth Adonkor et Jean-Michel Labejof. Notamment un jeune Sénégalais nommé Roger Nondy, et surtout Jean-Pierre Sylla, international guinéen de vingt-deux ans, qui effectue un stage d'essai en ce moment.

● Un sondage publié par notre confrère « Télé Poche », place Thierry Roland en tête des journalistes sportifs de la télé (48 % d'opinions positives), devant Robert Chapatte (42 %), et Jean-Michel Leulliot (36 %). Mais ils sont loin du plus populaire des hommes de télévision, Michel Drucker (71 %), néanmoins sportif à l'occasion.

● Enfin libre ! Le Nancéien Hubert Martin a été rendu à la vie civile par le Bataillon de Joinville au 1er février. Libération anticipée parce que le jeune Nancéien est soutien de famille.

● Aldo Platini a décidé de rouler italien. Il vend sa BMW pour acheter une Lancia. Il y a tout de même dans la famille Platini quelqu'un qui roule français, madame Platini mère qui, elle, possède une 104 Peugeot.

● Plusieurs invités de marque ont été remarqués, dimanche, dans les tribunes du stade Bonal, à Sochaux. Nous avons vu, en effet, M. Jacques Georges, président de l'UEFA, et Philippe Piat, président de l'UNFP. Le premier nommé a, du reste, été convié à déjeuner par M. Thouzery, le président du club franc-comtois.

● Bordeaux va-t-il ressembler à Roland-Garros le 6 mars prochain pour la Coupe d'Europe ? On annonce en tout cas l'installation autour du stade vélodrome d'un village de tentes. Dix sociétés se sont inscrites et 300 VRP ont d'ores et déjà fait savoir qu'ils viendraient voir ça.

● Pas de Bordeaux-Brest pour le président bordelais Claude Bez. Au moment du coup d'envoi, il se trouvait en vacances au Sénégal.

● D'Eric Pécout, après RC Paris-Strasbourg : « Il est désolant de jouer devant une si faible assistance. Jamais cela ne m'était arrivé au Parc. » Il ne devait pas être le seul dans ce cas.

● Bernard Lacombe a quitté le terrain à la soixante-dixième minute de Bordeaux-Brest. Il souffre d'une contracture au mollet droit. « J'ai ressenti une petite douleur et j'ai préféré sortir. Je ne veux prendre aucun risque. » Peut-être fera-t-il l'impasse sur la Coupe, samedi, contre Thouars, afin de se ménager en vue des prochains grands chocs nationaux (Toulon, P-SG) et internationaux (Dniepr).

● C'est aux alentours du 12 juillet que devrait se dérouler le jubilé de Marius Trésor, précédant la reprise du Championnat, prévue pour le 16 juillet. En cette circonstance, une sélection française affrontera les Girondins, qui conserveront leurs internationaux. En lever de rideau, le VCF défiera « les amis de Marius Trésor », et on sait qu'ils sont nombreux.

● Bernard Lacombe, dont les attaches lyonnaises sont bien connues, est supporter de l'équipe de basket de Villeurbanne et regrettait sa défaite contre Limoges tout en reconnaissant l'aptitude des Limougeauds à bien négocier les matches au sommet. Bordeaux, Limoges, même combat ?

● Platini fait école. Deux anciens internationaux viennent de lancer leur ligne de vêtements. Celle de Marius Trésor portera la griffe « M. T. 65 », un chiffre qui rappelle étrangement un nombre de sélections. Quant à Bathenay, il se spécialisera dans les joggings et les tee-shirts.

● Bernard Pardo, à propos duquel vous savez tout, si vous avez lu le Top qui lui est consacré en page 4, arrive en fin de contrat à Brest. Il paraît qu'il sera en contact avec Monaco et Toulon. Qui vivra verra.

● Le fils du Strasbourgeois Eric Pécout, Thomas âgé de six ans et demi, est déjà licencié au Racing. Il joue comme son père au poste d'avant-centre. Parmi ses équipiers figure notamment le fils de Jean-Noël Huck !

● Le quotidien « Novosti » a annoncé que la fédération yougoslave avait invité Michel Hidalgo et Fernand Sastre à assister à Sarajevo, le 3 avril prochain, au match de Coupe du monde Yougoslavie-France.

● Le Racing CP a marqué mais ne gagne toujours pas. Quatorzième match sans victoire pour les Parisiens.

BUSCHER IRA-T-IL A EVERTON ?

François Yvinec, le président de Brest, n'écarte pas totalement l'éventualité d'un transfert de Gérard Buscher, son avant-centre, à Everton. Et ce, malgré le contrat de quatre ans qui lie Buscher à son club. « Si nous décidons de nous séparer de Buscher, a déclaré M. Yvinec à notre confrère « Ouest-France », ce ne serait pas pour des raisons sportives, ni pour des raisons financières. Il s'agirait tout simplement d'un choix politique. Nous devons savoir si nous poursuivons notre action pour que Brest et sa région aient une équipe de valeur. Il faut que les cautionnaires qui sont venus avec moi il y a trois ans et demi, que le sponsor et la ville de Brest étudient la question et prennent position. S'ils considèrent que cela ne vaut pas la peine et nous n'en avons pas les moyens, nous vendrons certains joueurs. Et dès lors, pourquoi ne pas répondre aux offres d'Everton au sujet de Buscher ?... »
Précisons qu'en Angleterre, la date limite pour les transferts est fixée à la mi-mars...

● « Un débat à ne pas manquer », c'est ainsi que Jean-Luc Charles qualifie le prochain match d'Auxerre à Toulon. « Les Toulonnais sont nos adversaires les plus dangereux pour la troisième place », précise le défenseur auxerrois.

● De Maxime Bossis, au sujet du penalty sifflé contre Nantes à Bastia. « Je suis formel, je n'ai pas stoppé la balle avec la main ; je l'ai arrêtée avec le ventre, mais je sais qu'il n'est pas facile d'arbitrer en Corse. »

● Un classement original dans les colonnes de « Marine et Blanc », le journal officiel des Girondins de Bordeaux. En effet, sont pris en compte, par club, le nombre d'étoiles obtenues et la moyenne des notes attribuées à chaque match par « France Football ».

● C'est en raison d'un différend financier avec son président, on le sait, que Gérard Soler a quitté Toulouse. Réflexion de l'intéressé, à posteriori : « Si j'avais pris le problème autrement, je serai toujours à Toulouse. » L'incommunicabilité serait-il le mal du siècle ?

● Gérard Soler conserve un très bon souvenir de Toulouse et de sa région. « Je souhaite même y retourner après le football, dit-il. Ma famille se plaisait là-bas et j'y ai laissé beaucoup d'amis. »

● Surprise dans l'équipe du RC Paris qui affrontait Strasbourg : l'absence d'Oekland. Nullement blessé, le Norvégien avait été simplement mis à l'écart par Victor Zvunka pour insuffisance de performance.

n'en croyez pas un mot

« Reviens, veux-tu... »

L'annonce faite, la semaine dernière, par Michel Platini qu'il arrêterait de jouer en 1986 a éclaté comme une bombe dans les milieux du football. Certes, en indiquant qu'il y avait quatre-vingts pour cent de chances que le terme de sa carrière arrive à cette date, le Turinois s'est ménagé une porte de sortie. Ou plutôt, une porte de rentrée !

Il n'en demeure pas moins que cette information a été cruellement ressentie, notamment en Italie où les journaux ont commencé une campagne pour que Michel continue à apporter sa lumière au football transalpin.

En France, la nouvelle a fait également du bruit. Pas parce que Platini a décidé de s'arrêter en 1986. C'est son droit le plus absolu et certains trouvent même que mettre un terme à sa carrière en étant au faîte de sa gloire aurait un sacré retentissement.

Non, ce qui chiffonne le plus les dirigeants français, c'est que, dans les vingt pour cent de chances que Platini s'accorde pour continuer à jouer, il y en a dix pour l'Angleterre et 10 pour les Etats-Unis.

« Il aurait pu réserver deux ou trois pour cent pour la France », a commenté Jean Sadoul, le président de la Ligue.

A cet égard, les dirigeants français ont évoqué ce problème la semaine dernière et cherché à savoir ce qu'ils pourraient proposer à Platini pour qu'il accepte de terminer sa carrière en France.

« Quand il jouait à Nancy, a dit Claude Cuny, je lui donnais trois mille francs par mois. Désormais, je peux lui offrir le double pour qu'il vienne à l'OM. »

« Moi, coupa Francis Borelli, c'est six mille francs par jour que je peux lui donner. Mais, en 1986, acceptera-t-il de jouer en Division II »

« S'il vient à Monaco, intervint le docteur Campora, je m'efforcerai d'obtenir de Télé Monte-Carlo que l'émission télévisée de Michel, « Numéro 1 », soit plus longue et dure vingt-deux minutes au lieu de vingt actuellement. »

« Il ne faudrait pas oublier, dit Claude Bez, que ses meilleurs copains dans le football français, Battiston et Lacombe, jouent à Bordeaux. Si Michel signe chez nous, il faudra pourtant qu'il quitte Antenne 2. »

« A Auxerre, nous n'avons aucune exigence, déclara Guy Roux. Simplement, si Michel venait, il faudrait qu'il m'aide à tracer le terrain, à rentrer les ballons, à repeindre les vestiaires, à écrire les communiqués pour la presse. »

Pierre Courtois.

Match dans le match

Le Nancéien Eric Martin avait parié un repas avec son ami Michel Ettore, le gardien messin, qu'il réussirait à lui marquer un but lors du derby lorrain Metz-Nancy. Malgré le bon résultat de son équipe à Saint-Symphorien, Martin devra « payer une bouffe » à son petit camarade.

Si ce n'est pas un défi que lance ici l'O.M., ça n'en est pas loin. Victorieux du Paris-SG, le club marseillais a assuré son maintien en Division I et il a désormais l'esprit plus libre pour préparer son avenir, les idées ne lui faisant pas défaut. Autre genre de défi, celui de l'attaquant strasbourgeois Gérard Soler, avide de retrouver son vrai rang. Comme Garande, le buteur auxerrois, un ton au-dessous de l'an dernier. Quant à Metz, il pense autant au Championnat qu'à la Coupe de France, son bien depuis mai 1984, et il revient à Paris, ce dimanche, pour rencontrer Auxerre dans le choc des trente-deuxièmes. La saison est relancée.

Marseille ne se fera pas en un jour

par Gérard ETCHEVERRY

MARSEILLE. — La météo avait programmé une belle journée. Ainsi, en allait-il en ce dimanche 3 février, dans un ciel marseillais sans nuages. Celui du boulevard Michelet, d'un bleu lavande très lumineux, annonciateur d'un printemps précoce, s'accordait admirablement avec celui de l'OM, empreint lui aussi de sérénité, maintenant que le maintien ne fait plus aucun doute pour l'équipe de Pierre Cahuzac. Accord parfait.

Marseille en ce début d'année retrouve des couleurs. Des vraies. Des bonnes. Comme si il s'agissait d'imposer une harmonie totale à tout point de vue, telle qu'on n'en connaissait pas sur la Canebière depuis fort longtemps.

Le public du Stade Vélodrome ne s'y trompe pas. Il aime le soleil autant que la victoire, et quand celle-ci est signée par un doublé de La Ling, on le sent heureux, et soulagé de voir que son Hollandais tienne enfin ses promesses. Depuis le temps.

Il y avait bien longtemps, en tout cas, que ce public n'avait pas attesté de la sorte son intérêt pour ce club qui demeure l'enfant terrible du football français, pour tous les remous et les bouillonnements qu'il a fait naître jadis. Même s'il a fallu attendre une bonne mi-temps avant d'entendre les premiers cris de jubilation de ce public pas commes les autres.

Le problème avec l'OM, c'est que cela n'est jamais une garantie, un signe véritable de longue adhésion, car ici plus qu'ailleurs, les résultats donnent le ton de façon spectaculaire : « Il suffit que nous perdions un match et que nous fassions dans la foulée un match nul, dit Claude Cuny, pour qu'aussitôt on « chie dans son pantalon ». Avec la presse du coin qui nous guette à chaque instant, ce n'est jamais du gâteau. Franchement, il faut se la faire. »

Ce préalable étant posé, le public marseillais a tout de même un libre arbitre, n'en doutons pas, et ce qui réconforte les responsables marseillais — tout autant que le redressement actuel de leur équipe — c'est qu'ils ont l'impression que le message qu'ils essaient de faire passer depuis maintenant trois ans et demi commence enfin à être perçu.

« On oublie trop souvent de souligner que l'OM est reparti de zéro en 1981, s'étonne Jean Carrieu. Or, jusqu'à présent, les trois objectifs que nous nous étions fixés sont respectés : à savoir la réussite du concordat, la montée en Première Division en trois ans et le maintien, en fin de saison, qui était l'objectif clairement avoué pour cette première année et auquel il était raisonnable de se tenir. »

Pour assurer, ce dernier objectif, Marseille a cependant dû faire face à une tempête, cet automne, qui a fait une victime répondant au nom de Roland Gransart, et dont Jean Carrieu prétend qu'elle n'a pas atteint ni endommagé les digues du club, ce qui n'aurait pas été le cas dans le passé.

Cunningham et Zanon adorent les Parisiens. Quatre points et une place en D I assurée. L'OM fonce et pense déjà à demain.

(Photos Presse Sports)

« En d'autres temps, le club n'aurait peut être pas résisté à ce coup de mistral, mais ce ne fut pas le cas cette fois, ce qui prouve la grande solidarité qu'il y a entre nous, car la décision du remplacement de Gransart a été prise à l'unanimité. Une décision qui devenait inévitable dès lors que nous avons eu peur de la désintégration de l'équipe. »

Pour le président marseillais, le bat blessait essentiellement au niveau de la communication : « Roland est un être timide qui a été dépassé par les difficultés sportives à surmonter. Il avait parfois du mal à faire passer son message dans les causeries d'avant-match. Il n'admettait pas à ces moments-là ma présence à ses côtés.

Voilà pourquoi Marseille est allé chercher Pierre Cahuzac le 9 octobre dernier, pour faire de lui le quarante-troisième entraîneur de l'OM depuis l'avènement du professionnalisme en 1932, et le trente-deuxième depuis la libération.

PIERROT, LA SAGESSE

« Pierre est quelqu'un de sage, calme et autoritaire. Il a cette grande qualité de mettre le joueur en position de progresser. Son message est toujours clair et quand il y a un point qui mérite une explication, il n'hésite pas à la donner ce qui fait que je suis mieux amené à comprendre sa démarche. »

A la manière d'un président de la République à son Premier ministre, l'hommage appuyé de Jean Carrieu à Pierre Cahuzac prouve assez combien l'OM ne regrette pas son choix, même s'il a fallu défrayer la chronique, en la circonstance.

Il signifie surtout, qu'il y a tout lieu de penser que l'entraîneur marseillais actuel ira au terme de son mandat de deux ans — et pourquoi pas au-delà — ce qui coupe court aux supputations que l'on pouvait faire à propos du retour de Josip Skoblar en France sur la Côte d'Azur.

Mais, cette parenthèse étant refermée, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que l'affaire Gransart avait bien failli faire une deuxième victime en la personne de Claude Cuny qui n'avait pas été ménagé parallèlement à cette affaire.

« On a voulu se payer ma tête, dit le directeur général de l'OM, et j'ai beaucoup souffert d'une campagne atteignant insidieusement à ma dignité, dénaturant mon travail et mes idées.

Pour l'extérieur, lorsque tout va bien, Cuny n'existe pas, ou de tout ce qui va mal, Cuny est responsable. Un catalogue a même été établi : les Minots, l'entraîneur, les structures et les coûts, le recrutement, la technique et la tactique, les relations avec les dirigeants... Il ne s'agit pas de vider de vaines querelles, et cela méritait quelques mises au point que je me suis permis de faire dans *Marseille Foot*, le bulletin officiel du club. »

La sérénité à l'OM fort heureusement est revenue. Pour combien de temps diront les « pessimistes » ? Ici plus qu'ailleurs la rumeur n'étend-elle pas son paradis, il est vrai ?

Glanée au centre des conversations dans le Stade-Vélodrome, il suffit de tendre l'oreille ou de parler avec les chauffeurs de taxis pour que le journaliste noircisse son carnet de notes : sans peine. Ainsi, apprend-on que Roland Gransart qui ne vient plus guère au stade (il fait toujours partie du club et s'occupe de détection de jeunes talents) toucherait une forte prime en fin de saison (100 000 francs) si l'OM assure son maintien en Première Division, comme cela est probable.

Ainsi apprend-on encore que le ciel marseillais ne serait pas aussi dégagé qu'il y paraît puisqu'il y aurait, disent certains, un déficit de 8 millions de francs.

Des rumeurs de la sorte, et d'autres, l'histoire de l'OM doit en être remplie, et c'est pourquoi Claude Cuny se contente de répondre succinctement : « Certaines personnes mélangent tout volontairement, nous n'avons aucun problème financier de la sorte et d'ailleurs nos comptes sont soumis à vérification et publiés par l'intermédiaire de bilans qui sont les seuls chiffres officiels. »

Pour sa part, le président Carrieu répond par d'autres chiffres : « C'est vrai que la situation financière de l'OM n'a rien de préoccupante, mais qu'elle peut devenir à tout moment fragile si nous ne prenons garde ! Toutefois, je pense que nous serons proches de l'équilibre en fin de saison, si notre moyenne actuelle de spectateurs qui est de 17 000 se confirme,

puisque nous avions tablé sur 16 000 (il y avait 18 000 spectateurs au match OM-Paris S.-G. avec des prix des places allant jusqu'à 120 F).

L'EUROPE EN 1986

Par ailleurs, notre masse salariale, bien qu'en augmentation de 25 %, demeure raisonnable puisqu'elle est de 16 millions toutes charges comprises. Enfin, nous continuons de régler chaque année nos échéances de 500 000 F, sans problème. »

Pour autant, l'OM doit déjà penser à ses dépenses financières, prévues la saison prochaine. « Nous sommes bien conscients qu'il faudra donner un nouvel essor à l'équipe, une nouvelle progression. Ce sera encore une étape intermédiaire, puis en 1986, nous viserons la qualification pour disputer une Coupe d'Europe et nous savons très bien que cela ne pourra se faire qu'avec deux ou trois joueurs de renommée qui viendraient rejoindre la jeune assise actuelle, car notre équipe possède cinq ou six joueurs qui ont autour de vingt-quatre ans comme Zanon, Bade et Anigo. »

Est-ce à dire que l'on verra peut-être, comme il en avait été question un moment, un jour Tigana à l'OM, là où réside toute sa famille ? « Pourquoi pas, dit Jean Carrieu, nous savons très bien qu'il coûte cher et que Bordeaux ne le lâcherait pas comme ça, mais nous savons aussi que la réussite bordelaise est due, en partie, à de gros efforts financiers. Nous savons aussi que la Coupe d'Europe a un impact économique déterminant pour une grande ville comme Marseille, dès lors que nous passons au moins deux tours.

Nous savons tout cela mais notre rôle est de freiner l'enthousiasme de ceux qui voudraient une réussite rapide. C'est pourquoi, la saison prochaine, se fera sans folies. Nous prendrons deux ou trois joueurs nouveaux, mais tout dépend du choix que nous ferons pour Cunningham et La Ling. Une décision sera prise à leur sujet le 1er mars car c'est à cette date que nous pouvons donner ou ne pas donner suite à une option, comme le prévoyaient leurs contrats. La décision n'est pas encore arrêtée et rien ne dit qu'elle ne tiendra pas compte de leurs performances d'ici à cette date. »

Faut-il chercher ailleurs les raisons de la grande partie fournie par La Ling dimanche devant le Paris S.-G. ? « Quant à Cunningham, dit le président, son intégration a été plus longue que prévue car il parle notamment moins bien le français que La Ling. »

TRÉSOR ET LES PLATES-BANDES

Au-delà de ces considérations, il est déjà peu à peu évident dans les propos du président que Marseille se prépare à la Coupe d'Europe pour saisir sa chance le moment venu : « Contrairement à ce que l'on pense, le public me donne l'impression d'être patient. Je n'ai pas toujours pensé cela mais, maintenant, j'en suis profondément convaincu car il a compris le moteur de notre action qui est de ne pas brûler les étapes inutilement et aussi de se doter de structures fortes pour répondre à l'événement le moment venu. »

Pour sa part Claude Cuny utilise une bien jolie formule pour dire la même chose : « Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui. Ce qu'il faut c'est que nous continuions notre travail en profondeur. L'Europe ça se travaille et il reste beaucoup à faire quand on songe que Marseille ne disposera de deux nouveaux terrains d'entraînement qu'en 1986 seulement. Pour l'instant, nous devons continuer à nous entraîner à St-Memet, près d'une autoroute où l'on ne peut rien faire quand il pleut. Il est vrai qu'il n'y a pas si longtemps on s'entraînait contre les plates-bandes du stade. Trésor a connu ça. »

Et puis, l'OM a mille autres projets en tête : « Nous préparons aussi un Institut intégré de formation. Il s'agira d'une première expérience de ce type, où l'on pensera à la reconversion du footballeur, l'OM créera également une classe football au lycée Sud, au mois de septembre prochain avec des cours jusqu'à la terminale. »

Tout cela fait partie en vérité du nouveau défi de l'OM. Celui qui consiste à jouer la carte de la sagesse et du sérieux et de tourner le dos définitivement au monde des crises des remous et des bouillonnements. « Même ici à Marseille, conclut Claude Cuny, je suis persuadé que nous y parviendrons, maintenant que notre travail est bien perçu. Mais j'ai longtemps péché par orgueil en croyant que cette perception arriverait plus tôt...

Soler : « Je suis en manque »

L'attaquant strasbourgeois a retrouvé le chemin des filets contre le RC Paris.

Il était temps car, avec quatre buts à son actif,

il est loin de son plan de marche.

(Denis CHAUMIER)

Soler échappe à Honorine. Auteur d'un but contre le Racing, le Strasbourgeois se reprend à espérer. (Photo PRESSE-SPORTS)

« Gérard, pourquoi avez-vous quitté le terrain en cours de rencontre, samedi ?

— Je me suis fait une contracture jeudi à l'entraînement et j'ai préféré sortir pour ne rien aggraver. Une simple mesure de précaution.

— Vous avez pris, contre le Racing, votre troisième point de la saison en déplacement. Etes-vous satisfait ?

— Je le suis surtout de notre première mi-temps au cours de laquelle l'équipe a retrouvé ses sensations. Nous avons pris plaisir à jouer, avec nos qualités, sans chercher à nous replier systématiquement sur notre but. Notre seconde mi-temps fut moins satisfaisante, mais, sans se cacher derrière des fausses excuses, disons que le report de nos deux précédents matches a joué en notre défaveur. Nous manquions de compétition, ce qui explique certaines carences.

— Et sur un plan personnel ?

— Malgré mon léger handicap physique, je me sens en pleine forme. Par rapport à ce que je faisais il y a deux mois par exemple, c'est le jour et la nuit. J'en veux pour preuve le but que j'ai inscrit, un but de la tête qui est pourtant mon point faible.

— C'était votre quatrième de la saison. Pour un attaquant, c'est peu, ne trouvez-vous pas ?

— C'est peu, je le reconnais. On attendait plus de moi. Et moi-même j'espérais faire beaucoup mieux. Cette inefficacité me fait très mal. Elle me ronge. Je suis en manque, très loin du quota que je m'étais fixé. Je veux croire qu'avec cette réussite contre le Racing la seconde partie de la saison s'annonce mieux sur ce plan-là.

— Expliquez-nous un tel silence de votre part.

— Mon jeu est dépendant de celui de l'équipe. Or, après un début plutôt encourageant, surtout à domicile, le collectif s'est effrité et, chacun à notre tour, nous nous sommes noyés. Nous aurions dû nous remettre en question très tôt, mais, pour ne pas l'avoir fait, nous avons plongé.

— N'était-il pas possible de réagir ?

— Une équipe ne se bâtit pas en un jour. Huit nouveaux joueurs sont arrivés à l'intersaison et l'amalgame s'est difficilement réalisée. On a voulu mettre les murs avant les fondations et ça n'a pas tenu.

— Aujourd'hui, où en êtes-vous ?

— La trêve nous a fait le plus grand bien. Avant notre déplacement au Parc, j'avais cru déceler un certain renouveau dans nos rangs. Je n'avais aucun critère de match pour l'affirmer, mais, depuis samedi, les choses ont changé. Il faut maintenant confirmer ce léger mieux.

— Que reste-il à améliorer ?

— Notre jeu collectif, incontestablement. C'est parce qu'à Bordeaux le collectif est très au point que l'équipe a accompli de tels progrès sur le plan tactique. Tout s'enchaîne en football.

— Bordeaux, c'est l'exemple à suivre ?

— Notre situation n'est pas sans analogie avec celle que j'ai connue, à Bordeaux, il y a quatre ans. L'équipe avait été profondément bouleversée avec l'arrivée de plusieurs joueurs et, grâce à un travail à long terme et à une volonté de bien faire, elle a rapidement franchi les étapes. Nous ne sommes pas encore à son niveau, bien sûr, mais notre modèle est tout trouvé.

— Lors du précédent déplacement de Strasbourg au Parc, pour affronter PS-G cette fois, vous ne figuriez pas dans l'équipe à la suite d'un différend avec votre entraîneur. Etait-ce si grave que ce que l'on en a dit sur le moment ?

— Grave, non. A la limite, je dirai qu'il s'agissait d'un problème bénin, enfantin même, qui a pris des proportions démesurées.

— Que s'était-il passé ?

— En plein dîner, la veille du match, nous avions reçu, Jean-Noël Huck et moi, un coup de téléphone de nos femmes qui se trouvaient alors à Nice. Elles souhaitaient nous entretenir d'un problème strictement privé, mais l'entraîneur a cru qu'il s'agissait de journalistes qui désiraient faire un article sur la situation du club. Il en a pris ombrage et nous a renvoyé à Strasbourg. Il faut savoir que l'équipe ne tournait pas très rond à l'époque et que tout était prétexte à tension.

— Ce différend a-t-il laissé des traces ?

— Pas du tout, heureusement. Il a permis, en revanche, que tout le monde, au club, ouvre grands les yeux. Les gens se sont mis à se parler et un nouvel esprit de confiance s'est instauré.

— Par un simple dialogue ?

— Exactement. Il faut savoir que la communication n'était pas excellente entre nous auparavant. Il faut dire, aussi, que si l'équipe s'était trouvée en tête au classement jamais une telle affaire ne se serait produite. Ou jamais, tout au moins, elle ne serait sortie de notre cercle.

— En fin de saison dernière, vous sembliez éprouver une certaine lassitude. Vous parliez alors d'un possible départ à l'étranger. Etait-ce sincère ou non ?

— C'était sincère. Je connais tout en France, les équipes, les joueurs, les stades, tout. Et effectivement j'ai eu envie de changer d'air. J'ai aussitôt pensé à l'Espagne où j'avais des contacts, à Saragosse, Alicante et Elche, et alors que je m'apprêtai à signer à Saragosse, j'ai eu peur.

— Peur de quoi ?

— Pas d'échouer sur un plan sportif même si le jeu, là-bas, est sans doute beaucoup plus engagé que le nôtre. J'ai eu peur de changer d'environnement. A trente ans, je me suis dit qu'il n'était pas souhaitable de se remettre totalement en question.

— Qu'est-ce qui vous a retenu en France ?

— Ma famille. Et entre mon envie de découvrir autre chose et ma famille, je n'ai pas hésité. Je me suis aperçu que je n'avais même pas vu grandir mes enfants. On bénéficie d'énormes avantages, c'est certain ; on vit bien mais ce n'est pas tout. J'ai pris conscience qu'en Espagne mon attention allait se porter exclusivement sur mon métier, au détriment de mes enfants. Je ne l'ai pas accepté.

— Aujourd'hui, vous ne regrettez rien ?

— Pas du tout. Il y a des moments où l'on a envie de changer de vie. Nous nous trouvons enfermés dans nos habitudes et nous étouffons. Des amis m'ont aidé à ouvrir les yeux et à comprendre que c'était partout la même chose. J'ai bien fait de les écouter. Aujourd'hui je me sens bien.

— Même à Strasbourg, dans la situation inconfortable que connaît le club ?

— Même à Strasbourg. J'y ai découvert des installations hors du commun et tout ce qu'il faut pour réussir. Il n'y a donc aucune raison pour que nous connaissions l'échec.

— Vous terminerez donc votre carrière là-bas ?

— C'est possible. Mais tout dépendra, en fait, de ma fin de saison. Si elle est bonne, je continue. Sinon, un départ n'est pas à exclure. A Strasbourg, il y a toujours moyen de s'entendre avec les dirigeants.

— Un dernier mot, Gérard, sur votre adversaire en Coupe de France, Bastia. Craignez-vous cet adversaire et les retombées qu'un échec de votre part entraînerait ?

— Je crains Bastia comme n'importe quel autre adversaire. La Coupe, c'est une loterie, surtout sur un seul match. Mais si nous passons ce tour, tout sera alors permis. Si nous gagnions, par exemple, les deux matches de Championnat qui suivront, c'est avec une nouvelle ambition que nous aborderons les seizièmes. Deux ou trois victoires conditionnent tellement de choses en football. »

Garande : « J'attends mon heure »

Meilleur buteur du Championnat 1983-1984

Patrice Garande est cette saison plus discret.

Après les Jeux Olympiques, il a connu une certaine baisse de régime

mais il estime avoir l'avenir devant lui

et le but inscrit contre Lille annonce peut-être

le printemps pour l'avant-centre auxerrois.

(Jean-Philippe RETHACKER)

AUXERRE. — Comme un souverain en exil, Patrice Garande attend son heure. Samedi dernier, l'ex-roi des buteurs du dernier Championnat a marqué contre Lille son sixième but de l'actuelle saison. Amorce d'un réveil ? Avertissement lancé par l'ex-monarque, avant un retour possible au premier plan de l'actualité ? L'avenir le dira. Peut-être ne faut-il pas enterrer trop vite le buteur bourguignon. D'ailleurs, comme le dit Guy Roux, « avec ce sixième but, il n'est pas plus mal loti ni classé que quelques autres têtes couronnées ».

Garande n'en reste pas moins sur sa faim pour l'instant.

« Disons, explique-t-il, que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte dans cette baisse de régime. Tout d'abord la réussite. Elle colle à la peau du buteur comme celle du gardien, à la manière d'un vêtement plus ou moins bien coupé. Quand elle est là, tout vous paraît possible. Mais, dès qu'elle fuit, vous n'arrivez pas à la rattraper. C'est ce qui se passe pour moi depuis cet été. Mais je tiens à ajouter que je ne suis pas du tout inquiet. Je sais que dans la confrérie, les exemples sont fréquents de ces chutes de tension un peu incompréhensibles ou inexplicables : voyez Halilhodzic, voyez mon copain Gérard Buscher (avec qui j'ai été international junior) la saison dernière, ils sont restés constamment au creux de la vague et ont couru en vain après l'efficacité. Et voilà que, cette saison, ils sont relancés et irrésistibles. Or, moi, je n'ai que vingt-cinq ans et l'avenir est devant moi, le tout est d'être patient. »

Les Jeux Olympiques, auxquels le buteur bourguignon participa, n'ont-ils pas joué un rôle dans l'histoire, éprouvant physiquement tous ceux qui vécurent cette merveilleuse aventure américaine ?

Garande avait des crampes d'estomac. Son sixième but, inscrit face aux Dogues lillois, le laisse encore sur sa faim. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

« Je ne pense pas qu'il se soit agi d'un problème physique, affirme Patrice, mais plutôt d'une décompression psychologique. Après avoir vécu en toute décontraction, et dans une douce euphorie, cette période de victoires et de bonheur qui ressembla à de superbes vacances, sans aucune pression, dans une ambiance de groupe et de copains incomparable, nous sommes rentrés ici pour replonger aussitôt dans la routine des clubs et du Championnat. Nous avons tous plus ou moins éprouvé alors le même sentiment que le gars retrouvant son boulot et sa vie habituelle après avoir passé des vacances de rêve dans un pays de rêve. »

Et puis il y a eu aussi l'équipe auxerroise, avec ses mutations tactiques et son évolution.

« Cette année, dit l'intéressé, nous jouons un peu différemment, la plupart du temps avec tois attaquants au lieu de deux, ce qui m'amène à m'excentrer plus souvent sur la gauche, à me retrouver moins qu'avant dans l'axe central, là où j'aime évoluer. Et puis, la saison dernière, nous bénéficiions des longues balles en profondeur ou des transversales de Gérard Lanthier, qui savait nous solliciter, ainsi que des dernières passes d'un Ferreri se tenant, plus qu'aujourd'hui, au milieu du terrain. Mais, attention ! je ne veux pas dire par là que j'ai moins d'occasions de marquer que l'an dernier. Non. Mais la chance ne veut pas me sourire pour l'instant.

Néanmoins, je saurai être patient. J'ai toujours eu pour objectif de jouer avant-centre en Division I, j'entends par là en numéro 9. Or, jusqu'à présent, je n'ai pas encore eu la possibilité de tenir pleinement et vraiment ce rôle de leader d'attaque, comme le fait un Stopyra ou un Anziani, par exemple. Pour l'instant, il est tout à fait normal que Szarmach continue à occuper le poste. A ses côtés, j'ai appris et apprends d'ailleurs beaucoup. Moi, je suis encore jeune. Je saurai attendre mon heure. Dans cette équipe d'Auxerre en constante ascension, je sais que je peux moi aussi progresser et confirmer ce titre de buteur qui, finalement, est lourd à porter. »

Briet : « La Coupe c'est toute l'année »

Battu par Toulon sur son terrain, Tours est dans une situation délicate.

Guy Briet s'en inquiète et compte sur la Coupe de France

pour relancer son équipe, tout en sachant

que les Verts ne lui feront aucun cadeau.

(Victor PERONI)

TOURS. — Guy Briet, l'entraîneur de Tours, aurait préféré retrouver les Verts dans d'autres circonstances ; l'idée de rencontrer dimanche, en trente-deuxièmes de finale de Coupe de France, son ancien club n'est pas effectivement une bonne affaire.

« Bien sûr, dit-il, c'est toujours motivant de rencontrer les Stéphanois qui continuent, malgré ce qui leur est arrivé, de bénéficier d'une belle renommée, comme ce fut le cas assez longtemps, jadis, pour Reims. Mais, pour l'instant, nous autres, à Tours, nous avons presque toujours des matches de Coupe à disputer. »

Guy Briet était arrivé à Saint-Etienne en 1977 pour s'occuper du centre de formation, puis il fut l'adjoint de Robert Herbin, lorsque Jean-Marie Elie devint patron du centre de formation. Enfin, pendant six mois, il fut livré à lui-même, assurant le maintien de l'équipe. Cela lui valut les compliments de l'actuel président stéphanois, lequel lui proposa de rester et de s'occuper des juniors. C'est pour cela que Briet a préféré partir. C'était en 1983.

Aujourd'hui, il retrouve donc sur son chemin cette équipe stéphanoise qu'il connaît bien, mais ses soucis sont ailleurs. « Vous comprenez, dit-il, compte tenu de nos moyens, je m'étais fixé comme but en Championnat la dix-septième place. A un moment, c'était assez bien parti, mais cela ne va pas être des plus simples. Nous recevons sept fois chez nous et, parmi ces équipes, il y a Bordeaux et Auxerre, mais aussi Nancy, Strasbourg et Rouen. Il va sans dire que, si nous ne parvenons pas à vaincre ces trois dernières équipes, alors, on pourra tirer l'échelle. Mais nous ne sommes pas découragés. En fait, nous devrons continuer à disputer des matches de Coupe pour nous en sortir. »

Il est bien normal que Briet soit d'abord inquiet pour le Championnat, mais il n'en songe pas moins à ce match de Coupe qui se disputera à Nevers.

« Oui, reprend-il, l'équipe de Saint-Etienne vient d'accéder à la deuxième place de son Championnat et elle aura certainement pour elle les faveurs du public qui voit avec joie cette équipe de nouveau faire parler d'elle en bien. Cette rencontre sera presque un test pour les deux équipes, puisque les Stéphanois sont dans le haut du classement de Deuxième Division et nous dans le bas de la Première Division. Inutile de dire d'ailleurs que nous ne serons pas favoris. Tout le monde nous voit déjà éliminés. Mais, précisément parce que nous n'avons pas la faveur des pronostics, nous devons gagner. Pour nous, c'est une nécessité. Non seulement pour une question de moral, mais aussi pour une simple raison financière, car nous avons intérêt à essayer de continuer à disputer la Coupe. Nous ferons donc tout pour l'emporter. Bien sûr, ce sera difficile ; Kasperczak est en train de faire de l'excellent travail à Saint-Etienne, et un homme comme Milla, par exemple, est capable à tout moment de faire la différence ; je le répète, pour nous, c'est une nécessité de gagner. »

Et, lorsqu'il dit cela, Guy Briet ne songe nullement à une quelconque revanche envers un club qui a été quelque peu ingrat envers lui. Non, il songe avant tout qu'une victoire (inattendue de tous) de Tours sur les Verts ferait d'abord très bien dans le tableau et contribuerait peut-être à mettre un peu de beurre dans les épinards, tout en regonflant le moral.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" · Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France · 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. · Directeur Sport-Études · Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" · Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine : 1.150 F*

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-14 ans
Stage 10 jours : 1.850 F*

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

NOUVEAU ! : Tous les jours entraînement spécifique «GARDIEN DE BUT» et ce pendant toute la durée des stages.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. (91) 79.86.67

Nom et Prénom : Ville :

Adresse :

Code Postal :

avec le concours de France Football EQUIPEMENTS DUARIG et TERRAINS INTER GREEN FRANCE

METZ
Des souvenirs plein la tête

C'est la première fois depuis sa victoire en finale de la Coupe de France sur Monaco (2-0) que l'équipe lorraine revient au Parc des Princes. Elle y affronte Auxerre, dimanche, dans un match de 32e, qui est pour les deux clubs un prolongement à leur bon parcours en Championnat.

METZ. — La roue tourne vite en football : en juillet 1983, Metz était purement et simplement menacé de disparaître ; moins d'un an plus tard, le club de la Croix de Lorraine remportait la Coupe de France. Depuis le 11 mai dernier, le FC Metz n'a pas rejoué dans ce Parc des Princes qui s'était paré aux couleurs lorraines pour la finale de la Coupe. Neuf mois après, pratiquement jour pour jour, la formation de Marcel Husson retrouve une pelouse qui consacra son premier titre de gloire, et le remet déjà en jeu contre l'AJ Auxerre.

Metz et la Coupe, ce fut l'amour fou de toute une province durant le printemps 1984 ; les joueurs aimeraient maintenant que cela devienne une passion durable avec toutefois les aléas d'une compétition fortement tributaire du tirage au sort, ainsi que le prouve ce 32e de finale. Dans leur grande majorité, ils ont bien accueilli la décision de la commission d'appel répondant aux vœux bourguignon et messin d'en découdre non pas à Reims, comme initialement prévu, mais dans la capitale. Même si le moment n'était peut-être pas bienvenu, puisqu'ils devaient encore affronter l'AS Nancy-Lorraine dans un derby entouré toujours de beaucoup de passion, tous les Messins que nous avons pu joindre ont instantanément fait un saut en arrière pour retrouver des sensations qu'ils ne sont pas, c'est une évidence, prêts d'oublier.

Premier à se réjouir de ce retour à Paris, le capitaine Jean-Paul Bernad : « Le Parc des Princes est le terrain des grandes occasions. Je crois que ce match contre Auxerre en est une. Cela ne peut que rappeler de bons souvenirs, tout avait été en effet formidable durant cette soirée. Il ne faut, toutefois, pas se cacher que cela sera très difficile et cette rencontre peut avoir bien des incidences sur la suite de la saison suivant son verdict. Tony Kurbos, en marquant le second but à Jean-Luc Ettori en mai dernier, avait définitivement assis notre victoire. C'est jusqu'à présent mon meilleur souvenir de footballeur puisque c'était mon premier titre. L'ambiance, la ferveur du public sont des éléments que l'on ne peut oublier. J'espère simplement que l'esprit qui nous avait alors animés soufflera à nouveau dimanche pour nous permettre d'éliminer Auxerre. Je crois pouvoir affirmer que nous sommes meilleurs que l'an dernier, mais tout sera peut-être affaire de motivation. »

Michel Ettore est l'un des Lorrains de souche de l'équipe, très attaché à l'image de marque de son club et aussi à l'aspect moral d'un tel événement : « Nous avons toujours réussi de bons matches au Parc ; ce retour va en outre s'accompagner d'une foule d'images qui avaient provoqué un intense bonheur dans toute une région particulièrement défavorisée actuellement. Déçus sur le coup par ce tirage au sort, nous nous sommes dits aussi que cela nous permettrait de démontrer notre valeur. Nous respectons les Auxerrois comme tous nos adversaires mais nous n'avons désormais plus peur de personne. Ce match, puis le mois de mars décideront de la suite de notre saison : ou bien ce sera la continuité d'une année 1984 particulièrement faste ou au contraire nous subirons un coup de frein. Nous avons confiance, même si nous redoutons la grande forme de Joël Bats, toujours très brillant contre nous. »

Vincent Bracigliano souhaite pour sa part que l'on oublie un peu les fastes de la finale de l'an passé : « Il faut avant tout revenir au contexte de cette rencontre de qualification en faisant abstraction des merveilleux souvenirs qui se rattachent au Parc. L'entourage et l'adversaire doivent permettre un excellent match. Jouer à Paris est un symbole, même si on peut regretter d'être déjà obligé de remettre notre titre en jeu dès le premier tour contre une équipe aussi bien armée. Nous n'aurons peut-être pas l'impression de jouer en 32e de finale. »

Robert Barraja est un passionné de la Coupe : avec l'OGC Nice, il perdit une finale contre Nancy en 1978 ; l'an dernier, il ne fut pas le dernier à animer la formation messine pour connaître un intense bonheur : « C'est un bien de jouer ce match au Parc des Princes, où l'on retrouvera ce public de la capitale qui nous avait si fortement encouragés. Lorsque l'on a goûté aux sensations d'une victoire en Coupe, on aimerait que cela se renouvelle souvent. Auxerre est l'une des meilleures équipes de l'Hexagone. En tant que détenteur du trophée, nous serons exposés d'entrée, mais notre acquis et notre expérience de la Coupe d'Europe peuvent nous aider à franchir ce premier écueil. »

Fernando Zappia, le libero argentin du FC Metz est peut-être le seul à regretter la décision de la commission d'appel : « A Reims, nous aurions eu un petit avantage supplémentaire sur notre adversaire, puisque nos supporters n'auraient pas été très éloignés. A Paris, nous serons sous les projecteurs, sans droit à l'erreur. »

Quant au président Carlo Molinari, il aborde cette rencontre vedette des 32e de finale avec un maximum de sérénité : « Nous sommes dans la peau de gens qui reviennent sur le lieu où ils ont connu un grand bonheur. Nous avons envie de nous montrer sous notre meilleur jour ; c'est également une forme de satisfaction d'évoluer au Parc des Princes, temple du football français. Les hasards du calendrier ont fait que nous avons rencontré les deux équipes parisiennes à Saint-Symphorien et que nous retrouvons donc cette pelouse pour la première fois. C'est une forme de reconnaissance de la notoriété que le club a acquise depuis quelques mois. C'est important pour Metz et pour toute la Lorraine que cette rencontre soit considérée comme la tête d'affiche de ce tour de Coupe. »

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

Jean-Paul Bernad et ses Messins vont oublier le Championnat. La Coupe est à eux mais Auxerre rôde du côté du Parc des Princes.

rendez-vous

COUPE DE FRANCE (32e de finale)

DIVISION I ENTRE EUX
Samedi 9 février
14 h 30 : Bastia-Strasbourg (à Chalon-sur-Saône).
20 heures : Laval-Lille (au Havre).
Dimanche 10
16 heures : Auxerre-Metz (Parc des Princes).

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Vendredi 8
20 heures : Toulon-Nice (à Cannes).
Samedi 9
20 heures : **Monaco**-Amiens (à Abbeville).
Rouen-Caen (à Cherbourg).
Toulouse-Orléans (à Blois).
Dimanche 10
14 h 30 : **Brest**-Lyon (à Saint-Etienne).
Tours - Saint-Etienne (à Nevers).
Paris-SG - Montpellier (à Alès).
Sochaux-Martigues (à Arles).

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Samedi 9
14 h 30 : **RC Paris** - Viry-Châtillon (à Versailles).
20 heures : **Lens**-AS Brest (à Saint-Brieuc).
Nantes-Niort (à Poitiers).
Dimanche 10
15 heures : **Nancy**-Annecy (à Grenoble).

DIVISION I CONTRE DIVISION IV
Samedi 9
17 heures : **Bordeaux**-Thouars (à Brive).
19 h 30 : **Marseille**-Senlis (à Saint-Quentin).

DIVISION II ENTRE EUX
Samedi 9
20 heures : Rennes-AEPB La Roche (à Vannes).

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Samedi 9
14 h 30 : **Nîmes**-Villefranche (à Péronnas).
20 heures : **Quimper**-Pau (à Mont-de-Marsan).
Le Havre-Libourne (à Agen).
Sedan-La Rochelle (à Angoulême).
Valence-Beauvais (à Creil).
Dimanche 10
14 h 30 : **Red Star**-Compiègne (à Montataire).
Sète-Corbeil (à Meaux).
Cannes-Antibes (à Fréjus).

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Dimanche 10
14 h 15 : **Besançon**-Cronenbourg (à Colmar).

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Samedi 9
20 heures : **Stade Français 92**-Plouhinec (à Quimper).

DIVISION II CONTRE PROMOTION D'HONNEUR
Samedi 9
15 heures : **Mulhouse** - Moissy-Cramayel (à Fontainebleau).

DIVISION III ENTRE EUX
Samedi 9
20 heures : Ajaccio - Clermont-Ferrand (à La Ciotat).
Dimanche 10
14 h 30 : Epinal-Maubeuge (à Vitry-le-François).

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Dimanche 10
14 h 30 : Le Mans-AS Mantes (à Evreux).

● **Les clubs de Division supérieure sont en caractères gras.**

BORDEAUX-BREST : 3-0

Noir c'est noir

BORDEAUX. — Le premier quart d'heure a servi aux Brestois pour justifier leur nouvelle réputation de voyageurs sans frayeurs. Et puis le trou. La panique. Il n'en fallait évidemment pas plus pour que les Bordelais mettent le feu à leur pelouse en allumant partout des offensives percutantes. Onze Brestois derrière, mais cela n'a pas suffi. Trois buts sont venus récompenser la supériorité bordelaise signés Lacombe, Tigana et Müller.

Si le calendrier ne proposait pas aux leaders un programme dément, il ne fait pas de doute que le compteur aurait inscrit une marque faisant date, vu le désarroi total qui s'était emparé de l'arrière-défense brestoise. La seconde mi-temps ne fut qu'une formalité pour les Bordelais, invitant leurs adversaires à montrer leur talent, mais ceux-ci l'avaient perdu depuis longtemps. Une soirée noire pour les Brestois qui peuvent en appeler de cette quasi-déroute, malgré la supériorité évidente de Bordeaux.

Dominique ROUSSEAU.

14/20

ROUEN-LAVAL : 2-0

Renouveau ?

ROUEN. — Il fallait s'y attendre : un jour ou l'autre, Rouen devait redresser la tête. Il n'était pas possible que les joueurs de Robert Vicot continuent sur cette voie dangereuse qui était la leur avant de rencontrer Laval. Il aura donc fallu six semaines d'interruption dont deux forcées pour que les Rouennais se remettent un peu de baume au cœur.

Mieux dans leur peau, plus constants et alliant beaucoup mieux vaillance et collectivité, ils se sont réveillés aux dépens d'une équipe lavalloise manquant, elle, de motivation. Il n'en fallait pas plus pour que ce Rouen moribond d'hier retrouve un esprit de corps et une hargne du meilleur cru. Résultat, Rouen a cueilli deux points précieux grâce à des buts inscrits par ces anciens des stades que sont Alberto et Beltramini. Des buts qui ne doivent rien à personne.

Samedi, il aurait fallu un autre Laval pour briser l'élan des Normands. Surtout un Laval moins timoré et par conséquent plus porté vers l'attaque. Peut-être les Lavallois ont-ils voulu jouer à leur main pour frapper au moment de leur choix. Si cela était leur dessein, eh bien ! c'est raté car Rouen, cette fois, avait du courage à revendre !

Jean-Pierre CARPENTIER.

13/20

BASTIA - NANTES : 1-1

Penalties, monsieur l'arbitre !

BASTIA. — Ce match Bastia-Nantes aura servi à apporter deux confirmations : d'une part, l'invincibilité à domicile de l'équipe corse ; de l'autre, l'hégémonie du Yougoslave Halilhodzic en tête des buteurs de Division I.

Mais cette rencontre fut aussi marquée par des incidents d'arbitrage après que M. Delmer eut accordé aux Nantais un penalty transformé bien évidemment par Halilhodzic (23e).

Après cela, Nantes, qui était pourtant bien parti, dut se résoudre à défendre son petit but d'avance, parfois au prix d'interventions désespérées. Heureusement pour les Canaris, les Corses, qui exerçaient une pression de plus en plus vive au fils des minutes, n'avaient pas un esprit de finition à la dimension de leur tempérament, Ferrigno et Zimako en particulier laissant échapper de magnifiques occasions d'égaliser en seconde mi-temps. Au bout du compte, il fallut attendre la 83e minute pour voir les Bastiais bénéficier d'un penalty douteux consécutivement à une prétendue faute de main de Bossis sur un centre de Moizan.

En l'occurrence, il s'agissait là d'un penalty de compensation car, quelques minutes auparavant, M. Delmer avait fermé les yeux sur une autre faute de main beaucoup plus suspecte du même Bossis contrant un tir de Marcialis. C'est Orlanducci, qui n'avait pas cessé de soutenir ses attaquants défaillants en seconde mi-temps, qui se chargea d'exécuter la sentence, aussi les deux équipes terminèrent-elles sur le même pied, ce qui était plus conforme à la physionomie d'une partie que Bastia aurait probablement gagnée s'il avait disposé de son buteur Meyer ou même si Marcialis, manifestement en bonne forme, avait été incorporé beaucoup plus tôt.

Victor SINET.

11/20

AUXERRE-LILLE : 3-0

La Saint-Basile

AUXERRE. — Au cours du tournoi en salle de Bercy, il y a un mois, Basile Boli avait préparé son coup, marquant, comme à l'entraînement, ce premier but professionnel dont il rêvait depuis des mois. Ce petit exploit parisien avait déchaîné l'enthousiasme des 10 000 spectateurs réunis à Bercy ce soir-là et qui fit de lui, tout à coup, une idole des foules. Mais ce n'était qu'un hors-d'œuvre.

Samedi dernier, le jeune stoppeur auxerrois a enfin atteint son but en décrochant le gros lot à la 65e minute du match contre Lille avec la réalisation du troisième but d'une confortable victoire, but obtenu d'une tête piquée et rebattue au sol sur un corner. Les six mille supporters bourguignons réunis au stade de l'Abbé-Deschamps se levèrent d'un seul bond, eux qui attendaient tous impatiemment ce moment-là, eux qui n'avaient cessé depuis un an d'encourager leur Basile dès qu'il s'emparait du ballon au milieu du terrain pour partir en cavale vers le but adverse.

Samedi, vers 22 heures, une fois son exploit accompli, Basile Boli fonça tout droit vers la tribune principale en esquissant une espèce de danse sacrée avant d'aller saluer la foule les doigts pointés au ciel en un V de victoire.

Victoire de l'intéressé (dont le frère Roger venait d'ailleurs de réaliser, de son côté, un doublé l'après-midi avec l'équipe de Division III) et victoire de toute l'équipe bourguignonne aussi obtenue grâce à un opportunisme et une efficacité offensive que favorisèrent sérieusement les audaces défensives d'une formation lilloise utilisant la défense en ligne et le hors-jeu avec témérité, encaissant deux premiers buts sur des bavures et perdant ainsi le fruit de ses louables efforts en matière de construction et d'esprit offensif.

Mais pour les jeunes Lillois, comme pour Basile Boli, l'avenir est grand ouvert.

Jean-Philippe RETHACKER.

13/20

TOURS-TOULON : 0-1

Une victoire à l'esbroufe

TOURS. — Ce fut vite fait, bien fait pour l'équipe de Christian Dalger. Ce Toulon des copains de Monaco (Dalger, Courbis, Onnis, Emon, Ricort) était venu à Tours avec l'intention bien arrêtée de l'emporter car, par la suite, après le match de Coupe contre Nice, les Toulonnais auront successivement deux rencontres difficiles : à Bordeaux et, dans la foulée contre Auxerre. Donc Dalger souhaitait prendre deux points à Tours. Et il réussit son coup en un tour (bien sûr) de main. Mais pourtant non sans difficultés.

Dès la quinzième minute, sur un terrible coup franc tiré par Ricort sur passe de Emon, Toulon prenait l'avantage. Cet avantage, il aurait dû l'accentuer au cours de la première mi-temps. Mais rien ne vint et, finalement, les Toulonnais entamèrent la deuxième période avec ce maigre avantage. C'est alors que l'équipe de Tours parut transformée. Elle assiégea littéralement la cage de Pascal Olmeta. Ce dernier fit des prodiges et, pendant les quarante-cinq dernières minutes du match, il préserva la victoire que Ricort avait obtenue après un quart d'heure de jeu. En fait, une victoire à l'esbrouffe comme on dit dans le Midi.

Victor PERONI.

12/20

LENS - TOULOUSE : 0-0

Soudain le doute

LENS. — Lens était déterminé à faire passer aux Toulousains une soirée inconfortable, cela ne faisait aucun doute. Vingt minutes durant, le visiteur fut soumis à un véritable pilonnage dont une reprise de volée de Brisson (2e minute) qui donna le signal. C'était un Lens aussi déterminé que brillant qui semblait prendre cette rencontre en main. Toulouse, ballotté, frôlait même la rupture sur une échappée de Marsiglia (10e) que Bergeron repoussait des poings aux seize mètres.

L'affolement gagnait. Marx (17e) sauvait sur la ligne sur une tentative de Ramos. C'était vraiment du superbe Lens. Mais soudain, allez savoir pourquoi, le football lensois se fit hésitant au point que la première occasion toulousaine, par Marx, ne fut pas loin de connaître la réussite.

La médiocrité, tel un épais brouillard, s'était abattue sur Bollaert. Le FC Lens avait perdu toute lucidité et ne démontrait plus alors qu'une affligeante impuissance à éviter les pièges posés par cette défense toulousaine volontaire et solidaire à souhait. Laborieusement, les locaux continuaient leurs tentatives. C'était parfois intéressant, ce que proposaient Ramos ou Vercruysse, mais le trait de génie nécessaire n'y était pas. A force donc de s'essouffler vainement, les Artésiens furent bien près de connaître l'humiliation de l'échec. On évoquera rapidement la faute, « oubliée » par M. Lopez, de Krawczyk sur Durant (49e) pour remarquer les deux superbes échappées de Yannick Stopyra (trop esseulé malheureusement) aux 65e et 75e minutes qui obligèrent Gaétan Huard à jouer les aventuriers loin de sa base.

Bien évidemment, cette seconde période, les Lensois ne la passeront pas tout à fait en spectateurs. Ramos, toujours lui, avait tenté de surprendre Bergeroo, tantôt en force, tantôt en finesse. Mais rien n'y faisait, Toulouse s'accrochait ferme en réussissait un nul qui n'irrite aucunement la morale sportive.

Henri DARTOIS.

8/20

SOCHAUX - MONACO : 1-2

Bellone en (coup) franc-tireur

SOCHAUX. — Sochaux a donc subi la loi, chez lui, d'une équipe monégasque intransigeante, collectivement très forte et qui retrouve à grands pas le chemin de la réussite et des bonnes performances. « Lorsque nous n'avons pas trop de blessés, nous sommes capables de réaliser des matches comme celui-là », faisait remarquer Lucien Muller à l'issue de la partie.

Il est certain que dimanche après-midi, les footballeurs du prince ont bien mérité leur succès. Ils ont également justifié leur aptitude à négocier favorablement les coups de pied arrêtés. C'est d'ailleurs à la faveur de deux coups francs que Rust fut battu. Si l'on excepte les dix premières minutes du match où Sochaux donna l'impression de pouvoir faire quelque chose, Monaco, par la suite, s'assura la maîtrise du jeu. Genghini se vit même refuser un but pour hors-jeu (11e). A la 34e minute, Sauzée se rendit coupable d'une faute sur Bijotat et au terme d'une habile combinaison entre Benoît, Genghini et Bellone, ce dernier, du pied gauche, trompa Rust visiblement surpris.

Sochaux eut alors le mérite de riposter gaillardement avec une certaine détermination. C'est ainsi qu'une bévue d'Ettori profita à Ruty qui, de près, logea le ballon au fond (42e). Mais le match devait basculer de nouveau deux minutes plus tard, lorsque, à la faveur d'un nouveau coup franc, Bellone d'un maître coup de pied, ne laissa aucune chance au portier sochalien.

La seconde mi-temps se résuma à une domination des Sochaliens. Monaco s'était replié en défense pour préserver son avance. Certes, Lucas et Fernier furent à deux doigts d'égaliser mais, lorsque l'arbitre siffla la fin du match, le score inscrit en première mi-temps n'avait pas évolué.

Jean RIGOULOT.

12/20

METZ-NANCY : 2-2

La série continue

METZ. — Pour la cinquième saison consécutive, l'AS Nancy-Lorraine a réussi à préserver son invicibilité dans le derby lorrain l'opposant au FC Metz.

Cette fois-ci, pourtant, tous les arguments semblaient en faveur des joueurs messins, désireux d'en appeler enfin de cette domination régionale. Les premières minutes laissèrent à penser que la formation de Marcel Husson voulait faire rapidement la différence. Hélas pour elle, sur la première action menée par l'AS Nancy Lorraine, Picot, parti, semble-t-il, en position de hors-jeu, venait battre Ettore pour la première fois (12e). C'était un coup dur qui semblait briser le bel élan des Messins et, à la trentième minute, Umpierrez, le meneur de jeu nancéien, effectuait une longue chevauchée qu'il terminait par un centre sur lequel Jacques battait Ettore pour la seconde fois. Metz se trouvait donc mené largement à la pause, bien que la plupart des 15 600 spectateurs estimaient que la tendance pouvait être inversée.

Dès la reprise, les Messins appuyaient davantage leurs actions, mais il fallait une grosse, une énorme erreur de Bruno Martini, le gardien de l'AS Nancy, pour que Metz retrouve l'espoir : Sonor tira des vingt mètres et Martini laissa malencontreusement passer le ballon entre ses bras.

Metz se retrouvait ainsi relancé et, huit minutes plus tard, Bocande réalisait un petit exploit en prenant le dessus sur trois adversaires, pour arrêter un tir tendu du pied gauche qui remettait les deux équipes à égalité.

Malgré quelques tentatives de part et d'autre, plus rien n'était marqué jusqu'au coup de sifflet final.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

14/20

MARSEILLE-PSG : 3-1

Quand La Ling aligne Moutier

MARSEILLE. — Les Marseillais ont remporté une victoire absolument logique. A la mi-temps ils menaient 1-0 et ce n'était que justice. Le score aurait pu même être beaucoup plus avantageux avec un brin de réussite supplémentaire. Ce but avait été l'œuvre de Flak, auteur d'un bon coup de tête qui loba Moutier.

Après le repos, Rocheteau remplaçait Bacconnier et on sentait tout de suite une nette amélioration dans le camp parisien qui se traduisait par un but de la tête sur un centre délivré par ce même Rocheteau. Mais loin, de les abattre, ce coup du sort allait survolter les Marseillais,qui en deux temps et trois mouvements rétabissaient d'abord l'équilibre avant de reprendre l'avantage. Les deux buts étaient inscrits par le même homme, le meilleur joueur de la rencontre, le Moluquois La Ling en l'occurrence. Deux très beaux coups de tête, l'un sur une balle en profondeur de Rubio, le deuxième sur une autre balle en profondeur de Flak, qui laissaient sans réaction Moutier.

Marseille, par la suite, ne fut plus jamais inquiété et aurait pu même ajouter un quatrième voire un cinquième but en faisant preuve d'un peu plus de rigueur.

Mais reconnaissons que sa performance était déjà loin de manquer de panache.

Vincent MACHENAUD.

14/20

RACING-STRASBOURG : 2-2

Le principe de la bouteille...

PARC DES PRINCES. — C'est le fameux principe de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Ce match nul du RCP obtenu devant Strasbourg, faut-il le considérer comme un point de gagné ou un point de perdu ? Compte tenu de la physionomie de la rencontre, nous pencherons pour la deuxième solution. C'est, en effet, à s'en arracher les cheveux, cette carence offensive criarde...

Pensez donc, les Racingmen, qui avaient réussi à marquer deux buts en première mi-temps, continuèrent sur leur lancée offensive en seconde période et se créèrent une bonne demi-douzaine d'occasions immanquables face à une défense alsacienne fébrile, mal placée et déroutée par les attaques bien léchées de leurs adversaires. Et que pensez-vous qu'il est arrivé ? Vous avez gagné : six occasions gaspillées !

C'est en fait le résumé succinct de la saison parisienne. Voilà une équipe qui ne manque ni de courage, ni de combativité, ni de jeu collectif malgré certaines imperfections évidentes mais, c'est bien là le revers de la médaille, n'arrive jamais ou presque à concrétiser sa domination au tableau d'affichage.

On connaît l'argument — valable — qui veut qu'une équipe en proie au doute n'évolue pas avec la confiance nécessaire. Mais, pour la retrouver, cette confiance, il faut bien commencer par lui donner l'occasion de s'exprimer ! Terrible quadrature du cercle. Dommage car, d'évidence, le RC Paris au plan collectif, en vaut bien d'autres.

Jean-Paul OUDOT.

13/20

BORDEAUX 3 — BREST 0

Lacombe (18e)
Tigana (35e)
Müller (42e)

BORDEAUX		BREST	
DROPSY	3	CHASLERIE	1
THOUVENEL	3	RICO	2
SPECHT	4	LE MAGUERESSE	2
BATTISTON	4	BOSSER	1
ROHR	3	(GOUSSET, 86e)	
GIRARD	5	POULIQUEN	2
TIGANA	5	PARDO	3
GIRESSE	4	MUSLIN	3
TUSSEAU	3	MAROC	3
LACOMBE	4	DUPRAZ	2
(AUDRAIN, 65e)		HENRY	2
MULLER	4	(LE GUEN, 46e)	
		BUSCHER	3
Total	42	Total	25

Entr. : Jacquet. Entr. : Dewilder.

18 700 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

18e : centre de Tusseau de la gauche et déviation de la tête de Lacombe. 1-0.

35e : corner de Giresse de la droite. Au point de penalty, Tigana s'élève et loge le ballon de la tête sous la transversale. 2-0.

42e : mauvais renvoi de Chaslerie qui laisse tomber le ballon devant lui en voulant le dégager des deux poings. Müller, à l'affût, reprend instantanément du gauche. 3-0.

RC PARIS 2 (2) — STRASBOURG 2 (2)

Honorine (19e)
Ekéké (44e)
Pécout (20e)
Soler (31e)

RC PARIS		STRASBOURG	
ROUSSEAU	3	OTTMANN	3
PELTIER	4	KNAPP	3
MAHUT	4	VOGEL	4
RENAUT	4	PIASECKI	4
HONORINE	4	JENNER	3
LAFFARGUE	3	VAN STRAELEN	3
(MADJER, 73e)		HUCK	4
PIETTE	4	SCHAER	3
CHEBEL	4	NIELSEN	3
TIHY	4	(WOLFF, 73e)	
EKEKE	3	PECOUT	4
BRIDIER	3	SOLER	3
		(SOUTO, 65e)	
Total	40	Total	37

Entr. : Zvunka. Entr. : Sundermann.

1 500 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Swirog.

Avertissements : Chebel (38e) pour le Racing. Jenner (85e) pour Strasbourg.

19e : coup franc de Chebel pour Honorine dont le tir, du gauche, percute le montant avant de pénétrer dans les filets. 1-0.

20e : centre de Knapp au premier poteau. Jolie reprise de Pécout, de la tête. 1-1.

31e : Infiltration de Jenner suivie d'un centre précis pour la tête de Soler qui marque sans opposition. 1-2.

44e : bon centre de Peltier, au deuxième poteau. Reprise impeccable d'Ekéké. 2-2.

AUXERRE 3 (1) — LILLE 0

Perdrieau (15e)
Garande (52e)
Boli (65e)

AUXERRE		LILLE	
BAS	5	MOTTET	3
CHARLES	3	PERILLEUX	3
(GOMEZ, 74e)			
BOLI	4	KOURICHI	4
JANAS	4	PEAN	4
BARRET	3	THOMAS	3
		(PRISSETTE, 75e)	
FIARD	5	S. PLANCQUE	4
PERDRIEAU	5	PRIMORAC	4
DANIO	4	P. PLANCQUE	3
FERRERI	4	BUREAU	4
(FERRER, 80e)			
SZARMACH	3	SAVIC	3
GARANDE	3	GUION	5
		(MEUDIC, 55e)	
Total	43	Total	40

Entr. : Roux. Entr. : Heylens.

5 814 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

Avertissements : Boli (50e) pour Auxerre. S. Plancque (86e) pour Lille.

15e : sur un service de Janas, Perdrieau loge le ballon dans la lucarne de vingt-cinq mètres. 1-0.

52e : lancé par Danio, Garande part à la limite du hors-jeu et marque du droit. 2-0.

65e : sur un corner de Perdrieau, Boli place un coup de tête mal maîtrisé par Mottet et le ballon vient mourir dans les filets. 3-0.

ROUEN 2 (1) — LAVAL 0

Alberto (31e)
Beltramini (75e)

ROUEN		LAVAL	
BENSOUSSAN	3	GODART	3
AMOURS	3	FELCI	3
MONTEILH	4	SORIN	3
ALBERTO	5	BOZON	3
MALBEAUX	3	PERARD	3
BERTELSEN	4	PAILLARD	2
RECORDIER	4	(REUZEAU, 66e)	
HEAULME	3	GOUDET	3
(MOGIS, 78e)		DELAMONTAGNE	4
ROLLAND	4	STEFANINI	3
BELTRAMINI	3	(FAUCHER, 75e)	
DIDAUX	3	SENE	3
		PEDRUCCI	2
Total	39	Total	32

Entr. : Vicot. Entr. : Le Milinaire.

4 972 spect. Recette : 184 691 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

Avertissement : Sène (54e) pour Laval.

31e : sur un corner de Didaux, Alberto reprend de la tête superbement et ouvre le score. 1-0.

75e : encore Didaux à la passe décisive mais, cette fois, c'est le revenant Beltramini qui conclut. 2-0.

SOCHAUX 1 (1) — MONACO 2 (2)

Ruty (43e)
Bellone (35e, 45e)

SOCHAUX		MONACO	
RUST	3	ETTORI	3
CROCI	3	LIEGEON	4
RUTY	4	STOJKOVIC	4
KRAUSE	3	PUEL	4
DREOSSI	3	AMOROS	4
(LADA, 67e)			
LUCAS	4	BENOIT	4
AGERBECK	3	BRAVO	3
SAUZEE	3	BIJOTAT	3
FERNIER	3	GENGHINI	5
COLIN	3	ANZIANI	3
(BONNEVAY, 87e)			
PAILLE	3	BELLONE	4
		(LOPEZ, 70e)	
Total	35	Total	41

Entr. : Takac. Entr. : Muller.

6 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Zagni.

Avertissements : Ettori (80e) pour Monaco. Benoît (85e) pour Sochaux.

34e : coup franc pour faute de Sauzée sur Bijotat. Combinaison entre Benoît, Genghini et Bellone qui marque. 0-1.

42e : tir de Sauzée. Ettori maîtrise mal le ballon et Ruty marque dans un paquet de joueurs. 1-1.

44e : faute de Ruty sur Anziani. Sur le coup franc, Bellone marque imparablement. 1-2.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

24e JOURNÉE — 2 et 3 FÉVRIER 1985

	MATCHES												Pts	BUTS					Diff.
	Terrain				Adv.				Total					Terr.		Adv.		Total	
Classement	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P		P	C	P	C	P	C
1. Bordeaux	12	12	0	0	11	4	5	2	23	16	5	2	37	34	8	9	9	43	17
2. Nantes	12	9	1	2	11	6	3	2	23	15	4	4	34	22	9	16	11	38	20
3. Auxerre	12	9	3	0	11	2	5	4	23	11	8	4	30	22	6	14	14	36	20
4. Toulon	11	8	1	2	12	5	2	5	23	13	3	7	29	18	9	13	15	31	24
5. Metz	12	8	3	1	11	3	2	6	23	11	5	7	27	19	9	11	24	30	33
6. Lens	12	7	5	0	11	2	2	7	23	9	7	7	25	22	5	11	19	33	24
7. Brest	12	6	4	2	11	2	5	4	23	8	9	6	25	24	10	9	15	33	25
8. Monaco	11	7	3	1	12	2	3	7	23	9	6	8	24	23	2	13	21	36	23
9. Bastia	12	8	4	0	11	1	1	9	23	9	5	9	23	22	8	4	26	26	34
10. Paris-SG	11	6	3	2	12	3	1	8	23	9	4	10	22	25	16	12	27	37	43
11. Marseille	12	8	1	3	11	1	2	8	23	9	3	11	21	22	13	9	26	31	39
12. Laval	11	5	3	3	12	2	4	6	23	7	7	9	21	16	16	10	20	26	36
13. Sochaux	11	7	0	4	12	1	4	7	23	8	4	11	20	25	9	12	20	37	29
14. Lille	11	5	4	2	12	1	3	8	23	6	7	10	19	19	7	7	20	26	27
15. Toulouse	11	5	2	4	12	1	5	6	23	6	7	10	19	15	13	14	23	29	36
16. Nancy	11	4	3	4	12	3	2	7	23	7	5	11	19	15	13	12	21	27	34
17. Strasbourg	10	5	4	1	12	0	3	9	22	5	7	10	17	21	12	8	21	29	33
18. Rouen	11	5	5	1	11	0	2	9	22	5	7	10	17	11	6	6	22	17	28
19. Tours	12	5	4	3	11	0	2	9	23	5	6	12	16	19	14	6	26	25	40
20. Racing CP	12	4	3	5	11	1	0	10	23	5	3	15	13	14	16	3	26	17	42

—11	—15	—25	

METZ 2 (0) — NANCY 2 (2)

Sonor (55e)
Bocande (53e)
Picot (13e)
Jacques (30e)

METZ		NANCY	
ETTORE	3	MARTINI	3
SONOR	4	ABREU	3
COLOMBO	3	CARTIER	4
(PAUK, 69e)			
ZAPPIA	3	ARRIBART	4
LOWITZ	4	FABIANI	3
ROHR	4	E. MARTIN	4
BRACIGLIANO	4	GERMAIN	4
BERNAD	3	UMPIERREZ	5
KURBOS	4	JACQUES	4
BOCANDE	4	PHILIPPE	3
		(ZAHOUI, 67e)	
HINSCHERGER	3	PICOT	3
(MICCICHE, 46e)		(CHEVALIER, 83e)	
Total	39	Total	40

Entr. : Husson. Entr. : Wenger.

17 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissements : Bocande (75e) pour Metz. Cartier (49e), Abreu (70e), Germain (76e), Umpierrez (85e) pour Nancy.

12e : sur une montée d'Arribart, Fabiani prolonge pour Picot à la limite du hors-jeu qui vient battre Ettore de près. 0-1.

30e : Umpierrez s'échappe sur l'aile droite, adresse un centre qui parvient à Jacques, lequel du droit ne laisse aucune chance à Ettore. 0-2.

55e : Sonor ponctue une montée offensive d'un tir du gauche que Martini laisse filer entre les mains. 1-2.

63e : alerté par Kurbos, Bocande s'enfonce dans la défense messine et, du gauche, trouve la lucarne de Martini. 2-2.

BASTIA 1 (0) — NANTES 1 (1)

Orlanducci (83e pen)
Halilhodzic (23e pen.)

BASTIA		NANTES	
MLYNARCZYK	4	LECLERCQ	4
OTTAVIANI	3	BIBARD	3
NATIVI	4	DER ZAKARIAN	4
ORLANDUCCI	4	BOSSIS	4
SQUAGLIA	4	KONBOUARE	3
MOIZAN	3	BARONCHELLI	4
PASTINELLI	4	POULLAIN	3
SOLSONA	4	(RAMOS, 88e)	
ZIMAKO	3	MORICE	3
FERRIGNO	3	TOURE	3
IHILY	3	HALILHODZIC	3
(MARCIALIS, 70e)		AMISSE	5
Total	39	Total	39

Entr. : Redin. Entr. : Suaudeau.

3 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissements : Moizan (14e) pour Bastia. Kombouaré (20e) pour Nantes.

23e : faute d'Ottaviani qui crochète Amisse par derrière alors que le Nantais filait au but. Halilhodzic transforme le penalty en force sous la barre. 0-1.

83e : centre de Moizan. Bossis se baisse pour faire de son ventre un entonnoir et cafouille légèrement le ballon sans que l'on puisse dire qu'il le touche de la main (lui dit que non). Penalty quand même, que marque Orlanducci d'un tir placé dans la lucarne. 1-1.

TOURS 0 — TOULON 1 (1)

Ricort (15e)

TOURS		TOULON	
DESROUSSEAUX	4	OLMETA	6
MORABITO	3	BERENGUIER	4
(LORENZO, 66e)		ALFANO	4
FURLAN	4	BOISSIER	4
LOISEAU	4	CASONI	4
LESTAGE	4	N'KOUKA	4
VERCRUYSSE	3	RICORT	4
POLANIOK	4	CHAUSSIN	3
COIFFIER	4	PAGANELLI	4
MANON	4	ONNIS	3
(DE ZERBI, 72e)		BENEDET	4
DA FONSECA	3	(EMON, 4e)	
KRIMAU	3		
Total	40	Total	44

Entr. : Briet. Entr. : Daiger.

7 606 spect. Recette : 262 945 F.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Casoni (42e) et Boissier (54e) pour Toulon. Furlan (55e) et Coiffier (84e) pour Tours.

Expulsion : Casoni (84e).

15e : coup franc à la limite de la surface de réparation. Emon fait une petite passe à Ricort qui tire violemment de vingt mètres et marque. 1-0.

MARSEILLE 3 (1) — PARIS-SG 1 (0)

Flak (25e)
La Ling (54e, 61e)
Toko (46e)

MARSEILLE		PARIS-SG	
LEVY	3	MOUTIER	4
ANIGO	3	GUILLOCHON	3
KERJEAN	4	LEMOULT	3
BRACCI	3	JEANNOL	3
BRADE	4	TANASI	3
FLAK	4	FERNANDEZ	3
		(CARDINET, 74e)	
ZANON	3	BACCONNIER	4
		(ROCHETEAU, 46e)	
RUBIO	4	JANVION	3
CUNNINGHAM	3	SUSIC	2
LA LING	5	TOKO	3
DI MECO	4	BATHENAY	3
Total	40	Total	34

Entr. : Cahuzac. Entr. : Peyroche.

20 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissement : Anigo (36e) pour Marseille.

25e : sur un centre de Rubio, Flak place un coup de tête qui lobe Moutier. 1-0.

46e : centre de Rocheteau qui faisait juste sa rentrée. Tête de Toko qui marque. 1-1.

54e : balle en profondeur de Rubio que La Ling reprend de la tête. 2-1.

61e : nouvelle ouverture, de Flak cette fois, et nouvelle tête victorieuse — la quatrième du match — de La Ling. 3-1.

LENS 0 — TOULOUSE 0

LENS		TOULOUSE	
HUARD	4	BERGEROO	4
KRAWCZYK	3	BRISSON	3
SENAC	4	TARANTINI	3
ZAREMBA	4	DOMERGUE	3
MARSIGLIA	3	MARX	4
GILLOT	3	CHRISTOPHE	2
RAMOS	4	LAVERNY	3
MAKENGO	3	DURAND	3
		(CAMUS, 73e)	
VERCRUYSSE	3	ESPANOL	3
XUEREB	2	STOPYRA	4
(OUDJANI, 75e)			
BRISSON	2	LACOMBE	3
		(ROLLAND, 80e)	
Total	35	Total	35

Entr. : Houllier. Entr. : Jeandupeux.

9 436 spect. Recette : 233 761 F.
Arbitrage de M. Lopez.

étoiles

Cap 99 pour Umpierrez

99 étoiles : Umpierrez (Nancy).
95 étoiles : Bossis (Nantes).
94 étoiles : Bats (Auxerre).
92 étoiles : Specht (Bordeaux).
89 étoiles : Boli (Auxerre), Mottet (Lille).
88 étoiles : Dropsy, Girard (Bordeaux), Olmeta (Toulon), Martini (Nancy).
87 étoiles : Stopyra (Toulouse).
86 étoiles : Fiard (Auxerre), Chaslerie (Brest).
85 étoiles : Vercruysse (Lens), Puel (Monaco), Arribart (Nancy).
84 étoiles : Zaremba (Lens), Rust (Sochaux).
83 étoiles : Ferreri, Danio (Auxerre), Pardo (Brest), Bibard, Halilhodzic (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Sauzée (Sochaux).
82 étoiles : Janas (Auxerre), Orlanducci (Bastia), Casoni (Toulon), Ettore (Metz).
81 étoiles : Sorin (Laval), Zappia (Metz), Bracigliano (Metz).
80 étoiles : Charles, Barret (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Levy (Marseille).
79 étoiles : Marsiglia (Lens), Ayache (Nantes).
78 étoiles : Giresse, Lacombe (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Huard (Lens), Primorac, S. Plancque (Lille), B.-Demanes (Nantes), Lucas, Paille (Sochaux), Vogel, Piasecki (Strasbourg), Furlan (Tours), Cartier (Nancy).
77 étoiles : Zimako, Soisona (Bastia), Godart (Laval), Pean (Lille), Domergue (Toulouse).
76 étoiles : Moizan (Bastia), Goudet (Laval), Bade (Marseille), Amisse (Nantes).
75 étoiles : Kourichi (Lille), Bravo (Monaco), Ottmann (Strasbourg), Polaniok (Tours).
74 étoiles : Buscher (Brest), Bozon (Laval), Amoros, Anziani (Monaco), Baronchelli (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), Nielsen (Strasbourg), Berenguier (Toulon), Hinschberger (Metz).
73 étoiles : Nativi (Bastia), Battiston (Bordeaux), Rico (Brest), Perard (Laval), Honorine (Racing CP), Ferniel (Sochaux), Bergeroo (Toulouse), Picot (Nancy).
72 étoiles : Szarmach (Auxerre), Müller (Bordeaux), Ramos (Lens), Robin (Lille), Bellone (Monaco), Ben Mabrouck (Racing CP), Christophe (Toulouse).
71 étoiles : Delamontagne (Laval), Zanon (Marseille), Bijotat, (Monaco), Susic (Paris-SG), Didaux (Rouen).
70 étoiles : Tusseau (Bordeaux), Krawczyk (Lens), Stojkovic (Monaco), Mahut (Racing CP), Pécout (Strasbourg).
69 étoiles : Ottaviani (Bastia), Savic (Lille), Dreossi (Sochaux), Krimau (Tours).
68 étoiles : Meyer (Bastia), Ferratge (Toulouse), Diecket (Tours), E. Martin (Nancy).
67 étoiles : Thouvenel (Bordeaux), Xuereb (Lens), Malbeaux (Rouen), Thomas (Sochaux).
66 étoiles : Garande (Auxerre), Thomas (Lille), Genghini (Monaco), Durand (Toulouse), Marx (Toulon), Kurbos (Metz), Germain, Zahoui (Nancy).
65 étoiles : Henry (Brest), Fernandez (Paris-SG), Zvunka (Racing CP), Amours, Bertelsen, Monteilh (Rouen), Boissier (Toulon), Lestage (Tours).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	24e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+1	19	11	0	6	2	22
2. Buscher (Brest)	0	14	7	5	1	1	22
3. Lacombe (Bordeaux)	+1	12	4	3	4	1	22
4. Genghini (Monaco)	0	11	4	3	1	3	20
Rocheteau (Paris-SG)	0	11	4	1	2	4	21
Paille (Sochaux)	0	11	7	1	3	0	23
7. Meyer (Bastia)	0	10	4	3	1	2	22
Stopyra (Toulouse)	0	10	3	1	6	0	21
Onnis (Toulon)	0	10	3	1	4	2	18
10. Szarmach (Auxerre)	0	9	5	0	2	2	20
Savic (Lille)	0	9	1	4	0	4	21
Kelsch (Strasbourg)	0	9	3	0	6	0	21
Da Fonseca (Tours)	0	9	0	3	3	3	23

14. Müller (Bordeaux), 8.
15. Danio (Auxerre), Giresse, Zénier (Marseille), Anziani (Monaco), Pécout (Strasbourg), Ricort (Toulon), 7.
21. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Bocandé (Metz), Jacques, Picot, Umpierrez (Nancy), Fernier (Sochaux), Lorenzo (Tours), 6.
29. Delamontagne, Pedrucci (Laval), Oudjani, Ramos (Lens), La Ling (Marseille), Bellone (Monaco), Ramos (Nantes), Niederbacher, Susic, Toko (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Sauzée, Thomas (Sochaux), Bénédet (Toulon), 5.
43. Ferrer et Ferreri (Auxerre), Audrain (Bordeaux), Sène (Laval), Brisson (Lens), Cunningham, Fiak (Marseille), Bracigliano, Kurbos (Metz), Bravo (Monaco), Ekéké, Oekland (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), Soler (Strasbourg), 4.
58. Marcialis (Bastia), Girard (Bordeaux), Pardo, Rico, Wallace (Brest), De Falco, Goudet (Laval), Vercruysse (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Zanon (Marseille), Bernad, Hinschberger (Metz), Amisse, Baronchelli, Robert (Nantes), Fernandez, Lemoult (Paris-SG), Sither (Racing CP), Monczuck (Rouen), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Roussey (Toulouse), Emon, Paganelli (Toulon), Krimau (Tours), 3.
87. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Ihily, Orlanducci, Soisona, Zimako (Bastia), Battiston, Martinez, Tigana (Bordeaux), Dupraz, Henry, Le Guen, Muslin (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Gilliot, Zaremba (Lens), Dewilder (Marseille), Deza, Rohr (Metz), Amoros, Le Roux (Monaco), Arribart, E. Martin, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Madjer (Racing CP), Bertelsen, Didaux, Redon (Rouen), Krause, Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe, Ferratge (Toulouse), Polaniok (Toure), 2.

123. Barret, Boli, Cuperly (Auxerre), Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Specht, Tusseau (Bordeaux), Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Stéfanini (Laval), Krawczyck, Peltier, Tlokinski (Lens), Garcia, Guion, Kourichi, S. Plancque, Périlleux, Primorac (Lille), Bracci, Diallo, Di Meco (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Liégeon, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol, Njo-Léa (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Honorine, Piette (Racing CP), Alberto, Buisine, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage (Tours), 1.

Contre leur camp : Bacconnier (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; Boli (Auxerre), Battiston et Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabier (Lens), Francini (OM), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes), Peltier et Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diecket (Tours), 1.

PASSES DÉCISIVES

VINGT-QUATRIÈME JOURNEE

Auxerre : Danio et Perdrieau ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Tusseau ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Marseille :** Rubio (2), Flak ; **Metz :** Kurbos ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Fabiani et Umpierrez ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Rocheteau ; **Racing Club de Paris :** Peltier ; **Rouen :** Didaux ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** Jenner et Schaer ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 12 ; 2. Zimako (Bastia), 8 ; 3. Bellone (Monaco), 7 ; 4. Tusseau (Bordeaux), Ramos (Lens), Thomas (Sochaux), Emon (Toulon), 6 ; 8. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Morice et Amisse (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), 5 ; 14. Ferreri (Auxerre), Henry, Pardo et Pouliquen (Brest), Sither (Racing CP), Coiffier (Tours), 4.

20. Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sène et Stéfanini (Laval), Vercruysse (Lens), Guion (Lille), Kurbos et Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Bravo (Monaco), Fernier et Paille (Sochaux), Souto, Piasecki, Jenner (Strasbourg), Onnis (Toulon), G. Lacombe et Marx (Toulouse), Da Fonseca et Polaniok (Tours), 3.

• MICCICHE LE PREMIER DES 12e HOMMES

En remplaçant Hinschberger à la mi-temps du match Metz-Nancy, Carmelo Micciche est passé seul en tête du classement des remplacements dont voici un extrait :

1. Micciche (Metz), 13 remplacements.
2. Eydelie (Nantes), 12.
3. Philippe (Nancy), 11
Robert (Nantes)
5. Dupraz (Brest), 10.
6. Audrain (Bordeaux), 9
Peltier (Lens)
DerZakarian (Nantes)
9. Zanko (Laval), 8
Huck (Strasbourg)
Camus (Toulouse)
Lorenzo (Tours)
Devillechabrolle (Tours).
14. Gimenez (Bordeaux), 7
Stefanini (Laval)
Catalano (Lens)
Pascal (Marseille)
Morice (Nantes)
Krause (Sochaux)
Emon (Toulon).

• CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(16 matches joués et plus)

1.	Umpierrez (Nancy)	4,30
2.	Bossis (Nantes)	4,13
3.	Bats (Auxerre)	4,09
4.	Battiston (Bordeaux)	4,06
5.	Boli (Auxerre)	4,05
6.	Specht (Bordeaux)	4
	Girard (Bordeaux)	4
8.	Mottet (Lille)	3,87
	Bocande (Metz)	3,87
10.	Puel (Monaco)	3,86
	Vercruysse (Lens)	3,86
12.	Olmeta (Toulon)	3,83
	Dropsy (Bordeaux)	3,83
	Martini (Nancy)	3,83
15.	Mlynarczyk (Bastia)	3,81

EN VEDETTE... AUXERRE

18 joueurs utilisés :
Bats (4,09 de moyenne, 94 étoiles).
Boli (4,05, 89 étoiles).
Ferreri (3,77, 83 étoiles).
Fiard (3,74, 86 étoiles).
Janas (3,73, 82 étoiles).
Danio (3,61, 83 étoiles).
Szarmach (3,60, 72 étoiles).
Cuperly (3,50, 56 étoiles).
Charles (3,48, 80 étoiles).
Barret (3,48, 80 étoiles).
Garande (3,14, 66 étoiles).
Ferrer (—, 24 étoiles).
Perdrieau (—, 22 étoiles).
Gomes (—, 3 étoiles).
Messager (—, 3 étoiles).
Géraldes (—, 4 rempl.).
Vahirua (—, 1 rempl.).
R. Boli (—, 1 rempl.).

On n'arrête pas Amisse facilement. Ottaviani a beau faire des pieds et des mains, il n'empêchera pas le Nantais d'aller chercher cinq étoiles.

(Photo Alain LANDRAIN)

EQUIPE TYPE DE LA 24e JOURNÉE

OLMETA (Toulon, 6 ét.)

BÉRENGUIER (Toulon, 4 ét.)	**SPECHT** (Bordeaux, 4 ét.)	**ALBERTO** (Rouen, 5 ét.)	**HONORINE** (Racing CP, 4 ét.)
FIARD (Auxerre, 5 ét.)	**PERDRIEAU** (Auxerre, 5 ét.)	**TIGANA** (Bordeaux, 5 ét.)	**GENGHINI** (Monaco, 5 ét.)
LA LING (Marseille, 5 ét.)		**AMISSE** (Nantes, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : Guion (Lille), Girard (Bordeaux), Umpierrez (Nancy).

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Ricort l'épanouissement

Un coup franc de Ricort, et Toulon l'a emporté à Tours. Un coup franc marqué du pied gauche évidemment, comme les cinq buts qu'il a inscrits précédemment, le septième l'ayant été de la tête. Avec sept buts, Roger Ricord apparaît aujourd'hui comme le second réalisateur toulonnais, derrière Delio Onnis. Un total qui est le reflet exact de l'excellente saison accomplie par Ricort, la meilleure depuis qu'il évolue en Division I. Et ce n'est pas fini... car, en découvrant Toulon et en retrouvant le midi, il a pris un nouveau départ au contact des « anciens Monégasques », Dalger, Courbis, Onnis, des joueurs qu'il avait connus à ses débuts à Monaco. L'aboutissement, en quelque sorte, pour ce technicien remarquable, dont la carrière reste coupée en deux. Entre le 24 janvier 1981 et le 11 décembre 1982, il vécut en effet loin des terrains, à la suite d'une grave blessure au genou. Pratiquement, deux ans avant qu'il ne rejoue avec Monaco, avant d'être transféré à Lille. Arrivé à Toulon, l'été dernier, il semble qu'il ait trouvé un environnement favorable à son talent. Organisateur particulièrement clairvoyant, doté d'un bagage technique « made in Monaco », il épouse parfaitement le mouvement ascendant qui porte son équipe. A vingt-six ans, Roger Ricort s'épanouit sous un soleil qu'il aime tant, dans un décor en accord avec sa personnalité d'homme du Sud.

Roger Ricort
né le 7 janvier 1959 à Nice.
1977-1978 : 3 m., Monaco.
1978-1979 : 1 m., Monaco.
1979-1980 : 10 m., Monaco.
1980-1981 : 24 m., 5 buts, Monaco.
1981-1982 :
1982-1983 : 17 m., 7 buts, Monaco.
1983-1984 : 26 m., 6 buts, Lille.
1984-1985 : 23 m., 7 buts, Toulon.
104 matches, 25 buts.
Un match de Coupe d'Europe avec Monaco.
Premier match en D I :
28 octobre 1977, Monaco-Sochaux : 2-1.
Premier but en D I :
5 août 1980, Lyon-Monaco : 3-2.

PENALTIES

Bordeaux à 50 %

Deux penalties ont été sifflés au cours de cette vingt-quatrième journée, dans le même match Bastia-Nantes. L'un a été réussi par Orlanducci, l'autre par Halilhodzic. L'occasion de nous pencher sur tous les penalties réussis et ratés depuis le début de la saison.

AUXERRE : 100 % (3 sur 3, Szarmach, 4e jour, 19e jour ; Garande, 9e jour).
BASTIA : 100 % (3 sur 3, Meyer, 5e, 18e ; Orlanducci, 23e).
BORDEAUX : 50 % (1 sur 2, Lacombe, 20e ; échec de Giresse, 14e).
BREST : 100 % (1 sur 1, Buscher, 13e).
LAVAL : 75 % (3 sur 4, Goudet, 2e, 3e, 6e ; échec de Goudet, 7e).
LENS : 100 % (1 sur 1, Brisson, 2e).
LILLE : 100 % (4 sur 4, Savic, 2e, 6e, 16e, 16e).
MARSEILLE : 100 % (2 sur 2, Zénier, 19e, 21e).
METZ : 66,66 % (2 sur 3, Kurbos, 1er ; Rohr, 16e ; échec de Kurbos, 6e).
MONACO : 83,33 % (5 sur 6, Anziani, 4e, 4e ; Genghini, 19e, 19e, 23e ; échec d'Anziani, 13e).
NANCY : 66,66 % (2 sur 3, Jacques, 8e ; Picot, 10e ; échec de Jacques, 19e).
NANTES : 100 % (3 sur 3, Amisse, 5e ; Halilhodzic, 8e, 23e).
PARIS-SG : 80 % (4 sur 5, Rocheteau, 5e, 12e, 18e, 21e ; échec de Rocheteau, 2e).
RACING CP : 100 % (1 sur 1, Oekland, 2e).
ROUEN : 66,66 % (4 sur 6, Beltramini, 11e, 14e ; Monczuck, 13e ; Bertelsen, 21e ; échec de Monteilh, 5e, et Monczuck, 19e).
SOCHAUX : 100 % (3 sur 3, Fernier, 13e, 15e, 20e).
STRASBOURG : 66,66 % (2 sur 3, Piasecki, 4e, 9e ; échec de Souto, 6e).
TOULON : 100 % (2 sur 2, Onnis, 12e, 21e).
TOULOUSE : 100 % (2 sur 2, Domergue, 12e, 23e).
TOURS : 100 % (3 sur 3, Da Fonseca, 3e, 5e, 8e).

CLASSEMENT DES BUTEURS **(sans tenir compte des penalties) :**

1. Halilhodzic (Nantes), 17 buts (constant)
2. Buscher (Brest), 13 buts (constant)
3. Lacombe (Bordeaux), 11 buts (constant)
Paille (Sochaux), 11 buts (+ 1 place)
5. Stopyra (Toulouse), 10 buts (+ 2 places)
6. Kelsch (Strasbourg), 9 buts (+ 4 places)
7. Genghini (Monaco), 8 buts (— 3 places)
Meyer (Bastia), 8 buts (constant)
Onnis (Toulon), 8 buts (constant)
10. Rocheteau (Paris-SG), 7 buts (— 6 places)
Szarmach (Auxerre), 7 buts (constant)

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Toulon plonge

Avec l'expulsion de Casoni, la seule de la journée, Toulon plonge de nouveau et se retrouve à la dix-huitième place. Autre équipe sévèrement pénalisée, Nancy (quatre avertissements) dans le derby lorrain, les Nancéiens passant ainsi dans la mauvaise partie du tableau. Pour le reste, un calme relatif a régné, sept clubs n'ayant reçu aucun carton jaune. Le leader, le Racing, n'est pas parmi eux.

Classement du Fair-Play (24e journée)

Auxerre : 1 pt	Bastia : 1 pt	Bordeaux : néant
Brest : néant	Laval : 1 pt	Lens : néant
Lille : 1 pt	Marseille : 1 pt	Metz : 1 pt
Monaco : 2 pts	Nancy : 7 pts (4+3)	Nantes : 1 pt
Paris SG : néant	Racing CP : 1 pt	Rouen : néant
Sochaux : néant	Strasbourg : 1 pt	Toulon : 10 pts (2+5+3)
Toulouse : néant	Tours : 2 pts	

Classement général

1. Racing CP	14 pts	11. Metz	25 pts
2. Nantes	16 pts	12. Sochaux	28 pts
3. Lens	17 pts	13. Strasbourg	29 pts
4. Auxerre	18 pts	14. Bastia	30 pts
Laval	18 pts	15. Nancy	31 pts
Bordeaux	18 pts	16. Tours	32 pts
Paris-SG	18 pts	17. Lille	42 pts
8. Rouen	19 pts	18. Toulon	43 pts
9. Marseille	23 pts	19. Monaco	44 pts
10. Toulouse	24 pts	20. Brest	50 pts

par Jean-Marie LORANT

Un seul club parmi les vingt de Division I aligne un avant-centre maison et cette particularité fait de Sochaux un cas dans le football français. Il y a toujours un numéro 9 en réserve du côté de Montbéliard... Après Stopyra et Anziani, c'est au tour de Stephan Paille, un beau gabarit de vingt ans, de conduire l'attaque sochalienne cette saison. Avec ses onze buts, il est d'ores et déjà classé parmi les meilleurs du pays et Sochaux a une nouvelle fois joué gagnant. Derrière cette réussite, quel secret se cache-t-il ? Aucun, d'après René Hauss, le manager du club. Le parcours de Stephan Paille se révèle effectivement d'une limpidité extraordinaire.

STOPYRA, ANZIANI,

Stopyra, vingt-quatre ans ; Anziani, vingt-trois ans et demi ; Paille, dix-neuf ans et demi : la génération des grands avants-centres issus de l'école sochalienne n'est pas près de s'éteindre.

La combinaison gagnante

AU début de l'histoire, rien ne pouvait rapprocher Anziani, fils de famille corse, Stopyra, breton de souche et Paille, enfant de Haute-Savoie. Ou très peu de choses... Il aurait été plus aisé d'étudier leurs contradictions et leurs différences, à cette nuance près que les personnes de ces régions de France possèdent la réputation d'avoir un beau caractère.

Un beau caractère dans le sens noble du terme, lequel signifie volonté, persévérance, ténacité, fermeté, obstination. Des traits communs à ces trois jeunes gens qu'on ne sépare plus — pourquoi vouloir les séparer d'ailleurs ? —, que l'on ne cesse, au contraire, d'associer comme on le fait d'artistes.

Pour comprendre, passer par Sochaux est le plus court chemin, et marcher sur leurs traces le plus simple. Celles de Stopyra et d'Anziani sont encore toutes fraîches. Faciles à suivre, surtout aux abords des surfaces de réparation, là où elles ont laissé les marques plus profondes. Cinquante-sept et quarante buts, ça ne s'efface pas du jour au lendemain.

Stopyra et Anziani sont partis, mais Sochaux ne s'est pas senti démuni. Il avait sorti un premier 9 de niveau international vers la fin des années 70, puis un deuxième dans la foulée ; il en avait un troisième dans la manche : Paille, de la même veine que les deux autres.

Vous avez dit, question de caractère ? Pas totalement faux pour René Hauss, le grand manitou du club sochalien. « Comparer ces trois garçons est évidemment difficile. Ce qu'il faut noter tout d'abord, c'est que pour évoluer à ce poste, il est nécessaire de posséder une grande force morale, et cette force, ils l'ont tous les trois, peut-être en raison de leurs origines, c'est vrai. Si je prends le cas de Stéphane Paille, il a cette détermination des Savoyards. Il sait ce qu'il veut. Ce n'est pas suffisant, bien sûr. Il y a également le bagage technique. Le centre-avant doit savoir encaisser, comme un boxeur, être vif, bien réagir, et vite, au bon moment, avoir une soif insatiable de buts, quitte à tomber parfois dans l'individualisme, mais à côté de tout cela, le caractère compte pour beaucoup. »

Une évidence, René Hauss parle comme un livre, et le court portrait qu'il nous brosse ici a tout pour nous ravir, sans éclairer pour autant notre lanterne. Comment

Sochaux s'y prend-il pour dénicher ces attaquants de pointe, et nous les servir sur un plateau ?

Stéphane Paille joue en sport-études à Thonon, quand il retient l'attention des recruteurs sochaliens à l'occasion de la Coupe nationale des cadets à La Pommeraye. « Ça avait bien marché pour moi avec la ligue Rhône-Alpes se souvient-il. J'avais dû marquer trois ou quatre buts comme avant-centre, une place nouvelle car, avec Thonon, et avant à Marnaz, où j'ai débuté, je jouais au milieu. C'est à l'issue de cette épreuve que plusieurs clubs m'ont contacté. Nancy, Paris-Saint-Germain, Nantes, mais je ne voulais pas aller trop loin de chez moi ; j'étais attiré par Sochaux, où l'on faisait confiance aux jeunes. »

Nous sommes en 1981, et l'épopée que le FC Sochaux vient de vivre en Coupe de l'UEFA exerce une certaine

PAILLE

(Photos PRESSE-SPORTS)

fascination sur le jeune cadet, placé à la rentrée entre les mains de Pierre Tournier. La première saison est très dure. Il en « bave ». Deux entraînements dans la journée. le régime est sévère, mais juste. Il y a quelques mois, Tournier disait à Didier Braun dans *L'Equipe* sur le Paille de l'époque. « Mon premier travail a été de le convaincre qu'il avait tout intérêt à jouer en pointe. Au milieu, il était trop lent, trop lourd et sa puissance athlétique lui était moins utile. Ce ne fut pas facile, parce qu'il voulait rester au milieu, mais si j'y suis parvenu, c'est parce qu'il y a eu adhésion de sa part. Il a accepté de travailler très durement pour acquérir une combativité qui est indispensable chez un attaquant de pointe. Travailler avec Paille, ce fut pour moi essentiellement une affaire psychologique : lui faire comprendre qu'il fallait se battre, qu'il fallait améliorer son jeu de tête. »

Paille est sur rail. En regardant leur équipe de Division III le dimanche, les dirigeants sochaliens savent déjà que la relève est assurée. Il n'y aura pas de problème quand l'heure du départ de Stopyra retentira. C'est le système sochalien qui veut ça, et chacun en connaît les règles. Déclaration de Yannick dans *France Football* en voyant Paille. « Il y a six ans, j'étais l'avant-centre de l'équipe de France juniors et je savais qu'un jour je prendrais la place de Pintenat chez les professionnels. De la même façon, le club prépare ma succession avec Stéphan Paille, l'avant-centre de l'équipe de France juniors. Tout est prévu et Sochaux ne perdra pas au change. Seulement, rien ne se fera à coups de millions. Il n'y aura pas de scandale. »

Aspirant deuxième année, Paille gagne la Coupe Gambardella avec Sochaux, et il est champion d'Europe juniors avec l'équipe de France, en Angleterre. Victoire sur la Tchécoslovaquie en finale, un but à zéro, mais ce n'est pas lui le buteur. Avec cinq buts lors des précédents matches, il n'a pas néanmoins perdu son temps outre-Manche, affirmant un réel talent et de réelles qualités de centre-avant. Sochaux peut dormir sur ses deux oreilles. Les paroles de Yannick Stopyra résonnent plus fort.

« Ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous avons vu s'en aller Yannick, puis deux ans plus tard Philippe Anziani, avoue René Hauss, mais nos moyens financiers ne nous permettent pas de nous aligner devant les propositions d'autres clubs. Notre récompense et notre réussite, c'est de retrouver ces joueurs en équipe de France. »

Le contrat de confiance

Faut-il rappeler que les deux buts de France-Allemagne de l'Est, dernière rencontre des Bleus, ont été marqués l'un par Stopyra, aujourd'hui toulousain, l'autre par Anziani, monégasque depuis juillet dernier... avec une pensée pour Stephan Paille, qui les rejoindra probablement dans un proche avenir.

Un Paille lancé très tôt dans le bain pro, au cours de la saison 1983-1984, à dix-huit ans. De l'explication de ce 24 septembre avec Saint-Etienne (0-1), Stephan garde le souvenir d'un dur combat avec un stoppeur nommé Mahut. « J'avais vraiment connu beaucoup de difficultés avec lui, et été très impressionné par sa vivacité et ses jaillissements. »

Le pas est franchi, et titulaire ou remplaçant, les matches vont s'enchaîner pour l'espoir de Montbéliard, parce que telle est la politique sochalienne. « Nous n'hésitons pas à mettre les jeunes dans le coup, explique Hauss, à la fois par nécessité et par conviction. Quand il est arrivé en pro, Paille n'avait plus rien à apprendre en Troisième Division, et nous estimons qu'il est meilleur de prendre un joueur dans une phase ascendante, sur son élan. Nous avons toujours agi de cette manière, et les gars savent qu'ils ont notre confiance, c'est pratiquement dans le contrat. Nous sommes très larges, et un joueur a le droit d'être court un jour, nous ne le condamnerons pas. Il aura de nouveau sa chance la semaine suivante. »

Premier but en Division I le 1er octobre contre Brest. De la tête. « La première grande joie » et le sentiment que les dizaines d'heures de travail accomplies sous les ordres de Tournier, Cédolin et Mosca débouchent sur quelque chose de concret.

On annonce à Sochaux le départ d'Anziani vers Monaco. C'était écrit. Il est dans la logique sochalienne. Paille, l'héritier, le successeur de Stopyra et d'Anziani est là. Prêt.

Prêt ? Pas tout à fait. Un doute effleure les esprits. Paille doit passer l'année au Bataillon de Joinville. « Nous craignions qu'il ne soit perturbé. Nous redoutions également une blessure toujours possible, confie René Hauss. C'est pourquoi nous avons recruté Krause, en pensant que nous pouvions les réunir devant. Ce qui n'avait pas réussi avec Stopyra et Anziani pouvait marcher avec Paille et Krause. »

Le résultat est dans la bouche du manager du FC Sochaux. « Ça s'est avéré une erreur. Stephan aime les seize mètres, une zone que Krause quitte rarement. Mais franchement, on croyait les faire évoluer ensemble. Maintenant, Uwe joue en libero. Ce fut son premier poste en Allemagne, et en attaque, Paille répond à ce qu'on attend de lui .»

Onze buts pendant la première moitié de Championnat, deuxième buteur français derrière Buscher, le nouvel avant-centre des francs comtois a été de toutes les parties. Ni blessure ni dérobade. « Je m'entraîne dans les meilleures conditions au Bataillon, avec Jacky Braun, et ce serait malhonnête de me plaindre, puisque c'est en étant à l'armée que je suis devenu titulaire à Sochaux. S'il n'y avait pas les voyages qui sont un peu fatigants, tout serait parfait, mais je le répète, je ne me plains pas. »

« Un match sans but, c'est un match loupé »

Dans la trajectoire montante de Paille, un match a pesé plus que les autres, celui disputé contre le Racing le 24 août. « Une tournée au Gabon avec l'équipe de France militaires m'avait fait louper la préparation avec Sochaux, et je pensais que Krause était mieux placé que moi. En Coupe de la Ligue, Takac m'a fait jouer et mis en confiance ; je me suis défoncé pour gagner ma place, et j'ai joué contre Marseille et Rouen. Sans marquer. Et puis, pour la troisième journée, nous recevions le Racing. J'ai inscrit trois buts, et le public m'a adopté. Ce match a été très important. Il m'a donné une certaine assurance, et après j'ai marqué assez régulièrement ; j'ai juste traversé une période un peu difficile, en restant sept matches d'affilée sans trouver l'ouverture, et ça, pour un attaquant, c'est terrible. Car, pour nous, il est indispensable de marquer. Un match sans but, ça reste un match moyen ou un match loupé. Il n'est bon que si l'on marque. »

Ce que René Hauss appelle la soif de buts. Avec Paille, le FC Sochaux a mis une nouvelle fois dans le mille, et on en vient inévitablement à tomber dans le jeu des comparaisons, à vouloir situer le petit dernier par rapport à ses aînés. Opinion de Hauss : « Chaque avant-centre a une expression qui lui est propre. Yannick travaille essentiellement dans l'axe, il utilise son coup de reins. C'est un attaquant qui appelle la balle, avec un très bon jeu de tête, un excellent tir. Philippe est plus collectif. Il se fond dans l'action. On le trouve en appui. Il dégage des espaces. Il a joué au milieu, il ne faut pas l'oublier. Lui aussi est bon de la tête, et possède une bonne frappe du pied gauche.

Stephan est, pour sa part, encore à l'état brut. Il est en pleine maturation, mais s'il mûrit comme je le pense, il possédera des deux, de Yannick et de Philippe. Il est costaud, bâti en force, et il est à l'aise en pointe, dans le jeu de tête. Il doit progresser dos tourné au but, en régularité également — il a des creux — et éviter d'aller trop au contact du stoppeur ; mais s'il continue à bien travailler, dans deux ou trois ans, il devrait être un bel avant-centre. Il sera au point au moment de nous quitter... »

Paille n'y songe pas, plus soucieux de la signature de son premier contrat pro. Contrat qu'il signera pour quatre ans en juin prochain, en mettant dans la corbeille la quinzaine de buts, voire un peu plus, qu'il a le secret espoir de marquer pour sa première grande saison en Division I. Stopyra et Anziani n'avaient pas fait mieux. Lui se contente de répéter : « Il n'y a qu'une seule chose de vraie, c'est le travail à l'entraînement. Le reste viendra tout seul. A Sochaux, je me sens bien. »

Barret, le quatrième

Etrange similitude avec des propos tenus par Yannick Stopyra il y a quelques années. « Pour un jeune, il n'y a pas de meilleur club que Sochaux. S'il flambe, il est sûr de jouer en équipe professionnelle. »

Alain Barret a déjà ça en tête. Barret ? Ah oui ! nous n'avons pas encore parlé de ce jeune aspirant qui entame sa deuxième saison au FC Sochaux. Un avant-centre, né le 26 août 1966, qui vient de Thonon et a été retenu en équipe de France juniors. Il est dans la lignée des autres, « intelligent, bon jeu de tête, bonne résistance. » Un nouveau 9 appelé à faire son bout de chemin.

« Mais quand nous recrutons avec Jean Fauvergue et René Cédolin, nous ne mettons pas uniquement l'accent sur les avants-centres, précise René Hauss. On pourrait croire à travers ces exemples que nous nous concentrons sur ce poste, et aussi sur celui de gardien, étant donné notre réussite avec Bats et Rust. Ce n'est pas le cas. Nous regardons tous les postes, pour que la relève soit assurée partout.

Au centre de formation, c'est la même chose. Il n'y a rien de particulier. Avec René Cédolin, les garçons travaillent en commun et aussi de façon spécifique, ce qui est tout à fait normal. Il existe des exercices destinés aux attaquants, d'autres aux défenseurs. Tous les clubs agissent ainsi. Si nous avons connu le succès avec nos avants-centres depuis quelques années c'est, je crois, grâce à un ensemble de facteurs qui se sont additionnés. Le recrutement, le travail fait au centre de formation, et la politique du club qui nous amène à pousser les jeunes. Cela crée des conditions favorables à leur progression, mais nous savons également que nous prenons des risques. En ce moment, nous jouons avec Paille, avec Fernier, avec Sauzée, avec Thomas, avec Croci, tous des garçons de vingt ans. Avec eux, dans deux ans, nous aurons de nouveau une très forte équipe, et notre objectif sera la Coupe d'Europe. Pour l'instant, ils achèvent à peine leur formation, et il y a des qualités qu'ils ne possèdent pas, vu leur jeune âge. L'avant-centre, par exemple, doit être malin, comme Onnis, et ça, on l'acquiert avec le temps et l'expérience. »

Le problème de Sochaux, on commence à le deviner en remontant cette filière des avants-centres qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Demain, Paille sera un attaquant complet, comme le sont aujourd'hui Stopyra et Anziani, mais portera-t-il encore le maillot sochalien ?

Question d'une importance toute relative, quand on a vingt ans et que l'on va droit devant soi, sans se retourner sur les pas des autres.

Nice-Montpellier fut un drôle de match.
Au-delà de ses péripéties racontées ci-dessous, il faut retenir
que les Azuréens possèdent maintenant trois points d'avance sur Nîmes
qui a écarté Thonon, Cannes s'inclinant à Sète (3-1).
Saint-Etienne, vainqueur au Puy
pense de plus en plus à la montée...
Dans le groupe A, Orléans, tenu en échec à Reims, décroche quelque peu.
Restent dans un mouchoir de poche
Mulhouse, Rennes et Le Havre. Suspense...

Le carnaval niçois

par Victor SINET

NICE. — Le grand Carnaval niçois, baptisé « Roi de la Pub » pour l'édition 1985, a commencé vendredi soir avec vingt-quatre heures d'avance sur le programme officiel. Thème inédit d'introduction : le football ; théâtre insolite des premières réjouissances : le stade du Ray. Avec les traditionnels personnages de carton-pâte dansant une gigue endiablée pendant les intervalles et plus curieusement avec une partie de foot qui ne ressemblait à aucune autre...

Un match fou, fou, fou et un résultat tout aussi ébouriffant, voilà ce qu'a produit le face-à-face des deux leaders du groupe B de Deuxième Division, Nice et Montpellier. Entre le roi et son dauphin, l'explication prit, en effet, une tournure telle qu'il lui arriva même de prêter à l'hilarité la plus tordante. Témoin ce stupéfiant enchaînement d'assauts montpelliérains (65e-67e minutes) qui dut se traduire par sept ou huit tirs au but repoussés ou détournés à la va-comme-je-te-pousse, un pied, une jambe, une tête ou plus prosaïquement un postérieur faisant ricocher le ballon dans tous les sens, hormis le bon !

DIEU EXISTE

En fait, il devait être écrit quelque part dans le ciel que rien n'empêcherait l'OGC Nice d'empocher les deux points de ce match primordial. Rien et surtout pas la fébrilité, l'inconsistance collective ou bien encore l'inaptitude tactique qui caractérisèrent continuellement son comportement. Sans vouloir le moins du monde accabler les Azuréens, qui ont donné par ailleurs tant de preuves de leur compétitivité, on dira de leur prestation contre la Paillade qu'elle fut proprement carnavalesque ! Un jeu qui ne ressemblait à rien, du négatif de l'arrière à l'avant, vraiment le noir le plus complet. Au contraire, les infortunés montpelliérains, qui avaient bien préparé leur affaire, jouèrent le match avec l'habileté manœuvrière et l'audace que l'on attend en pareil cas d'un outsider ambitieux. Occupation rationnelle du terrain, circulation de balle, milieu de terrain opérationnel à cent pour cent, l'équipe de Nouzaret eût gagné cette rencontre haut la main si son esprit de finition avait été à la dimension de sa conception. Hélas pour elle, Guédé est davantage un attaquant d'instinct qu'un équipier modèle et Kern lui-même, malgré ses moyens physiques et son engagement, n'arrivait pas à passer, de sorte que le toujours remuant et incisif Valadier devait être constamment au four et au moulin.

De toute façon, Nice courait tellement dans le vide que les 11 000 spectateurs accourus pour la circonstance au stade du Ray commencèrent à grogner, puis à siffler. Tout allait décidément de travers pour les hommes de Sérafin. Mais les dieux du football allaient leur donner un premier coup de pouce tout de suite après la reprise quand Millot laissa échapper inexplicablement une balle anodine, offrant ainsi à Dominguez l'occasion inespérée de démontrer une fois encore ses aptitudes de goleador, l'avant-centre argentin parvenant en l'occurrence à glisser la balle dans un véritable « trou de souris ». Là-dessus, riposte instantanée de l'inévitable Valadier piquant une tête à l'horizontale du plus bel effet. Encore cinq minutes et rebelote pour Dominguez jaillissant au deuxième poteau pour faire mouche de la tête au nez et à la barbe des défenseurs héraultais plus ou moins figés.

Et puis le long siège, le cauchemar, le leader réduit à se défendre tant bien que mal et plutôt mal que bien, parfois au prix, comme on l'a dit, d'épisodes tragi-comiques. A la longue, pourtant, les visiteurs finirent par trouver l'ouverture, Orts égalisant à nouveau sur penalty pour faute de main de Joly consécutive à un judicieux relais Valadier-Blanc, les deux hommes en vue de la Paillade. Il restait alors cinq minutes à jouer et l'on se disait que ce résultat nul était encore un moindre mal pour les Aiglons, dont le vol n'avait été, en fait, que le produit d'une longue suite de turbulences.

LA BOULETTE

Mais là haut, dans le ciel, Sa Majesté Carnaval veillait, qui ne voulait pas que la fête fut gâchée avant même d'avoir commencé. Aussi, eûmes-nous droit à un bouquet final tout à fait de circonstance. En quelque sorte le comble du comble. Renversant et hallucinant. Le temps réglementaire était passé de quelques secondes lorsqu'une dernière poussée niçoise — car à défaut de bien jouer, les Rouge et Noir avaient tout de même le mérite de lutter — amena le ballon à proximité du but gardé par Deplagne. Cependant, Gérard Passi était là qui, après un match de toute beauté, n'allait pas, ne pouvait pas, manquer d'écarter le danger. Que se passa-t-il alors dans la tête du jeune libero montpelliérain ? On ne le saura jamais au juste. Toujours est-il que, pour avoir sacrifié l'efficacité à la beauté du geste, il se trouva pris à son propre piège et quand, pressé de toute part, il se décida enfin à taper de toutes ses forces dans cette balle brûlante, sa marge d'opération était si réduite qu'il troua littéralement ses propres filets !...

C'est comme ça que Nice, par un soir de bonté divine, fit sans doute le pas décisif sur la route qui conduit au paradis perdu. Grâce à cette victoire ô combien providentielle, le leader a, en effet, repris le large et il va pouvoir aborder de ce fait le prochain obstacle stéphanois avec toute la sérénité souhaitable. Inversement, les pauvres pailladins, qui pleuraient à chaudes larmes — et il y avait vraiment de quoi — sur leurs rêves si injustement évanouis, se retrouvent dans une position beaucoup moins confortable, à la veille du derby contre Nîmes. Un derby qu'ils ne peuvent plus se permettre de perdre s'ils veulent encore garder leurs illusions.

Ainsi tourne pafois la balle. Capricieuse et imprévisible. Mais il est tout de même heureux pour le spectacle comme pour les âmes sensibles que de pareilles entorses à la logique ne soient que les exceptions confirmant la règle, un peu comme les gros coucous qui pondent leurs œufs dans les nids des petites fauvettes. Ces réflexions faites, il reste que Nice a consolidé sa position en tête du groupe B et que ses chances de retrouver la division supérieure la saison prochaine sont de plus en plus sérieuses. Alors, chance ou pas chance, Jean Sérafin n'a pas tort de considérer que, dans un pareil Championnat, la manière importe parfois moins que le résultat :

« Après tout, observait l'entraîneur, la roue tourne pour tout le monde. Bon, je reconnais que nous n'avons pas été brillants devant la Paillade, mais, outre que l'opposition était de taille, il faut se souvenir que, il n'y a pas si longtemps, nous avons perdu à Nîmes et surtout à Thonon des matches que nous n'aurions jamais dû perdre. Et puis, ajoutait le technicien nordiste avec son flegme habituel, il faut tenir compte du fait que nos joueurs se sont battus avec obstination jusqu'à la dernière minute. La preuve en est que le but contre son camp de Passi découla d'un pressing qui obligea le libero montpelliérain à commettre la faute que l'on sait. J'ajoute que, si nous avons moins bien joué à l'occasion de ce match qui comptait double, c'était peut-être aussi parce qu'il nous manquait un patron au milieu du terrain. Je veux parler de Dahleb, qui a fait sa rentrée avec l'équipe de Division III contre Antibes et qui, je l'espère, pourra reprendre bientôt sa place. Croyez-moi, avec Mousse, notre jeu est beaucoup plus posé. Mais, pour en revenir au match contre la Paillade, je répète que l'adversaire n'était pas le premier venu. Et cette équipe montpelliéraine fut certainement la meilleure que l'on ait vue cette saison au stade du Ray. »

TENSION

On l'imagine sans peine, cette victoire à l'arraché sur un rival particulièrement entreprenant a été accueillie avec joie par les supporters et par les dirigeants niçois, qui oublièrent vite leurs griefs envers l'arbitre M. Soulerot, coupable, à leurs yeux, d'avoir accordé un penalty imaginaire à la Paillade.

Pour ce qui le concerne, le président Mario Innocentini était si ému qu'il ne pouvait proférer aucun mot. Il faut dire que l'incertitude, qui pesa constamment sur cette rencontre, fit monter dangereusement la tension du président. La preuve en est que, le match fini, le docteur du club, Parienti constata une montée inquiétante, puisque l'aiguille de son appareil oscilla à 14,5, alors que, ordinairement, la tension du dirigeant niçois se situe autour de 12. « Que voulez-vous, devait déclarer plus tard Mario Innocentini, des matches pareils sont de nature à vous briser le cœur. Mais l'important est bien d'avoir passé ce cap primordial. »

Ainsi donc, et indépendamment des erreurs invraisemblables d'une défense montpelliéraine manquant encore d'expérience, c'est à son avant-centre argentin Dominguez que l'OGCN doit avoir repris le dessus dans ce Championnat décidément palpitant. Tout le monde s'en souvient, le Sud-Américain avait déclaré à son arrivée sur la promenade des Anglais qu'il ne s'appellerait plus Dominguez s'il ne marquait pas au moins vingt buts pour ses débuts français en Division II. A l'époque, d'aucuns avaient trouvé cette réflexion un tantinet présomptueuse et théâtrale. Mais aujourd'hui, force est de convenir que Jorge Dominguez savait pertinemment de quoi il parlait. La preuve en est que, à treize journées de la fin, l'ancien joueur de Boca Juniors totalise dix-sept buts, ce qui revient à considérer qu'il a d'ores et déjà tenu parole. « Et pourtant, remarquait-il calmement, j'ai bien failli ne pas jouer ce match contre Montpellier. En effet, je ressentais encore une douleur dans l'après-midi et il a fallu les soins énergiques de notre masseur, Gal, ainsi que le traitement du docteur Parienti pour me remettre d'aplomb. Pour les remercier, je leur avais promis d'inscrire deux buts, un pour chacun d'entre eux. Alors, vous le pensez bien, je suis content. Mais content surtout pour l'équipe car, au-delà des buts que je marque, il y a un objectif plus important pour Nice : le retour parmi l'élite du football français. »

En tout état de cause, Jorge Dominguez, que les Argentins ont surnommé « el Potro », a justifié vendredi sa réputation de cheval sauvage, de maraudeur des zones rouges. Et nous pouvons vous assurer que ses deux buts, même s'ils furent facilités par l'inattention de la

Gérald Passi, balle au pied, et Dominguez, derrière lui, sont à la base du gag que fut le match au sommet Nice-Montpellier. Le premier marquera contre son camp à la dernière minute, le second inscrivant deux buts de plus à son actif. Nice, vainqueur 3-2, prend le large...

(Photo Alain LANDRAIN)

défense visiteuse, étaient des modèles du genre. Car, comme on dit dans le jargon populaire, « il fallait les mettre »...

A présent, donc, Nice se retrouve sur une ligne droite un peu plus dégagée, mais ce n'est pas pour autant que Jean Sérafin, toujours lucide et réaliste, se laisse aller à l'optimisme : « Bien sûr, dit l'entraîneur, notre position devient un peu plus solide chaque semaine. Mais, dans ce Championnat, il n'y a pas que les concurrents directs proprement dits qui doivent être pris en considération. Chaque match, en effet, devient une véritable partie de poker et il faut pour ainsi dire les jouer au coup par coup. C'est de cette façon, je crois, que nous pourrons aller jusqu'au bout, mais ce ne serait pas sans mal, vous verrez. »

Le fait est que le calendrier des prochains jours n'apparaît pas de tout repos pour le « Gym » puisque son prochain déplacement le conduira sur le terrain de l'équipe en forme du moment, l'AS Saint-Etienne. Celle-là même qui, au match aller, était venue le tenir en échec sur son herbe. Et, vendredi prochain, il y aura par ailleurs le match de Coupe contre Toulon qui, pour ne pas présenter le même caractère décisif, n'en compte pas moins aux yeux des Azuréens : « Quand bien même la montée en Division I serait l'objectif majeur, nous ne pouvons sacrifier nos chances dans une épreuve qui plaît à tout le monde et qui, selon toute vraisemblance, amènera beaucoup de supporters niçois au stade de Coubertin à La Bocca, fait remarquer Sérafin. Autrement dit, il va falloir continuer à serrer les dents en même temps que les coudes. La réussite est à ce prix. Et, en l'occurrence, elle doit se mériter... »

Carnaval ou pas, tout baigne donc à Nice, où l'équipe de Division III occupe elle aussi la tête de son Championnat après avoir largement battu sa voisine d'Antibes, entraînée par notre vieille connaissance, Laurent Robuschi, en lever de rideau du choc OGCN-la Paillade. Et, dans quelques jours, on le sait, Dahleb, enfin remis de son élongation et de sa sciatique, pourra reprendre du service. Ce qui revient à penser que l'équipe azuréenne oubliera vite ces tribulations du 1er février : « Vous savez, a encore observé Sérafin, le public aime les matches à suspense. Et celui que nous venons de gagner aux dépens de Montpellier a mis nos supporters en appétit. Moyennant quoi, même si notre victoire fut flatteuse, nous avons réalisé une bonne opération à tous les points de vue. »

C'est comme ça, on ne vous le dira jamais assez, que s'écrit parfois l'histoire du football. Regrettons tout de même que, dans l'affaire, la Paillade ait payé une note trop lourde car, ainsi que le notait Georges Peyroche, l'entraîneur de Paris-SG, venu en espion au stade du Ray : « Les Montpelliérains ont fait tout le jeu et je comprends leur désarroi. De telles choses en football font mal, très mal, je suis payé pour le savoir. En tout cas, j'ai découvert là une équipe de la Paillade fort bien organisée et particulièrement redoutable. Nul doute, à ce propos, que notre match de Coupe contre les hommes de Nouzaret, le week-end prochain à Alès, ne sera pas une partie de plaisir, loin s'en faut. » Quant à Robert Nouzaret, qui était lui aussi l'image même de la désolation, il devait conclure sur ces mots : « Puisse cette leçon malheureuse nous servir. Et apprendre parallèlement le métier à nos jeunes. A chaud, bien sûr, une pareille défaite est difficile à encaisser, mais je crois que, à court ou moyen terme, elle nous servira. »

Le fait est que, après avoir vu la jeune formation languedocienne au stade du Ray, on éprouve le sentiment que, tôt ou tard, elle aboutira à quelque chose de concret. Un jeune garçon comme Laurent Blanc, dix-neuf ans, issu du centre de formation dirigé par Jacques Bonnet, symbolise bien le renouveau du football dans la capitale universitaire de l'Hérault et l'on peut faire confiance à des hommes d'action comme Nouzaret et Louis Nicolin — qui a gagné en sérénité ce qu'il a perdu en kilos — pour remettre à brève échéance le navire pailladin sur des eaux tout à fait calmes.

En attendant, que c'est dur, convenons-en, de perdre un match de cette façon ! Car, ce que l'on a vu l'autre soir au stade du Ray, quand bien même le football serait générateur de ce genre de situation, a véritablement dépassé l'entendement !...

Une curieuse association

L'avant-centre argentin s'est vu confier par le président Bazelaire de nouvelles responsabilités. Depuis peu, il est l'adjoint de Pierre Phelipon. Pourquoi cette décision ? Que laisse-t-elle entendre ? Enfin, comment en est-on arrivé là ?

(Jean-Philippe COINTOT)

REIMS. — Carlos Bianchi adjoint de Pierre Phelipon. Qui aurait pu imaginer une telle association ? L'époque où Reims occupait la première place du Championnat est-elle si lointaine qu'il faudrait déjà oublier tout ce que l'entraîneur a apporté au club ? Bien sûr, cela fait trois saisons que le club stagne en Deuxième Division, ratant la montée d'un point ou d'un but seulement. Les résultats sont là pour nous rappeler que les chiffres sont inflexibles.

Cette année, l'espoir allait grandissant quand, tout à coup, la série s'est interrompue. Le sol s'est ouvert sous les pieds des Champenois, les faisant tomber en milieu de classement, alors que proportionnellement la colère des supporters et des dirigeants montait. Dans ce genre de situation, le schéma est fait à l'avance et, comme le dit Pierre Phelipon : « Quand il y a des mauvais résultats, il est toujours plus facile de modifier une personne, c'est-à-dire l'entraîneur, qu'un groupe où il faudrait changer plusieurs joueurs. De toute façon, ce sont toujours les entraîneurs qui sont visés. Les exemples sont d'ailleurs nombreux cette saison. »

Le président Bazelaire, qui a pris cette décision lors d'une réunion — le 20 janvier 1985 —, essaye pourtant de minimiser l'importance de son acte : « Il n'y a rien de choquant dans cette décision. Il ne s'agit pas d'une véritable révolution. Bianchi, en tant que capitaine, est plus près des hommes. Mais je le dis bien clairement, nous n'avons rien a reprocher à Pierre Phelipon. Nous avons juste apporté un plus, afin de déclencher le fameux choc psychologique. L'équipe doit remonter au classement. Autrement ? Il n'y aura aucune décision importante avant mi-avril ; on verra où en sont les joueurs. » Où se situe la vérité ? Qui détient la responsabilité de l'échec ?

Ouvrons maintenant le dossier des joueurs. Toujours d'après le président, un club, c'est : 20 % l'entraîneur, 10 % les dirigeants et 70 % les joueurs. Ces derniers ne sont pas épargnés par le docteur Bazelaire : « Nous sommes allés chercher à l'extérieur des garçons susceptibles de nous apporter quelque chose, mais j'avoue qu'ils n'ont pas donné le rendement escompté. Nous avons pourtant employé toutes les méthodes pour les faire réagir. Nous avons dîné ensemble, nous avons discuté, nous les avons mis en garde, rien n'y faisait, la dernière solution était d'apporter un changement au niveau de l'entraîneur. »

Les intentions présidentielles ne sont pas de faire marcher la guillotine, mais parions que, à la fin de la saison, des têtes vont tomber. Celle de Phelipon est-elle sur le billot ? Pour l'instant non, mais ce dernier ne veut pas attendre la fin du Championnat pour être fixé sur son avenir, car il est en fin de contrat, avec tout ce que cela comporte. Nous avons donc posé la question au président. Phelipon sera-t-il rémois la saison prochaine ? « Pourquoi pas ? Au moment du bilan, nous serons peut-être contents du tandem qu'il forme avec Bianchi. Mais, vous savez, toutes les solutions sont à envisager. »

Quant au rôle de conseiller que tient Carlos dans cette association où toutefois les parts ne sont pas les mêmes (Carlos donne son avis, c'est toujours Phelipon qui fait l'équipe), l'Argentin ne tient visiblement pas à s'épancher sur le problème : « Les dirigeants m'ont téléphoné pour me demander d'être aux côtés de l'entraîneur. J'ai demandé à M. Phelipon ce qu'il en pensait. Il m'a donné son accord ; il voulait que je l'aide, ce que j'essaye de faire. »

Nîmes a bonne mine

Considéré comme challenger numéro 1 de Nice, dont la course au titre lors de l'interruption du Championnat, Nîmes semblait avoir mal digéré la trêve en s'inclinant à Grenoble. Sur le vu de ce qu'ils ont montré hier contre Thonon, il semblerait que les Gardois soient maintenant bien relancés.

(Jacques PONS)

NIMES. — Lorsque le Championnat s'arrêta le 15 décembre écoulé, l'équipe nîmoise était invaincue depuis trois mois et demi et tournait à plein régime. Elle venait d'ailleurs de battre Nice au stade Jean-Bouin, puis de gagner à Sète et ses actions étaient remontées de telle façon après un début de saison laborieux que lorsqu'avant la reprise notre confrère « L'Equipe » demanda aux entraîneurs du groupe B de donner leur tiercé vainqueur pour la fin du Championnat, ce fut Nîmes que l'on trouva au deuxième rang derrière les « Aiglons », sacrés grands favoris.

Seulement, six semaines de trêve sans match sérieux s'ajoutant à des conditions d'entraînement défavorables en raison des intempéries, firent que ce ne fut pas la même équipe que l'on retrouva l'autre samedi à Grenoble, où les Gardois, vraiment méconnaissables et décevants, s'inclinèrent sans discussion, même si ce fut le score étriqué de un but à zéro. Cependant, cet échec face à un adversaire qu'ils avaient écrasé par 6-1 au match aller pouvait s'expliquer également (tout au moins en partie) par l'absence de Nygaard, leur meneur de jeu, qui, souffrant d'un genou, avait dû s'abstenir alors que, jusque-là, il n'avait manqué qu'un seul match depuis qu'il est à Nîmes. Il est certain que le Danois joue un rôle si prépondérant auprès de ses jeunes équipiers et qu'il tire si habilement les ficelles que sans lui il s'avère que la mécanique n'a plus le même rendement. Fort heureusement, les entraînements de la semaine dernière, favorisés de surcroît par le beau temps, ont permis à Marcel Domingo de redonner à son équipe la joie de vivre et aussi la vivacité qu'elle semblait avoir perdu l'autre samedi à Grenoble. Et puis Nygaard, pas tout à fait encore en possession de tous ses moyens, était quand même là pour la venue de Thonon.

Résultat : on a vu à l'œuvre une équipe nîmoise qui n'avait peut-être jamais mieux joué sur le plan collectif qu'elle l'a fait en ce premier dimanche de février ensoleillé

« Déjà au match aller, chez nous, expliquait l'ancien international tchécoslovaque Anton Ondrus, capitaine de l'équipe de Haute-Savoie, nous avions connu des difficultés comparables à celles d'aujourd'hui et nous avions eu de la chance en réussissant le match nul. »

Alors, Nîmes est-il vraiment relancé ? Sur le vu de son match contre Thonon, il le semble, et Marcel Domingo était évidemment satisfait : « Je crois que nous avons vraiment retrouvé le rythme, disait-il. En effet, notre ascendant a été total et nous avons bien manœuvré. Cependant, il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. »

Effectivement, d'autres tests particulièrement difficiles attendent les Gardois au cours des prochaines semaines puisque, après avoir rencontré Villefranche-sur-Saône samedi en Coupe, ils devront se déplacer à Montpellier et à Saint-Etienne tout en ayant reçu Alès entre-temps. C'est dire qu'on verra plus clair au début mars, mais, pour l'heure, c'est tout de même bien pour Nîmes d'avoir retrouvé tous ses atouts.

Red Star 93 : itinéraire bis

Nouveau sigle, une nouvelle voie, le club de Saint-Ouen qui vient de réussir une excellente performance face au Havre a des idées plein la tête. Epaulé par le département, son projet est audacieux.

(Maurice BROQUET)

SAINT-OUEN. — « Pour l'instant nous visons le milieu de tableau, ce qui ne veut pas signifier que nous renonçons à tenir tête aux favoris. Progressivement, le Red Star doit s'affirmer, se faire une place en D II ; notre plan, très sage au demeurant, devrait nous permettre de rejoindre la Première Division d'ici trois à dix ans. » Ce sont les propos tenus par le président Jean-Claude Bras lors de sa conférence de presse, le 16 janvier dernier, au siège du club.

Après les victoires sur Mulhouse et Guingamp et le partage des points face au Havre, c'est-à-dire d'excellents résultats obtenus devant des formations qui font la loi dans le groupe A, le Red Star n'a-t-il pas déjà mis en œuvre son plan de redressement ? Doublement même, si l'on évoque un départ plus que catastrophique, en début de saison (deux points en six matches), qui avait provoqué à l'époque l'accrochage entre Bras et Eo, l'entraîneur.

Un plan ambitieux, résolument novateur et qui risque de surprendre plus d'un observateur.

Il faut savoir que la convention signée, avec le département de la Seine-Saint-Denis, d'une durée de trois ans à compter du 1er janvier 1984 et renouvelable, le Red Star s'est vu allouer la somme rondelette de 600 000 F pour la saison 1984.

Bras s'explique : « Le statut pro a fait mourir le Red Star obligé de repartir en Division d'Honneur. Ne commettons plus les mêmes erreurs. Partout j'entends des présidents qui se plaignent de difficultés de trésorerie, alors essayons de les contourner. »

En d'autres termes les responsables parisiens sont favorables au statut départemental, à cheval entre les statuts promotionnel et professionnel (statut d'athlète de haut niveau). Le projet déposé auprès de la Fédération et la Ligue prévoit les points suivants :

— Création d'une école de football et non pas d'un centre de formation où selon Bras « les jeunes sont beaucoup trop assistés et où il existe au moins 30 % d'échecs. Nous ne prétendons pas détenir la vérité mais l'avenir sportif ne doit pas occulter l'aspect social ».

C'est pourquoi une clause spéciale a trait à l'insertion scolaire et professionnelle du jeune joueur (du département, cela va de soi). Par exemple, si son niveau technique est jugé insuffisant, l'entreprise qui l'emploie le garde, tout simplement.

— Aménagement du vieux stade de Saint-Ouen dont la capacité passera à 30 000 places.

— Création d'un complexe sportif, type Pré-Catelan à Mitry-Mory près de Roissy.

— Elargissement des activités au club qui redeviendrait omnisports dont le président serait Jean-Claude Bras, remplacé à la tête de la section football par Pierre Pironnet (si ce n'est déjà fait).

Et puis, l'idée révolutionnaire, toujours Bras : « Pour donner un franc au joueur, il faut faire une recette de six francs aux guichets. Lorsque nous étions pro, nous faisions une moyenne de 6 500 spectateurs par saison, sommets mis à part. »

Conséquence, le Red Star fera abstraction des recettes aux guichets dans son budget prévisionnel ; d'autant que la région parisienne constitue un cas particulier (quatre équipes en D I et D II).

Actuellement le Red Star dont le budget est de 3 400 000 F, perçoit de la municipalité de Saint-Ouen, une subvention de 275 000 F, ses deux sponsors FAT et « La Périgourdine » apportant respectivement 200 000 F et 300 000 F.

Le voile est levé. Désormais il faudra s'habituer au sigle « Red Star 93 ».

BEAU GESTE

Joli geste d'Olivier Rouyer qui a dernièrement fait savoir à Charles Mighirian, son président, que s'il y avait problème au niveau des finances lyonnaises, il était non seulement prêt à y mettre du sien, mais encore qu'il serait le premier à accepter que l'on fasse passer la paye des jeunes avant la sienne, étant entendu que lui possède un petit acquis financier lui permettant de ne pas être suspendu aux aléas mensuels des trésoreries des clubs. Si rare quand même que cela mérite un coup de chapeau, non ?

Si Slobodan Topalovic a disparu de la circulation depuis de longues semaines à Lyon, un autre Topalovic s'illustre dimanche après dimanche, sous le maillot de l'OL. En l'occurrence Marko, son fils aîné, qui joue en pupilles au poste de... gardien de but, pardi.

Après accord entre les clubs intéressés et avec l'autorisation de la Ligue, bien entendu, le calendrier de Nîmes pour le mois de février a été quelque peu modifié. En effet, les Gardois se rendront chez leurs voisins montpellierains le vendredi 15 et le derby Nîmes-Alès au stade Jean-Bouin a été avancé au jeudi 17.

Sans chercher des excuses à leur défaite à Nîmes, les joueurs thononnais faisaient remarquer que, le dimanche précédent contre Sète, chez eux, ils avaient joué sur un terrain extrêmement lourd et par temps froid, alors que cette fois, non seulement il faisait chaud, mais la pelouse était sèche. Des conditions de jeu totalement différentes donc.

Plus de peur que de mal pour l'ex-Toulousain Serge Bex qui, quasiment remis d'une rupture du tendon d'Achille endurée après trois minutes de jeu seulement, sous le maillot de l'OL en juillet dernier, et qui a donc craint un moment de souffrir d'une fracture d'une côte après un choc à l'entraînement survenu mercredi dernier. En guise de quoi, le lendemain, Bex était de nouveau parmi ses coéquipiers et, samedi, il a enfin rejoué un match officiel en D III, à Bourges !

Les spectateurs du stade Jean-Bouin, à Nîmes, étaient fort mécontents après l'arbitre du match contre Thonon, M. De Zayas lorsque, à la soixante-dixième minute, il annula un magnifique but marqué par Cubaynes sur un centre de Goudard. Renseignements pris auprès de M. De Zayas, s'il a refusé ce but, c'est que son juge de touche lui avait signalé un hors-jeu au départ de la course.

A la neuvième minute du match contre Thonon, les Nîmois ont réclamé un penalty que M. De Zayas ne leur accorda pas : « Pourtant, expliquait Cubaynes qui se trouvait près de l'action, le ballon allait pénétrer dans le but lorsque Bajeot, qui était à terre, le détourna de la main. Je suis formel. »

Canzo Capaldini, l'entraîneur de Thonon admettait sportivement que les Nîmois avaient pleinement mérité leur victoire et cela changeait heureusement de certaines jérémiades que l'on entend après les matches : « Nous avons été normalement battus disait-il par une équipe indiscutablement meilleure que la nôtre. Et tout le reste n'est que littérature. »

Les Nîmois se font du souci à propos du terrain de Peronnas, près de Bourg-en-Bresse où ils rencontreront samedi à Villefranche-sur-Saône en trente-deuxièmes de finale de Coupe. En effet, ils ne connaissent pas le terrain, et on leur a dit qu'il serait petit et en mauvais état. ils espèrent donc que tout sera mis en œuvre pour qu'il soit jouable samedi prochain.

FEVRIER A QUITTE OU DOUBLE

La Coupe, le week-end prochain... Saint-Etienne y sera opposé à Tours et Nice à Toulon... Voilà du pain sur la planche pour deux des prétendants du groupe B. Mais ça ne sera qu'un hors-d'œuvre à côté de ce qui les attend en Championnat la semaine suivante : Saint-Etienne - Nice puis le 24 février, Nice - Cannes et Lyon - Saint-Etienne. Autant de matches capitaux à l'issue desquels on devrait y voir plus clair. Bref, un mois de février aux petits oignons.

Initialement programmé pour le vendredi soir, le match Lyon-Martigues a finalement eu lieu dimanche après-midi à Gerland, qui n'avait plus abrité un seul match depuis la mi-décembre. Conséquence : un certain nombre d'Olympiens, qui avaient envisagé d'aller assister samedi soir au sommet Villeurbanne-Limoges en basket, ont dû renoncer à leur projet. D'autant que la veille des matches, y compris à domicile, ils se retrouvent désormais régulièrement pour une mise au vert voulue par le président.

Ernest Vaasc, l'ex-ailier et international du Racing de la grande époque, est un assidu du stade des Metaireries puisqu'il réside à Balaruc-les-Bains. En grande conversation avec Marcel Tomasovere, l'ex-entraîneur de Nîmes, Red Star, Sète et Metz, il comparaît le football de l'époque avec celui d'aujourd'hui. Et les conclusions n'étaient pas toujours favorables au football actuel.

55 F LA BOULE !

Pour protester contre le fait que M. Lambert, l'arbitre du match de Coupe Valenciennes-Stade Français, avait refusé de sanctionner une faute préalable de Ouattara sur le gardien valenciennois au moment de l'égalisation, quelques gamins s'en prirent à un juge de touche le couvrant de boules de neige. « Cinquante-cinq francs la boule, c'est un peu cher si l'on considère en toute bonne foi qu'au plus une dizaine de boules ont touché la cible et que la police a rapidement enrayé l'avalanche. » C'est ce que pense le trésorier du club qui a quand même déboursé 550 F d'amende. Ainsi le chantage organisé durant la semaine précédant le match pour faire disputer cette rencontre à tout prix n'aura pas suffi. Il n'en reste pas moins vrai que VA est perdant sur toute la ligne et que la trésorerie du club se passerait bien d'avoir à souffrir de telles situations.

Pierre Mankowski, l'entraîneur de Caen, et Gilles Crapoulet, le défenseur, comptent beaucoup d'amis dans la région Picarde. Tous deux ont porté, il est vrai, le maillot d'Amiens où ils ont laissé d'excellents souvenirs. Après le match contre Abbeville, Crapoulet a eu le plaisir de revoir ses parents, beaux-parents, ses frères et sœurs, tandis que Mankowski a été très touché de la visite de plusieurs dirigeants. d'Amiens.

Retrouvailles avant le match Abbeville-Caen, entre Michel Curt, le défenseur d'Abbeville et Hamon, l'attaquant de Caen. Tous deux ont en effet opéré voici quelques années sous le même maillot à Tours.

Gilles Crapoulet disputait à Abbeville son troisième match avec l'équipe de Caen depuis la nouvelle année. Il fut longtemps éloigné des terrains durant l'automne dernier en raison d'une inflammation aux adducteurs.

expliquez-vous

ROBERT RUSCASSIE

Limoges, tête d'affiche, c'était la saison dernière. Aujourd'hui, il joue les seconds rôles. Son public réduit de moitié boude. Résultat, les caisses se vident. Robert Ruscassie, soixante et onze ans, président toujours aussi tonique, ouvre le débat : « Pas de questions insidieuses. »

« On parle beaucoup de votre club en ce moment ?

— Vous croyez ? Récemment, à la télé, j'ai entendu Polac dire : le TGV on en parle lors de sa mise en service ou quand il déraille.

— Limoges ne déraille-t-il pas ?

— Pas aux yeux du président.

— Vous êtes néanmoins confronté à certains problèmes ?

— Nous ne sommes pas seuls. La semaine derrière, j'ai lu dans la presse locale qu'une catégorie de fonctionnaires toucherait son traitement avec quelques jours de retard...

— La baisse de spectateurs de 48,59 % ?

— Ça a été très bien traité dans « L'Equipe » du 8 novembre 1984. Nous sommes dans un trou d'air. Vous avez déjà pris l'avion, c'est désagréable.

— Comment expliquez-vous ce phénomène ?

— Perte d'enthousiasme et malchance comme à Béziers, où nous avions trois blessés. Il semble ressortir d'une enquête menée par le « Populaire du Centre » que les gens exigent d'abord un spectacle de qualité, et vous savez comme moi que le jeu défensif est devenu courant. Le prix des places vient en second. A Limoges, le prix moyen est de 41,80 F.

— Et le déficit ?

— Limoges est le plus riche et le moins endetté de tous les clubs. Sous régime concordataire, nous devons rembourser 600 000 F sur sept ans. L'originalité c'est que nous donnons l'alerte avant de creuser « le trou ».

— Le football pro est-il toujours viable à Limoges ?

— Il ne l'est nulle part, excepté à Nantes, à Bordeaux où le vedettariat est roi. Une poule unique en Division II serait un bien. Et puis, il existe un phénomène de société indéniable qui dessert le sport. Les gens préfèrent maintenant le confort qu'ils trouvent chez eux, bien assis dans un fauteuil, les yeux rivés à la TV où l'on passe les plus jolis buts marqués en Europe ou l'oreille collée au transistor, les radios locales se développant très vite.

— Vous allez interdire l'entrée du stade à la presse ?

— Une certaine presse axée sur le scoop, l'événement ou le désagréable, fait beaucoup de tort. Il est certain que les médias ont énormement de pouvoir.

— Avant la rencontre Limoges-Nice le 3 octobre, vous nous aviez confié que le statut professionnel était la seule voie possible à Limoges.

— Vous connaissez des entreprises régionales qui peuvent embaucher des joueurs promotionnels ? Trois nouveaux clubs ont demandé le statut pro pour juillet...

— Les joueurs ont reçu 50 % de leur salaire de décembre ?

— Tous les salaires ont été versés, avec quinze jours de décalage pour les joueurs et huit pour le personnel administratif. Bien sûr, il est toujours agréable pour certains de dramatiser, la vie serait insipide sans cela. Je gère le club en tant qu'associé municipal. Et le problème est de le faire avec vigilance. En décembre dernier, lors du forum « un club régional dans la société moderne, pourquoi et comment », présidé amicalement par Jean Sadoul venu parmi nous étudier le comment, eh bien, la solution idéale reste à trouver.

— La période probatoire arrive à échéance le 30 juin. Alors, statut pro ou pas ?

— Fin février, nous seront fixés. Trois hypothèses : arrêter le club, le décapiter ou continuer.

— Laquelle choisissez-vous ?

— Je travaille pour la troisième. Sans me bercer d'illusions, j'ai la conviction qu'au niveau du public, des collectivités locales, des instances fédérales des clubs, de nombreuses personnes, on désire le maintien de Limoges en Division II avec le statut pro. »

Maurice BROQUET.

Curieusement, les Rémois ont perdu sept points contre les cinq derniers du Championnat. Et certains de penser qu'avec ces points supplémentaires le club occuperait une place plus flatteuse dans le groupe A de Deuxième Division.

Mustapha Ousfane, le jeune ailier du Stade de Reims, évoluait, la saison dernière, en Division d'Honneur. Seulement rencontrer sur sa route la défense orléanaise n'est pas ce que l'on peut souhaiter de mieux à un débutant.

L'Orléanais Krstic faisait peine à voir dans les vestiaires après la rencontre face à Reims. En effet, sa cheville avait doublé de volume. Le docteur a diagnostiqué une grosse entorse.

Marc Berdoll, l'avant-centre orléanais, n'était pas titulaire contre Reims. Malgré une infiltration dans la semaine, il souffrait toujours d'une tendinite tenace. De plus, sa petite fille vient d'être hospitalisé. Elle est sous oxygène. Souhaitons que tout s'arrange au plus vite.

1 572 spectateurs pour Reims-Orléans. La plus faible assistance depuis le début de la saison. Il est vrai que l'élimination en Coupe des hommes de Phelipon et le mauvais classement en Championnat ne sont pas faits pour arranger les choses.

Velud, le gardien de but rémois, a dû déclarer forfait au dernier moment. Il souffrait, en effet, d'une grippe intestinale. C'est donc le june Hiche qui a pris sa place pour évoluer face aux Orléanais.

Contre Caen l'international béninien d'Abbeville, Sadou Do Régo, fut de loin le meilleur joueur de son équipe. il devait enthousiasmer l'entraîneur de l'équipe adverse, Pierre Mankowski, qui nous avoua, à la fin du match, avoir vu un super-Do Régo.

Le comité directeur de Valenciennes présidé par M. Alain Cleuet s'apprête à fêter son premier anniversaire. Lors de l'assemblée générale, le président présentera un vœu tendant à prolonger de deux ans le mandat des élus.

Rouen, qui sera le prochain adversaire de Caen en Coupe de France, avait délégué samedi, à Abbeville, son entraîneur de l'équipe de Division III, José Pelletier. Celui-ci a vu comme tous les observateurs de cette rencontre que la formation de Caen était actuellement en pleine euphorie et samedi prochain Rouen aura beaucoup de soucis à se faire.

L'équipe de Caen a empoché à Abbeville sa troisième victoire de la saison après celle obtenue au Red Star et à Châteauroux.

Les joueurs orléanais se déplacent le plus souvent en voitures particulières. Ils n'utilisent le car ou le train que lorsque la distance à parcourir est trop importante. Bien sûr, les frais d'essence sont remboursés.

Le Havrais Philippe Prieur, blessé la semaine dernière contre Guingamp (épaule luxée), suit actuellement un traitement à base d'une substance injectée en sous-cutanées (mésothérapie). L'amélioration est nette. Retour possible ce week-end.

Vomissements

C'est finalement assez tard dans la semaine, en l'occurrence jeudi matin, qu'a eu lieu la séance physique mitonnée semaine après semaine par Robert Herbin à l'intention de son groupe. Celui-ci n'y a d'ailleurs rien gagné car ils furent plusieurs à succomber en cours de route à des vomissements significatifs de la dureté de la séance !

Maurice Béjart était au stade Auguste-Delaune. Il a enseigné à Bianchi et Knayer les premières figures de son ballet. Pas mal...
(Photos Pierre DEGROS)

Clermont-Ferrand ne montera sûrement pas en Division II cette année. Mais le club reste ambitieux, témoin les contacts établis entre Bernard Gardon, le directeur sportif, et Armando Bianchi l'un des laissés-pour-compte de Grenoble. Affaire à suivre...

PRIEUR, LE VENTRILOQUE

Philippe Prieur, le Havrais, était en pays de connaissance à Saint-Ouen. Avant de partir pour l'Ouest, en 1981, il avait effectué quatre saisons au Paris FC. Ainsi, contre le Red Star, il a revu Kédadouche, Amorfini, présent dans les tribunes, Drouilaht, le treizième homme, et, enfin, Georges Eo, l'entraîneur.
L'excellent imitateur de Georges Marchais ne s'est pas fait prier pour donner un aperçu de son talent. Pas de problème, il est aussi doué que sur le terrain.

Bien que son contrat court jusqu'en juin 1986, il se pourrait bien que Slobodan Topalovic, le gardien yougoslave de Lyon, s'en aille en fin de saison. Motif : une sérieuse crise morale de l'intéressé, des blessures en cascade et une certaine incompatibilité d'humeur avec son environnement sportif, toutes raisons qui expliquent donc que Jean-Michel Raymond continue de garder les buts de l'OL semaine après semaine.

Désiré Sikely qui opère actuellement dans la réserve du FC Sète en Quatrième Division a été retenu par le sélectionneur de la Côte-d'Ivoire en vue des matches éliminatoires de la Coupe du monde qui opposeront la Côte-d'Ivoire au Ghana et au Mali. Agé de trente-quatre ans, Sikely a conservé intact son désir de jouer.

A Abbeville, l'entraîneur de Caen, Mankowski s'est permis de remplacer un attaquant de pointe et son meneur de jeu offensif. Il faut le faire, surtout à l'extérieur.

BUS EN RADE

L'autobus de vingt-cinq places offert au club valenciennois par un supporter pour aider au transport des jeunes équipes reste désespérément à l'arrêt. La faute en revient au ministère des transports qui refuse obstinément l'autorisation de le laisser circuler.

Le Havre, qui devait rencontrer le prochain adversaire européen de Bordeaux, Dniepropetrovsk, a changé son fusil d'épaule : à l'intersaison, il rencontrera une équipe de joueurs polonais évoluant en Europe.

Dialogue dans les vestiaires de Saint-Ouen entre Jean-Pierre Hureau, président havrais, et Philippe Prieur, sur la touche en raison d'une épaule endolorie : « Tu pompes, tu pompes, arrête-toi ! » — « C'est la première cigarette de la soirée, président ! »

La rencontre Red Star-Le Havre a été retransmise en direct en Normandie par Radio Grand Large, animée par Pascal Lachaux et son invité surprise Philippe Prieur, blessé à l'épaule depuis une semaine.

Soixante-deuxième minute de jeu entre le Red Star et Le Havre : Nothaux, l'entraîneur havrais, quitte le banc de touche pour donner quelques consignes à son meneur de jeu Milosewicz ; le délégué du match intervient. A en croire leur attitude, ils ne se sont pas dit que des mots gentils.

Des dirigeants biterrois, dont le vice-président, croyaient pouvoir rallier Gueugnon par le train. Ils ont utilisé ce moyen de transport. Or, Gueugnon ne possède pas de gare... Si bien qu'ils ont dû faire Chalon-sur-Saône - Gueugnon (soixante-quinze kilomètres) en taxi...

Fait rarissime dans un match de football : l'équipe gagnante, en l'occurrence Gueugnon, n'a pas obtenu, contre Béziers, un seul corner en quatre-vingt-dix minutes.

Pour la première fois de la saison, devant le Stade Français 92, les Bisontins portaient sur leurs shorts le chiffre 25. Rien de mystérieux puiqu'il s'agit simplement du numéro du département du Doubs. Une nouvelle façon, peut-être, d'apprendre les départements aux jeunes spectateurs...

Victime d'une fissure d'un orteil à l'occasion du match amical disputé à Annecy, l'avant-centre bisontin Marlini a dû, au dernier moment, supporter une infiltration afin de pouvoir affronter le Stade Français 92.

C'est un stade Lafayette plein à craquer qui a accueilli quelque sept mille spectateurs à l'occasion du match Le Puy - Saint-Etienne. On avait même disposé des rangs de chaises tout autour de la piste qui borde le terrain de jeu. Pas très réglementaire, risqué aussi, cela va sans dire. Mais on était couvert du côté de la Fédération, celle-ci ayant accordé la dérogation nécessaire.

A la fin du match Le Puy - Saint-Etienne, l'engagement physique s'étant révélé constant et quelquefois excessif, le président Chaize fulminait contre une équipe stéphanoise qui, selon lui, avait usé de toutes les ficelles d'un métier plus certain. « L'exploit était à notre portée, ajoutait-il, encore aurait-il fallu que mon équipe se donne à fond. »

A Abbeville, le gardien de Caen Angué a boxé toutes les balles le plus loin possible. Son entraîneur Pierre Mankowski nous en a expliqué la raison. Lors de son premier match en Championnat cette saison, Angué a voulu s'emparer d'une balle aérienne mais il a été bousculé par un adversaire et a relâché le ballon, ce qui amena un but. Depuis ce temps Angué a décidé de dégager tous les ballons chauds du poing.

Abbeville, qui a besoin d'argent frais à l'heure actuelle, organise une souscription dont le premier prix est un voyage en Tunisie.

Abbeville éliminé de la Coupe de France disputera certainement un match amical samedi prochain contre Dunkerque sur le terrain de Gravelines.

Pascal Nerrière a été opéré récemment d'une pubalgie. L'arrière gauche valenciennois restera indisponible deux mois.

On pouvait craindre une absence de réaction du public de Valenciennes après l'éviction de la Coupe de France, d'autant plus prononcée que Châteauroux n'a pas le don d'attirer les foules. La saison dernière on avait comptabilisé 2 300 personnes. Cette fois la galerie était réduite à sa plus simple expression : 1 800 spectateurs, soit le dernier carré des supporters inconditionnels. Cette situation ne froisse pas pour autant Léon Desmenez, l'entraîneur, qui déclare : « Ceux qui ont su lire entre les lignes il y a deux mois s'attendaient à connaître pareille situation aujourd'hui. »

Un centre de formation risque d'ouvrir ses portes en juillet, à Orléans, nous a précisé le président Jean-Pierre Belleteste. Tout dépendrait de la subvention qu'accorderait le conseil général au club. Qui en prendrait les commandes ? Peut-être Michel Platini qui s'occupe actuellement de l'équipe réserve.

Luizinho, l'ailier orléanais, n'a pu disputer la rencontre face à Reims, il souffre toujours d'une élongation.

Les supporters rémois ne font pas de cadeaux à Carlos Bianchi. Pendant toute la rencontre, il n'ont cessé de le siffler ou de le huer. Carlos eut cette réponse dans les vestiaires : « Tous les publics sont pareils. Rappelle-toi les spectateurs parisiens avec Platini. Cela me touche, mais il faut être réaliste, dans la vie. »

Depuis le retour du Stade Quimpérois en Deuxième Division, les trois rencontres entre le club finistérien et Sedan s'étaient soldées par autant de matches nuls, que ce soit dans les Ardennes ou en Bretagne. Et, cette fois-ci, Lubanski est parvenu à rompre cette habitude.

Ça sent la fin de carrière pour Sima Nikolic arrivé à Lyon en 1980 et qui honore actuellement un contrat « au match » évidemment pas spécialement avantageux pour lui par les temps qui courent, puisqu'il ne joue plus dans l'équipe olympienne. Souffrant encore et toujours des adducteurs, « Niko » envisage, en effet, rien moins que de raccrocher en fin de saison, quitte à jouer en amateurs en Yougoslavie où il retournera de toute façon l'été prochain, au plus tard.

En l'absence de cinq titulaires, Lubanski avait dû retenir quelques amateurs pour compléter sa formation contre Sedan. Parmi ceux-ci le stoppeur Robert Hostiou dont c'était la première apparition de la saison en équipe fanion, et qui réalisa une très bonne partie en neutralisant le dangereux Roishausen.

Wlodek Lubanski, l'entraîneur quimpérois, était particulièrement satisfait de la victoire de ses joueurs et de la prestation de ceux qu'il avait choisis pour remplacer les absents : « Ils ont prouvé qu'ils avaient leur place autant que les titulaires. »

Eliminés de la Coupe de France, Limoges et Angers disputeront une rencontre amicale vendredi soir à Limoges.

L'infirmerie limougeaude ne désemplit pas. Deledicq, Haution, Marlot étaient samedi indisponibles face à Valence. Au cours de la rencontre face à Valence, Goursat et Dagnan furent obligés de quitter le terrain eux aussi sur blessure.

976 spectateurs payants pour Limoges-Valence. Limoges n'avait pas enregistré une aussi faible affluence depuis quatre ans.

DE L'AIR POUR VA

Le centre de formation de Valenciennes va bénéficier de l'aide du Conseil régional qui a voté une subvention de 250.000 F pour l'aider à ouvrir un centre de formation d'apprentis (CFA) des métiers du football. Ce centre sera rattaché au CFA des métiers de l'automobile qui fonctionne déjà au lycée technique du Hainaut. Cette structure permettra au centre valenciennois de percevoir la taxe d'apprentissage qui est versée par les entreprises suivant un libre choix (1 % des salaires de ladite entreprise). La gestion du centre sera assurée par la mairie de Valenciennes suivant un accord pris avec maître Marlière, adjoint aux sports. Des entreprises sont d'ores et déjà décidées à verser le montant de leur taxe professionnelle à l'USVA pour aider le club à faire fonctionner ce CFA et à assurer son avenir sur le plan sportif. Les versements peuvent être effectués au trésorier municipal pour le compte CCP Lille 5003 23 Z.

La Ligne nationale rendit hommage à Hervé Gorce, le sympathique et dynamique directeur sportif de Dunkerque qui vient d'être désigné le meilleur administrateur sportif des clubs professionnels français.

Insolite ! L'arbitre du match Limoges-Valence, M. Delair, venait de signaler une remise en touche et maintenait sa décision malgré les protestations des Limougeauds. Jean-Noël Dusé, sans hésiter, s'empara du ballon et de l'intérieur de sa surface, dégagea le plus loin possible. Que fit M. Delair ? Il laissa le jeu se poursuivre !

Christian Letard, l'entraîneur de l'AEPB La Roche, espère récupérer très bientôt ses deux blessés : le libero Mira, et le milieu de terrain Poirier, qui reprenaient la compétition dimanche dernier avec l'équipe B en Division d'Honneur.

Une petite phrase qui ne va pas faire plaisir à certains. Elle est du président d'Orléans, Jean-Pierre Belleteste : « Avec un Reimy ou un Eriksen dans notre équipe, nous compterions quatre ou cinq points de plus. »

Ça se corse du côté de Gerland, où il faut d'ores et déjà songer aux échéances financières du printemps. Dans cet ordre d'idée, les six membres du comité de gestion de l'OL ont ainsi songé à se porter caution pour un million de francs ; un comité de soutien pourrait également apporter son concours, le sponsor (Carrefour Lyon) a été sollicité pour avancer sa subvention 1985-1986, et les dirigeants lyonnais se sont enfin inquiétés de savoir si la subvention municipale tomberait bien comme prévu. Or, comme on dit qu'en aucun cas, les édiles n'accepteront que les subsides de la ville servent à soulager les dirigeants olympiens de leur engagement de caution, ça gronde fatalement entre les deux parties. Pour un mano a mano plus profond que ça encore ?

Après que Dewilder eut déjà supervisé les Lyonnais fin janvier à Cannes, les Brestois ont également filmé la rencontre OL-Martigues de dimanche dernier, en vue du match de Coupe qui opposera Lyon à Brest, dimanche après-midi, à Saint-Etienne. Comme quoi les Bretons se méfient manifestement des joueurs d'Herbin.

boutique

DIETE-SPORT 33, rue des Laitières 94300 VINCENNES
Tél. : (1) 398.14.60 ou (3) 035.90.85

en Belgique Cycles TERRYN Avenue Clémenceau 32-1070 Bruxelles

OVERSTIM.s
instant energy

n° 2 stimulant
COUP DE FOUET

Judicieux mélange de dynamisants très puissants : Kola, maté, quinquina et...) et de miel, OVERSTIM.s 2 fouette et stimule fortement l'organisme pour lui permettre d'atteindre plus rapidement son meilleur rendement.
OVERSTIM.s 2 s'utilise immédiatement AVANT l'effort

OFFRE D'ESSAI
Veuillez me faire parvenir d'urgence OVERSTIM.s n° 2

Quantité Commandée	Désignation	Prix du carton	Montant total de ma commande
------	boîte (s) de 10 ampoules de 20 ml chacune	119 F FRANCO	----------

Je joins mon règlement ☐ par chèque ☐ CCP ☐ mandat-lettre
(Si le règlement n'est pas joint, Taxe postale en plus 21 F)
Veuillez m'adresser gratuitement votre catalogue 85 ☐

Nom et Prénom .....
Adresse précise .....
.....

22e JOURNÉE — 1er, 2 ET 3 FÉVRIER

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
11	10	1	0	10	3	4	3	21	13	5	3	1. Mulhouse ...	31	40	10	7	9	47	19	+28
10	7	2	1	11	6	2	3	21	13	4	4	2. Rennes	30	18	4	16	18	34	12	+22
10	8	1	1	11	5	3	3	21	13	4	4	3. Le Havre	30	25	6	12	10	37	16	+21
10	6	4	0	10	3	5	2	20	9	9	2	4. Orléans	27	12	3	10	9	22	12	+10
11	8	2	1	10	3	3	4	21	11	5	5	5. Guingamp ...	27	14	6	12	12	26	18	+ 8
11	6	3	2	10	3	4	3	21	9	7	5	6. Valenciennes	25	17	8	14	13	31	21	+10
10	6	3	1	10	1	5	4	20	7	8	5	7. Besançon ...	22	26	13	6	14	32	27	+ 5
10	4	4	2	11	3	4	4	21	7	8	6	8. Sedan	22	13	9	9	12	22	21	+ 1
11	6	4	1	9	0	6	3	20	6	10	4	9. Reims	22	15	8	7	14	22	22	0
10	6	2	2	11	1	5	5	21	7	7	7	10. Red Star	21	13	8	8	18	21	26	— 5
10	4	5	1	11	3	1	7	21	7	6	8	11. Caen	20	11	7	11	17	22	24	— 2
10	6	0	4	11	0	5	6	21	6	5	10	12. Stade Fr.92 ..	17	15	9	8	18	23	27	— 4
11	6	3	2	10	0	1	9	21	6	4	11	13. Dunkerque ..	16	18	12	3	16	21	28	— 7
11	3	6	2	10	1	2	7	21	4	8	9	14. Quimper	16	11	9	10	26	21	35	—14
10	3	5	2	11	1	1	9	21	6	6	11	15. Angers	14	14	11	8	26	22	37	—15
10	2	6	2	11	0	4	7	21	2	10	9	16. Abbeville	14	9	10	11	27	20	37	—17
10	2	3	5	10	2	0	8	20	4	3	13	17. Amiens	11	10	16	6	15	16	31	—15
11	1	3	7	10	1	2	7	21	2	5	14	18. Châteauroux.	9	9	15	9	29	18	44	—26

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : un seul doublé, celui du Valenciennois Merry. Suite et fin. Au classement des buteurs, le Danois de Mulhouse, Eriksen a encore frappé. Qui peut l'inquiéter ?

Classement : 1. Eriksen (Mulhouse), 19 buts ; 2. Marlini (Besançon), 14 ; 3. Reimy (Rennes), 13 ; 4. Papin (Valenciennes), 11 ; 5. Bianchi (Reims), Jacquet (Le Havre), Guégan (Guingamp), 8 ; Rolshausen (Sedan), Bousdira (Rennes), Ouattara (Stade Français), Milosewicz (Le Havre), Pichard (Caen), Merry (Valenciennes, 7 ; 14. Bernardet (Mulhouse), Langers (Quimper), Rio (Guingamp), 6 ; 17. M'Bida et Falette (Angers), Lubin et Reiter (Guingamp), Beaugrand (Amiens), Tho (Besançon), Berdoll et Luizinho (Orléans), Prieur (Le Havre), T. Giannetta (Reims), M'Baye (Amiens), Rached (Red Star), Do Régo (Abbeville), Péron (Dunkerque), Tirloit (Mulhouse), 5.

Attaques : les Alsaciens ont maintenant dix buts d'avance sur les Normands.

Classement : 1. Mulhouse, 47 buts ; 2. Le Havre, 37 ; 3. Rennes, 34 ; 4. Besançon, 32 ; 5. Valenciennes, 31.

Défenses : Pas de changement en tête. On retrouve nos trois lascars habituels.

Classement : 1. Rennes, Orléans, 12 buts ; 3. Le Havre, 16 ; 4. Guingamp, 18 ; 5. Mulhouse, 19.

Plus grand nombre de matches gagnés : Mulhouse, Rennes et Le Havre, 13 ; Guingamp, 11 ; Orléans, Valenciennes, 9.

Plus grand nombre de matches gagnés : Châteauroux, 14 ; Amiens, 13 ; Angers et Dunkerque, 11 ; Stade Français, 10.

Affluences : que c'est maigre ! C'est Mulhouse-Abbeville qui arrive en tête (4 270 spectateurs). Viennent ensuite Guingamp-Angers (1 937) ; Valenciennes-Châteauroux (1 860) ; Abbeville-Caen (1 784) ; Red Star-Le Havre (1 766) ; Reims-Orléans (1 572) ; Dunkerque-Rennes (1 555) ; Quimper-Sedan (1 046) ; Besançon-Stade Français (998).

CLASSEMENT

84 étoiles : Le Masson (Red Star) ;
83 étoiles : Bernardet (Mulhouse) ;
82 étoiles : Batelli (Valenciennes), Beaufreton (Angers), Chiesa (Orléans ;
81 étoiles : Thiboult (Guingamp) ;
80 étoiles : Théault (Caen), Hiard (Rennes), Papin (Valenciennes) ;
79 étoiles : Henriksen (Valenciennes), Nadon (Guingamp), Eriksen (Mulhouse) ;
78 étoiles : Robert (Abbeville), Marais (Rennes), Dufour (Guingamp), Lubin (Guingamp).

Mustapha Merry, de Valenciennes, a profité de la venue de Châteauroux pour marquer deux nouveaux buts.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

JANIN (Orléans, 5 ét.)

CRAPOULET (Caen, 4 ét.) — **SOKAL** (VA, 5 ét.) — **GARRAUD** (Quimper, 5 ét.) — **NINOT** (Rennes, 4 ét.)

PESIN (Quimper, 5 ét.) — **MERRY** (VA, 5 ét.) — **ZAREMBA** (Dunkerque, 5 ét.)

MORIN (Rennes, 5 ét.) — **PAPIN** (VA, 5 ét.) — **HAMON** (Caen, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Le Masson (Red Star), Hochart (Dunkerque), Hiard (Rennes), Dorego (Abbeville), Lecornu (Red Star).

VALENC. 5 (1) — CHATEAUR. 1 (1)

Laurey (12e)
Aldaya (57e)
Merry (58e, 78e)
Corroyer (89e)

Boduch (28e)

BATELLI	4	MATTIELO	3
HENRIKSEN	3	BODUCH	4
SOKAL	5	DENKE	3
LAUREY	3	GODINET	3
MANDART	4	VERRIER	3
ALDAYA	3	MERIGOT	4
BLANC	4	BESSET	3
MERRY	5	VIDAL	3
CORROYER	3	BILAINE	3
PAPIN	4	DESRUTINS	3
LEGRET	3	SINSON	3
Total	41	Total	35
Entr. : L. Desmenez		Entr. : Nieroba.	

1 860 spect. Recette : 44 000 F.
Arb. : M. Rousseaux.

C'est sur l'insistance de Merry auprès du juge de touche que fut validé le premier but valenciennois après une interminable contestation. Sur le tir puissant de Laurey (12e) Mérigot croyait avoir sauvé le but en dégageant sur la ligne, mais en pivotant la balle franchit nettement cette ligne. Dans un premier temps l'arbitre siffla la remise en jeu, mais revint sur sa décision après une longue controverse. « C'est cette contestation qui a fait perdre tout l'influx de mes joueurs », plaidait Nieroba à la fin du match, tout en reconnaissant que l'équipe valenciennoise était bien la plus élégante qu'il ait rencontrée cette saison. Cette équipe-là, ardente, volontaire, ne mérite pas de sombrer dans l'indifférence. Elle vaut mieux que 1 800 spectateurs.

Henri DUPREZ.

GUINGAMP 3 (2) — ANGERS 1 (0)

Guégan (12e)
Rio (42e)
Reiter (79e)

Grosbois (58e)

NADON	3	BEAUFRETON	4
TREMEL	3	PERROCHEAU	3
HEYMAN	3	COCHET	3
DUFOUR	4	BADAJOZ	3
GUYADER	4	TUCAK	3
THIBOULT	4	VERDON	4
TREDAN	3	PAPINI	3
(VIDOT, 78e)		(SCHALL, 78e)	
RIO	3	MOULIN	3
GUEGAN	3	FALETTE	3
REITER	3	GROSBOIS	4
LUBIN	4	MELHI	3
Total	37	Total	36
Entr. : Keruzoré		Entr. : Atamaniuk.	

1 937 spect. Recette : 67 750 F.
Arb. : M. Renoux.

Ce fut une rencontre heurtée où les occasions de s'enthousiasmer furent rares. A ce sujet, il convient de souligner que les conditions n'étaient pas idéales avec un terrain sabloneux où l'herbe se fait rare et aussi un arbitrage incompréhensible.

M. Renoux devait, en effet, commettre plusieurs erreurs notamment sur le premier but inscrit par Guegan. Ce dernier au départ avait écarté Tucak par le maillot. M. Renoux oublia également un penalty flagrant pour fauchage sur Riaux, n'accordant qu'un coup-franc à la limite.

En fin de rencontre Reiter avait inscrit un troisième but malgré Badajoz accroché à son maillot, M. Renoux, qui aurait pu valider cette réalisation revint à la faute initiale de l'arrière angevin pour n'accorder qu'un coup-franc à la limite.

Guingamp ne menait alors que par 2-1 et le SCO pouvait toujours espérer égaliser. Fort heureusement, il y avait une justice puisque Reiter réussissait à tromper Beaufreton.

René ROCFORT.

BESANÇON 1 (1) — ST. FRANC. 1 (0)

Marlini (28e)

N'Gouette (70e)

MATRISCIANO	4	MACHEFERT	4
MASSON	3	LACROIX	3
GONZALES	3	MAZURE	3
MARZOLINO	3	(MAHMOUD, 28e)	3
SALOU	3	MARTIN	3
BADJIKA	3	GOVIGNON	3
BORYSOW	3	GAUTIER	3
THO	4	CHAMPEAU	3
AMANALLAH	4	(DERRIEN, 76e)	
MARIINI	3	HAZAM	4
(HRASKO, 51e)		FERRIÈRE	4
BRACCONI	3	N'GOUETTE	3
(GERMAIN, 61e)		OUATTARA	3
Total	36	Total	38
Entr. : Orsatti		Entr. : Todorov.	

938 spect. Recette : 28 666 F.
Arb. : M. Cotrel.

« Ce que je craignais s'est produit, nous avons manqué de compétition », expliquait Paul Orsatti, l'entraîneur bisontin, à l'issue d'une rencontre où Besançon a montré deux facettes bien différentes. Dominateurs et inspirés au cours d'une première mi-temps attrayante, les Bisontins, par la suite, marquèrent le pas à l'image d'un milieu de terrain dépassé par l'événement, la défense des défenseurs ne lui facilitant pas la tâche il est vrai. La sortie de Marlini et Bracconi ajouta beaucoup au désarroi d'une équipe doubliste qui ne nous avait pas offert un tel visage depuis bien longtemps. Il ne s'agit certainement là que d'un simple accident de parcours qui ne prête pas à conséquence et dont le Stade Français a su tirer profit avec intelligence à l'image d'Hazam, fin technicien et meneur de jeu avisé. Les Stadistes qui, jamais ne songèrent à fermer le jeu, ont ainsi été pleinement récompensés de leurs efforts.

Daniel VIAL.

RED STAR 0 — LE HAVRE 0

LE MASSON	5	CASANOVA	4
FAURY	3	CARPENTIER	4
PADOVAN	4	ROMBY	3
DUBOIS	4	AMOURET	3
ANIOL	3	DRIEU	3
KEDADOUCHE	3	VIDOT	3
KASTENDEUCH	4	LLORENS	3
SEGUY	3	FLORES	4
LECORCNU	5	MILOSEWICZ	4
KUTERDAK	3	JACQUET	3
LECHANTRE	3	(PAIN, 76e)	
		BENSAOULA	4
Total	40	Total	38
Entr. : Eo		Entr. : Notheaux.	

1 766 spect. Recette : 41 263 F.
Arb. : M. Benali.

Le Havre n'a certainement pas reconnu le Red Star qu'il avait matraqué au match aller à Deschaseaux (7-2). Très collectifs, avec un Patrice Lecornu aux commandes et un Lemasson brillant dans les buts, les Parisiens ont posé pas mal de problèmes aux Normands qui restent néanmoins invaincus depuis douze matches. Si Lecornu (1re et 63e), Aniol (26e), Kastendeuch (40e) et Kutermak (46e) ont mis sur le gril une défense loin d'être souveraine, le HAC, pourtant essoufflé, a permis au gardien parisien de tenir la vedette, notamment sur les actions menées par Jacquet (9e, 14e et 17e) et Bensaoula (30e, 65e, 88e), sa reprise à deux minutes de la fin après un coup franc du Polonais Milosewicz passant près du poteau.

Si le Red Star était parvenu à marquer en début de match et à la reprise... mais avec des « si » on mettrait Le Havre en bouteille.

Maurice BROQUET.

DUNKERQUE 0 — RENNES 2 (0)

Charrier (62e)
Morin (83e)

HOCHART	5	HIARD	5
WESTELYNCK	3	LE GOFF	4
VALLEAU	4	RIO	4
DEGRAVE	3	MARAIS	4
BOURRÉ	4	NINOT	4
TANNAI	4	ROBERT	3
(POKÉE, 70e)		MULLER	3
SURLIT	4	M'FÉDÉ	4
ZAREMBA	5	MORIN	5
BRODEL	3	RELMY	3
HUYSMAN	3	CHARRIER	3
CARON	3	(ZAJAKOWSKI, 69e)	
(PILLON, 58e)			
Total	41	Total	42
Entr. : Dupont		Entr. : Mosca.	

1 555 spect. Recette : 47 883 F.
Arb. : M. Bourgeois.

L'important pour les Dunkerquois était de marquer les premiers. C'est pourquoi ils furent rapidement en action et très résolument offensifs pendant la première demi-heure face à des aînés qui laissèrent sereinement passer l'orage. Toutefois, les Bretons durent s'en remettre deux fois à la classe de leur gardien Hiard relevant en corner un tir de près de Westelynck (12e minute) et repoussant des poings un boulet de Surlite (17e).

En seconde mi-temps l'assurance de Rennes fut de plus en plus évidente, qui concrétisa logiquement son ascendant avec toutefois un certain bonheur puisque le premier but vint d'une malencontreuse déviation de Degrave sur un tir de M'Fédé, la balle parvint à Charrier, idéalement placé, qui trompa Hochart (62e), et puis Morin, en position défensive, souffla la balle à Brodel et s'en alla seul marquer le deuxième but après une course de soixante mètres (83e).

Jean DEHUTTE

CAEN 2 (1) — ABBEVILLE 0

Pichard (29e)
Hamon (84e)

ANGUE	4	ROBERT	3
CRAPOULET	4	GOMEL	4
AVRILLON	3	MOUCHON	3
THÉAULT	4	LABARTHE	3
M'BEMBA	3	SPAULT	3
POINT	3	COUTO	3
DELVAL	4	SEWERYN	3
PERENNES	4	DO REGO	5
(LEFOL, 85e)		DALBART	3
VANDEPUTTE	4	(ROGER, 65e)	
(LEBOURGEOIS, 78e)		TOURNAY	3
PICHARD	4	HANQUEZ	3
HAMON	5		
Total	42	Total	36
Entr. : Mankowski		Entr. : Garcia.	

1 784 spect. Recette : 50 524 F.
Arb. : M. Sculfort.

Il y a encore peu de temps, Abbeville représentait un véritable bastion quasiment imprenable. Poussés par un public enthousiaste, les Abbevillois avaient l'habitude de se surpasser. Il semble que cela ne soit plus le cas aujourd'hui. Les spectateurs dont le nombre baisse régulièrement, restent désormais bien distraits et quand ils se manifestent, c'est plutôt pour siffler leurs joueurs. Il est vrai que, devant Caen, les équipiers de Seweryn ont rarement donné satisfaction.

Caen marqua d'abord avant la demi-heure de jeu, puis vécut aisément sur son avance jusqu'à la 84e minute, instant où Hamon s'en alla tranquillement sur la droite pour inscrire le deuxième but de l'équipe normande. Nul doute que celle-ci sera samedi prochain un redoutable adversaire devant Rouen en Coupe de France.

Lionel HERBET.

QUIMPER 1 (0) — SEDAN 0

Lubanski (64e)

CABY	4	LUCZKOW	4
KILO	3	BORKOWSKI	3
HOSTIOU	4	4TRASSART, 75e)	
GARRAUD	5	CURÉ	4
GILEL	4	SESNIAC	3
LE BORGNE	3	SROKA	4
TARUFFI	3	LEFEBVRE	3
PESIN	5	ANDRY	3
SAGNA	3	FRAPPART	4
LANGERS	4	LAGRANGE	3
LUBANSKI	4	(P. LEDUC, 70e)	
(TOULLEC, 70e)		ROLSHAUSEN	3
		SOLOMENKO	4
Total	42	Total	38
Entr. : Lubanski		Entr. : Tordo.	

1 046 spect. Recette : 39 748 F.
Arb. : M. Ghesquier.

Le Stade Quimpérois a dû attendre la 84e minute de jeu, et un but de son entraîneur Lubanski, consécutif à une action de Langers et à un centre de Le Borgne, pour venir à bout de Sedanais qui étaient sans doute venus en Bretagne dans l'espoir de décrocher le match nul.

Pendant toute la première mi-temps, ils réussirent dans leur entreprise, en pratiquant un football très resserré qui gêna considérablement leurs adversaires.

Mais après le repos, bien emmenés par un reparquable Pesin, les Finistériens s'assurèrent une nette domination de jeu qui se traduisit par le but que l'on sait.

En fin de match, les Quimpérois acculèrent le plus souvent les Ardennais sur leur but. Mais, malgré quelques belles occasions (Sagna, Langers, Taruffi), ils ne purent augmenter leur avance et durent se contenter d'une victoire courte, mais totalement justifiée.

André LE STER.

REIMS 0 — ORLEANS 0

MICHE	4	JANIN	5
MASCLAUX	3	SORIANO	3
PRINCE	4	KNAYER	3
LOKOLI	3	LEMÉE	4
SCHALLER	3	LEOPOLDES	3
(FIORITTI, 75e)		NOEL	3
ZORZETTO	3	HENAULT	3
JAFFRES	4	TRASSARD	3
R. GIANNETTA	4	CHIESA	4
BERTOLINO	4	KRSTIC	3
C. BIANCHI	3	(BERDOLL, 86e)	
OUSFANE	3	CHERAVOLA	3
Total	37	Total	37
Entr. : Phelippon		Entr. : Lemée.	

1 572 spect. Recette : 62 248,50 F.
Arb. : M. Lopez.

Rémois et Orléanais reprenaient la compétition après une trêve particulièrement longue. En effet, les deux formations n'avaient pu jouer la semaine dernière en raison de l'état critique des terrains. Il ne fallait donc pas s'attendre à voir un spectacle de grande qualité. Les joueurs avaient beau s'évertuer à nous démontrer le contraire, seulement leur condition physique n'était pas à la hauteur de leurs intentions. Le scénario allait être le même toute la soirée. Les Orléanais regroupés en défense attendaient patiemment que le temps passe, tandis que les Rémois, malgré un pressing constant et un nombre d'occasions supérieur à celui de leurs adversaires, butaient inexorablement sur un Janin maître de sa surface. Qui a fait la bonne opération de la soirée ?

Jean-Philippe COINTOT.

MULHOUSE 2 (0) — AMIENS 0

Tirloit (53e)
Eriksen (90e)

TEMPET	3	BOUDET	3
GLASSMANN	3	KEDIE	3
TIRLOIT	3	BALA	3
EHRLACHER	3	KEBIR	3
TOFFOLO	3	PELTIER	3
A. MANSOURI	3	BELLIER	3
BOUAFIA	3	ABRAHAM	3
BERNARDET	3	PUJADAS	3
AROKA	3	PREFACI	3
(S. MANSOURI, 46e)	3	CAYEZ	3
ERIKSEN	3	(M'BAYE, 83e)	
ASSAD	3	TURQUET	3
		(QUARTIER, 78e)	
Total	33	Total	33
Entr. : Domenech		Entr. : G. Desmenez.	

4 270 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Lambert.

« Il y a des jours où il faut savoir ne pas être difficile et se contenter des deux points ». Ainsi parlait le Monégasque Jeannot Petit après Mulhouse-Amiens. Jeannot Petit, venu observer l'équipe d'Amiens, résumait de la sorte l'avis général. Mulhouse en effet mit plus d'une heure avant de trouver la faille dans la toile tissée par toute l'équipe amiénoise devant ses buts. En dépit de nombreuses occasions, dont trois tirs sur les poteaux, les joueurs de Raymond Domenech ont longtemps piétiné. Et il fallait un coup de tête de Tirloit pour détendre l'atmosphère et libérer un leader que le temps rendait nerveux. En fin de match, Eriksen, encore convalescent, établissait la marque finale sur un contre mené par Bouafia. La victoire mulhousienne était largement méritée même si elle n'était pas marquée par une grande démonstration.

Jean-Marc BUTTERLIN.

NIMES 2 (1) — THONON 0

Poortvliet (42e)
Perez (48e)

MORISSEAU	4	DE ROCCO	4
FOURNIER	4	BAGEPT	4
LOPEZ	4	ONDRUS	3
LE BLAYO	4	AGUILAR	3
LUCCHESI	4	COVAC	3
POORTVLIET	4	MASTRIOANNI	3
HERRERO	4	VESIR	3
NYGAARD	4	DUFOUR	3
GOUDARD	4	(BUHLMANN, 54e)	
CUBAYNES	4	TREAN	3
PEREZ	4	(PAGANO, 54e)	
		ZURITA	3
		AUGUSTIN	3
Total	44	Total	35

Entr. : Domingo — Entr. : Capaldini
4 477 spect. Recette : 130 114 F.
Arb. : M. De Zayas.

Le score final de ce match à sens unique ne reflète nullement la physionomie tellement les Nîmois dominèrent les visiteurs.

Pourtant, au repos, en dépit de leur net ascendant territorial, les locaux ne menaient que par 1 à 0, grâce à un but obtenu d'une reprise de la tête par Forsi et comme ils allaient devoir jouer à leur tour contre le vent, on pouvait se demander s'ils ne regretteraient pas de ne pas avoir fait plus large mesure.

Ses craintes étaient fondées, car la seconde période allait être résolument identique à la première, d'ailleurs les Gardois creusèrent l'écart dès la reprise (but de la tête de Perez 47e) et même s'ils devaient s'en tenir là, tout le jeu se passa pratiquement devant le but défendu par l'excellent De Rocco assez heureux en fin de compte de s'en sortir à ce tarif.

Jacques PONS.

SETE 3 (1) — CANNES 1 (1)

Schaer (14e)
Vinuesa (65e)
Kiefer (79e sur pen.)
Samba (15e)

TISIOT	3	GARCIA	4
COL	3	BIANCONI	3
(FERRARA, 83e)		EYQUEM	4
ALCARAZ	4	KROL	4
GOFFIN	3	RAVERA	3
BIAU	3	FERNANDEZ	3
ESTEVAN	5	DEBRU	3
SCHAER	4	GENTILI	3
VINUESA	4	SAMBA	4
KIEFER	5	RAMPILLON	4
DIAZ	3	(KAROUMBI, 70e)	
(BRUSSEAU, 75e)		BERTUCCI	3
WISS	4		
Total	41	Total	38

Entr. : Herbet — Entr. : Guillou
2 001 spect. Recette : 80 895 F.
Arb. : M. Thureau-Ulien.

Le match fut long à rentrer dans le sujet. Il fallut un quart d'heure de jeu au cours duquel les Cannois dominèrent sérieusement pour voir les Sétois réagir : 14e minute, sur une belle interception de Kiefer, celui-ci renversait le jeu directement sur Schaer, qui facilement et complètement démarqué, trompait Garcia, le gardien cannois. 15e minute : sur la remise en jeu, Samba, le vif attaquant cannois, partait seul, trompait toute la défense sétoise et battait facilement Tisiot

En revanche, la seconde mi-temps sera beaucoup plus enlevée, les attaquants sétois faisant feu de tout bois : 65e minute, Vinuesa récupérait le ballon au milieu de la surface de réparation et, plein cadre, ajustait un but imparable. 79e minute, l'autre allier sétois, Wiss, récupérait un ballon sur un mauvais dégagement de la défense cannoise, lançait Schaer en profondeur. La longue course de celui-ci était stoppée par Eyquem, malheureusement à l'entrée de la surface de réparation. C'était le penalty indiscutable et indiscuté que Kiefer transformait facilement

Eric DEFRE.

LYON 3 (1) — MARTIGUES 0

Durix (32e pen., 87e)
Bocchi (82e)

RAYMOND	4	RICART	4
ZAMBELLI	3	GREEN	3
LACUESTA	3	DAFFREVILLE	3
LARIOS	5	GUENDOUZ	4
BOUCHER	4	ICHAS	3
FERRI	4	TABERNER	4
FRECHET	3	CANET	3
BOCCHI	4	MARTINEZ	3
DURIX	4	DIAZ	3
ROUYER	4	(DUSSEAUD, 77e)	
(FOURNIER, 75e)		MARSIGLIA	3
SEVCENKO	4	DHO	3
Total	42	Total	36

Entr. : Herbin — Entr. : Legros
6 998 spect. Recette : 163 587 F.
Arb. : M. Lainé.

Y-avait-il bien penalty lorsque Sevcanko s'est affalé devant Daffreville à la 32e minute de ce Lyon-Martigues, incontestablement placé sous le signe de la revanche, après une première manche largement gagnée par les Provençaux à la mi-septembre ? Pas sûr. Toujours est-il pourtant que, à cet instant, M. Laine crut bon d'accorder aux Lyonnais leur premier penalty de la saison. Et Durix ne rata fatalement pas l'occasion de parfaire sa jeune réputation de joueur précis et adroit. Dès lors, l'OL put non moins naturellement voir venir, quitte à essuyer par la suite quelques incursions martégales plus ou moins incisives. Mais ce n'est aussi que dans les dix dernières minutes que Ferri et les siens assurèrent le coup, par Bocchi et Durix interposés, pour remporter au total un large succès, semblant indiquer que l'OL est enfin sur la bonne voie. Pour quelle issue ? Du côté de Gerland, on attend !

Claude CHEVALLY.

GUEUGNON 2 (1) — BEZIERS 1 (0)

Regaissé (36e)
Bandera (69e)
Pasqualetti (68e)

DURAND	4	RUFFIER	4
BUISSON	3	OLIO	4
REGAISSE	4	SENNIER	3
(VALVO, 85e)		MOREL	3
CHAUSSIN	4	JOVANIC	4
BERTHOMMIER	3	ALEMAN	3
SOULIER	4	PASQUALETTI	3
LECLERCQ	3	MARTINEZ	3
LECOMTE	4	(AHACHE, 68e)	
PERCHE	3	TUR	4
(P. CHEZE, 61e)		CALASAN	3
BANDERA	3	VERGNET	3
STROPOLI	3		
Total	38	Total	37

Entr. : Novotarski — Entr. : Dolezar
829 spect. Recette : 18 726 F.
Arb. : M. Pupunat.

La précieuse victoire remportée par les gueugnonnais n'a tenu en réalité qu'à un fil, ou plutôt à une mauvaise passe ; en effet, après que Regaissé eut ouvert la marque d'un tir superbe de vingt-cinq mètres à la suite d'un coup franc tiré de la gauche par Lecomte, Pasqualetti, le stratège biterrois put égaliser de belle manière à la 68e minute ; un joli coup de tête consécutif à un corner tiré de la droite. Etrangement seul, Pasqualetti put battre Durand sans problèmes, mais gâcha cette belle action par un geste qui ne s'imposait pas. A trente-cinq mètres de ses buts, il voulut donner en retrait à Ruffier, Bandéra profita de l'aubaine en interceptant le ballon qu'il glissa au fond des filets, après avoir dribblé l'ultime défenseur languedocien.

Gilbert BATUT.

GRENOBLE 2 (2) — C.-LOUHANS 1 (1)

Nehoda (11e)
Csapo (26e)
Monterrat (1re)

GUIGUET	4	CHEMIER	4
NOEL	3	NEVORET	3
DEROSIER	3	MORETTO	3
BUIGUES	5	H. BARGAS	3
CLERC	3	ELMIRA	3
SECHET	3	CHIKHI	4
GUILLOT	3	OLLIER	4
CSAPO	4	D. JACQUINOT	4
NOSIBOR	3	HAMIMI	4
BARTHELEMY	4	CLADINES	3
(GIMENEZ, 54e)		MONTERRAT	3
NEHODA	4		
Total	39	Total	38

Entr. : Garcin — Entr. : Papas
1 885 spect. Recette : 52 326 F.
Arb. : M. Rivière.

Apparemment, les Dauphinois ont relativement bien négocié l'après-crise. Néanmoins, leur seconde mi-temps face à Cuiseaux fut très laborieuse et la fatigue entrevue peut laisser craindre des lendemains à surprise. « Les joueurs ont perdu beaucoup d'influx pendant la semaine de crise, puis en réagissant bien contre Nîmes. Samedi, face à Cuiseaux, le score favorable à la pause les a certainement autorisés ensuite à un peu trop de relâchement » estimait Roger Garcin, l'entraîneur. Le score, heureusement pour Grenoble, fut acquis au cours de la première demi-heure qui vit Csapo conduire avec tranchant l'attaque dauphinoise. Ensuite, Robert Buigues se montra impérial et empêcha les Bressans de devenir trop dangereux pour Guiguet. Seul, le virevoltant Hamimi aurait pu rétablir l'équilibre. Il buta malheureusement plusieurs fois sur l'excellent portier dauphinois. Prochain et véritable test pour Grenoble : le déplacement savoyard de Thonon dans deux semaines.

Patrice MOREL.

LE PUY 1 (1) — ST-ETIENNE 2 (1)

Gandolfi (6e)
Bellus (27e)
Milla (59e)

THOMAS	4	CASTANEDA	4
LEPELTIER	4	CLAVELOUX	4
MINARD	4	PRIMARD	4
U. BARGAS	4	GILLES	4
DEN HAESE	4	FERRI	4
DECILIA	4	OLEKSIAK	4
N'DOMBA	4	PEYCELON	4
GANDOLFI	4	RIBAR	4
(CHANTELAUZE, 74e)		(SANCHEZ (74e)	
LEMONNIER	4	DANIEL	4
N'DIORO	4	MILLA	4
BONIN	4	BELLUS	4
Total	44	Total	44

Entr. : U. Bargas — Entr. : Kasperczak
6 083 spect. Recette : 237 750 F.
Arb. : M. Biguet.

Bien préparés, mais redoutant visiblement la force de dissuasion d'une équipe stéphanoise qui venait de passer sept buts à Gueugnon, les Ponots n'en réussirent pas moins à ouvrir rapidement la marque par l'intermédiaire de Gandolfi. Sur cette phase, la défense stéphanoise, prise de court, s'était montrée vulnérable.

Peu enclins à subir malgré le recours à deux seuls avants de pointe, les Stéphanois réagirent à l'exemple de Bellus, qui assura l'égalisation, suite à un exploit tout personnel.

En accordant aux Stéphanois le bénéfice d'un penalty bien sévère (légère faute de main de Minard, bousculé par Milla), l'arbitre parut peser sur le cours des événements, mais Oleksiak ne réussit pas à tromper Thomas.

On atteignait pratiquement l'heure de jeu, lorsque Milla signa personnellement le bon travail collectif de ses partenaires immédiats.

Pierre CLEMENT.

AEPB LA ROCHE 0 — ALES 0

GUILLET	3	PALU	3
BLANCHARD	4	ELIE	3
POIREAUD	4	(DALL'OGIO, 86e)	
BUISSET	4	LE PROVOST	4
ROUAUD	3	CABANEL	4
CARLIER	3	DEVOT	3
ARAUJO	3	BARBERAT	3
(GAUTRON, 76e)		DA SILVA	3
DRAPPIER	3	CHANTREUIL	4
BOISSINOT	4	GUDIMARD	4
FOUNINI	3	FRAPPA	3
BAUSSON	3	(LARVARON, 80e)	
(JUGHTERS, 76e)		OGAZA	4
Total	37	Total	38

Entr. : Letard — Entr. : Lavagne
1 460 spect. Recette : 45 561 F.
Arb. : M. Robic.

Le partage sanctionnant la confrontation équilibrée entre Vendéens et Alésiens satisfaisait les deux camps. Côté Yonnais, malgré le point perdu, l'entraîneur Christian Letard retirait en effet un motif de satisfaction : « En jouant avec beaucoup de rythme, les gars ont prouvé qu'ils étaient en excellente condition physique. C'est rassurant pour l'avenir. » Il regrettait cependant la mauvaise organisation offensive sur le terrain : « Le milieu a été trop souvent oublié. » Le nul obtenu en Vendée correspond au tableau de marche des Cévenols, visant désormais une cinquième place au classement, après leur élimination prématurée en Coupe de France. Malgré, tout Léonce Lavagne, l'entraîneur alésien, estimait que son équipe avait été défavorisée par l'arbitrage : « Sans cela nous aurions dû l'emporter. »

Guy RAFFIN

NICE 3 (0) — MONTPELLIER 2 (0)

Dominguez (46e, 50e)
G. Passi (90e c.s.c.)
Valadier (47e)
Orts (80e sur pen.)

AMITRANO	3	DEPLAGNE	3
JOLY	3	BLACHON	3
BRUZZICHEZZI	3	MILLOT	3
CURBELO	3	G. PASSI	4
H. LEBLANC	3	BAILLS	3
FRANÇOISE	3	F. PASSI	4
(GEMMRICH, 80e)		L. BLANC	4
LEFEBVRE	3	ZOMBORI	3
MEGE	3	VALADIER	4
(CASTAGNINO, 72e)		KERN	3
LARSSON	3	GUEDE	3
DOMINGUEZ	5	(ORTS, 80e)	
MARGUERITE	3		
Total	35	Total	37

Entr. : Sérafin — Entr. : Nouzaret
10 500 spect. Recette non communiquée
Arb. . M. Soulerot.

Ce match au sommet disputé dans une ambiance carnavalesque a finalement tourné à l'avantage du leader azuréen, mais pas du tout dans le sens où les 11 000 spectateurs présents l'espéraient. En effet, Nice, incapable de s'organiser, fut constamment pris au piège par des Pailladins autrement plus habiles en matière de jeu collectif. Hélas pour eux, les Montpelliérains furent trahis deux fois par leurs défenseurs, une fois par Milliot qui offrit à Dominguez l'occasion d'ouvrir la marque à la 46e minute, et surtout par leur libéro Gerald Passi, pourtant le meilleur, à la toute dernière seconde. En l'occurrence et alors que Montpellier venait d'égaliser pour la seconde fois sur penalty, le numéro 5 pailladin voulut trop en faire, si bien que, pressé de toute part, il catapulta la balle dans ses propres filets, quand il voulut enfin agir avec efficacité ! Défaite donc malheureuse des Pailladins, mais résultat qui fait bien l'affaire des Niçois, qui ont repris le large à quelques jours de leur seconde explication au sommet avec les Stéphanois.

Victor SINET

LIMOGES 2 (2) — VALENCE 1 (0)

Bois (11e)
Goursat (36e)
Sène (82e)

DUSE	3	GARNIER	3
GOUTOULE	3	ZALI	3
JEAN	3	PERLIN	3
WOJCIK	3	CHEVALIER	3
DAGNAN	3	REYNAUD	3
(PAULINE, 80e)		MARCO	3
GOURSAT	3	ROMANET	3
(AMOUYAL, 43e)	3	KWAN	3
BOIS	4	LETEMAHULU	3
BEN SAID	3	MERULLA	3
CAMPAGNAC	3	SENE	3
AUJOULAT	3		
KORYNT	3		
Total	34	Total	33

Entr. : Smerecki — Entr. : Navarro
973 spect. Recette : 39 000 F.
Arb. : M. Delair.

Samedi soir, à Limoges, il y avait du règlement de comptes dans l'air. Une multitude de coups francs, une expulsion, celle du défenseur limougeaud Jean juste avant la mi-temps, et trois avertissements beaucoup trop tardifs. Mais, à ce moment-là, Limoges s'était déjà mis à l'abri. Dès la onzième minute, un corner de Campagnac, une remise de la tête de Ben Saïd vers Bois avaient permis aux Limougeauds de trouver la faille. La domination constante exercée par les locaux leur permettait de doubler la mise sur penalty transformé par Goursat (36e). En fin de match, Sène réduisait le score pour les visiteurs.

Jean-Yves ROUHAUD.

22e JOURNÉE — 1er, 2 ET 3 FÉVRIER

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
11	8	3	0	10	3	5	2	21	11	8	2	1. Nice	30	29	7	14	13	43	20	+23
10	6	4	0	11	3	5	3	21	9	9	3	2. Nîmes	27	22	7	17	16	39	23	+16
10	8	1	1	11	2	5	4	21	10	6	5	3. St-Etienne	26	26	3	8	10	34	13	+21
11	9	2	0	10	1	4	5	21	10	6	5	4. Montpellier	26	33	9	8	13	41	22	+19
11	6	3	2	10	4	2	4	21	10	5	6	5. Thonon	25	18	10	14	13	32	23	+ 9
10	7	2	1	11	2	3	6	21	9	5	7	6. Cannes	23	19	8	12	20	31	28	+ 3
11	7	3	1	10	3	0	7	21	10	3	8	7. Grenoble	23	13	8	7	25	20	33	— 13
11	6	5	0	10	1	3	6	21	7	8	6	8. Alès	22	16	6	8	12	24	18	+ 6
10	5	4	1	11	3	2	6	21	8	6	7	9. Limoges	22	16	10	11	17	27	27	0
10	7	2	1	11	1	4	6	21	8	6	7	10. Sète	22	21	13	11	21	32	34	— 2
11	7	4	0	10	0	4	6	21	7	8	6	11. Gueugnon	22	17	8	6	26	23	34	—11
11	6	3	2	10	1	3	6	21	7	6	8	12. Lyon	20	14	7	10	18	24	25	— 1
10	5	3	2	11	1	4	6	21	6	7	8	13. Martigues	19	19	10	8	15	27	25	+ 2
10	3	4	3	11	2	2	7	21	5	6	10	14. Cuiseaux	16	11	7	12	23	23	30	— 7
11	4	5	2	10	1	1	8	21	5	6	10	15. Béziers	16	22	16	4	20	26	36	— 10
10	5	1	4	11	1	3	7	21	6	4	11	16. Le Puy	16	11	10	6	21	17	31	—14
11	4	4	3	10	0	3	7	21	4	7	10	17. B.-La Roche	15	13	11	11	27	24	38	—14
10	1	2	7	11	1	2	8	21	2	4	15	18. Valence	8	13	22	10	28	23	50	— 27

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : le duel à distance, que se livrent Eriksen de Mulhouse, dans le groupe A, et Dominguez le Niçois dans le groupe B, se poursuit et devient de plus en plus passionnant puisque l'Argentin, en inscrivant deux buts contre Montpellier, n'est plus qu'à une unité du Danois. A noter également les buts de Orts et de Milla.

Classement : 1. Dominguez (Nice), 17 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), Orts (Montpellier), Milla (Saint-Etienne), 14 ; 5. Calassan (Béziers), 12 ; 6. Nygaard (Nîmes), Goursat (Limoges), 10 ; 8. Bandera (Gueugnon), Kiefer (Sète), 9 ; 10. Zurrita et Augustin (Thonon), Rampillon (Cannes), Carrot (Valence), 8 ; 14. Bellus (Saint-Etienne), Boissinot (AEPB La Roche), Martinez (Martigues), 7 ; 17. N'Diaye (Cannes), Kern (Montpellier), Rossi (Thonon), Goudard (Nîmes), Boubacar (Martigues), Lemonnier (Le Puy), Quéry (Alès), 6 ; 24. Csapo et Nehoda (Grenoble), Bocchi (Lyon), Schaer et Wiss (Sète), N'Domba (Le Puy), Guède (Montpellier), Chikhi (Cuiseaux), Laarson (Nice), 5.

Attaques : statu quo dans ce secteur en ce qui concerne les premières places. Les Verts dépassent néanmoins Thonon.

Classement : 1. Nice, 43 buts ; 2. Montpellier, 41 ; 3. Nîmes, 39 ; 4. Saint-Etienne, 34 ; 5. Thonon et Sète, 32 ; 7. Cannes, 31.

Défenses : les Verts mènent toujours le bal bien qu'ayant concédé un but — d'entrée — au Puy.

Classement : 1. Saint-Etienne, 13 buts ; 2. Alès, 18 ; 3. Nice, 20 ; 4. Montpellier, 22 ; 5. Thonon et Nîmes, 23 ; 7. Lyon et Martigues, 25.

Plus grand nombre de matches gagnés : Nice,11 ; Saint-Etienne, Montpellier, Thonon et Grenoble, 10 ; Nîmes et Cannes, 9.

Plus grand nombre de matches perdus : Valence, 15 ; Le Puy, 11 ; Cuiseaux, Béziers et AEPB La Roche, 10 ; Lyon, Martigues et Grenoble, 8.

Affluences : les Verts font recette à l'extérieur, à fortiori quand ce n'est pas bien loin de chez eux comme au Puy qui bat son record de la saison (6 083 spectateurs). Mais Nice-Montpellier a attiré plus de monde (10 500), de même que Lyon-Martigues (6 998). Viennent ensuite : Nîmes-Thonon (4 477), Sète-Cannes (2 001), Grenoble-Cuiseaux (1 896), AEPB La Roche-Alès (1 460), Limoges-Valence (973) et Gueugnon-Béziers (829.

CLASSEMENTS

87 étoiles : Daniel (Saint-Etienne) ;
85 étoiles : Krol (Cannes ;
82 étoiles : Bocchi (Lyon) ;
81 étoiles : Chemier (Cuiseaux), Nygaard (Nîmes) ;
80 étoiles : Amitrano (Nice), Goudard (Nîmes), Vernet (Cannes) ;
79 étoiles : Ruffier (Béziers), Schaer (Sète) ;
78 étoiles : Lecomte (Gueugnon), Chikhi (Cuiseaux), Joly (Nice), Ricard (Martigues), Poortvliet (Nîmes), Kiefer (Sète).

Et deux de plus ! Le buteur niçois, Dominguez, peut savourer sa joie.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

RAYMOND (Lyon, 4 ét.)

BLANCHARD (AEPB, 4 ét.) — **REGAISSE** (Gueugnon, 4 ét.) — **LARIOS** (Lyon, 5 ét.) — **LUCCHESI** (Nîmes, 4 ét.)

ESTEVAN (Sète, 5 ét.) — **BOIS** (Limoges, 4 ét.) — **CSAPO** (Grenoble, 4 ét.)

VALADIER (Montpellier, 4 ét.) — **DOMINGUEZ** (Nice, 5 ét.) — **BELLUS** (St-Etienne, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Buigues (Grenoble), Kiefer.

Auxerre, Montceau et Melun l'emportent à l'extérieur. Statu quo. Châtellerault bat Mont-de-Marsan. Il réintègre la « bande des trois ». Match nul de Saint-Dizier. Et quatre points d'avance pour Chaumont. Beauvais perd un point à domicile. Mais Fécamp l'imite devant Lille. Le Véloce Vannes se distingue en infligeant à Laval son second revers. Istres bat Annecy. Il est tout près le paradis...

Vauban, le passe-muraille

(Hervé OLCZYK)

● **CENTRE**

UN WEEK-END TROP PAISIBLE

Les trois premiers évoluaient cette semaine loin de leurs bases. Auxerre et Montceau, qu'un tout petit point séparait, sont revenus enchantés de leur sortie en région parisienne. Pas la moindre crevaison pour venir parturber quelque peu leur voyage. Les Bourguignons n'ont pas fait de dentelle devant Corbeil à qui ils ont passé quatre buts. Montceau-les-Mines s'est montré tout aussi brillant, Delestre, son avant-centre, celui qui « travaille du chapeau », réglant à lui seul le sort de Fontainebleau. Melun, enfin, le troisième larron, est lui aussi revenu victorieux de son périlleux déplacement à Gueugnon. Rien de changé donc pour les « gros bras ».

● **CENTRE-OUEST**

ET REVOICI CHATELLERAULT !

On s'attendait que les deux duellistes de charme, Niort et Pau, qui évoluaient ce samedi à l'extérieur, profitassent de l'occasion pour enfin se départager. Il n'en a rien été. Les Chamois se trouvent toujours en pole-position. L'événement du week-end est constitué par le retour de Châtellerault, à qui on ne demandait pourtant rien dans le peloton de tête. Le genre de ménage à trois qu'on ne peut qu'approuver... Ne parlez plus de La Rochelle aux Périgourdins ! Vous vous exposeriez au pire. Qu'elle devait être lourde cette valise ! Il est urgent pour les gars de Meunier de laver cet opprobre...

● **EST**

CHAUMONT FAIT LE TROU

Que les hommes de Flamion nous excusent mais leur succès à Dijon est d'une déconcertante banalité. C'est décidé : le premier qui réussira à faire mordre la poussière aux Chaumontais se verra, primo, décerner la Légion d'honneur et, secundo, remettre un filet garni. Avis aux amateurs ! Chaumont a de plus en plus une tête de « premier de la classe ». D'autant que Saint-Dizier, autre brillant sujet, a encore laissé filer un point vital en Franche-Comté. L'écart est passé à quatre points ! C'est considérable. Merlebach avait bien dressé des fortifications pour barrer le passage à Vauban. Mais cinq boulets ont finalement percé la muraille.

● **NORD**

FECAMP BRILLANT IMITATEUR

L'année 1985 ne commence pas de manière très flamboyante pour le leader oisien. Le point lâché à domicile face au Touquet constitue, c'est vrai, une surprise. Il n'a cependant aucune conséquence sur l'avenir des gars de Dos Santos. En effet, Fécamp, élève un peu moins doué, a honteusement copié sur le premier prix d'excellence. Et, bien sûr, le devoir qu'il a rendu est d'une qualité toute aussi médiocre. Même punition, même motif : un match nul devant Lille. Le face-à-face entre les réserves lensoise et parisienne a tourné à l'avantage des Nordistes.

● **OUEST**

LE VELOCE UN SACRÉ TOMBEUR

Le Stade Lavallois, dirigé de main de maître par Hudanski, n'avait subi jusqu'ici qu'une seule défaite. C'était le 15 septembre contre le Véloce Vannes. Comme par hasard, les Morbihannais, qui ont pris goût à la chose, ont réitéré leur méfait samedi soir, mais en terre lavalloise cette fois. Voilà qui mérite assurément les plus hautes louanges. Aussi impérial que César, Lorient est venu à Saint-Pol-de-Léon, il a vu et, bien sûr, il a vaincu. Presque les doigts dans le nez. Ah, la vie de lanterne rouge ce n'est pas drôle tous les jours !

● **SUD**

INTOUCHABLES NIÇOIS !

Les Antibois, qui ne sont pourtant pas des ballots, ont été balayés, vendredi soir, par un vent de force 5. Et les Aiglons les ont laissé périr sans lever le petit doigt. Non-assistance à rival en danger ! Nice conforte donc sa position de leader. D'autant que Saint-Raphaël, le numéro deux, a baissé pavillon dans le Vieux-Port de Marseille. Et ne voilà-t-il pas qu'Istres, pour avoir dominé Annecy, samedi, vient faire de la concurrence aux Raphaëlois. Encore un duel qui s'annonce passionnant !

Si ce n'est Basile, c'est donc son frère. Roger Boli pour vous servir. Le jeune ailier droit d'Auxerre a inscrit deux nouveaux buts devant Corbeil, samedi. A quand les deux Boli en Première Division ? **(Photo Michel LE LOUREC)**

rendez-vous

(matches en retard)

CENTRE
Lyon - Fontainebleau
Gueugnon - Vichy
Tours - Malakoff
Poissy - Auxerre

CENTRE-OUEST
Muret - Toulouse
Andernos - Montauban
Châtellerault - Périgueux
Montmorillon - Mont-de-Marsan

EST
RC Strasbourg - Reims
Blénod - Paris-SG
Metz - Nancy
Vauban - FCSK 06
Sochaux - Dijon
Thionville - Saint-Dizier
Chaumont - Mulhouse

NORD
Lens - Saint-Omer
Hazebrouck - Rouen
Calais - RC Paris
Fécamp - Le Touquet
Roubaix - Lille

OUEST
Laval - FC Yonnais
Lisieux - Cholet
Brest FC - Lorient
Saint-Pol-de-Léon - Nantes
Redon - Evreux

SUD
Montpellier - Saint-Raphaël
Istres - Bastia
Hyères - Monaco
Pont-de-Chéruy - Avignon
Nice - Toulon

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
1 876 (Rodez), 1 658 (Bourges), 1 353 (Chaumont), 1 180 (Clermont-Ferrand), 1 100 (Libourne), 1 050 (Saint-Pol-de-Léon), 1 035 (Fécamp), 1 002 (Redon), 985 (Angoulême), 809 (Lisieux), 767 (Beauvais), 700 (Roubaix).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Delestre (Montceau-les-Mines), Sabatier (La Rochelle), Duffour (Chalon).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
R. Boli (Auxerre), Onestas (Angoulême), Niesser (Strasbourg), Ramirez (Lorient), Plq (Istres), Ardisson (Nice), Douala (Antibes), Conrath (Vauban), Ferahoui (Montpellier).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Delestre (Montceau-les-Mines), Corominas (Muret), Ba (La Rochelle), Samake (Libourne), Bodziuch (Thionville), Ravail (Amiens), Niesser (Strasbourg), Degouy (Compiègne), Labbe (Saint-Pol-de-Léon), Castellani (Saint-Raphaël).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Borgnat (Gueugnon).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
11 buts : Duffour (Chalon).
10 buts : R. Boli (Auxerre).
9 buts : Ferrer (Auxerre), Delestre (Montceau-les-Mines), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
10 buts : Dabin (Muret), Gianetta (Poitiers).
8 buts : Belabde (Niort), Pradier (Rodez).
7 buts : Bourdoncle (Bordeaux).

EST
11 buts : Baubonne (Chaumont).
10 buts : J'Nane (Blénod).
9 buts : Keita (Chaumont).

NORD
12 buts : Fischer (Roubaix).
11 buts : F. Lefevre (Le Touquet).
10 buts : Zinoune (Fécamp)

OUEST
14 buts : Colas (Lorient).
9 buts : Hivon (Cholet), Marette (Lorient), Campion (SO Maine).
8 buts : Stervinou (AS Brest), Pasquereau (FC Yonnais), Kaba (Nantes).

SUD
12 buts : Ardisson (Nice).
11 buts : Lautard (Antibes).
9 buts : Martin (Avignon), Priou (Istres)

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
6 étoiles : Villemin (Malakoff), Sab (Saint-Etienne).
5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Chalon), Barthélémy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines).

CENTRE-OUEST
10 étoiles : Ch. Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
7 étoiles : Gianetta (Poitiers).

EST
8 étoiles : Lobe (Nancy).
6 étoiles : Harel (Chaumont), Cobos (Strasbourg), Bodziuck (Thionville).
5 étoiles : Flucklinger (Merlebach), Gonfalone (Saint-Dizier).

NORD
7 étoiles : Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Born (Fécamp), Caruana (Meaux).
5 étoiles : Abraham (Amiens), Krug (Compiègne), Joignant (Fécamp), F. Lefebvre (Le Touquet), Titeca (Lille)

OUEST
8 étoiles : Penaud (Cholet).
7 étoiles : Guérin (FC Brest).
6 étoiles : Mulier (AS Brest), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).

SUD
7 étoiles : Murati (Bastia).
6 étoiles : Beraguen (Orange), Niang (Orange).
5 étoiles : Goberti (Ajaccio), Douala (Antibes), Pintenat (Avignon), Ferahoui (Montpellier).

CENTRE

Auxerre b. *Corbeil	4-1
Montceau b. *Fontainebleau	3-1
Melun b. *Gueugnon	1-0
*Tours et Cournon	2-2
*Clermont b. Malakoff	2-0
*Chalon et St-Etienne	3-3
*Bourges b. Lyon	2-1
*Poissy et Vichy	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	27	17	12	3	2	38	11
2. Montceau	26	18	11	4	1	24	6
3. Melun	23	17	9	5	3	24	11
4. Clermont	19	17	7	5	5	23	20
5. Tours	18	18	6	2	8	35	28
6. St-Etienne	17	17	4	9	4	19	18
7. Chalon	15	17	5	5	7	20	26
8. Gueugnon	15	18	5	5	8	17	18
9. Corbeil	15	18	4	7	5	17	25
10. Poissy	15	18	4	7	5	13	17
11. INF Vichy	15	18	4	7	5	14	15
12. Bourges	14	17	6	2	9	16	27
13. Lyon	14	18	5	4	7	19	22
14. Cournon	12	18	3	6	7	13	25
15. Fontainebleau	10	18	2	6	8	15	24
16. Malakoff	7	18	2	3	11	11	25

CLERMONT b. MALAKOFF : 2-0 (2-0). — Terrain : souple. Recette : 26 062 F. Arbitre : M. Cherblanc. Spect. : 1 180. Buts : Fernandez (25e), Cabral (26e).
CLERMONT : Thomas — Labre, *Camiann, Tréfond, E. Fernandez — Debaut, Collado, Biélicki — Cabral, Ribeiro, Rodriguez. Entr. : R. Vernay.
MALAKOFF : *Rindom — Kosjan, J.-P. Valente, P. Valente, Degat — Longin, Requera, Beauvais — Pereira, Kolesnikov, Villemin. Entr. : Fercoq.

CHALON et SAINT-ETIENNE : 3-3. Recette : n.c. Terrain : bon. Arbitre : M. Zumteg. Spect. : 500 env. Buts : Chalon, Duffour (16e, 41e et 59e) ; Saint-Etienne, Claveloux (11e), Haon (49e), Chillet (62e).
CHALON : Monnot — Zaradski, Berthod, Saada, Parriaud — Richard, Balland (C. Polz, 70e), Fayolle — Grax, Slimani, *Duffour. Entr. : Bacquet.
SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Cangini, Bru, (Passicousset, 46e), Courault, Simondi — Haon, Chillet, Claveloux (Chicharo, 87e) — Diarté, *Musquère, Cros. Entr. : Philippe.

MELUN b. GUEUGNON : 1-0 (1-0). — Recette : n.c. Terrain : bon. Arbitre : M. Serglerat. Spect. : 150 environ. But : Borgnat (34e csc).
GUEUGNON : Delvaux — A. Bernard, Borgnat, Beaubernard, M. Chèze — Acédo, Maillet, Boutterouma — *Duch, Pillier (Brun, 76e), Lefèvre (Royer, 76e). Entr. : G. Bernard.
MELUN : Cantrel — Bonnet, Wiezorek, Ramat, Guilly — Legendre, Groa, Leblond — Papeau, Moutier, *Rassail. Entr. : Malherbe.

BOURGES b. LYON : 2-1 (2-0). — Recette : 37 500 F. Terrain : gras. Arbitre : M. Borniche. Spect. : 1 658 F. Buts : Bourges, Bedouet (29e), Raflin (41e) ; Lyon, Spadini (65e).
BOURGES : Favier — Brecheteau, Lavoignat, Jouanne, Chavanon — *Trévino, Boucher, Tuffin — Raflin, (Guesnin, 75e), Affaire, Bedouet. Entr. : Michel.
LYON : Breton — Alleil, Polak, Canton, Philip — Caugé, (Fugier, 52e), Constantinian, Solomenko — Gemesio, Spadini, *Beix. Entr. : Broissart.

POISSY et INF VICHY : 0-0. — Recette : 3 074 F. Terrain : souple. Spect. : 157. Arbitre : M. Biard.
POISSY : Donnadieu — Gautier, Dutot, Tomaszewski, Béchaud — Le Prévost, Schutz, Khirat — *Malick, Grapin, Nejkovic. Entr. : Laurier.
INF VICHY : Marraud — *Salomon, Ladwig, Filippi, Philippe — David, Duvivier, Lachassagne — Montibelier, Dadot (puis Mangione, 60e), Barthélemy. Entr. : Michelin.

AUXERRE b. CORBEIL : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Spect. : 416. Arbitre : M. Blanchard. Recette : 11 538 F. Buts : Auxerre, Cantona (32e), R. Boli (48e et 53e), Cuperly (56e) ; Corbeil, Makiadi (60e).
CORBEIL : Bompard — Descaves, Roca, Moretti, Leguellec (puis Benzitoune, 57e) — Mauvières, Roboam, *Makiadi — Tardieu, Borne, Cassubie (puis Zwahlen, 57e). Entr. : Garcia.
AUXERRE : Loiseau — Darras, Prunier, Messager, Volkaert — Cuperly, Dutuel, Geraldès — *R. Boli, Cantona, Vahirua. Entr. : Roland.

TOURS et COURNON : 2-2 (1-2). — Recette : lever de rideau Tours-Toulon. Terrain : bon. Arbitre : M. Besnier. Buts : Tours, Bidegaray (13e), Sinacer (69e) ; Cournon, Jarte (15e), Terronnes (22e).
TOURS : Dobraje — Gressani, Gnagore, Zdun, Darmentrail — Thénier, Bidegaray, Colleu — Leveve, Deville — Chabrolle, *Sinacer. Entr. : Besnard.
COURNON : Chastel — Taravani, Ulrich, Fabry, Plazanet — Péron, Gautard, Jarte — M'Bambi, *Brasse, Terronnes.

MONTCEAU b. FONTAINEBLEAU : 3-1 (0-1). — Recette : 5 894 F. Terrain : bon. Arbitre : M. Degay. Spect. : 219. Buts : Fontainebleau, Maya (25e) ; Montceau, Delestre (56e, 83e et 88e sur pen.).
FONTAINEBLEAU : Alla — Hocquaux, Connell, Lebihan, Viala — Greiner, Quéré, El Sayed — *Fabre, Lenartowicz, Maya. Entr. : Delacroix.
MONTCEAU : Szatny — Bellot, Justier, Pallot, Leclair — Poinsignon, Goavec, Zoonekynd — Gentes, *Delestre, Rempp (Fautrelle, 79e). Entr. : Jodar.

CENTRE-OUEST

*Muret et Niort 2-2
*Rodez et Pau 1-1
*Châtellerault b. Mont-de-Marsan 2-0
*Angoulême b. Poitiers 2-1
*Libourne et Bordeaux 1-1
*Andernos et Toulouse 1-1
Montauban b. *Montmorillon 2-0
*La Rochelle b. Périgueux 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	23	17	8	7	2	29	19
2. Pau	23	17	8	7	2	27	21
3. Châtellerault	23	17	10	3	4	24	19
4. Angoulême	22	17	8	6	3	25	15
5. Libourne	20	17	7	6	4	23	19
6. Rodez	20	17	9	2	6	22	18
7. Bordeaux	19	17	8	3	6	33	23
8. Toulouse	17	17	5	7	5	23	18
9. Mt-de-Marsan	16	17	7	2	8	19	21
10. Montauban	15	17	5	5	7	20	26
11. La Rochelle	15	17	5	5	7	26	24
12. Poitiers	14	17	5	4	8	25	22
13. Montmorillon	14	17	5	4	8	15	25
14. Muret	11	17	3	5	9	19	30
15. Périgueux	10	17	4	2	11	18	38
16. Andernos	10	17	1	8	8	15	27

ANDERNOS et TOULOUSE : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 245. Recette : 7 350 F. Arbitre : M. Gaudrot. Buts : Cisneros (32e), pour Andernos ; Andrade (43e), pour Toulouse.
ANDERNOS : Gomès — Cazebonne, Abalain, Tachoires, Mey — Guilhem, *Fimet, Meynieu — Cisneros, N'Kou, Delase. Entr. : Marot.
TOULOUSE : D'Angelo — Bagur, Testut, Andrade, Olivier — Despeyroux, Hébrard, Aquiruri — *Garcia, Delpech, Estang (Fouka, 70e). Entr. : Delmas.

RODEZ et PAU : 1-1 (0-1). — Terrain : . Spectateurs : 1 878. Recette : 58 560 F. Arbitre : M. Giraud. Buts : Forestier (54e), pour Rodez ; Liquet (31e), pour Pau.
RODEZ : Geniez — Latieule, Vayrou (Espitalier, 46e), Lacoste, Burgières — Guitard, Combes, *Forestier, Hantz — Bralley, Pradier. Entr. : M. Poisson.
PAU : Sesma — Redondo, Agon, Haudecœur, Larrieu — Peré — Escamps, Perrin, Tamos, Soubiès — *Liquet, Loustanau (Domengine, 31e). Entr. : Paul Escudé.

MURET et NIORT : 2-2 (2-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Recette : 3 025 F. Arbitre : M. Benchabane. Buts : J.-P. Barthe (29e), Corominas (39e sur pen.), pour Muret ; Gastien (33e), Delétang (35e), pour Niort.
MURET : *P. Barthe — Tallineau, Riquelme, Rogé, Meiotto, Djansizian (68e) — M. Dabin, Corominas, Ch. Dabin — Escalle, J.-P. Barthe, Feuillerat. Entr. : G. Rabier.
NIORT : Daviaud — Renoux, Ribreau, Moukalou, Brottier — Boyer, Delétang, *Gastien — Parizon, Belabde, Belaud. Entr. : Parizon.

ANGOULEME b. POITIERS : 2-1 (1-0). — Terrain : médiocre. Spectateurs : 985. Recette : 26 800 F. Arbitre : M. Haroun. Buts : Onestas (17e et 49e), pour Angoulême ; Giannetta (88e), pour Poitiers.
ANGOULEME : Brunet — Morange, Fons, Guennal, Vallade, Guérit, Onestas, Baiola (puis Bouchaud, 82e) — *Stéphan, Tournelle, El Filali. Entr. : Latapie.
POITIERS : Pallat — Pétreau, Fournier, Ribardière, E. Vincent — Bourreau, Polomski, *Giannetta — Lecouvreur, Toselli (puis Laidet, 58e), Lopez. Entr. : Artus.

CHATELLERAULT b. MONT-DE-MARSAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 610. Recette : 13 789 F. Arbitre : M. Gréault. Buts : Maupoux (55e) ; Stojanovic (65e).
CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Stojanovic, J.-L. Joyeux — Plault, Maloroff, Felden — Maupoux, *Sène, Ouali (Guéry, 33e). Entr. : Felden.
MONT-DE-MARSAN : Vallée — Busquets, Vergnet, *Méoul, Lamaison — Lobit (Gauthier, 67e), Voyez, Joly — Katende, Marquet, Départ. Entr. : Darcos.

LA ROCHELLE b. PERIGUEUX : 6-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 209. Recette : 4 834 F. Arbitre : Le Bellec. Buts : Ba (24e sur pen.), Sabatier (30e, 54e, 84e), Proust (62e), Jouannic (67e).
LA ROCHELLE : Baudry — Coudoux, Daguet, Ba, Salmon — Neveu, Proust, Quesney (Vinet, 68e) — Delarge, Jouannic, *Sabatier. Entr. : Gautier.
PERIGUEUX : Saubesty — Sczymonik, Desmaisons, Caron, Mitiga — *Boussarie, Iborra, Daboir — Chiron, Riolet, Heller. Entr. : Massias.

MONTAUBAN b. MONTMORILLON : 2-0 (1-0). — Terrain : . Spectateurs : 454. Recette : 9 335 F. Arbitre : M. Herchin. Buts : Tacaille (30e), Schwender (48e).
MONTMORILLON : *Rodier — Savatier, Blanchard, Giuntini, Papini — Branger, Beaufigeau, Labonne — Manceau, Clément (puis Braconnier, 80e), Vachon. Entr. : Giuntini.
MONTAUBAN : Truffer — Schaeffer, Combrie, Labeyrie, Jutgla — Fernandez, Lagarde, Robinson (puis Prouha, 80e) — Petron, *Dacaille (puis Borie, 82e), Schwender. Entr. : Cabaret.

LIBOURNE et BORDEAUX : 1-1 (1-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 1 100. Recette : 34 500 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Samaké (12e sur pen.), pour Libourne ; Bourdoncle (27e), pour Bordeaux.
LIBOURNE : Testas — Tessonneau, Aadli, Salort, Sampedro — *Comet, Petitbois (Sauvage, 57e), Samaké — Leiza, Lalanne, Cassola (puis Ragon, 79e). Entr. : Stupar.
BORDEAUX : Delachet — Bouachri, Zaldi, Roche, Rollain — Gimenez, *Bourdoncle, Lopez (Gnako, 79e) — Lassagne, Hanini, Lippini. Entr. : Goubet.

EST

*Chaumont b. Dijon 3-0
*Sochaux et Saint-Dizier 0-0
Vauban b. *Merlebach 5-0
*Thionville et Epinal 1-1
*Reims b. Mulhouse 2-1
Nancy b. *RC Strasbourg 3-2
*Metz et Paris-SG 2-2
*Blénod b. FSCK 06 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	28	17	11	6	0	38	15
2. St-Dizier	24	17	9	6	2	26	15
3. Vauban	18	15	7	4	4	29	21
4. Sochaux	18	15	7	4	4	17	10
5. Nancy	17	17	6	5	6	20	23
6. Thionville	17	16	6	5	5	22	26
7. Merlebach	17	16	6	5	5	21	25
8. Mulhouse	15	16	3	9	4	17	17
9. Paris-SG	15	16	5	5	6	21	26
10. RC Strasbourg	14	16	5	4	7	24	20
11. Reims	14	16	5	4	7	11	13
12. Metz	14	16	3	8	5	13	16
13. Epinal	13	16	5	3	8	22	25
14. Blénod	13	17	4	5	8	18	26
15. Dijon	13	16	3	7	6	19	27
16. FCSK 06	8	16	0	8	8	13	26

VAUBAN b. MERLEBACH : 5-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 176. Recette : n. c. Arbitre : M. Ponsin. Buts : Erbs (25e), Conrath (30e, 41e), Roecklin (46e), Waag (67e).
MERLEBACH : Fluecklinger — Siegmann, Perroziello, Oblinger, Anastassowa — Hesse, Sacksteder (Cerati, 55e), Clumber, Groutsch — *Leite, Nilles. Entr. : Szepaniak.
VAUBAN : Froeliger — Mouakit, Schmitt, Diop, Dugueperoux — Roecklin, Erbs (Friedrich, 77e), Mosser, Waag — Jacky (Leitz, 77e), *Conrath. Entr. : Kaelbel.

THIONVILLE et EPINAL : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 500. Recette : 10 380 F. Arbitre : M. Alisse. Buts : Bodziuch (89e, s.pen.) à Thionville ; Benier (6e), à Epinal.
THIONVILLE : Sausy — Naudin, Wingler, Guerandel, Libot — Rigaud (Fiorina, 35e), Trofeta, *Bodziuch — Heddada, Efremov, Rodoni. Entr. : Chodakowski.
EPINAL : Lefèvre — Klesser, Galotti, Pierrot, Cloos — Ben Merlouma, *Durkalic, Weiss (Chere, 75e) — Mathieu, Benier, Hoffmann. Entr. : Tripp.

METZ et PARIS-S-G : 2-2 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 41. Recette : 820 F. Arbitre : M. Gruypelinck. Buts : Galliot (21e), Morgante (82e) pour Metz ; Marquet (65e), Th. Martinez (79e) pour Paris-S-G.
METZ : Rodolphe — Thys, Tetu, Barraja, Bracigliano — Buttignol, Fanzel, *Morgante — Zinsz (Demuru, 73e), (Simonin, 88e), Deza, Gaillot. Entr. : Muller.
PARIS-S-G : Merelle — O. Martinez, Havet (Th. Martinez, 46e), Persol, Jean — Girard, Moreau, *Lecocq, Marquet — Pimond, Niederbacher. Entr. : Coste.

SOCHAUX et SAINT-DIZIER : 0-0. — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : non com. Recette : n. c. Arbitre : M. Anton.
SOCHAUX : Rousset — Poska, Chameaux, Zandona, Nicol — Silvestre, Robin, Henry — Baré, Madar, *Lestrad. Entr. : Cedelain.
SAINT-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Gé, Cloet, Pegnol — Reverdy, Domeon, Truvoste — *De Wanter, Hallé, Enonga. Entr. : Le Lamaire.

REIMS b. MULHOUSE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 93. Recette : 1 860 F. Arbitre : M. Coutet. Buts : Kentzinger (4e) à Mulhouse ; Ganthier (62e), Boyer (88e) à Reims.
REIMS : Mary — Wolff, Boyer, Diaz, *Louvard — Callé, Berreby (74e), Ganthier, Rozborski — Bart (Galley, 60e), Beguin, Custobero. Entr. : Sarre.
MULHOUSE : Rohn — Christmann, Sublat, Schmidlin, Tschiember (expulsé, à la 44e) — Bilès, Grummelon, *Gaisser — Kentzinger, Pleimelding, Diringer. Entr. : Prost.

BLENOD b. FC SK 06 : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 290. Recette : 5 860 F. Arbitre : M. Fedlaczk. But : Arthaud (68e).
BLENOD : Duponcel — Maire, Berta, Pietrzak, *Boubehira — Joliot, Schoose (Koutcheroff, 85e), Arthaud — J'Nane, Genoudet, Pelletier. Entr. : Dorget.
FC SK 06 : *Ohresser — Weber, Schultz, North, Hoffreyer — Steib, Burg (Lohr, 80e), Ricotta — Arenz, Bouget, Gauthier. Entr. : Schott.

CHAUMONT b. DIJON : 3-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 1 353. Recette : 34 609 F. Arbitre : M. Anton. Buts : Krywanski (15e), Baubonne (62e), Kelta (85e).
CHAUMONT : Pariset — Depuille, Menteaux, Mouyabi, Bonassi — Alexer, *Harel, Krywanski — Grattan, Kelta, Baubonne. Entr. : Flamion.
DIJON : Rigal — Bigarnet, Theulin, Lorenzetti, Charlieux — Becker, Popard, *Gagneux — Olivier, Joseph, Flatte (puis Hakkar, 55e). Entr. : Dubouil.

NANCY b. RC Strasbourg : 3-2 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Letellier. Buts : Niesser (46e sur pen. et 73e sur pen.) à Strasbourg ; Simon (11e), Martin (77e), Lobe (85e) à Nancy.
RC STRASBOURG : Schuth — Paterno, Andrieux, Cobos, Biamart — Niesser, Traoré, *Etamé — Zehringer, Bernauer, Neveu. Entr. : Zix.
NANCY : Pegorer — Martin, Fisson, Harmand, Hindelang — Gabriel, Bertrand, Casini — *Lobé, Simon, Etienne. Entr. : Targon.

NORD

*Beauvais et Le Touquet 1-1
*Lens b. RC Paris 2-1
*Fécamp et Lille 1-1
*Roubaix b. Rouen 1-0
*Le Havre b. Calais 2-0
*Hazebrouck et Compiègne 1-1
*Meaux b. St-Omer 3-1
*Amiens b. Maubeuge 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	24	16	9	6	1	28	9
2. Lens	20	16	7	6	3	27	12
3. RC Paris	20	17	7	6	4	22	17
4. Le Havre	19	16	7	5	4	24	19
5. Fécamp	19	17	6	7	4	16	16
6. Rouen	18	15	8	2	5	25	14
7. Lille	17	16	6	5	5	22	16
8. Le Touquet	17	16	5	7	4	20	18
9. Compiègne	17	16	5	7	4	16	18
10. Roubaix	16	16	5	6	5	27	23
11. Meaux	15	16	3	9	4	18	18
12. St-Omer	15	15	7	1	7	24	25
13. Maubeuge	13	17	3	7	7	23	29
14. Calais	13	16	4	5	7	14	24
15. Amiens	10	16	2	6	8	15	32
16. Hazebrouck	5	17	0	5	12	7	40

FECAMP et LILLE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 035. Recette 22 060 F. Arbitre : M. Desessaert. Buts : Born (34e) pour Fécamp ; Garcia (65e) pour Lille.
FECAMP : Joignant — Aracil, Cartisien, Trebutien, *Clapson — Mignot, Lecoail, Zinouve — Condé (Collnet, 53e), Born, Thiam. Entr. : Broginni.
LILLE : Lauricella — Bruynaert, Désigueredo, Willemeot, Froger — *Vandamme, Garcia, Robin — Boucher, Courson (Leclerc, 65e), Dilliet. Entr. : Parisseaux.

LE HAVRE b. CALAIS : 2-0 (2-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 100 environ. Recette : non communiqué. Arbitre : M. Bonjaune. Buts : Uvenard (25e), Fouquier (32e).
LE HAVRE : Hagenbach — Bourdon, Bessard, Quilan, Delaunay — Barthel, Uvenard, Raho — Fouquier, *Moreau, Romo (Coet, 75e). Entr. : Djaadaoui.
CALAIS : Dewet — Gérard (Baron, 78e), Lefèvre, Lutic, Piedbois, Boulanger, Hembert, Ledru — Fortunato, *Masure, Renaut (Ayivi, 10e). Entr. : Ledru.

MEAUX b. SAINT-OMER : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 384. Recette : 8 596 F. Arbitre : M. Gourdet. Buts : Deneu, (11e), Besnet, (55e), Caron (90e), pour Meaux ; Duhaut (81e), pour Saint-Omer.
MEAUX : Ducy — Delozanne, Cornille, Pedrotti, Gueye — *Deneu, Dalblerz (Eustache, 69e), Nassard — Giudicelli, Caruana (Caron, 78e), Besnet. Entr. : Anziani.
SAINT-OMER : Glachand — Poissonier, Fontaine, Louys, Duhaut — Melquinion, Masson (Vercruysse, 52e), *Cybulski — Paplerski, Delannoy (Stassiewitch, 67e), Perz. Entr. : Mihoup.

ROUBAIX b. ROUEN : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 700 environ. Recette : Non communiquée. Arbitre : M. Freinot. But : Fischer (63e).
ROUBAIX : Talpaert — Duez, Binnema, Denneulin, Dumortier — Ratajack, Beauman, *Godel — J. De Oliveira (Ledru, 79e), Fischer, Maanane (Demdoum, 75e). Entr. : Glanquinto.
ROUEN : *Sence — Szkarek, Lenormand, Desbouillons, Caristan (Danneville, 65e), Larue, Garcia, Gallou — Morillon, Monczuk, Leiouard. Entr. : Pelletier.

AMIENS b. MAUBEUGE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 184. Arbitre : M. Desmeulles. Buts : Beaugrand (24e), Ravail (87e sur pen.), pour Amiens ; Ba (44e), pour Maubeuge.
AMIENS : Barbet — Lefèvre (Maison, 77e), Xantippe, Wiencierz, Claeys — Houtch, Pouchain, Bortolotti — *Ravail, Beaugrand, Bonalair. Entr. : Jullien.
MAUBEUGE : Lefèvre — P. Gosset, Touré, Pavard, J.-J. Gosset (Legrand, 81e) — G. Gosset, Briand, Ba — Calesse, Moigne, *Lemoine. Entr. : Varnier.

LENS b. RC PARIS : 2-1 (2-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 100 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Gardinetti. Buts : Tlokinski (5e), Rabier (6e), pour Lens ; Rémond (35e), pour RC Paris.
LENS : Gardie — El Aouad, Deplanche, Denizard, Warlop — Dubois, Rabier, Catalano (Fachaux, 80e) — *Tlokinski, Hochart (Chomlafel, 75e), Peltier. Entr. : Marx.
RC PARIS : Bas — Debu, Orsini, Le Guillon — Beal — Rémond, *Laachi, Hageman — Garcia, De Georgi, Piumi. Entr. : Bonnat.

HAZEBROUCK et COMPIÈGNE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 131. Recette : 2 159 F. Arbitre : M. Bonjaune. Buts : Leurs (65e), pour Hazebrouck ; Degouy (64e sur pen.), pour Compiègne.
HAZEBROUCK : Toursel — Ramdani, Godel, Leroy, Bogaert — Delcampe, Dehongher, Crombet — *Leurs, Nagiel, Nobilo (Decoopman, 50e). Entr. : Le Poutre.
COMPIÈGNE : Jacobée — *Ponthieux, Hocquart, Marcq, Krug — Turbin, Yerima, Degouy — Abrunhosa, Delannoy, Debouverie. Entr. : Krug.

BEAUVAIS et LE TOUQUET : 1-1 (0-1). — Terrain : collant. Spectateurs : 767. Recette : 18 960 F. Arbitre : M. Bourigault. Buts : Roux (87e), pour Beauvais ; T. Lefebvre (16e), pour Le Touquet.
BEAUVAIS : Caullery — Beau, Delargillière, Evrard (puis Leduc, 85e), Tapin — Bajac, Metsu, Ilic — Pavageau, *Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.
LE TOUQUET : *Roux — Martel, R. Lefebvre, Mouzo, David — Ghignet, Dupuis, Bernard — Fournier, Hassouna, T. Lefebvre (puis Leurs, 80e). Entr. : Coinçon.

OUEST

Véloce Vannes b. *Laval 1-0
Lorient b. *St-Poi-de-Léon 4-1
*Redon et Nantes 2-2
*SO Maine b. Rennes 1-0
*Lisieux b. Evreux 1-0
*AS Brest et Viry-Châtillon 0-0
*UCK Vannes b. Brest FC 1-0
*Cholet et FC Yonnais 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	24	16	10	4	2	24	9
2. Lorient	24	17	11	2	4	41	21
3. Nantes	23	17	7	9	1	29	17
4. V. Vannes	20	17	8	4	5	16	16
5. Lisieux	18	16	5	8	3	12	10
6. UCK Vannes	18	16	6	6	4	15	19
7. AS Brest	17	17	4	9	4	19	22
8. V.-Châtillon	17	17	5	7	5	15	14
9. Rennes	16	17	6	4	7	28	21
10. SO Maine	16	17	5	6	6	21	20
11. FC Yonnais	15	17	5	5	7	24	23
12. Cholet	15	17	4	7	6	16	20
13. Redon	13	17	4	5	8	22	28
14. Brest FC	13	17	2	9	6	14	24
15. Evreux	11	16	3	5	8	10	17
16. St-Poi-de-Léon	8	17	2	4	11	16	41

AS BREST et VIRY-CHÂTILLON 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 248. Recette : 5 800 F. Arbitre : M. Leauté.
AS BREST : *Quéré — Gestin, Boucher, Philippe, Podeur — Cloatre, Le Guen, Muller — Iquel, Jousseaume, Stervinou. Entr. : Rastoll.
VIRY-CHÂTILLON : *Lallemand — Dubocq, Martin, Rimoli, Barbosa — Sultana (Pareno, 70e), Chezeau, Touret — Surville, Wehrle, Maurin. Entr. : Gugsdon.

UCK VANNES b. BREST FC 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 588. Recette : 12 326 F. Arbitre : M. Jouanny. But : Primault (58e).
UCK VANNES : Madec — Primault, Le Gourrierec, Allanic, Moreau — Mahé, Chesnin, Kerveillant — Cazenave, *Sorin, Le Cheviller (Cartron, 53e). Entr. : Maligorne.
BREST FC : *Bouin — Le Guern, Plen, Rodriguez, Mely — Aftat (Auffret, 46e), Piriou (Caddio, 74e), Eon — Lemesle, Guérin, Collet. Entr. : Fouillen.

LISIEUX b. EVREUX 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 809. Recette : 16 989 F. Arbitre : M. Nouet. But : Haubert (64e).
LISIEUX : Hellouin — Pascal Scipion, *Simon, Assire, Bruno Scipion — Vermander, Haubert, Santini (puis Piquet, 66e) — Tihy (puis Delafosse, 76e), Oger, Ducreux. Entr. : Santini.
EVREUX : Montanier — Resse, Legras, *Moreau, Joseph — Revel, Guilliard, Talbourdet — Hourdou, Perez (puis Boitier, 66e), Richard. Entr. : Corbeau.

US REDON et NANTES 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 002. Recette : 21 859 F. Arbitre : M. Guillou. Buts : Paul (84e), P. Girard (90e) pour Redon. Robert (4e), Obry (70e) pour FC Nantes.
REDON : Lanoë — Barel, Brin, Hardiviller, Jacotin — *Denis, Gomez, P. Girard — Delbourg (Cadet, 65e), S. Girard, Paul. Entr. : Evain.
FC NANTES : Sabonnadière — Obry, Francowski, Delanoë, Desailly — Debotte, *Robert, Deschamps — Verlen, Furic, Remy. Entr. : Denoueix.

CHOLET et LA ROCHE-SUR-YON 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 626. Recette : 11 933 F. Arbitre : M. Favé.
CHOLET : Motard — Radigois, Morisseau, David (puis Frouin, 46e), *Penaud — Clausier, Bideau, Daudet — Hivon, Ciaravino, Prohouly. Entr. : Zuraszeck.
LA ROCHE-SUR-YON : Solignac — Kreutzer, Deletoile, Guignard, Boisdron — Grellier, Maindron, Mantecon — Bocquier (puis Roques, 71e), Gamouh, *Pasquereau. Entr. : Gauthier.

LORIENT b. SAINT-POL-DE-LÉON 4-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 050. Recette : 26 330 F. Arbitre : M. Senechal. Buts : Labe (9e, pen.) pour Saint-Pol ; Colas (49e), Ramirez (55e, 87e), Jeffroy (90e) pour Lorient.
SAINT-POL-DE-LÉON : *Azou — Labbé, Le Dantec, Perrot, J.-J. Grall — Cabioch (puis Paugam, 61e), Cardron, G. Prigent — Tanne, Troadec, J. Prigent. Entr. : Page-Jones.
LORIENT : Blin — Le Tallec, Le Roux, Le Lay, Hado — Marette, Gourcuff (*Ramirez, 45e), Goadec — Jehel, Colas, Jeffroy. Entr. : Gourcuff.

SO MAINE b. RENNES 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 384. Recette : 8 400 F. Arbitre : M. Guillon. But : Campion (25e).
SO MAINE : *Jacotin — Menesguen (Crimetz, 72e), Pierre, Creff, Reolid — Bennardeau, C. Jarno, Oriard, Campion — Papillon, M'Bengué. Entr. : Guedet.
RENNES : Bourges — Linares, Doaré, Martin, Samson — Barraud, *Delamontagne, Bezaz, Mazur (M. Jarno, 71e), Le Dizet, Marin.

VELOCE VANNES b. LAVAL 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 172. Recette : 3 380 F. Arbitre : M. Piveteau. But : Salomon (72e).
LAVAL : Osmont — Miton, Drouet, Lemeunier, Blino — Doeon, Lambert (Gomis, 75e), *Zanko — Laigneau (Guillemet, 75e), Youm, De Falco. Entr. : Hudanski.
VELOCE VANNES : *Layec — Guillou, Mesange, Le Baron, Dreanic — Plunian, Le Du, Lagadec — Salomon, Bouquet, A. Belchior. Entr. : Boucq.

SUD

*Nice b. Antibes 5-2
*Marseille b. St-Raphaël 2-1
*Istres b. Annecy 2-1
Montpellier b. *Orange 4-0
*Ajaccio b. Villefranche 1-0
*Hyères b. Avignon 1-0
*Bastia et Monaco 2-2
Toulon b. *Pont-de-Chéruy 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	24	17	10	4	3	35	20
2. St-Raphaël	21	17	8	5	4	31	17
3. Istres	20	17	7	6	4	27	22
4. Montpellier	20	17	8	4	5	35	19
5. Annecy	19	16	7	5	4	23	23
6. Hyères	18	16	7	4	5	22	22
7. Antibes	17	17	6	5	6	31	30
8. Ajaccio	17	17	4	9	4	12	15
9. Villefranche	17	17	8	1	8	24	23
10. Monaco	16	17	6	4	7	24	25
11. Avignon	15	16	5	5	6	21	18
12. Orange	15	17	4	7	6	17	27
13. Bastia	15	17	2	11	4	22	27
14. Marseille	14	16	4	6	6	14	18
15. Toulon	13	17	3	7	7	18	23
16. Pt-de-Chéruy	7	17	1	5	11	11	38

MARSEILLE b. SAINT-RAPHAËL : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Vaissière. Buts : Merieu (14e), Coti (80e) pour Marseille ; Castellani (83e, s. pén.) pour Saint-Raphaël.
MARSEILLE : Roc — Soler, Bruno (puis Nazaretian, 79e), Chancel, Lopez — Galtier, Dewilder, Kamalouka (puis Murat, 63e) — Coti, Flos, *Merieu. Entr. : Gili.
SAINT-RAPHAËL : Larquet — Galas, Barral, Farruggia, Vitalis — Colet (puis Garfoly), Lopez, Z. Dos Santos — Lopez, Olegario, Cohen (puis Troisy). Entr. : Damiano.

MONTPELLIER b. ORANGE : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Felbert. Buts : Scala (35e), Ferhoul (38e et 87e), Massol (59e).
MONTPELLIER : Huc — Muzet, Durand, Toutain, Tischner — Abbes, Gomez, Gasset — *Ferahoul — Scala, Massol. Entr. : Bonnet.
ORANGE : Bonaud — Granger, *Genta, Jot (puis Chevalier, 45e), Renault — Liotard, Beraguen, Dubourdeaux — Armand, Nastro, Niang. Entr. : Moulon.

TOULON b. PONT-DE-CHÉRUY : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 295. Recette : 7 087 F. Arbitre : M. Léon. Buts : Vérot (38e) pour Pont-de-Chéruy ; Tholot (63e), Collot (69e) pour Toulon.
PONT-DE-CHÉRUY : Treignier — J.-F. Tissot, Francescon, Zuliani, *Di Giorgi — Palacio, Devaux, Lopes — Meneghel (puis Espinasse, 64e), Sadin, Verot (puis Y. Tissot, 73e). Entr. : Andreux.
TOULON : Viscaino — Burgio, Dimascio, *Fontani, Bax — Serra, Collot, Dib — Monitor, Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

HYÈRES b. AVIGNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 510. Recette : 13 000. Arbitre : M. Goubin. Buts : Verstraete (84e).
HYÈRES : *Sasia — Muscatelli, Barral, Suito, Bendjai — Perlin, Verstraete, Neubert — Santi, Thiry, Alimessaoud. Entr. : Dubernet.
AVIGNON : Coubet — Garcin, Comini, Mostre, *Ouattara — Paire, Agostini, Gutin — Martin, Pintenat (puis Gibaud 80e), Lefèvre. Entr. : Pintenat.

BASTIA et MONACO : 2-2 (0-1). — Terrain : bosselé. Arbitre : M. Lebrun. Buts : Testa (47e), Campanini (55e) pour Bastia ; Souvigné (15e), Plato (83e) pour Monaco.
BASTIA : *Muratti — Pietronave, Arouh, Sabattini, Cazès — Spinelli, Tricki, Padovani — Gaffory, Testa, Campanini.
MONACO : Stambouli — Raschke, Lepra, Valéry, Torellies — Doucet, Rabat, Christen — *Platto, Bosque, Souvigne.

AJACCIO b. VILLEFRANCHE : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 173. Recette : 3 120 F. Arbitre : M. Peffredo. But : Cucchi (90e).
AJACCIO : Gobert — Versini, Alssat, *Cucchi, Cavali — Casimiri, Luciani, Collina — Muselli, Ferrando, Sialelli.
VILLEFRANCHE : Cattin — Enea, Velu, Bruno, Antoinat — Sanchez, Benzalt, Amoros — Derigon, *Ferrignon, Bourgeois.

ISTRES b. ANNECY : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 698. Recette : 19 885 F. Arbitre : M. Harrel. Buts : Piq (31e et 79e) pour Istres ; Perrot (32e) pour Annecy.
ISTRES : Schemidt — Diaz, Francioli, Djefafila, Lafleur — Caminiti, Goupil, Mijac — Millazza, *Piq, Priou. Entr. : Korac.
ANNECY : *Dosprez — Alidra, Briffot, Pozzo, Paciet — Habault, Van Houtte (puis Mazzia, 64e), Barbier — Perraud (puis Deschees, 83e), Rizzo, Polo. Entr. : Laoung.

NICE b. ANTIBES : 5-2 (2-1). — Terrain : souple et inégal. Lever de rideau de Nice-Montpellier. Arbitre : M. Leduc. Buts : Ardisson (37e et 64e), Dahleb (40e), Mengual (50e), Bougenière (80e) pour Nice ; Douala (23e et 86e) pour Antibes.
NICE : *Jallamion — Mattio, Volpatti, O. Jannuzzi, P. Soler — Massa, F. Soler, Dahleb (puis Bougenière, 80e) — Mengual, Moralès, Ardisson. Entr. : Alonzo.
ANTIBES : Pasco — François (puis Capuzzo, 71e), Rodriguez, Biancotti, Ghelardi — Rapenne (puis Haussard, 60e), Sanchez, Lautard — *Douala, Gere, Bray. Entr. : Robuschi.

division 3

LENS-RC PARIS : 2-1

Un départ au sprint

LENS. — Bien fâcheux départ pour le Racing à Lens. Après six minutes de jeu, il comptait un handicap de deux buts. Deux actions lensoises superbes certes, mais qu'un peu plus d'attention côté parisien aurait peut-être pu éviter. C'était d'abord Tlokinski, l'international polonais qui sur contre partait seul au but. Sa frappe de l'intérieur du droit laissait Bas totalement impuissant. A peine remis en jeu, Lens récupérait le ballon. Catalano partait s'enfermait puis se dégageait une remise en retrait pour Rabier aux trente-cinq mètres. Personne, côté parisien, ne jugea utile d'aller au devant de l'ex-Lavallois qui, à cette occasion, effectuait son retour dans l'équipe lensoise après trois mois d'absence. Rabier, posément ajustait une frappe lourde, Bas avancé constatait les dégâts.

Galvanisé par cette réussite, Lens s'en repartait de l'avant. Une frappe de Rabier, renvoyée par les défenseurs, mais reprise par Dubois, mettait encore Bas en situation périlleuse. Lens parti fort s'essoufflait tout de même, ce dont profitait Paris pour s'en aller aux abords de la zone gardée par Gardié, l'excellent portier lensois. A défaut, de pouvoir trouver la faille, les Racingmen perturbaient singulièrement Lens, qui concédait moult coups francs. Sur l'un d'eux (35e) aux 18 mètres, Remond trouvait la faille d'une frappe rasante : Paris s'était relancé. L'égalisation dans la minute suivante, Laachi pouvait l'obtenir. Mais sa reprise au second poteau échouait de quelques centimètres.

A l'annonce de la seconde période, Lens retrouvait toute son agressivité. Comme Paris, était lui aussi semblait en verve, tout indiquait qu'on partait pour une seconde période de haute facture. Hélas, très vite, le rythme du match tomba d'un ton. On frôla même au fil des minutes la médiocrité. Des actions intéressantes, il y en aura encore quelques-unes, côté lensois, essentiellement par Tlokinski et Rabier, côté parisien par Remond et Laachi. Et finalement Lens obtiendra une courte et logique victoire.

Henri DARTOIS.

Choquier et la poule aux œufs d'or

« Ah ! si vous connaissiez ma poule.... » Air connu de Maurice Chevalier qui devient le leimotiv du président du Paris-Saint-Germain, Francis Borelli. A une nuance près. Il s'agit de la poule... aux œufs d'or du président. Entendez par là le centre de formation du club, créé sous la responsabilité de Camille Choquier en 1974 et qui a connu successivement trois directeurs : Pierre Alonzo (quatre ans), Camille Choquier (cinq ans) et Christian Coste depuis le début de saison. Une poule aux œufs d'or, c'est bien le mot, puisque depuis le coup de poker — enfin, le coup de maître de Just Fontaine qui avait titularisé un beau soir d'automne face au Reims de Carlos Bianchi : Morin, Justier, Pilorget et, un peu plus tard, François Brisson — le centre a « sorti » une véritable équipe de D I. Jugez vous-mêmes : Mérelle, Lemasson (gardiens), Tanasi, Pilorget, Morin, Renaut, Guillochon, Tinmar, Havet (défenseurs), Toffolo, Bacconnier, Lemoult, Fernandez, Justier (milieu), Brisson, Bureau, Papini (avants).

Camille Choquier a bien voulu nous raconter cette histoire du centre de formation, un véritable cadeau de Noël pour beaucoup de jeunes, qu'ils s'appellent Fernandez, Lemoult, Pilorget, ou les petits derniers, Tinmar et Havet. Pour tous, c'est le même refrain : « Oui, je voulais réussir. Non, je ne pensais pas arriver là où j'en suis maintenant. » Une réussite qui passe obligatoirement par Camille Choquier qui s'est vu confier en fin de saison dernière de nouvelles responsabilités par le président Borelli. Un Camille Choquier qui a attendu que le P-SG soit sorti de la période difficile du début de saison pour parler et apporter un commentaire, sur un centre de formation qui est un peu son enfant, sur les propos de Georges Peyroche qui pense, quant à lui, que les centres de formation ne sont pas la panacée, et sur le potentiel et l'avenir de ce centre.

Tout d'abord des propos généraux : « Les centres de formation sont la crédibilité des clubs de football pour la Fédération et ses dirigeants, MM. Boulogne, Hidalgo, Michel, Morlans, etc. » Ce qui semble évident, puisque ces gens sont au départ de la création des centres de formation en question. Fallait-il encore le dire ou le savoir. Ensuite des propos techniques : « Nous avons en réserve neufs jeunes sélectionnés dans les différentes équipes nationales : Girard, Luron, Martinez, Persol, Marquet, Vandecasteel, Lecoq, Vasseur et Gonzales. Parmi eux, deux ou trois vont « éclater » très bientôt.

« Un nom ? »

« Martinez ».

« Puis des anecdotes : « Savez-vous que Havet a bien failli partir pour Bastia ? » L'histoire, presque tout le monde la connaît. Le président de Bastia voulait Pascal Havet. Le président Borelli l'envoi en Corse avec ce label « c'est un futur fameux numéro 6 ».

Sur ce, Bastia teste Havet à ce poste et... ne le retient pas. Encore un coup de génie du président Borelli et un coup de chapeau à Choquier qui avait vu juste en forçant le blond Pascal Havet à rester au centre à une époque ou le moral était au plus bas et que les problèmes de croissance jouaient des tours à cette force la nature.

Encore une anedocte, au sujet de Tinmar : « C'est Jacky Laposte, un ancien du P-SG, qui nous l'avait recommandé. Au moment de lui faire suivre un stage d'un mois, après des tests très probants, il se blesse. Je fais un rapport au président. »

Quelques chiffres sur un bout de papier suffisent au président Borelli. Et voilà Tinmar engagé.

Sur les propos de Georges Peyroche qui pense que les centres de formation usent prématurément les jeunes, Camille Choquier a son idée : « C'est vrai que des gens tels que Coste ou Horlaville, comme les cite Peyroche, sont sortis du rang sans les centres de formation. Et c'est logique puisque à cette époque, ceux-ci n'existaient pas. Mais demandez à Kopa, Fontaine, Rocheteau ou Platini ce qu'ils en pensent, eux, ont connu des voies différentes. »

Enfin, sur les résultats un peu décevants de la D III, Camille Choquier ne veut pas trop s'étendre. Il est vrai que l'on ne passe pas vingt-cinq ans dans un club, dont dix comme entraîneur et cinq en tant que directeur du cinquième centre de formation français (norme FFF), sans savoir que le football n'est pas une science exacte et que ses aléas sont ceux du sport. « J'ai connu des moments noirs avec mes équipes, personne ne m'en a jamais tenu rigueur, sauf les sots ! »

Georges LECLERC.

GUEUGNON-MELUN : 0-1

Mieux qu'un outsider

GUEUGNON. — On savait Melun redoutable. C'était bien fondé ! Emmenés par un Didier Russail des grands jours, les hommes de Malherbe ont fait une excellente impression sur la pelouse gueugnonnaise. Solide, complète dans toutes ses lignes, la formation de Seine-et-Marne a véritablement les moyens de damer le pion aux gens de Montceau-les-Mines, leurs plus dangereux rivaux. Il faut dire que dans les buts, le gardien Cantrel a fait preuve d'une omniprésence de bon aloi et que dans l'en rejeu, l'activité de Legendre, de Leblond et de l'inconnu Mourier permettent aux banlieusards parisiens de pratiquer un jeu d'excellente qualité.

La meilleure preuve est que les Gueugnonnais ne se sont pas créé un nombre important d'occasions de but. Certes, ces derniers auraient dû et ont peut-être ouvert la marque dès la dixième minute par leur avant-centre Boutterouma, mais l'arbitre ne valida pas le but, son arbitre de touche ne signalant pas que la balle avait franchi la ligne. Partant de là, et malgré un courage de tous les instants de la formation locale, Melun put asseoir facilement son succès.

Didier Russail fut donc le grand homme de cette rencontre puisqu'il obligea Borgnat à commettre une faute au terme d'un raid de quarante mètres. Son tir décoché sans angle, fut dévié par le stoppeur gueugnonnais hors de portée du gardien Delvaux. Véritablement une excellente équipe qui peut, si elle le confirme jusqu'à la fin de la saison, devancer Montceau-les-Mines dans la course à l'accession.

Gilbert BATUT.

METZ-PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-2

Les cadeaux de Rodolphe

METZ. — Le jeune formation prit un avantage certain en première période.

Dans ce débat engagé, Morgante prenait avec résolution les rênes de son équipe en milieu de terrain et avec l'aide d'une triplette offensive de qualité (Zinsz, Deza, Gaillot), Metz ouvrait logiquement la marque par Gaillot à la suite d'une balle dégagée malencontreusement sur la barre transversale des buts de Mérelle par Persol.

Par la suite, les Messins poursuivaient leur domination, et des actions de Deza et de Morgante auraient mérité meilleur sort, M. Cruypelinck oubliant de siffler un penalty pour une faute de Merelle sur Deza (28e). Dans les rangs parisiens on faisait front avec beaucoup de combativité, à l'image de Niederbacher ; le milieu de terrain tentait d'étouffer les velléités messines ; on y remarquait surtout le petit Lecocq, ainsi que Moreau, mais le solide Havet devait quitter assez vite ses camarades pour être remplacé à la mi-temps par Martinez.

Loin de baisser les bras, les Parisiens revenaient à la charge après la pause. La domination changeait de camp, sans toutefois que la défense lorraine connaisse des moments difficiles. Le Paris-Saint-Germain égalisait pourtant, peu après l'heure de jeu, à la suite d'un corner direct de Marquet.

Le ton montait alors sur le terrain, malgré les conditions difficiles. Les Messins effectuaient des efforts méritoires pour reprendre l'avantage, mais les contres parisiens étaient tout aussi dangereux. Sur l'un d'eux, à dix minutes de la fin du match, Martinez adressait un tir que Rodolphe semblait devoir stopper. La balle lui échappait des mains pour terminer sa course derrière la ligne (79e). Trois minutes plus tard,w Metz, qui jetait depuis un bon moment ses dernières forces dans la bataille, égalisait sur corner ; Morgante dans un paquet de joueurs reprenait de près pour battre Merelle.

Un match nul logique, bien qu'acquis par les Parisiens sur deux erreurs du gardien messin. Un excellent match, compte tenu des conditions de jeu.

Guy WAGNER.

FONTAINEBLEAU-MONTCEAU : 1-3

Coups de dés... et de pouce

FONTAINEBLEAU. — Malheureux Bellifontains ! Voilà une équipe qui se sort les tripes pendant quatre-vingt-dix minutes, mais sans pour autant négliger le spectacle, qui met sous l'éteignoir son adversaire, et quel adversaire, pour finalement rentrer au vestiaire sans le moindre point dans son escarcelle.

Cette victoire face à Montceau, les Bellifontains la voulaient et ils ont fait tout ce qu'il fallait pour arriver à leurs fins. Les attaquants, qui ont exercé un pressing constant sur leurs vis-à-vis, ont toujours été bien soutenus par un milieu de terrain actif et solidaire. Et comme la défense s'est montrée intraitable, on imagine les problèmes qu'ont dû connaître les hommes de Jodar. Mais cela n'a pas suffi pour Fontainebleau. La réussite montcellienne, conjuguée au coup de pouce d'un arbitre dépassé par les événements ont suffi à briser le beau rêve des Parisiens. Et pourtant, si les visiteurs étaient rentrés au vestiaire à la mi-temps avec un passif de deux buts, personne n'aurait crié au scandale, bien au contraire. Charlie Fabre, le grand bonhomme du match, offrait un premier but à Maya (25e minute) avant de lancer Lenartowicz seul face à Szatny. Le capitaine bellifontain avait le but au bout de ses crampons, mais le portier montcellien s'interposait avec brio (29e minute).

En seconde période, Montceau était toujours à la recherche de son football, mais la première occasion était la bonne. Sur un corner, Rempp déviait pour Delestre qui ajustait une belle reprise aux vingt mètres. Les Bellifontains s'attelaient de nouveau à la tâche pour renverser le cours des événements et, tour à tour, Fabre et Lenartowicz étaient bien près d'aboutir. Et, contre toute attente, Montceau prenait l'avantage grâce à Delestre, auteur d'une splendide reprise de volée sur un centre de Fautrelle (83e minute). Le malheur des hommes de Delacroix n'était pas terminé car M. Degay accordait un penalty scandaleux à Montceau à deux minutes du coup de sifflet final. C'était dur, très dur pour cette talentueuse formation bellifontaine qui ne méritait pas de s'incliner sur deux coups de dés et un coup de pouce.

Jean SAPATEIRO.

AS BREST-VIRY-CHATILLON : 0-0

Tous contents

BREST. — A chacun sa mi-temps, beaucoup d'occasions de buts de part et d'autre et deux excellents gardiens qui firent à eux seuls une grande partie du spectacle. Tel est, en substance, le constat que l'on peut dresser au terme de cette rencontre d'un bon niveau où il ne manqua en définitive que des buts.

L'équipe dirigée par André Guesdon, privée pourtant de Salmeron et Philippe Lallement, aura en tout état de cause laissé une excellente impression à Brest. Elle pouvait d'ailleurs faire la décision durant la première période où elle domina assez largement son adversaire. Il s'est trouvé toutefois que dans les buts brestois il y avait un Quéré des grands jours qui, par ses arrêts réflexes, sauva des situations brûlantes au moins à trois reprises. La suite fut par contre très différente dans la mesure où les Bretons, passant à la vitesse supérieure, prirent à leur tour la situation en main. Et, là encore, scénario identique, à savoir beaucoup d'occasions de buts par Jousseaume notamment, et un Dominique Lallement tout aussi inspiré que son vis-à-vis et qui détourna, à différentes reprises, des essais pouvant parfaitement faire mouche.

Quoi qu'il en soit, si le public resta quelque peu sur sa faim, faute de buts, les deux entraîneurs, eux, s'estimaient parfaitement satisfaits de ce résultat. Les Brestois n'auront certes pas confirmé leur très large victoire du match aller (3-0), mais cela tient essentiellement, comme le faisait remarquer Marc Rastoll, au progrès des banlieusards parisiens qui pourraient bien, sur leur lancée, donner quelques soucis au Racing en Coupe de France, pour peu qu'ils témoignent du même dynamisme que devant les Brestois en première mi-temps.

Yves MENEZ.

MEAUX - SAINT-OMER : 3-1

Bon pour le moral

MEAUX. — Meaux a bien négocié cette reprise. A part Boulesteix qui se refait une santé, Anziani pouvait présenter (pour une fois) son équipe type. Les Meldois débutaient de fort belle manière et Deneu, sur un coup franc « à la Platini », laissait Glachant, le portier audomarois, sans réaction (11e minute).

C'était bien engagé. Du moins le pensait-on. Passé le premier quart d'heure, les visiteurs, grâce à leur meilleur jeu collectif, allaient se procurer de nombreuses occasions qu'ils ne surent concrétiser. Tir de Delannoy repoussé sur sa ligne par Cornille (31e minute) et centre tendu de Berz détourné sur sa propre transversale par Delozanne (37e minute). Meaux s'en tirait à bon compte... et en tirait les leçons. Besnet donnait à la 55e minute de l'air à ses couleurs avant que Duhaut ne profite d'une erreur de la défense locale pour réduire la marque (81e minute). Les Meldois resserrèrent alors leur jeu et, sur un contre mené par Besnet, Caron, plein de sang-froid, venait crucifier Glachant (90e minute). Cruel pour Saint-Omer.

Voilà les Meldois relancés moralement comme se plaisait à le souligner leur entraîneur Anziani : « Nous n'avions plus gagné chez nous depuis la première journée. Aujourd'hui, je suis satisfait de mes garçons qui ont su maintenir un tel rythme pour un match de reprise. Deux points et trois buts, que demander de plus ? »

Christian FABERT.

CORBEIL - AUXERRE : 1-4

Un bourgogne bien frappé !

CORBEIL. — Sous l'œil aussi admiratif qu'envieux de Jean-Baptiste et Lambert, deux de ses neuf frangins, Roger Boli, lui-même frère de l'illustrissime Basile, Roger donc, guère plus haut qu'un litre de bourgogne mais aussi insaisissable que l'anguille, a été samedi le principal artisan du large succès de l'AJ Auxerre sur des Corbeillois qui résistèrent aussi longtemps qu'ils le purent.

Pendant la première demi-heure, les protégés de José Garcia firent pour ainsi dire jeu égal avec les Bourguignons, Cassubie faisant par exemple admirer sa technique fine et ses dribbles déroutants. L'attaquant corbeillois plaça notamment à la 18e minute un bon tir croisé qui rasa le montant gauche de Loiseau. Dans cette partie attrayante, sans temps mort, l'ami Roger avait, auparavant, déjà eu l'occasion de se signaler à notre intention. A la 7e minute, il avait d'abord placé une jolie reprise de volée acrobatique passant de peu au-dessus. Avant d'adresser de la droite, six minutes après, un centre précis et à ras de terre pour Cantona qui avait raté le cadre. Deux échecs. Mais, on le sait, impossible n'est pas Boli. A la 32e minute, Roger l'indomptable, après avoir résisté à l'opposition de son cerbère Leguellec (auquel il ne cessa d'empoisonner la vie) centrait à nouveau à ras de terre pour le même Cantona, qui battait Bompard du pied droit.

Qui aurait pu prévoir à cet instant que ces Corbeillois-là, pas maladroits du tout avant le repos, subiraient, le second acte entamé, la défaillance que nous allons vous narrer ? En une dizaine de minutes en effet, les Vert et Blanc allaient laisser s'envoler leurs ultimes espoirs de retour. 48e minute, Dutuel ouvrait en direction de Boli, qui anticipait le retour de Moretti et scorait. 53e minute : persuadée que Cantona et Vahirua étaient hors-jeu, la défense de Corbeil restait pétrifiée. Boli, en possession du ballon à cet instant, poursuivait son action et s'en allait aisément tromper le portier local. 56e minute : coup franc indirect joué entre Geraldès et Cuperly. Talonnade du premier pour le second. Frappe sèche. Et de quatre dans la musette !

Au lieu de demander l'addition les hommes de José Garcia réduisirent quelque peu les dégâts, grâce au relatif laxisme des Auxerrois. Ainsi, à la 60e minute, le très actif Makiadi avait enfin raison de Loiseau, grâce à un superbe tir du gauche de vingt mètres. Huit buts en deux matches. Comme dirait l'autre, l'AJA, ça décoiffe !

Hervé OLCZYK.

CLERMONT-MALAKOFF : 2-0

Le mal s'aggrave

CLERMONT. — Les Clermontois ont profité de ce match pour renouer avec le succès à domicile en mettant à raison une équipe de Malakoff bien faible.

Les joueurs de Vernay prenaient la direction des opérations d'entrée de jeu, obligeant les Malakoffiots à rester sur la défensive. Les intentions clermontoises étaient bonnes mais la finition n'était malheureusement pas à la hauteur. Puis, en une minute, les Parisiens allaient concéder deux buts de bonne facture. Tout d'abord Fernandez, de 25 mètres, logeait la balle au fond des filets à la suite d'un mauvais dégagement d'un arrière parisien. Puis, dans la foulée, Cabral, au milieu de la surface de réparation, adressait un beau tir croisé et doublait ainsi la mise.

Malakoff accusait le coup et ne procédait plus que par contres, la plupart du temps orchestrés par le duo Pereira et Raguera.

La seconde mi-temps débutait par un festival d'occasions manquées pour les Clermontois qui poursuivaient leur pressing mais sans vraiment inquiéter l'excellent gardien danois de Malakoff, Rindom. A la 75e minute, un penalty était accordé aux Clermontois pour une faute de main dans la surface. Biélicki le tirait à mi-hauteur, sur la droite de Rindom. Mais celui-ci avait choisi le bon côté et détournait la balle. Malakoff, par Pereira, avait plusieurs occasions de réduire le score en fin de match mais le gardien Thomas faisait bonne garde dans les buts.

Finalement, Clermont l'emportait, assurant ainsi l'essentiel, mais Malakoff n'apparut pas en mesure d'inquiéter les Clermontois tout au long du match.

Robert BOISSON.

POISSY-INF VICHY : 0-0

En attendant Auxerre

POISSY. — Alain Laurier rappelait que le calendrier n'avait pas été très digeste pour Poissy en début de Championnat. Il est évident que le départ du cycle retour comporte les mêmes embûches et samedi les Pisciaçais n'étaient pas trop rassurés au moment d'accueillir l'INF Vichy. D'abord en raison de la valeur de cette formation, ensuite parce que les difficultés que les joueurs des Yvelines ont connues pour s'entraîner ces dernières semaines faisaient craindre une condition physique amoindrie. De fait, l'entraîneur de Poissy relevait au terme du débat que sa formation n'avait pas évolué au maximum de ses possibilités : « Il nous a manqué un peu de fraîcheur physique. Mais les joueurs n'ont rien à se reprocher car nous avons été passifs en première période face à un adversaire mobile, après le repos, nous avons su le bousculer. »

Seulement, il manqua le petit quelque chose qui fait la différence et Poissy ne parvint pas à tromper Marraud. Pour Vichy, le problème se posait en termes différents. L'équipe de Pierre Michelin eut après le repos la possibilité de s'exprimer avec plus de chance. Elle ne sut pas exploiter l'ouverture du jeu, se montrant un peu maladroite pour gâcher deux occasions très nettes. D'abord sur une montée de l'excellent Salomon, dont le centre était repris face au but par Montbeller qui échouait sur Donnadieu, ensuite, après une échappée de Barthélemy, parti à la limite du hors-jeu, qui lobait Donnadieu, sorti à sa rencontre, mais la balle retombait sur le filet (77e). Ces occasions furent les plus nettes, d'une partie rugueuse et hachée en première mi-temps, plus agréable à suivre après le repos. La marque finale n'est pas illogique, mais les deux formations sont encore loin de leur forme optimale. Or Poissy accueillera, samedi en match retard, l'ogre du groupe, Auxerre.

Jean-François CARS.

division 4

LONGJUMEAU-MOULINS : 1-2

Moulins, la bête noire

LONGJUMEAU. — Le moins que l'on puisse dire c'est que Moulins ne convient pas à Longjumeau qui, après avoir connu la défaite au match aller, vient de subir une amère déconvenue sur son terrain. Les Longjumellois, qui avaient démarré le match tambour battant, tombèrent aux alentours de la dixième minute dans une léthargie inquiétante. Ils pratiquaient un football si étriqué qu'ils semblaient des victimes en puissance. A l'inverse, l'équipe visiteuse évoluait en un jeu simple et agréable, basé sur le une-deux et la remise sans contrôle. C'est d'ailleurs sur un une-deux entre Pasquet et Batillat que Moulins ouvrait le score à 19e minute grâce à un tir canon de son avant-centre.

Dès la reprise, les joueurs locaux tentaient d'emballer la rencontre en prenant leurs rivaux de vitesse. Ainsi Vandendriessche (49e et 52e) envoyait deux bolides qui frôlaient les montants puis (65e) le gardien visiteur Roques s'envolait sur une tête à bout portant de Catania (65e). Dominer n'est pas gagner, on le sait, et sur une attaque avortée du FCL, les visiteurs, en trois passes, traversaient tout le terrain. L'ex-joueur du Stade Français, M'Bama, servait Batillat, qui, des seize mètres, doublait la mise (68e). Les Essonniens réduisirent la marque à cinq minutes de la fin par Catania, qui reprenait de volée un centre de Palomo... Un joli but réalisé par deux défenseurs... Samedi, les lignes arrière longjumelloises ne pouvaient pas tout faire !

Alain CORNOLO.

POLICE PARIS-JOUÉ-LÈS-TOURS : 2-2

Hunou le sauveur

PARIS. — Match sans enjeu, les deux équipes ayant depuis belle lurette élu domicile en milieu de tableau. Et spectacle honnête, avec un score de parité reflétant au mieux les débats, les Tourangeaux ayant opposé fougue et réalisme à une domination trop aveugle des Parisiens.

Pourtant il y avait de bonnes intentions de part et d'autre comme en témoignent les débuts de partie avec une première occasion pour les Policiers sur un tir de Szewezuk (2e) et une réplique immédiate des visiteurs sous la forme d'un coup franc de Leguelles, difficilement repoussé par Dupuis (4e). Mais l'ASPP avait le monopole du ballon, et une transversale de Martin trouvait Hunou à la réception, lequel devançait la sortie du gardien pour ouvrir le score (37e). Mais cinq minutes plus tard, l'avant-centre tourangeau, Cavailles reprenait de la tête un centre de Desbois.

Les visiteurs trouvaient leur second souffle et dès la reprise faisaient trembler l'arrière-garde parisienne, Morand étant à deux doigts de lober Dupuis (48e). Les Policiers, quant à eux, n'arrivaient toujours pas à jouer posément et la précipitation, voire la maladresse, empêchait toute action véritablement tranchante. De fait, ce sont les Tourangeaux qui allaient prendre l'avantatage à la 57e minute par Rousseau. Dès lors, Hunou allait prendre les choses en main en égalisant tout d'abord mais son but était refusé (66e). En reprenant de la tête une balle apparemment anodine, Hunou se blessait mais donnait l'égalisation à son équipe (77e).

Eric THERON.

DIVISION D'HONNEUR

AS MANTES-CRÉTEIL : 3-0

En pensant à la Coupe...

MANTES. — Pauvre équipe de Créteil Elle peut se mordre les doigts d'avoir dû rencontrer une semaine à l'avance une formation mantaise qui n'attendait qu'une seule occasion pour retrouver toute sa confiance à l'aube des 32e de finale de la Coupe de France contre le SO Maine à Evreux. Bilan pour les joueurs du Val-de-Marne, en tout et pour tout : deux maigres occasions en première période dont un tir d'Aïd qui trouvera l'extérieur du poteau, une des rares fois où Freselle aurait pu être mis à l'ouvrage.

Côté mantais, en revanche, un festival orchestré par Maktoum, Gohe et Chedanne pour ne citer qu'eux, un spectacle entièrement assuré et qui plus est avec un petit brin de suspense.

En effet, le K.-O. cristolien aurait pu être consommé d'entrée de jeu par Gohe, Chedanne, Volland ; mais il faudra attendre presqu'une demi-heure de jeu pour voir cette superbe reprise de Gohe sur un centre de Chedanne.

Histoire de prendre un peu ses distances, Maktoum doublera la mise juste après le repos à l'issue d'un non moins superbe dribble et un but de Gohe dans les dernières secondes... en en gardant sous la semelle à une semaine de la Coupe.

Dominique VIEILLARD.

CADETS

Le Paris FC prolifique

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Le Paris FC a consolidé sa place de leader au détriment d'une formation saint-germanoise qui parut bien peu inspirée samedi après-midi. On notera que, bénéficiant d'un maximum de réussite, les joueurs d'Ancelin ont parfaitement su mener leur barque et profiter des erreurs de la défense saint-germanoise. La première fut l'œuvre de Gonzales, le portier local, qui s'aventurait à quarante mètres de ses cages, avant d'être lobé par Breteau. Peu avant la pause, le même joueur doublait la mise sur centre à ras de terre de son capitaine Hatchouel. Dès la reprise, à la suite d'un coup franc mal dégagé, Boyer ajustait Gonzales à bout portant. 3-0, cela devenait grave mais l'espoir renaissait pour les locaux, après un but de Vasseur qui reprenait un tir repoussé par le gardien. On notait encore une demi-volée du Saint-Germanois Rinçon, mais Manquest veillait. C'est au contraire Hatchouel, parti seul, qui inscrivait un quatrième but. Et enfin, il était dit que les hommes de Jarry boiraient le calice jusqu'à la lie, puisque Jehanno, rentré à la mi-temps, quintuplait la mise.

HAMID IMAKHOUKHENE.

VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe -
7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

POUR TOUS LES JEUNES DE 10 À 16 ANS (licenciés ou non)
Juillet et août 1985
À SAINT-JEAN-DE-LUZ
UNE SEMAINE DE STAGE : 1 200 F
(hébergement, nourriture, assurance, encadrement : tout compris).

Sur un programme conçu et dirigé par Jean-Michel LARQUÉ.
Avec des entraîneurs diplômés sur des terrains gazonnés.

- Préparation physique
- Perfectionnement technique
- Tournois

MALARDEAU, SUD-RADIO, ONZE, ADIDAS, CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES.

A RETOURNER À : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROY.

NOM ..... PRÉNOM ..... ÂGE .....
ADRESSE .....
CODE ☐☐☐☐☐ VILLE ..... TÉL. : ( ) .....
☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION

division 4 (15e JOURNÉE)

GROUPE A

*Saint-Quentin - Creil	0-0
*Carignan - Charleville	remis
*Senlis - Boulogne	3-0
Valenciennes - *Tourcoing	1-0
*Douai - Abbeville	5-0
*Raismes - Cambrai	1-1
*Friville - Nœux	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	21	13	10	1	2	31	10
2. Senlis	18	14	8	2	4	24	16
3. Creil	18	13	7	4	2	16	9
4. Valenciennes	16	13	7	2	4	16	20
5. Douai	14	14	6	2	6	20	20
6. Raismes	14	14	6	2	6	17	18
7. Friville	13	14	5	3	6	21	21
8. Tourcoing	13	15	4	5	6	18	23
9. St-Quentin	12	13	1	10	2	11	12
10. Boulogne	12	15	5	2	8	22	30
11. Carignan	11	12	4	2	6	18	18
12. Cambrai	11	14	3	5	6	16	20
13. Nœux	11	14	4	3	7	23	33
14. Abbeville	8	14	3	2	9	16	28

GROUPE B

*Rouen - Mamers	remis
*Neiges-Le Havre - Saint-Leu	1-0
Lucé - PTT Caen	1-0
*Alençon - Cherbourg	1-1
*Saint-Lô - Mondeville	1-0
Bayeux - *US Normande	1-0
Trouville - *Dieppe	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	23	15	9	6	0	24	11
2. Saint-Lô	18	15	8	2	5	12	11
3. Saint-Leu	16	14	7	2	5	24	16
4. Alençon	16	14	5	3	6	20	17
5. Lucé	15	14	5	5	4	18	12
6. Trouville	15	15	5	5	5	20	17
7. US Normande	15	15	5	5	5	20	17
8. Bayeux	15	15	5	5	5	22	23
9. PTT Caen	12	15	5	2	8	16	18
10. Mondeville	12	15	4	4	6	12	15
11. Mamers	12	13	3	6	4	15	20
12. Dieppe	12	15	4	4	7	13	27
13. Rouen	11	14	2	7	5	11	16
14. N.-Le Havre	10	14	1	4	7	10	18

GROUPE C

*Sarreguemines - FC Haguenau	1-0
AS Strasbourg - Florange	remis
*Forbach - St-Dié	1-0
PTT Metz - *SR Hagueneau	4-2
Sundhoffen - *Neufchâteau	1-0
Kronenbourg - Neudorf	remis
Colmar - Talange	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	22	14	8	6	0	29	11
2. Forbach	21	14	9	3	2	23	6
3. Sarreguemines	19	14	6	7	1	19	7
4. Colmar	17	12	7	3	2	26	18
5. Kronenbourg	16	13	6	4	3	21	14
6. Sundhoffen	16	14	7	2	5	18	15
7. Florange	14	13	5	4	4	17	13
8. St-Dié	12	13	5	2	6	18	15
9. SR Hagueneau	12	13	4	4	5	16	22
10. AS Strasbourg	11	13	3	5	5	10	15
11. Neufchâteau	8	14	2	4	8	17	24
12. FC Hagueneau	8	14	2	4	8	11	24
13. Neudorf	8	13	2	4	7	8	23
14. Talange	4	13	1	2	10	10	31

GROUPE D

Nantes - *Saint-Brévin	2-0
*Saint-Brieuc - Guingamp	1-0
*US Montagnarde - Luçon	3-1
*SO Maine - Le Mans	1-1
*Thouars - Ingrandes	3-0
*Ancenis - Lannion	1-0
*Angers - Concarneau	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	22	15	10	2	3	24	10
2. US Montagn.	21	15	10	1	4	37	15
3. Concarneau	18	15	7	4	4	33	22
4. Saint-Brieuc	17	15	6	5	4	21	20
5. Thouars	16	14	8	0	6	20	16
6. Guingamp	14	15	7	0	8	30	25
7. Nantes	14	15	7	2	6	23	23
8. Ingrandes	14	14	7	0	7	22	26
9. Saint-Brévin	14	14	6	2	7	13	20
10. Le Mans	13	15	6	3	6	22	24
11. Ancenis	13	14	6	1	7	13	17
12. SO Maine	11	15	5	1	9	20	29
13. Luçon	11	15	5	1	9	13	27
14. Lannion	6	15	2	2	11	14	33

GROUPE E

*Auxerre b. Montluçon	4-2
*Police Paris et Joué-lès-Tours	2-2
Moulins b. *Longjumeau	2-1
*Montargis et INF Vichy	1-1
*Châteauroux b. Orléans	1-0
Blois b. Mer	2-0
*Gannat b. Villecresnes	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	24	15	11	2	2	31	11
2. Auxerre	20	14	8	4	2	29	17
3. Orléans	18	14	8	2	4	25	12
4. INF Vichy	17	14	5	7	2	24	11
5. Mer	16	13	6	4	4	21	16
6. Moulins	16	15	6	4	5	21	19
7. Villecresnes	16	15	7	2	6	20	18
8. Police Paris	15	15	5	5	5	13	19
9. Longjumeau	12	14	4	4	6	11	12
10. Gannat	12	15	4	4	7	12	20
11. Joué-lès-Tours	11	15	3	5	7	14	19
12. Blois	11	15	3	5	7	13	19
13. Châteauroux	11	14	4	3	7	13	24
14. Montargis	5	15	1	3	11	11	36

GROUPE F

*Beaune b. Faucigny	1-0
*Tavaux et Isle	1-1
*Roanne b. Troyes	1-0
*Beaune et Bavans	1-1
*Vendeuvre-Annemasse	remis
*Romilly et Dampierre	1-1
*Montceau b. Belfort	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	24	15	11	2	2	28	15
2. Annemasse	20	13	9	2	2	30	17
3. Isle	17	14	6	5	3	19	12
4. Bavans	16	14	6	4	4	22	20
Montceau	16	15	6	4	5	25	25
Romilly	16	14	6	4	4	23	24
7. Tavaux	12	14	4	4	6	22	19
Baume	12	14	5	2	7	22	25
Roanne	12	15	5	2	8	12	18
Dampierre	12	15	5	2	8	21	29
11. Faucigny	11	14	4	3	7	19	22
12. Belfort	10	13	4	2	7	10	13
Troyes	10	13	3	4	6	15	18
14. Vendeuvre	8	13	3	2	8	12	24

GROUPE G

Beaumont b. Toulouse Font	1-0
*Requista et Isle	0-0
*Brive b. Bayonne	1-0
*Clerm.-Ferrand et Aurillac	0-0
*St-Médard b. Limoges	1-0
*Albi b. Mérignac	2-1
*St-Seurin b. Libourne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	22	15	9	4	2	26	12
2. Aurillac	20	15	6	8	1	15	7
3. St-Seurin	19	15	6	7	2	19	10
Toulouse F.	19	15	6	7	2	17	13
5. Albi	17	15	7	3	5	16	12
6. Isle	16	15	5	6	4	22	16
7. Beaumont	15	15	4	7	4	19	14
Requista	15	15	4	7	4	16	22
9. Limoges	14	15	6	2	7	16	17
10. Clerm.-Ferrand	12	15	3	6	6	15	19
Bayonne	12	15	3	6	6	15	22
12. St-Médard	11	15	5	1	9	15	23
13. Mérignac	10	15	3	4	8	20	28
14. Libourne	8	15	2	4	9	14	34

GROUPE H

Uzès b. Aries	3-2
Grenoble b. *Digne	1-0
*Bastia et Saint-Priest	0-0
*Ajaccio et Cagnes-sur-Mer	1-1
*Canet b. Aix	3-1
*Sète b. Grasse	1-0
*Nîmes et Saint-Cyr	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	20	15	8	4	3	27	9
Grenoble	20	15	8	4	3	18	10
3. Nîmes	18	15	7	4	4	18	12
Ajaccio	18	15	6	6	3	16	19
5. Aries	17	15	7	3	5	30	19
6. St.-Priest	15	15	5	5	5	17	14
7. Grasse	14	15	4	6	5	18	17
Cagnes-s.-M.	14	15	5	4	6	20	22
St-Cyr	14	15	5	4	6	17	25
10. Digne	13	15	5	3	7	17	20
Aix	13	15	5	3	7	15	25
12. Bastia	12	15	5	2	8	12	18
13. Canet	11	15	3	5	7	13	22
Uzès	11	15	3	5	7	13	24

rendez-vous

16e JOURNÉE

GROUPE A
Charleville-Creil
Raismes-Valenciennes
Friville-Abbeville
Carignan-Cambrai
Douai-Nœux

GROUPE B
Saint-Leu - Mamers
Alançon-PTT Caen
Rouen-Lucé
US Normande-Cherbourg
Dieppe-Mondeville
Neiges Le Havre-Bayeux
Saint-Lô - Trouville

GROUPE C
Florange-FC Haguenau
SR Hagueneau-Forbach
Sarreguemines - Saint-Dié
AS Strasbourg-Neudorf
Neufchâteau-Talange

GROUPE D
Guingamp-Nantes
SO Maine-US Montagnarde
Saint-Brévin - Luçon
Ancenis-Le Mans
Angers-Ingrandes

GROUPE E
Joué-les-Tours - Montluçon
Montargis-Longjumeau
Auxerre-Moulins
Mer-INF Vichy
Gannat-Orléans
Police Paris-Blois
Châteauroux-Villecresnes

GROUPE F
Isle-sur-Doubs - Faucigny
Baume-Roanne
Beaune-Troyes
Romilly-Bavans
Montceau-Annemasse
Tavaux-Dampierre
Vendeuvre-Belfort

GROUPE G
Isle-Beaumont
Clermond-Ferrand - Brive
Toulouse Font.-Bayonne
Albi-Aurillac
Saint-Seurin - Limoges
Requista-Mérignac
Saint-Médard - Libourne

GROUPE H
Ol. Ajaccio-CA Bastia
Uzès - Saint-Priest
Sètes-Cagnes
Nîmes-Aix
Grasse-Digne
Canet Plage - Saint-Cyr

régionaux

AQUITAINE

St-Symph. b. *St-Christophe	3-2
*Villenave et SBUC	1-1
Arin-Luzien b. *Castets	3-2
*Bergerac b. Lège	2-1
*Paullac et Orthez	1-1
Arcachon b. *St. Montois	2-1

Class. : 1. Villenave, 30 ; 2. Saint-Symphorien, Orthez et Arin-Luzien, 29 ; 5. Arcachon, 28 ; 6. Bergerac, 27 ; 7. Castets, 26 ; 8. St. Montois, Lège et Saint-Christophe, 23 ; 11. SBUC, 22 ; 12. Paullac, 19.

ATLANTIQUE

*Saint-Joachim et Montreuil-J.	4-4
SA Fontenay b. *Saumur	1-0
Pontchât. b. *St-Sébast	2-1
*Les Herbiers b. FC Yonnais	1-0
*Sègre et PTT Nantes	0-0
*Bourg/Roche et Cholet	1-1
*ES Fontenay b. Saint-Nazaire	2-0

Class. : 1. Bourg/Roche, 35 ; 2. FC Yonnais et Les Herbiers, 30 ; 4. Sègre et AS Briéronne, 29 ; 6. SA Fontenay, 28 ; 7. ES Fontenay, Saumur et Cholet, 27 ; 10. Pontchâteau, 26 ; 11. Saint-Sébastien et PTT Nantes, 25 ; 13. Montreuil, 23 ; 14. Saint-Nazaire, 19.

BOURGOGNE

Sens b. *Cuiseaux	2-0
Décizes b. *Bourbon	1-0
*Le Creusot et Gueugnon	2-2
Selongey b. *PTT Mâcon	2-1
*Nevers b. Saint-Florentin	5-1
*Messigny - Pontallier	remis
*Dijon et Joigny	0-0
Ex. : AJ Auxerre	

Class. : 1. Gueugnon, 37 ; 2. Nevers, 33 ; 3. Saint-Florentin, 32 ; 4. Décizes, 30 ; 5. AJ Auxerre, 28 ; 6. Le Creusot, Cuiseaux, 27 ; 8. Joigny, 26 ; 9. Selongey, 25 ; 10. Pontallier et Sens, 24 ; 12. Messigny, Dijon et Mâcon, 23 ; 15. Bourbon, 19.

CENTRE

Salbris b. *Blois	1-0
Beaugency b. *Saint-Jean	3-0
Tours b. *Châteaudun	2-1
Glen b. *Saint-Pierre	1-0
*Pithiviers b. Bourges	1-0
*Loches et Amilly	0-0

Class. : 1. Beaugency, 34 ; 2. FC Tours et Salbris, 29 ; 4. Loches, 28 ; 5. Glen, 27 ; 6. Amilly, 26 ; 7. Châteaudun, 24 ; 8. Bourges, 23 ; 9. Saint-Jean, 22 ; 10. Pithiviers, 21 ; 11. Saint-Pierre, 17 ; 12. Blois, 16.

CENTRE-OUEST

*Angoulême b. Rochefort	2-0
*La Rochelle et Soyaux	1-1
Bressuire b. *Tulle	3-1
*Poitiers b. Montmorillon	1-0
*Cerizay et Roumazières	1-1
Cognac b. *Saintes	1-0
Ex. : Loudun	

Class. : 1. Poitiers, 36 ; 2. Cognac, 34 ; 3. Angoulême, 32 ; 4. Cerizay, 31 ; 5. Saintes, 28 ; 6. Soyaux, Bressuire et Roumazières, 27 ; 9. Loudun, 25 ; 10. Tulle, Montmorillon et La Rochelle, 22 ; 13. Rochefort, 21.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pont-St-Esprit et Agde	2-2
*Le Grau-du-Roi b. Paulhan	2-0
*Perpignan et La Clerm.	0-0
*Le Cres b. Montpellier	3-2
*PCAC Sète b. La Gd-Combe	2-0
*Vauvert b. Aigues-Mortes	2-0

Class. : 1. Perpignan, 20 pts ; 2. Vauvert, 18 ; 3. Montpellier, 17 ; 4. Pt-St-Esprit, 16 ; 5. Clermontaise, 14 ; 6. Le Cres, 13 ; 7. Grau-du-Roi et PCAC Sète, 12 ; 9. Agde, 11 ; 10. Paulhan, 9 ; 11. La Gd-Combe, 7 ; 12. Aigues-Mortes, 5.

LORRAINE

*Amneville-Vandœuvre	remis
*Verdun et Algrange	2-2
Audun b. *Creutzwald	2-1
Bataville b. *Villerupt	1-0
*Anould b. Hombourg	5-1
*Soigne-Sarrebourg	remis
*Stiring et Basse-Yutz	0-0

Class. : 1. Anould, 18 pts ; 2. Creutzwald, 15 ; 3. Bataville, Basse-Yutz, 14 ; 5. Vandœuvre, Soigne, Audun, Villerupt, Stiring, Verdun, 13 ; 11. Sarrebourg, Amneville, Hombourg, 11 ; 14. Algrange, 10.

MAINE

*Cosse et Pontlieue	0-0
L'Ernée b. *FA Laval	2-0
*Yvre-L'Evêque b. St-Bert.	4-2
St-Laval b. *Ch. Le Mans	2-1
Ch.-Gontier b. *Mayenne	3-0
*Evron et Et. Sablé	2-2

Class. : 1. St. Laval, CO Pontlieue, 31 ; 3. St-Berthevin, Evron, 25 ; 5. Yvré-l'Evêque, 24 ; 6. CA Mayennais, Et. Sablé, Ch.-Gontier, 23 ; 9. L'Ernée, 22 ; 10. FA Laval, 21 ; 11. Ch. Le Mans, FC Cosse, 20.

MÉDITERRANÉE

*St-Antoine-La Fontonne	arrêté
*Martigues b. Draguignan	2-1
*Gardanne b. Pertuis	2-1
*Fréjus et Le Pujet	0-0
*Cannes et St-Tropez	0-0
*1er Canton b. Port-de-Bouc	4-1
*Sanary b. Ardziv	1-0

Class. : 1. Martigues, 31 pts ; 2. Le Pujet, 30 ; 3. St-Tropez, Gardanne, 27 ; 5. Cannes, 26 ; 6. Pt-de-Bouc, St-Antoine, 1er Canton, 25 ; 9. Fréjus, Draguignan, 24 ; 11. La Fontonne, Sanary, 23 ; 13. Ardziv, 22 ; 14. Pertuis, 20.

MIDI-PYRÉNÉES

*Fenouillet b. Labège	1-0
Villefranche-de-R. b. *Revel	4-1
*TAC b. Fronton	2-0
*Carmaux et Millau	2-2
*Cugnaux et Luzenac	0-0
*Decazeville b. Boulogne	1-0
*Cazères b. Luchon	3-0
Ex : Colomiers	

Class. : Revel, 33 ; 2. Luzenac, 32 ; 3. Cazères, 30 ; 4. Villefranche, 29 ; 5. Cugnaux, 27 ; 6. Labège, 26 ; 7. Luchon, Colomiers, Carmaux et Fenouillet, 25 ; 11. TAC, 23 ; 12. Millau, 22 ; 13. Decazeville, 21 ; 14. Boulogne, 19 ; 15. Fronton, 17.

NORD-EST

*Vitry b. Brienne	7-3
*Bourg-Fidèle b. Sézanne	3-2
*Romilly b. Epernay	2-1
*Blagny-Vrigne, remis	
*Eclaron b. Chaumont	1-0
*Saint-Dizier b. Châlons	1-0
*Reims-Charleville, remis	

Class. : 1. Saint-Dizier 33 points ; 2. Stade de Reims 32 pts ; 3. Chaumont 28 pts ; 4. Charleville 27 pts ; 5. Epernay 25 pts ; 6. Bourg-Fidèle et Brienne 23 pts ; 8. Vitry, Blagny, Châlons et Romilly 22 pts ; 12. Eclaron 20 pts ; 13. Vrigne 19 pts ; 14. Sézanne 18 pts.

BASSE-NORMANDIE

*IFS et Granville	0-0
*Avranches et Saint-Georges	1-1
*Périers et US Normande	2-2
*SM Caen et Surtainville	6-0
*Argentan b. Condé Sports	2-0
*Saint-Lô et Aiglon	0-0

Class. : 1. SM Caen et Granville 25 points ; 3. Argentan, US Normande et Saint-Lô 24 pts ; 6. Aiglon 23 pts ; 7. Saint-Georges et Avranches 22 pts ; 9. Surtainville 21 pts ; 10. Périers et Condé 19 pts ; 12. IFS 16 pts.

HAUTE-NORMANDIE

*Le Houlme b. Pavilly	2-1
Arques b. *Bernay	1-0
*Tourville b. Montfort	1-0
*Evreux b. Gaillon	1-0
*Lillebonne et Elbeuf	1-1
*Oissel et Le Havre	2-2
*Vaudreuil et Levillain	2-2

Class. : 1. Pavilly 31 points ; 2. Evreux 30 pts ; 3. Oissel, Le Havre 27 pts ; 5. Elbeuf 23 pts ; 6. Tourville, Lillebonne 22 pts ; 8. Levillain, Gaillon et Montfort 21 pts ; 11. Le Houlme 19 pts ; 12. Arques, Vaudreuil 18 pts ; 14. Bernay 16 pts.

OUEST

*Lanester b. Plouhinec	1-0
*Carhaix b. Pont-l'Abbé	2-0
*Quimper et TA Rennes	0-0
Cléder b. *La Bouexière	5-2
*Saint-Malo b. Locminé	4-0
*NOCP B Rennes b. Coray	3-1
Lamballe b. *Plumelec	2-0

Class. : 1. Lamballe 35 points ; 2. TA Rennes 31 pts ; 3. Pont-l'Abbé, Saint-Malo et NOCP B Rennes 30 pts ; 6. Lanester 29 pts ; 7. Cléder 28 pts ; 8. Carhaix, Locminé 27 pts ; 10. Coray, Plumelec 26 pts ; 12. Plouhinec, Quimper 25 pts ; 14. La Bouexière 23 pts.

PARIS

(match avancé)

*AS Mantes b. Créteil	3-0

PICARDIE

Chantilly b. *Beaurevoir	3-2
*Thourotte et Longpré	2-2
*Origny b. Ribecourt	4-1
*Noyon et Tergnier	1-1
*Prémontré et Beauvais, remis	
*Pont b. Laon	1-0

Class. : 1. Longpré 24 points ; 2. Pont 23 pts ; 3. Noyon 22 pts ; 4. US Laon, Tergnier 21 pts ; 6. Origny, Beaurevoir 20 pts ; 8. Beauvais 19 pts ; 9. Thourotte, Chantilly et Ribécourt 17 pts ; 12. Prémontré 15 pts.

RHONE-ALPES

*Aubenas b. Feyzin	1-0
*Villefranche et Vals-les-Bains	1-1
*L'Etrat b. Saint-Etienne	1-0
*Cruseilles et Norcap	1-1
Décines b. *Corbelin	1-0
*Chambéry b. Thonon	4-1
*FC Jojo b. Montélimar	3-1

Class. : 1. L'Etrat 31 points ; 2. FC Jojo, Chambéry 30 pts ; 4. Feyzin 28 pts ; 5. Thonon, Norcap 27 pts ; 7. Vals, Décines 26 pts ; 9. Montélimar 25 pts ; 10. Villefranche 24 pts ; 11. Cruseilles 23 pts ; 12. Aubenas, Saint-Etienne 22 pts ; 14. Corbelin 19 pts.

● La FFF a décidé d'exclure l'US Corte du Championnat national cadets à compter du 10-2-1985, un de ses dirigeants, M. Simonini, ayant commis une agression sur l'abitre du match Corte-CA Bastia (2-12-1984). Ce dirigeant a été radié à vie. Le club a, lui, écopé d'une amende de 1 000 francs.

féminines

3e JOURNÉE

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A

*Soyaux et Quimper	2-2
*Montfaucon et Bordeaux	1-1
Saint-Brieuc b. *Tours	5-0

GROUPE B

*Muret - St-Jo-Marseille	n.c.
*Moulins et Lyon	2-2
*Valence b. Toulouse Mirail	4-2

GROUPE C

*Saint-Maur b. Metz	5-1
*Strasbourg - Juvisy	remis
St-Clair-Cal. b. *Vendenh.	3-1

GROUPE D

*Etroeungt - Orléans	remis
Reims b. *Poissy	4-1
*Condé et Hénin	0-0

DEUXIÈME DIVISION

GROUPE E

*Langon b. Cavaillon	3-2
*Marseille - Arpajon	n.c.
*Toulouse OAC b. La Valette	4-2

GROUPE F

*Gy et Sens	0-0
Boran b. *Riom	4-1
*Toussieu b. Valentigney	1-0

GROUPE G

*Paris-SG b. Abbeville	4-0
*Saint-Quentin - Nancy	remis
Cambrai b. *Hem	4-1

GROUPE H

*Le Neubourg b. Villaines	4-1
*Limoges b. Saint-Herblain	2-1
*Brest et Bricquebec	1-1

LES ESPOIRS EN STAGE

Les espoirs seront en stage à Istres du 12 au 15 février 1985. Voici la liste des joueuses retenues.

Gardiens de but :

Franchet Delphine (Orléans) ; Lanéele Michèle (Bricquebec) ; Schwab Marie-Line (Gy).

Défense :

Albarazin Dominique (Canet-Plage) ; Caradec Nathalie (Quimper) ; Colas Marie-Claire (Moulins) ; Ferreira Fernande (Tours) ; Gresser Véronique (Poissy) ; Lajlar Sylvie (Hénin-Beaumont) ; Poirée Corinne (Bordeaux) ; Roméro Brigitte (Saint-Herblain) ; Wendling Régine (Strasbourg).

Milieu de terrain :

Astre Valérie (Muret) ; Baron Ghislaine (Condé) ; Cazauran Patricia (Toulouse OAC) ; Desantis Martine (Marseille) ; Furgaut Marie-Pierre (Sens) ; Mayart Véronique (Toulouse Mirail) ; Rizzo Maryvonne (Metz) ; Rose Isabelle (Boran) ; Tarade Nathalie (Soyaux) ; Travers Christine (Villaines).

Attaque :

Barthélémy Myriam (Nancy) ; Bruneau Christelle (Lyon) ; Cutman Stéphanie (Limoges) ; Carpentier Véronique (Abbeville) ; Granier Magalie (Cavaillon) ; Le Bouich Isabelle (Saint-Brieuc) ; Moriceau Stéphanie (Montfaucon) ; Rémy Estelle (Reims) ; Stenghel Brigitte (Vendenheim) ; Varres Magalie (Valence).

rendez-vous

MATCHES EN RETARD

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE B
*Valence-Lyon (du 6 janvier)

GROUPE C
Vendenheim-Juvisy (du 6 janvier)
Metz-Saint-Clair-Caluire (du 6 janvier)

GROUPE D
Poissy-Condé-sur-Noireau (du 20 janvier)
Etroeungt-Hénin (du 6 janvier)

DEUXIÈME DIVISION

GROUPE F
Sens-Riom (du 6 janvier)
Toussieu-Boran (du 6 janvier)
GY-Valentigney (du 6 janvier)

GROUPE G
Abbeville-Saint-Quentin (du 6 janvier)
Hem-Nancy (du 6 janvier)
Paris-SG-Cambrai (du 6 janvier)

GROUPE H
Le Neubourg-Bricquebec (du 6 janvier)

Votre métier se rattache à la photocomposition, ceci vous intéresse :

Vous voulez améliorer votre qualification, vous reconvertir... Les cours de la CSTP peuvent vous remettre à flot.

Appelez le 331-53-51, demandez Roger Bodin

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

NEIGES LE HAVRE (D. IV, groupe B) pour sa première victoire en Championnat (1-0 devant Saint-Leu).

FORBACH (D. IV, groupe C), pour l'excellent comportement de sa défense, six buts encaissés depuis le début de la saison.

LA ROCHELLE (D. III, groupe Centre-Ouest), euphorique devant Périgueux, battu 6-0.

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (Midi-Pyrénées) qui frappe fort sur le terrain du leader, Revel (4-1).

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Stages à Vichy et Istres

La liste des joueurs retenus pour participer au stage de détection nationale juniors B 2 (scolaires), qui se déroulera à Vichy du 20 au 24 février, est la suivante.

Gardiens : Gonnaud (Annecy), Henneuse (Valenciennes), Masseglia (Cavigal Nice).

Défenseurs : Bolteau (Angers), Leigonach (FC Nantes), Maion (Thonon), Pennamen (Brest FC), Poirier (Palaiseau), Violeau (FC Yonnais), Vivant (Valence), Weens (Lens).

Milieux : Beaufreton (Cholet), Fantauzzo (Metz-devant-les-Ponts), Adelise (Red Star), Ichoua (Nantes), Kermouch (Fameck), Lagaronne (Bordeaux), D'Estevou (Viry-Châtillon), Prat (Quimper).

Attaquants : Atteret (Oloron), Bertrand (Versailles), Delobel (Metz-devant-les-Ponts), Jaslier (Laval), Lejean (Nantes), Luu-Than-Hiep (Caen).

Les joueurs retenus pour participer au stage de présélection juniors B 1 (cadets deuxième année), qui aura lieu à Vichy du 11 au 13 février, sont les suivants :

Gardiens : Ducci (Monaco), Francia (Metz), Pedemas (Toulouse).

Défenseurs : Carnevale (Metz), Desailly (Nantes), Dufournet (Sochaux), Fugier (Lyon), Petit (Bordeaux), Valéry (Monaco), Vecchioni (Nice).

Milieux : Bialon (Metz), Catarina (Monaco), Deschamps (Didier), Rolling (Strasbourg), Saint-Gully (Nantes), Vasseur (Paris-SG).

Attaquants : Kentzinger (Mulhouse), Le Goff (Monaco), Lestrade (Sochaux), Maufay (Nantes), Stangalino (Lyon), Zitelli (Nancy).

Les joueurs suivants participeront au stage de sélection nationale juniors C 1 (minimes deuxième année) à Istres, du 6 au 10 février :

Gardiens : Delaroche (Creil), Mensa (Angoulême), Oudet (Auxerre).

Défenseurs : Bonnal (Millau), Brisard (Avallon), Giuliano (Mazargues), Milazzo (Mulhouse), Paillaud (Angoulême), Petit (Arques), Bezombes (Mulhouse), Sutter (Lyon), Julien (Lons-le-Saulnier).

Milieux : Delbarre (Abbeville), Hourdin (Le Havre), Leduc (Aumale), Le Saux (Orléans), Pidery (Mazargues), Piton (Sancey-le-Grand), Roche (Bourg-Péronnas), Solsona (Toulouse).

Attaquants : Adrian (Michelis Marseille), Blanchard (Aix-en-Provence, Crucet (Sochaux), Chrétiennot (Auxerre), Soler (Auxerre), Sutter (Lyon).

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (15e JOURNÉE)

GROUPE A

Reims - Valenciennes	2-0
Romainville - Lille	0-2
Amiens - Sarcelles	2-2
Red Star - Abbeville	2-2
Sedan - RC Paris	0-0
Dunkerque - Lens	1-0

Class. : 1. RC Paris, 22 pts ; 2. Reims, Lens, 21 pts ; 4. Amiens, 19 pts ; 5. Lille et Valenciennes, 15 pts ; 7. Sedan, 11 pts ; 8. Red Star, 9 pts ; 9. Dunkerque, Sarcelles, 8 pts ; 11. Abbeville, 6 pts ; 12. Romainville, 3 pts.

GROUPE B

FC Metz - RC Strasbourg	0-0
Nancy - PTT Metz	3-1
Epinal - St-Dizier	1-1
Merlebach - Colmar	1-1
AS Strasbourg - Mulhouse	remis
PS Besançon - RC Besançon	3-1

Class. : 1. RC Strasbourg, 23 pts ; 2. FC Metz, 21 pts ; 3. Mulhouse, 19 pts ; 4. Epinal, 18 pts ; 5. RC Besançon, 14 pts ; 6. Nancy, 13 pts ; 7. Merlebach, 10 pts ; 8. Saint-Dizier, PS Besançon, 9 pts ; 10. Colmar, 8 pts ; 11. PTT Metz, 6 pts ; 12. AS Strasbourg, 4 pts.

GROUPE C

Grenoble - Dijon	3-0
Thonon - Mâcon	1-1
Villeurbanne - Le Puy	3-0
Clermont-F. - Lyon	2-2
Roanne - Lons-le-Saulnier	1-0
Saint-Etienne - Oullins	0-1

Class. : 1. Lyon, 21 pts ; 2. Grenoble, Villeurbanne, 17 pts ; 4. Saint-Etienne, 16 pts ; 5. Dijon, Thonon, 15 pts ; 7. Clermont-F., Oullins, 14 pts ; 9. Mâcon, 11 pts ; 10. Roanne, 7 pts ; 11. Lons-le-Saulnier, 5 pts ; 12. Le Puy, 3 pts.

GROUPE D

Nice - Narbonne	1-0
Cav. Nice - Martigues	1-0
Avignon - Toulon	0-0
Montpellier - St-Sauveur	5-0
Marseille - Nîmes	4-3

Class. : 1. Montpellier, 23 pts ; 2. Avignon, 21 pts ; 3. OGC Nice, Nîmes, 20 pts ; 5. Toulon, Mazargues, 16 pts ; 7. Cav. Nice, 14 pts ; 8. Martigues, Marseille, 10 pts ; 10. Sète, 9 pts ; 11. Narbonne, 8 pts ; 12. St-Sauveur, 5 pts.

GROUPE E

Isle - Aurillac	0-0
Angoulême - Gir. Bordeaux	2-1
Libourne - Lourdes	1-1
Brive - Toulouse-Font.	2-2
Toulouse FC - Rodez	5-0
Bordeaux UC - Trélissac	0-0

Class. : 1. Toulouse FC, 23 pts ; 2. GIR Bordeaux, Libourne, 21 pts ; 4. Angoulême, 17 pts ; 5. Toulouse-Font., Bordeaux UC, 15 pts ; 7. Rodez, 11 pts ; 8. Isle, 10 pts ; 9. Brive, Lourdes, 9 pts ; 11. Trélissac, 8 pts ; 12. Aurillac, 7 pts.

GROUPE F

AS Brest - Ginglin	2-1
Lorient - La Roche-sur-Yon	2-3
Cholet - Rennes	2-2
Niort - Guingamp	0-0
St. Brest - Nantes	1-2
Bourg/Roche - Angers	1-0

Class. : 1. Nantes, 24 pts ; 2. Rennes, 17 pts ; 3. Guingamp, 16 pts ; 4. Angers, Lorient, La Roche-sur-Yon, 15 pts ; 7. Cholet, 14 pts ; 8. Niort, 13 pts ; 9. St. Brest, 11 pts ; 10. Ginglin, 9 pts ; 11. Bourg/Roche, 8 pts ; 12. AS Brest, 7 pts.

GROUPE G

Melun - Laval	1-0
Alfortville - Orléans	2-1
Tours - Viry	1-1
Versailles - Auxerre	0-1
Ch.-Gontier - SO Maine	3-1
Blois - Amilly	3-1

Class. : 1. Auxerre, 26 pts ; 2. Laval, 19 pts ; 3. Alfortville, 18 pts ; 4. Melun, 16 pts ; 5. Versailles, Tours, Viry, 14 pts ; 8. SO Maine, 10 pts ; 9. Ch.-Gontier, Orléans, 9 pts ; 11. Amilly, 7 pts ; 12. Blois, 6 pts.

GROUPE H

Rouen - Le Havre	2-1
Caen - Deville-M.	6-0
Chantilly - Fiers	1-1
St-Lô - Garges	1-1
Louviers - Poissy	2-0
Paris-SG - Paris FC 83	1-5

Class. : 1. Paris FC 83, 22 pts ; 2. Paris-SG, 21 pts ; 3. Le Havre, Rouen, 16 pts ; 5. Garges, 15 pts ; 6. Caen, 12 pts ; 7. St-Lô, 10 pts ; 8. Louviers, Fiers, Deville-M., 9 pts ; 11. Poissy, 8 pts ; 12. Chantilly, 7 pts.

GROUPE I

Propriano - GFC Ajaccio	1-4
AJ Bastia - SEC Bastia	2-7
Vescovato - Porto-Vecchio	2-2
EF Bastia - CA Bastia	2-0
ASFLA Bastia - Salines	4-0
AC Ajaccio - Corte	11-0

Class. : 1. AC Ajaccio, 28 pts ; 2. GFC Ajaccio, 24 pts ; 3. SEC Bastia, EF Bastia, 23 pts ; 5. Vescovato, 17 pts ; 6. ASFLA Bastia, 16 pts ; 7. Porto-Vecchio, CA Bastia, 12 pts ; 9. AJ Bastia, 8 pts ; 10. Salines, 6 pts ; 11. Propriano, 5 pts ; 12. Corte, 0 pt.

TOURNOI DE CANNES

LE PROGRAMME

Mardi 2 avril : France-Yougoslavie (21 heures), Ecosse-Danemark.

Mercredi 3 : Italie-Pays-Bas, Angleterre-URSS.

Jeudi 4 : Danemark-Yougoslavie, France-Ecosse (21 h 30).

Vendredi 5 : URSS-Pays-Bas, Italie-Angleterre.

Samedi 6 : Ecosse-Yougoslavie, France-Danemark (19 heures).

Dimanche 7 : Pays-Bas-Angleterre, Italie-URSS.

Lundi 8 : match pour la septième place (9 heures) ; match pour la cinquième place (10 h 30) ; match pour la troisième place (13 h 30) ; finale (15 heures).

HATELEY COMME MOISSY

Pourquoi chaque semaine « F.F. » consacre-t-il de longs articles sur quatre ou six pages sur le football étranger ? Le souhait de la majorité des lecteurs ? Je ne le pense pas !

Personnellement, je préférerais lire des articles reportages sur des joueurs, des clubs de notre football, sans oublier la Division II (peut-être la Troisième), qui est vraiment le parent pauvre de notre football. Une page ou deux pour trente-six clubs, c'est peu !

S'il est reconnu qu'en France tout ce qui vient de l'étranger est beau, laissez donc la balle ronde de Grèce, Israël, Amérique... pour nous informer du football français, aussi bien les grands que les sans-grades. Intéressons-nous à notre Hexagone, alors je pourrai lire « France Football ».

R. BOYER
13009 Marseille

« France Football » veut être le reflet de l'actualité nationale et internationale, et les pages qu'il consacre au football étranger ne lui semblent pas de trop, bien au contraire. Nos récents numéros montrent que Hateley comme Grenoble ou Moissy-Cramayel y ont leur place. Et puis, cette semaine, le reportage sur les trois clubs de l'Oise, Beauvais, Compiègne, Senlis en pages 2 et 3 n'en est-il pas la plus belle illustration ?

LE RACING ET COLOMBES

Lecteur assidu de « France Football », je me permets de vous soumettre ces quelques réflexions sur le comportement actuel du Racing Club de Paris.

Dans tous les articles de presse, analysant la position inquiétante du club à ce jour, je n'ai jamais trouvé la raison qui me paraît essentielle dans ce qui apparaît d'ores et déjà comme un échec.

Il me semble illusoire de croire que tout repose sur le mauvais recrutement d'intersaison, sur les blessures présentes de certains joueurs ou plus simplement sur la trop pratique spirale de la défaite.

Je reste persuadé, comme je l'avais écrit dès le 21 juin 1984 à la direction du RCP, que le choix du Parc des Princes a été et reste préjudiciable au rendement de l'équipe.

En effet, et ceci se confirme à chaque rencontre, le public parisien ne soutient pas les joueurs comme savait le faire celui de Colombes, l'année dernière.

Tous les grands clubs français et européens possèdent à la fois un public et un stade qui leur sont favorables, faute de quoi, et nous le constatons avec le Racing, l'équipe joue toutes ses rencontres à l'extérieur.

Il me paraît évident que le « vieux » stade Yves-du-Manoir, même dans sa configuration présente, convenait parfaitement à la constitution dans un premier temps d'une équipe de milieu de tableau de Division I.

Alors, puisqu'il semble que les dirigeants à tous les niveaux s'interrogent sur les remèdes à apporter au groupe, il leur serait profitable de réfléchir aux conséquences bénéfiques que pourrait leur procurer le déroulement des matches sur le terrain qui a connu, l'année passée, le renouveau des Ciel et Blanc dans les conditions que l'on sait.

Si toutefois, comme je le crains, l'équipe continue d'évoluer au Parc des Princes, il ne soit inéluctable qu'elle ne retrouve rapidement à la fois Colombes et la Deuxième Division.

Bernard CINI
La Frette-sur-Seine

COLLECTIONNEURS

Je suis un fidèle lecteur de « F.F. » depuis presque huit ans, ma collection commençant à devenir énorme, j'aimerais en vendre une partie : 236 numéros du 1613 (8/3/77) au 1848 (8/9/81).

S'adresser à : Dominique Renoux
« Les Pins »
17100 Saintes

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

20H 22H30
MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU LOTO NATIONAL
avec FRANCE INTER, METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.
France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Le double jeu de Schumacher

par Rainer KALB

Pour une histoire de contrat publicitaire, le gardien ouest-allemand tarde à prolonger son contrat avec le FC Cologne.

Du coup, son imprésario est entré en contact avec Paris-SG et Francis Borelli. Que faut-il en penser ?

LA nouvelle explosait la semaine dernière : Schumacher au Paris-SG ? Le PSG a aussitôt démenti, mais Schumacher, interrogé par nos confrères du *Kicker Sportmagazine*, déclarait : « Mon imprésario et ami Rüdiger Schmitz s'est rendu à Paris et a négocié avec M. Borelli. Je ne vois pas pourquoi le président du PSG veut nier ce fait. »

Voilà l'une des facettes du personnage Schumacher ! Il est franc, connaît les chemins voilés de la diplomatie, mais les déteste. Il est franc au point de déranger pas mal de gens, même dans son club, comme nous le verrons par la suite.

Schumacher footballeur, tel qu'en lui-même. Tout colère, évidemment !

(Photo PRESSE-SPORTS)

Schumacher : « J'aimerais avant tout rester à Cologne. Mais si cela se révélait impossible, j'ai une forte attirance pour Paris.

— Pourquoi la France, pourquoi Paris ?

— Paris, c'est la « grotte au lion » pour moi, comme on dit en Allemagne. Après l'incident malheureux avec Patrick Battiston, j'ai rejoué deux fois au Parc, une fois avec le FC Cologne lors du tournoi de Paris, puis avec la RFA dans ce match néfaste contre l'Espagne qui nous a éliminés du Championnat d'Europe. J'ai commencé à apaiser le public qui, au début, était très hostile envers moi. Faire des Parisiens mes supporters serait un but qui a du charme pour moi. »

Gagner avec l'Allemagne la Coupe du monde, devenir le footballeur numéro 1 d'Europe, atteindre au moins le nombre des sélections de Wolfgang Overath, recordman du FC Cologne, sinon celui de Beckenbauer (103 sélections ; Schumacher en est à 55), séduire un public français — à l'âge de trente ans, trente et un presque — Harald « Toni » Schumacher caresse encore quelques rêves. Ce type est plus orgueilleux que jamais.

Mais les chances qu'il signe à Paris sont-elles réelles ? Vendredi dernier, Rüdiger Schmitz, Michael Meier (P-DG de Cologne) et Karl Heinz Thielen (vice-président du FC Cologne) se sont réunis pour parler du contrat du gardien. Par peur de la menace française ? Peut-être. Le Bayern de Munich, en effet, ne négociera que fin février avec Jean-Marie Pfaff, qui, d'ailleurs, s'est cassé le petit doigt de la main gauche lors de l'entraînement et sera indisponible pour quatre semaines. Donc, les entretiens entre le P-SG et Schumacher sembleraient plus avancés qu'on ne le croit.

« MEME PAS LEURS LACETS ! »

Schumacher : « Après les négociations de vendredi, le FC Cologne et moi sommes d'accord sur la somme que je toucherais, et sur la durée du contrat, laquelle sera de quatre ans. Le seul problème qui demeure, et c'est un gros problème, est à régler entre le club, Adidas et Puma. Cologne a changé de fournisseur de vêtements et de chaussures, et signé un contrat de six ans avec Puma. Moi, j'ai un contrat personnel avec Adidas et je ne jouerai jamais en Puma. Je ne porterai même pas leurs lacets. Au club de se débrouiller ! On verra bien si Puma endossera la responsabilité de mon éventuel départ de Cologne. Les supporters, je le sais, ne pardonneraient pas. »

Schumacher connaît sa valeur et ce qui se dit à son sujet. Certains aimeraient entamer sa position de force dans le club, mais ses prestations sont telles que personne ne peut l'attaquer.

Certes, le but qu'il a pris contre la Hongrie, mercredi à Hambourg avec la RFA, était un but bête. Normalement, il aurait arrêté un tel ballon. Schumacher : « Je parlerais avec Beckenbauer. Je ne rentrerais plus jamais en seconde mi-temps dans les buts. Soit je joue dès le départ, soit je ne joue pas. J'étais frigorifié, je n'avais pas eu assez de temps pour m'échauffer ; bref, j'aurais dû laisser jouer Uli Stein tout le match.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— Parce que je veux doubler Wolfgang Overath en nombre de sélections. »

Toujours la même histoire !

Cologne et Schumacher, c'est, depuis le début, un mariage d'amour. Au club depuis 1972, c'est Hennes Weisweiler qui lui fait confiance en 1977 au lieu d'acheter Norbert Nigbur, à l'époque gardien du Hertha BSC Berlin, alors que ce dernier avait déjà presque signé pour trois ans.

Cologne rencontrait Berlin en finale de la Coupe et l'emportait grâce à quelques parades de Schumacher. Réaction de Weisweiler : « Schumacher vaut Nigbur. Pas la peine de dépenser de l'argent pour un autre gardien. »

UN IMPRESARIO VINGT COMPTES EN BANQUE

Du coup, Schumacher devint le numéro 1 à Cologne. Jusque-là, il avait joué en alternance avec Topalovic qui, plus tard, allait signer en France, à l'Olympique Lyonnais.

En 1980, Schumacher est déjà gardien de l'équipe d'Allemagne, vainqueur du Championnat d'Europe en Italie. L'accident de Sepp Maier ainsi que l'opération au ménisque de Norbert Nigbur avaient poussé Jupp Derwall à faire confiance au joueur de Cologne.

Rüdiger Schmitz, ingénieur dans un bureau de construction et, depuis ses petits débuts dans la profession, ami de Schumacher, commence alors à jouer un rôle de plus en plus important. Schumacher : « Ma femme Marlies et lui s'occupent de tout en dehors du football. Ainsi, je peux me concentrer entièrement sur mon métier. »

Schmitz dispose de la vingtaine de comptes bancaires de Schumacher et en a même la procuration. C'est lui, ainsi, qui traite tous les contrats. Quand il pousse Schumacher en 1982, avant la Coupe du monde, à prolonger son contrat de trois ans sans demander une augmentation de salaire, le club a tout lieu d'être satisfait de cet impresario. Mais ça ne durera qu'un temps.

La critique acide et parfois injuste après la Coupe du monde, Schumacher la digère mal. On dit alors qu'il n'a pas de nerfs, quant aux sentiments. Du coup, il fait du yoga, se concentre avant les matches comme jamais et oublie tout autour de lui. On commence à se demander si Harald « Toni » Schumacher a encore des réactions humaines, des faiblesses. Schumacher : « Des faiblesses, je n'en n'admets pas. C'est pourquoi j'ai du mal à m'excuser. Une excuse, c'est l'aveu d'une faiblesse. »

En 1983, c'est le litige entre Cologne et lui, et, pour tout dire, presque la rupture. Schumacher s'en prend au président du club, Peter Weiand : « Je veux avoir du succès, alors le club doit acheter des vedettes, puisque notre entraîneur Rinus Michels dit à voix haute ne pas savoir former une équipe de haut niveau avec des jeunes. Si le club n'a pas d'argent, il faut licencier l'entraîneur. On n'a pas le droit de perdre son temps. »

SÉRIE TERMINÉE

On ne s'étonnera pas en apprenant que le club n'a pas aimé du tout ce discours. La vengeance fut sophistiquée : Schumacher n'eut pas à payer une amende, mais le club le suspendait pour un match. C'était une punition cruelle pour le joueur, lequel voulait devenir celui ayant joué le plus longtemps sans interruption en Bundesliga.

Série terminée donc, non en raison d'une grave blessure que Schumacher aurait pu subir en se jetant dans les pieds d'un attaquant, mais par la seule volonté d'un président.

Pire : contrairement aux promesses

Les inséparables Littbarski et Schumacher trinqueront-ils encore ensemble la saison prochaine à Cologne ? Rien n'est sûr. Le pigeon voyageur d'Harald a quitté sa cage et son retour se fait attendre... **(Photos Sven SIMON)**

données lors de la prolongation de son contrat — lequel spécifiait que Schumacher resterait le joueur le mieux payé du club, il s'aperçut que quelques petits camarades gagnaient plus que lui. On peut s'imaginer l'état d'esprit de Schumacher, lequel avoua sur le coup son désir de partir.

Mais arrêtera-t-il, ailleurs, autant de ballons inarrêtables qu'à Cologne, s'il ne se livre plus avec son cœur, mais seulement pour l'argent ? « Je pense que oui. Je n'en suis pas sûr, mais je pense que oui. Je suis un professionnel responsable et je veux atteindre les buts que je me fixe. Alors, je travaille sérieusement et peu importe où. »

Les lundis, il fait un entraînement poussé avec l'entraîneur pour la condition physique. Si l'entraînement commence à dix heures, Schumacher est à neuf heures sur les lieux, pour se préparer. Chez lui, il s'est installé dans la cave une petite salle d'entraînement.

Anecdote : alors que Cologne venait de perdre un match à domicile, les Schumacher avaient des invités. Schumacher, en rentrant s'excusa : « Je ne dîne pas avec vous. Je n'ai pas l'humeur. » Et il descendait dans la salle, boxant contre un sac rempli de maïs jusqu'à ce que ses mains saignent. C'est un fou de football et du succès. Il n'y a rien de plus important. Partout, Schumacher veut être le numéro un.

Et pourquoi pas à Paris où il aimerait faire taire tous ceux qui l'ont connu dans la situation la plus noire de sa carrière, situation où pour la seule fois il ne contrôle pas ses nerfs, nous voulons parler de Séville.

Courageux, entreprenant, il l'est sur le terrain, il l'est aussi en dehors. Si un journaliste a faussé une fois une de ces citations, Schumacher ne lui parle plus. Il est le chef de l'équipe, mais il n'est pas le capitaine : « J'ai dit à mon président que, si j'acceptais de devenir capitaine, je voudrais aussi avoir le droit de décider avec les présidents, quel joueur on achète et lequel on vend. » Le président refusa, évidemment.

CLOWN ET CHEF DE BRIGANDS

Récemment, il a choqué son président en annonçant son intention de lui succéder à son poste, ni plus ni moins. Après tout, ce serait la fin logique d'une histoire d'amour qui dure depuis treize ans déjà.

Dans sa maison de la banlieue de Cologne, il y a, dit-il, un coin « que j'emmènerai partout où j'irai ». Le coin en question contient entre autres un montage photo où l'on peut voir Schumacher embrassant la cathédrale de Cologne.

Alors, Schumacher à Paris ? Si l'affaire se concrétisait, elle le serait à cause d'un amour déçu.

Dans son appartement, il aime regarder les médailles du Carnaval qu'il a soigneusement collectionnées (son déguisement préféré pendant la cinquième saison : clown ou chef de brigands) et chanter ce refrain d'une vieille chanson, dans le patois du Rhin : « Et puis, si je pense à mon pays et m'imagine la cathédrale, j'ai envie de me promener dans les rues de Cologne. »

Schumacher à Paris ? Est-ce bien raisonnable ?

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Les leaders ont des ratés

NUREMBERG. — Les clubs en tête de la Bundesliga ont peiné pour démarrer après la trêve hivernale la plus longue qu'ils aient jamais eue.

Le leader, le Bayern de Munich, était mené à dix-sept minutes de la fin (3-2) par Arminia Bielefeld, qui lutte contre la descente. Puis, Dieter Hoeness, l'attaquant que Lattek fait jouer quand le jeu du Bayern est désespérant, égalisait. Wolfgang Dremmler, qui jouait au milieu de terrain : « Notre défense devrait payer une amende, tellement elle a mal joué. » L'entraîneur Lattek ajoutait : « Ils ont pensé pouvoir faire une promenade contre Bielefeld. Ils se sont trompés. » Lothar Matthaüs : « On ne peut pas encore se permettre de ne pas lutter. » Hélas ! les clubs challengers perdaient, ce qui rend la perte de ce point pas trop grave.

Le Werder de Brême décevait à Uerdingen. Entre Otten et Okudera, en défense, il y avait plein de malentendus, ce que Wolfgang Schäfer utilisait à sa façon : l'attaquant, qui joue sa première saison en Bundesliga (avant, il était sous contrat à Uerdingen en Division II), marquait les trois buts ! Schäfer : « Okudera et Otten se sont engueulés, alors j'ai réalisé les possibilités qui s'offraient. J'aurais presque encore marqué un quatrième but, mais, à un mètre de la surface de réparation, Pezzey, le libero, m'a freiné en me basculant. C'était pourtant gentil, d'autres m'auraient carrément descendu. »

Uerdingen a maintenant autant de points que Brême, ce qui inspirait l'entraîneur de Brême, Otto Rehhagel : « Uerdingen a autant de chances de gagner le titre que nous. Seulement, les médias n'ont pas encore découvert cette équipe ; c'est pourquoi on nous prête uniquement la possibilité de freiner le Bayern. »

Mönchengladbach décevait aussi à Schalke, où l'équipe perdait sans se révolter. Hartmann (2) et Ellenfeldt, les nouveaux coéquipiers de Cappi Memering, marquaient trois buts lors de leur premier match.

Désormais, il va falloir faire attention au FC Cologne. Leur victoire sur Brunswick (1-0) semble courte, mais sans Allofs, Hartwig et Engels, Cologne domina nettement. Huit fois, Dickel ou Lehnhoff se présentaient seuls devant le but de Franke, sans pouvoir le vaincre. Ainsi, seul Littbarski marquait un but. Brunswick jouait comme une équipe qui descend : nulle en attaque, pratiquant le hors-jeu en défense avec pour résultat de nombreuses occasions de but pour Cologne.

Difficultés donc pour ceux qui chassent le Bayern ; mais deux anciens clubs, qui piétinent cette année, sont revenus d'une manière surprenante. Hambourg battait Dortmund (4-2), Von Heesen marquant trois buts. Il faut ajouter que la défense de Dortmund était catastrophique et il était facile pour Hambourg de marquer.

Le champion actuel, Stuttgart, pulvérisait Kaiserslautern (5-0). Ohlicher, le vieux joueur de trente-cinq ans, marquait deux buts. Karlheinz Förster avait prolongé la semaine dernière son contrat : peut-être que ce signe a apaisé l'équipe. Quand le capitaine montre qu'il a encore confiance dans l'avenir du club, les autres reprennent de l'espoir aussi. Förster était d'accord avec une baisse de son salaire : « Je me sens bien à Stuttgart. Tant pis donc pour les quelques marks en plus que j'aurais pu gagner à l'étranger. » Mais, les autres joueurs de Stuttgart en fin de contrat, Allgöwer, Buchwald et Bernd Förster, penseront-ils pareil ?

(18e journée)

Bayern Munich - Bielefeld	3-3
FC Cologne - Brunswick	1-0
Mannheim - Karlsruhe	3-0
Uerdingen - Werder	3-1
Stuttgart - Kaiserslautern	5-0
Düsseldorf - Leverkusen	3-2
Francfort - Bochum	1-1
Schalke 04 - M'Gladbach	4-0
Hambourg - Dortmund	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	26	18	11	4	3	42	24
2. FC Cologne	24	18	11	2	5	43	33
3. Werder	23	18	8	7	3	52	31
Uerdingen	23	18	10	3	5	37	22
5. M'Gladbach	21	18	8	5	5	47	34
Hambourg	21	18	7	7	4	34	29
7. Bochum	20	18	6	8	4	28	25
8. Stuttgart	19	18	8	3	7	48	28
Mannheim	19	18	8	3	7	29	33
10. Francfort	18	18	6	6	6	37	39
11. Schalke 04	17	18	6	5	7	35	39
Kaiserslautern	17	18	5	7	6	23	29
13. Düsseldorf	16	18	6	4	8	33	38
14. Leverkusen	14	18	4	6	8	27	32
15. Karlsruhe	12	18	3	6	9	25	50
16. Dortmund	11	18	5	1	11	22	37
Bielefeld	11	18	1	9	7	19	38
18. Brunswick	10	18	4	2	12	22	44

Buteurs : Allofs (FC Cologne), 14 buts ; Völler (Brême), 13 ; Von Heesen (HSV), 12.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Waregem grignotant

BRUXELLES. — Le FC Anderlecht a perdu un point sur son premier poursuivant, l'accrocheur SV Waregem.

Les joueurs de Paul Van Himst ne s'affligeront sans doute pas exagérément de cet incident de parcours, somme toute bénin, qui ne relance certainement pas le Championnat de Belgique. Circonspects malgré tout, ils relâcheront cependant d'autant moins leur vigilance qu'ils n'affichent plus pour l'instant l'intransigeance superbe qui avait contribué à les propulser au fait du classement.

Anderlecht ne peine pas vraiment, mais il n'écrase plus tout à fait ses adversaires. Samedi dernier, dans le petit stade de la Chaussaie du Lisp, il n'a pu abattre le véritable mur humain que les joueurs locaux avaient érigé devant leur excellent gardien de but Verlinden, tout au long d'une seconde période disputée au petit trot.

Privé une fois encore de son gardien de but Munaron, blessé au pied, et de son buteur Vandenbergh souffrant de l'estomac, le Sporting n'aurait pu mieux entamer son match. Il prit de l'avance dès la deuxième minute de jeu, grâce à un coup de réparation converti par Scifo, pour une faute de l'arrière Vanmechelen sur Grun.

Le Lierse réagit aussitôt et égalisa par Maertens, qui se blessa sur cette phase de jeu et dut quitter le terrain.

Par la suite, Anderlecht s'installa à demeure dans le camp local, mais y manqua de créativité et surtout de verve offensive, en dépit des efforts de Scifo, Grunn et du jeune Danois Andersen, que son entraîneur avait préféré à De Groote. Un envoi de Czerniatynski frappa la transversale après un bon quart d'heure de jeu, puis Anderlecht domina un Lierse qui riposta une seule fois par une volée de Weihrauch sur l'autre montant.

En dépassant Courtrai, Waregem confirma largement la victoire éclatante qu'il avait déjà remportée le mardi précédent à Sclessin, en week-end de finale aller de la Coupe de Belgique. Ce soir-là, face à un Standard moralement aux abois et tactiquement désespéré, Waregem avait triomphé par trois buts à zéro. Il en infligea deux à ses voisins, en étalant une nouvelle fois son homogénéité et sa science de la contre-attaque.

L'équipe de l'entraîneur Urbain Haesaert n'aligne aucune vedette confirmée, mais d'honnêtes artisans du ballon rond qui se valorisent en se fondant dans la collectivité.

C'est en appliquant cette recette que naguère Beveren s'est hissé en demi-finale de la Coupe des vainqueurs de coupe...

A l'instar de Wagerem, des frères Millecamp et du buteur Desmet, le FC Liégois de Robert Waseige poursuit une exemplaire marche en avant qui le place pour l'instant en 3e position au classement.

Liège s'est imposé à la Gantoise qui venait de glaner onze points sur douze. Il a gagné à Geltbrugge grâce aux qualités morales de ses joueurs et à une disposition tactique parfaitement rodée.

Conformément à sa bonne habitude, la Gantoise entama la rencontre à tombeau ouvert et déferla sans arrière-pensée vers le but de Drouguet.

Liège résista en attendant le moment propice. Il asséna ses contres à deux reprises et frappa grâce à Lipka, son travailleur de l'ombre allemand, et à Ermes, un attaquant en progrès constants depuis le début de la saison.

La Gantoise ne se résigna pas mais ne put que réduire son retard par son stoppeur Criel qui convertit un coup de réparation peu avant le repos.

Les Gantois n'avaient pourtant pas totalement perdu leur semaine puisqu'ils avaient, en coupe, dominé un club brugeois qui semble avoir bien mal digéré la longue trêve.

L'équipe de Jan Ceulemans a en effet encaissé une lourde défaite à Waterschei, littéralement ressuscitée depuis que ses suspendus ont purgé leur peine.

Le club brugeois manque d'équilibre dans l'entrejeu. Il en a encore administré le preuve dimanche soir dans le Limbourg.

Le Standard vit, lui aussi, une ère difficile. Virtuellement écarté de l'Europe, il doit réapprendre l'humilité et rebâtir le plus sereinement possible une équipe susceptible de lui rendre son lustre d'antan dès septembre prochain.

Louis Pilot, son entraîneur, ne se berce guère d'illusions sur la suite de cette année de transition. La pauvre prestation de son équipe à Beveren ne l'accablait cependant pas dans la mesure où les champions n'étaient pas parvenus à traduire au tableau d'affichage leur nette domination territoriale.

Au Standard, un seul élément avait livré un grand match : le gardien de but Bodart dont les prouesses répétées ont relégué en réserve l'ancien titulaire Preud'homme.

L'étonnant Seraing a, lui, battu nettement le Beerschot grâce à trois buts de son artilleur zaïrois Kabongo et un Belge de couleur, Kimoni. Ce Seraing que l'on n'attendait pas à pareille fête a rejoint le Standard dans l'anonymat du tableau. Son entraîneur inconnu René Taelman commence à recueillir les fruits mérités de la passion qu'il nourrit pour son sport de prédilection.

(19e journée)

CS Bruges - Lokeren	3-1
Beveren - Standard	0-0
Racing Jet - St-Nicolas	1-1
Waterschei - FC Bruges	4-1
La Gantoise - FC Liège	1-2
Seraing - Beerschot	4-0
Courtrai - Waregem	0-2
Antwerp - FC Malines	2-1
Lierse - Anderlecht	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	33	19	14	5	0	61	17
2. Waregem	28	19	13	2	4	42	24
3. FC Liège	26	19	10	6	3	35	18
4. La Gantoise	24	19	10	4	5	42	23
FC Bruges	24	19	9	6	4	30	25
6. Beveren	22	19	9	4	6	34	18
7. Antwerp	20	19	6	8	5	21	27
8. Standard	18	19	6	6	7	26	24
Seraing	18	19	6	6	7	25	28
10. Courtrai	17	19	6	5	8	25	32
11. Lokeren	16	19	6	4	9	27	37
CS Bruges	16	19	5	6	8	20	27
FC Malines	16	19	5	6	8	25	33
14. Beerschot	14	19	5	4	10	27	41
15. Lierse	13	19	4	5	10	16	34
16. Waterschei	15	19	4	7	8	13	22
17. Saint-Nicolas	12	19	3	6	10	20	36
18. Racing Jet	10	19	3	4	12	22	45

Buteurs : Czerniatynski (Anderlecht), 17 ; Martens (la Gantoise), 16 ; Swinnen (Beerschot), 10 ; Deom (Seraing), 10.

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Azzuri à Dublin, Bianconeri à Alger

MILAN. — La série A, dimanche dernier, a fait relâche pour la cinquième fois. Sur la grille hebdomadaire du Totocalcio ne figuraient donc que des matches de série B ou C. Ce qui n'a pas empêché les heureux gagnants de toucher la grosse somme pour douze résultats justes, comme on vous en parle par ailleurs.

Quand l'élite italienne se met au repos, cela signifie que la Squadra entre en piste. Effectivement, la sélection nationale joue ce mardi soir à Dublin, contre l'Eire, son cinquième match amical de la saison. Avec l'objectif avoué de ne pas perdre son auréole d'invincibilité saisonnière, vu qu'elle compte, à ce jour, trois victoires et un nul depuis le mois de septembre.

Toujours conservateur, Enzo Bearzot n'a pas apporté de bouleversements, reconduisant les seize hommes qu'il avait déjà retenus lors des précédents matches contre la Pologne et la Suède. Ainsi, au sein de la Squadra, reverra-t-on le gardien romain Tancredi et le milieu de terrain véronais Di Gennaro, ainsi que les habitués de longue date, entre autres Paolo Rossi. Or, figurez-vous que l'ex-roi du buteur de la Coupe du monde a profité de la circonstance pour se défouler auprès des journalistes, disant qu'il en avait assez de jouer dans un club où on ne lui accordait pas le moindre avantage, le président Boniperti ne lui adressant plus la parole depuis plusieurs semaines.

« Je veux bien rester à la Juve, a dit Paolo, mais il faudra qu'on me prenne davantage en considération, vu que, depuis bientôt deux ans, je me sens plus ou moins isolé dans cette équipe. Et mon enthousiasme s'en ressent considérablement. En toute franchise, je crois que la Juve ne m'utilise pas au mieux de ses intérêts. »

Ces déclarations ont fait l'objet de longues chroniques dans les quotidiens sportifs de la Péninsule, tout autant, en vérité, que les bruits en provenance du Brésil et qui concernent un autre monstre sacré du Calcio, Zico. Lequel Zico vient de reprendre l'entraînement à Udine et s'apprête à faire sa rentrée après quatre mois de repos forcé. Il se peut même que l'illustre Brésilien soit incorporé dans l'équipe friioulaine qui, dimanche, recevra le leader véronais. Mais, en tout état de cause, il semble que Zico, plus ou moins déçu par son expérience italienne, rentrera au bercail la saison prochaine. C'est son ancien président de Flamengo qui l'a déclaré : « Nous avons déjà réuni quatre-vingts pour cent de la somme nécessaire au retour de Zico parmi nous. »

A l'évidence, cela ne va pas fort pour les Brésiliens cette année en Italie, puisque Socrates aussi, qui a beaucoup déçu depuis son arrivé à Florence, ne parle plus que de rentrer au pays et paraît intéresser vivement Botafogo. Et, d'autre part, l'on sait que Falcao en personne a des problèmes puisqu'il est à Rio depuis plusieurs semaines déjà et qu'il n'a joué que trois matches sous le maillot de la Roma. Il faut dire aussi que la Fédération brésilienne tient beaucoup à ses vedettes en cette période d'éliminatoires du Mundial 86. Ne dit-on pas que Tele Santana, de retour à la tête de la sélection, voudrait pouvoir rassembler toutes ses vedettes « italiennes » dès le mois d'avril ?

Match en retard de la 15e journée

Juventus - Lazio 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	25	17	9	7	1	20	7
2. Inter	24	17	8	8	1	21	10
3. Torino	23	17	9	5	3	26	15
4. Roma	22	17	8	10	1	15	10
5. Sampdoria	21	17	8	9	2	16	11
6. Juventus	20	17	6	8	3	23	16
7. Milan	19	17	5	9	3	15	15
8. Fiorentina	17	17	4	9	4	20	15
9. Atalante	8	17	3	10	4	12	21
Côme	8	17	5	6	6	12	15
11. Avellino	15	17	4	7	6	15	15
Naples	15	17	4	7	6	15	19
13. Udinese	14	17	5	4	8	25	25
14. Lazio	9	17	2	5	10	10	26
Ascoli	9	17	0	9	8	9	22
16. Cremonese	7	17	2	3	12	12	24

Buteurs : Platini (Juventus), 10 ; Altobelli (Inter), 8 ; Hateley (Milan), 7.

Voilà, en tout cas, qui soulève déjà une vague de polémiques, comme à l'ordinaire, dans les sphères du Calcio.

Pendant que la Squadra Azzurra se produira à Dublin contre Brady et ses frères, la Juventus, elle, sera en terre africaine (sans ses internationaux, bien sûr). Bonne occasion pour Platini et Boniek de se changer les idées. On sait que ce match à Alger était prévu pour le 30 janvier, mais il avait dû être reporté à cause de la rencontre de Championnat contre la Lazio qui n'avait pu se jouer le 13 janvier.

Ne terminons pas cette revue du Calcio sans ajouter que, dès aujourd'hui, débute le fameux Tournoi de Viareggio qui durera jusqu'au 18 février, c'est-à-dire pendant toute la période du carnaval, tournoi rassemblant les meilleures équipes de jeunes de la Péninsule ainsi que de nombreux clubs étrangers de valeur : hollandais, soviétiques, espagnols.

Ouverture, aujourd'hui, avec un match qui promet déjà : Torino-Ajax d'Amsterdam.

JUVENTUS	1 (0)	LAZIO	0
Platini (70e)			
BODINI	SV*	ORSI	7,5
FAVERO	6	CALISTI	6
CABRINI	5,5	FILISETTI	6
BONINI	6	VIANELLO	5,5
BRIO	6	BATISTA	6
SCIREA	5,5	PODAVINI	5,5
BRIASCHI	5	GARLINI	5
TARDELLI	5,5	VINAZZANI	5,5
(VIGNOLA, 53e)	6,5	D'AMICO	5,5
ROSSI	5	LAUDRUP	6
PLATINI	6,5	MANFREDONIA	6
BONIEK	5,5	FINARDI	6

Entr. : Trapattoni — Entr. : Lorenzo
32 454 spect. Recette : 424 782 106 lires.
Arbitre : M. Pieri.

* Nos confrères de la « Gazzetta dello Sport » n'attribuent pas de note à un joueur insuffisamment sollicité.

GENTILE LE REDOUTABLE

L'équipe italienne de la Fiorentina a battu, dimanche, à Florence, en match amical, la sélection nationale de Tchécoslovaquie par 2 buts à 1 (0-0).

La Fiorentina, privée de Socrates, a arraché son succès à deux minutes de la fin de la rencontre grâce à un but de Pulici, en début de seconde période. L'équipe tchécoslovaque, qui a terminé une tournée de dix jours en Sicile et en Italie afin de préparer les prochains matches comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Monde, avait ouvert la marque par Janecka (54e).

La Fiorentina avait égalisé sur un superbe but de l'ex-défenseur de la Juventus de Turin, Claudio Gentile (57e).

ECOSSE

COUPE (troisième tour)

Aberdeen - Alloa (D 3)	5-0
Hamilton (D 2) - Celtic	1-2
Hearts - Inverness Cal (am.)	6-0
Meadowbank (D 2) - Partick (D 2)	4-2
Motherwell (D 2) - Dumbarton	4-0
Rangers - Morton	3-1

CHAMPIONNAT (vingt-cinquième journée)

Dumbarton - Aberdeen	0-2
Dundee Utd - Hibernian	2-0
Glasgow Rangers - Morton	2-0
Saint Mirren - Celtic	0-2
Hearts - Dundee	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	41	25	19	3	3	59	17
2. Celtic	33	22	14	5	3	50	20
3. Rangers	30	25	10	10	5	33	23
4. Dundee Utd	28	23	12	4	7	40	25
5. Saint Mirren	25	24	11	3	10	29	36
6. Hearts	23	24	10	3	11	32	39
7. Dundee	18	23	6	6	11	32	37
8. Dumbarton	16	24	5	6	13	25	39
9. Hibernian	15	25	5	5	15	23	44
10. Morton	9	23	4	1	18	21	64

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; Johnston (Celtic), 14 ; McGarvey (Celtic), 11 ; McClair (Celtic), 11 ; McAvennie (Saint Mirren), 11.

Lettre d'Italie (Antonio Carruggi)

LA MASCARADE DE PARME

MILAN. — La série A étant au repos, c'est la série B qui tenait le haut de l'affiche ce dernier dimanche en Italie, matches figurant d'ailleurs au programme de la grille de totocalcio. Malheureusement, ce fut une journée tronquée de sorte qu'il n'y eut que douze matches au lieu de treize, sur la « schedina » en question. Et ce match en moins était l'un des plus attendus de la journée puisqu'il s'agissait de celui que jouait Bari, l'un des favoris sur le terrain de la lanterne rouge, Parme.

Or, figurez-vous que cette rencontre jouée dans un brouillard plus ou moins dense, avait tourné complètement au désavantage de l'équipe adriatique, laquelle était en effet menée 3-0 à quatre minutes de la fin. C'est alors que l'arbitre siffla la fin du match. Mais, dès le retour aux vestaires, les responsables de Bari firent remarquer à l'homme en noir qu'il avait oublié de tenir compte des arrêts de jeu survenus au début de la seconde mi-temps quand la nebbia, autrement dit la brume, avait entraîné un premier arrêt de la rencontre. L'arbitre obtempéra donc et rappela les deux équipes sur le terrain. Hélas pour Parme, une nappe de brouillard de plus en plus opaque s'était étendue sur le terrain, de sorte que l'arbitre décida que le match était suspendu ! Autrement dit, la rencontre, qui était pratiquement jouée, a toutes les chances d'être rejouée et cela ne fait évidemment pas l'affaire de Parme qui joue son avenir.

En revanche, Bari, lui, peut s'estimer heureux car, pendant ce temps, ses concurrents directs ont tous marqué des points, à commencer par Pise le leader qui s'en est allé faire match nul à Pescara (2-2) grâce à ses étrangers, le Hollandais Kieft et le Danois Berggreen. Parallèlement, Lecre, le troisième, est venu à bout de la Sambenedettese (1-0) et Perugia, toujours imbattu depuis le début de la saison, a obtenu un méritoire match nul en Sicile, sur le terrain de Catane.

A présent, donc, la situation de Bari, deuxième à trois points de Pise, serait beaucoup moins confortable s'il n'y avait ce match de Parme en suspens.

Reste à savoir évidemment ce que va décider la Ligue nationale, qui n'est pas toujours tendre, comme chacun sait, envers ses arbitres défaillants.

La situation en série B après la première journée des matches retour, c'est-à-dire la vingtième :

1. Pise, 30 pts ; 2. Bari, 27 ; 3. Lecce, 25 ; 4. Perugia, 24 ; 5. Catane, 23 ; 6. Triestina, 22 ; 7. Bologne et Arezzo, 21.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Le Sporting pas à la noce

LISBONNE. — Cette étape de la Coupe du Portugal n'était pas dangereuse pour les équipes de Première Division qui étaient opposées à des adversaires hiérarchiquement inférieurs. Seul Porto avait une rencontre difficile à livrer face à Portimonese, une équipe bien placée en Première Division (4e).

Porto avait bien commencé les hostilités grâce à un joli but de Gomes, mais tout allait se compliquer à partir de là. Il fallut attendre les dernières minutes pour que Frasco mette un point final à la rencontre (2-0).

A Lisbonne le Sporting était opposé à la modeste équipe d'Elvas. A la surprise générale l'équipe des visiteurs imposa le nul (0-0), à la fin des quatre-vingt-dix minutes réglementaires, ce qui exigea une prolongation. A la stupéfaction des supporters du Sporting, la surprise se confirma. Le nain domina le géant. Le Sporting, tout heureux de s'en tirer à si bon compte, devra effectuer un deuxième match à Elvas.

Benfica a vaincu sans souci Regua (Troisième Division), mais aussi sans éclat (4-0). Cette rencontre paraissait idéale pour permettre à Benfica d'essayer quelques expériences, mais l'entraîneur Csernai n'aime pas les remplacements.

A Trofa, Guimaraes effectua une prestation pleine de vivacité et imposa un 5-0 à l'équipe visitée.

Penafiel s'est vu éliminer par Covilha (1-0), ce qui n'est pas surprenant vu la fragilité de sa position en Première Division.

COUPE (1/16 de finale)

Porto - Portimonense	2-0
Sporting - Elvas (D 2)	(ap. prol.) 0-0
Benfica - Regua (D 3)	4-0
Braga - Tirsense (D 2)	3-0
Rio Ave - Estoril (D 2)	3-1
Varzim - Comercio e Industria (D 2)	4-1
Covilha (D 2) - Penafiel	1-0
Sacavenense (D 3) - AC Coimbra	0-1
Trofense (D 3) - Guimaraes	0-5
Oriental (D 3) - Boavista	0-2
Amarante (D 3) - Salgueiros	0-1

Portugal (Fernando Couto e Santos)

DES ERREURS INQUIÉTANTES

LISBONNE. — Dans le groupe 2 (Europe) de la phase préliminaire de la Coupe du monde, on va être témoin d'une lutte acharnée pour les deux places qualificatives au Mexique. Et ce, parce qu'il n'y a pas d'équipe au-dessus du lot. Ni la RFA, qui a décidément bien du mal à retrouver ses marques, ni le Portugal dont les deux dernières apparitions furent décevantes. Il semble que la Tchécoslovaquie, en plein renouveau, et la Suède, qui s'est, paraît-il, révélée, auront leur mot à dire.

Pour ce qui est du Portugal, qui affrontera dimanche prochain Malte, à La Valette, ses dernières exhibitions, d'abord devant la Suède au mois de novembre, puis en match amical contre la Roumanie mercredi dernier, ont été tout à fait inquiétantes. Surtout parce que tous les buts consentis dans ces deux matches furent l'œuvre d'erreurs monumentales de l'arrière-garde portugaise. Si la déconvenue devant la Suède (1-3) fut imputée à l'enthousiasme et à l'excès de confiance, il n'en est pas moins vrai qu'une sélection qui a été demi-finaliste en France, au dernier Championnat d'Europe, ne peut se permettre de tels écarts.

Le dernier match contre la Roumanie (2-3) n'avait pas d'enjeu ; de plus, il était télévisé en direct. Aussi a-t-on enregistré une assistance de 5 000 personnes.

Le Portugal, dont l'ossature était l'équipe du FC Porto (et à juste titre, car elle est en tête du Championnat) a bien joué en première mi-temps et tout au début de la seconde, en réussissant à mener par 2-0. Le jeune du FC Porto, Futre, ouvrit la marque à la 9e minute, d'un tir du pied gauche ; puis, à la 47e minute, Carlos Manuel (Benfica) marqua d'un tir puissant. Toutefois, pendant la mi-temps, l'entraîneur Torres annonçait des remplacements, qui allaient s'avérer fatals.

En effet, l'arrière Oceano (Sporting), une des grandes révélations de la saison, et Tim une pièce importante de l'entrejeu du FC Porto, ratèrent tout à fait leur première apparition en équipe nationale. Surtout le premier, qui fut à l'origine de deux des trois buts roumains qui ne se firent pas faute d'exploiter à merveille ces erreurs de défense grâce à Lacatres (à deux reprises) et à Haji. L'arrière-garde portugaise, en seconde mi-temps, s'est énormément ressentie de l'absence d'Enrico (Porto) remplacé à la mi-temps par Oceano, qui n'est jamais parvenu à s'entendre avec les autres arrières qui appartenaient tous au FC Porto.

L'entraîneur portugais Jose Tores a sûrement tiré des enseignements précieux de ce match, en vue de celui de dimanche prochain contre Malte ; cependant, on a pu constater que le Portugal perd son homogénéité et tombe en perdition, lorsqu'un élément influent est remplacé ou absent. Ce problème ne devrait pas se poser contre Malte, car en principe, la défense portugaise, pour ce match, sera celle du FC Porto, au grand complet.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Baquero : profession artificier

MADRID. — Enfin, les buteurs du Championnat espagnol semblent être sortis de leur hibernation de ces dernières semaines, et au cours de cette 23e journée, avec le retour du beau temps, ils ont enfin trouvé le chemin des filets. Vingt-sept buts inscrits en neuf rencontres — les spectateurs furent à la fête — avec pour principal protagoniste de la journée l'attaquant de la Real Sociedad, Baquero, auteur des quatre buts de la victoire de son équipe, face à Valence.

Par ailleurs, il faut souligner la nouvelle victoire du FC Barcelone, cette fois-ci à Pampelune, ainsi que la victoire de l'Atletico de Madrid à Murcie, confirmant que ces deux équipes sont bel et bien les deux meilleures formations de ce Championnat espagnol.

La rencontre vedette de la journée se disputait à Pampelune, où Osasuna recevait le FC Barcelone avec la ferme intention de respecter la tradition de ces dernières années, où l'équipe de Pampelune s'était toujours imposée face aux Catalans. Après une première demi-heure de domination locale, l'équipe de Venables prit les rênes de la rencontre, ce qui allait se traduire par un premier but de Gerardo, après un centre de Julio Alberto. Ce but refroidit Osasuna, qui connut alors quelques minutes d'abattement, ce dont Barcelone allait de nouveau profiter peu avant la pause grâce à Esteban qui envoya une fois de plus le ballon au fond des filets adverses.

Avec ce résultat favorable, Barcelone joua l'esprit tranquille durant la seconde période, et c'est seulement en fin de match que Barcelone, fut inquiété par Osasuna, lequel parvint à réduire le score par Orejuela. Hélas, les neuf minutes qui restaient à jouer démontrèrent pourquoi Barcelone domine si amplement tous ses rivaux. L'on peut se demander s'il existe encore en Espagne une équipe capable de freiner Barcelone.

S'il en existe une, celle-là est sûrement l'Atletico de Madrid, qui, grâce à sa victoire en terre murciane, est la seule qui garde le contact avec les Catalans, et seul l'Atletico peut encore empêcher Barcelone de devenir champion d'Espagne, bien que sa tâche apparaisse extrêmement difficile, si ce n'est impossible.

Dimanche, l'Atletico réalisa une très sérieuse rencontre jouant admirablement bien, et, c'est Cabrera, qui inscrivit le but de la victoire.

Deux équipes qui semblent avoir perdu toutes leurs chances de devenir championnes sont le Real Madrid, et l'Athletico de Bilbao, qui s'opposaient entre elles au stade Bernabeu pour un match qui, il y a seulement douze mois, aurait attiré toute l'attention de l'Espagne du football, et qui, dimanche, hélas, bien que suivi par 80 000 spectateurs, se déroulait surtout pour que ceux-ci assistent aux derniers soubresauts de deux grandes équipes plutôt que pour leur offrir le spectacle d'un futur champion.

En effet, au vu des 90 minutes, aucune des deux ne peut rivaliser avec Barcelone ou avec l'Atletico, du moins cette saison.

Après une première période totalement insipide, on crut que le jeu allait enfin s'animer lorsque Michel, à la 47e minute, battit Zubizarretta, mais il n'en fut, hélas, rien, et si, à la fin de la rencontre, le score final 2-2 peut laisser croire que les spectateurs s'amusèrent... Loin de là, car, hormis les buts, la rencontre fut plutôt morne.

Les spectateurs, qui en eurent pour leur argent, furent ceux de Saint-Sébastien, qui virent comment la Real Sociedad, après avoir réussi à égaliser juste avant la pause, par Baquero (45e) allait réaliser un festival offensif en seconde période et allait trouver en Baquero son goleador, puisque le jeune avant basque allait être l'auteur des quatre buts de la victoire de son équipe.

Saragosse, en s'imposant facilement face à Séville : 4-1, confirme qu'après un début de saison relativement catastrophique, elle entend bien venir se mêler à la lutte pour une place donnant droit à disputer de l'UEFA l'an prochain. Gijon, pour sa part, pourrait bien réussir cet objectif. Dimanche, les Asturiens auraient pu facilement l'emporter puisque Quini, à la 82e minute, transforma un penalty qui permettait à Gijon de mener 2-1 à Barcelone, face à l'Espanol. Les Catalans trouvèrent les ressorts suffisants pour réagir, et à cinq minutes de la fin, Gimenez égalisait.

Bétis, grâce à sa victoire sur Hercules, n'abandonne pas ses espoirs de jouer la Coupe de l'UEFA, l'an prochain, alors que Elche, Valladolid, Murcie et Hercules devront batailler ferme pour éviter une relégation qui les menace de plus en plus chaque semaine.

CHAMPIONNAT (23e journée)

Betis - Hercules	1-0
Real Sociedad - Valence	4-1
Osasuna - Barcelone	1-2
Espanol - Gijon	2-2
Real Madrid - At. Bilbao	2-2
Saragosse - Séville	4-1
Malaga - Santander	2-0
Murcie - At. Madrid	0-1
Elche - Valladolid	1-1

COUPE (1er tour, matches aller)

Real Sociedad - Lorca (D2)	3-0
Alaves (D2) - Athl. Bilbao	0-0
Espanol - Barcelone	0-2
Sestao (D2) - Gijon	1-0
Oviedo (D2) - Betis	0-1
Sabadell (D2) - Burgos (D3)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	38	23	16	6	1	49	17
2. At. Madrid	29	23	11	7	4	32	17
3. Real Madrid	27	23	9	9	5	27	21
4. Valence	25	23	7	11	5	29	18
Real Sociedad	25	23	9	9	6	29	21
Gijon	25	23	6	13	4	20	18
Séville	25	23	8	9	6	20	21
8. Saragosse	23	23	8	7	8	27	27
Betis	23	23	8	7	8	24	26
At. Bilbao	23	23	5	13	5	18	20
11. Santander	22	23	7	8	8	18	22
12. Malaga	21	23	7	7	9	17	26
13. Osasuna	19	23	7	5	10	25	25
Valladolid	19	23	3	13	7	27	32
Espanol	19	23	4	11	8	24	35
16. Hercules	17	23	3	11	9	15	30
17. Murcie	16	23	3	10	10	16	29
Elche	16	23	3	10	10	9	20

Buteurs : Archibald (Barcelone), 12 ; Figueroa (Murcie), 11 ; H. Sanchez (At. Madrid), 10 ; Valdano (Real Madrid), 9.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

ARCHIBALD LE MODESTE

BARCELONE. — Samedi dernier, Michel Platini affirmait sur Antenne 2 : « Le FC Barcelone est en ce moment la première équipe du monde ». L'affirmation est importante d'autant qu'elle est formulée par Michel Platini dont on connaît la personnalité et le sérieux.

Cette équipe, qui occupe la première place du Championnat espagnol avec une avance de 9 points sur le deuxième et 15 sur le champion de l'an dernier, l'Athletic de Bilbao, est composée des mêmes joueurs que la saison 1983-84 à l'exception d'un seul, la place d'avant-centre ayant été laissée libre par l'Argentin Diego Maradona et occupée actuellement par l'Écossais Steve Archibald, qui a réussi à se placer à la première place du classement des buteurs espagnols avec douze buts en 22 rencontres. Le changement d'un seul joueur a suffi pour transformer une équipe qui s'annonce déjà comme le champion 1985.

Mais il faut avouer aussi que le nouvel entraîneur, l'Anglais Terry Venables, a transformé totalement le fonds de jeu de l'équipe. Fini l'ancien individualisme des vedettes barcelonaises. Il a créé un nouveau football collectif, homogène, avec dix joueurs virevoltant autour de leur capitaine l'Allemand Bernd Schuster, qui a su s'intégrer totalement à la formation barcelonaise. Et malgré toutes les blessures qui n'ont pas épargné les Catalans, les accidents de voiture, les interventions chirurgicales et les blessures des internationaux Sanchez, Carrasco, Victor, Rogo, Caldere et autre Miguell, ces absences n'ont pas eu la moindre influence sur les résultats de l'équipe. Les remplaçants se sont montrés à la hauteur et en plus, ils ont ravi la place aux vedettes.

Leader du Championnat, Barcelone galope vers le titre. Son avant-centre Archibald n'aime pas qu'on dise qu'il est l'élément déterminant de son équipe. Il est loin d'être le centre-avant qui démolit les défenses adverses, ni même que ses tirs sont puissants et « inarrêtables ». Au contraire, il est l'attaquant rusé, habile, qui sait « descendre » au centre du terrain pour y chercher les ballons, les resservir à ses camarades et, grâce à son sens du placement, il réussit à se retrouver seul devant le gardien adverse.

Avec une modestie et une discrétion difficiles à trouver chez la majorité des footballeurs, Archibald explique ses impressions sur le football espagnol : « Pour moi, cela a été passionnant de participer aux matches spectaculaires pendant mes cinq mois passés en Espagne. Schuster, Clos, Carrasco, Victor, enfin tous mes copains savent construire un football rapide, offensif, intelligent qui permet de réussir à marquer des buts très spectaculaires. Surtout pour un joueur qui aime bien, comme moi, éviter les marquages des arrières adverses. « En plus, jouer au « Camp Nou » devant 120 000 spectateurs qui appuient leur équipe, c'est une expérience sensationnelle. Mais être le roi des buteurs ne me passionne pas tellement. L'important, c'est que l'équipe arrive, enfin, à être championne. Je ne serais pas sûr de ceci tant qu'une autre équipe ne nous aura pas mathématiquement rejoints.

Dans l'équipe d'Écosse, il existe aussi un bloc très uni. Je n'y joue pas actuellement, mais je comprends très bien que l'entraîneur Jock Stein ne change pas la sélection nationale. Car elle lui donne pleine satisfaction. J'aimerais bien jouer avec Dalglish. Mais le problème c'est que Kenny devrait me laisser sa place. Et maintenant, il est en très grande forme et son sélectionneur est très satisfait de lui ».

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

VIVE L'AUTONOMIE !

MADRID. — Les deux équipes de la capitale, le Real et l'Atletico, ont enfin compris à quoi servent les autonomies, en Espagne. Elles peuvent être utiles au sport et, surtout, au sport de haut niveau, et peuvent venir de temps en temps au secours de clubs professionnels comme le Real ou l'Atletico, en proie à d'énormes difficultés économiques.

En effet, mardi dernier, M. Leguina, président de l'autonomie madrilène, et M. de Carlos, président du Real, et Vicente Calderon, président de l'Atletico, signaient l'accord selon lequel la Communauté autonome de Madrid allait verser à ces deux clubs les plus représentatifs la somme de 275 millions de pesetas, pour leur permettre, à l'une, le Real, de financer en partie la construction du Palais des Sports et à l'autre, l'Atletico, de soulager un peu plus son économie, plutôt mal en point.

Le Real Madrid recevra durant les quatre prochaines années la somme de 200 millions de pesetas, à raison de 50 millions par saison, ce qui lui permettra de construire ce nouveau Palais des Sports de la cité sportive, et, en échange, le club madrilène promet de prêter ses installations sportives aux habitants de la ville.

Par ailleurs, l'Atletico recevra 75 millions de pesetas, qui lui ont déjà permis de faire face aux dettes qu'il avait avec ses joueurs, dettes qui datalent de l'année dernière.

En échange, l'Atletico fera des exhibitions pour les habitants de Madrid et participera avec le Real, durant les huit prochaines saisons, à un tournoi que l'on appellera le premier Tournoi de la Communauté autonome de Madrid et, outre le Real et l'Atletico, participeront deux grands clubs européens.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Sheffield, comme la cavalerie

LONDRES. — La rencontre la plus extraordinaire de la semaine fut incontestablement la revanche du match de Coupe entre Sheffield Wednesday et Chelsea : match nul 4 à 4 devant 36 505 spectateurs.

La principale tactique de Wednesday est d'envoyer le ballon le plus loin possible et de charger après comme la cavalerie. Ce qui ne veut pas dire que Wednesday n'a pas de bons joueurs. Or, contre Chelsea, Wednesday marqua trois fois en première mi-temps avec buts de Lyons, Chapman et Marwood. Signalons que la TV démontra que les deux derniers buts étaient litigieux à cause d'un hors-jeu et d'une faute.

Dès la reprise, Canoville marqua pour Chelsea. A la 67e minute, Dixon signa un beau but individuel et Thomas égalisa pour Chelsea sur un centre de Nevin. Canoville marqua une deuxième fois à la 86e minute. Chelsea se croyait victorieux, mais deux minutes avant la fin, Rougvie fit une faute stupide sur Sterland dans la surface de réparation. Sterland réussit lui-même le penalty.

En Championnat, Everton augmenta son avance sur Tottenham avec une victoire écrasante de 4 à 0 sur Watford. Bien que Watford fit trembler Everton durant une heure, il encaissa quatre buts en vingt minutes.

L'arrière droit Stevens marqua deux fois sur deux mauvais dégagements de la défense. Sheedy et Steven inscrivirent les autres buts. Bracewell fut le meneur d'Everton.

Plus de 48 000 spectateurs assistèrent à la rencontre entre Sheffield Wednesday et Liverpool, mais un vent fort et capricieux diminua la qualité du football. A la 58e minute, Hansen concéda un corner. Sur ce corner, un coup de tête de Chapman donna le ballon à Marwood qui marqua de près.

Quatre minutes avant la fin, Lawrenson égalisa pour Liverpool d'un coup de tête sur un coup franc de Dalglish. Auparavant, Dalglish heurta la transversale avec un tir fulgurant.

Il est à remarquer que depuis l'arrivée de McDonald dans l'équipe, Liverpool a gagné quatre matches sur cinq et a fait un match nul.

Don Howe, entraîneur d'Arsenal, exclut Nicholas et Woodcock de sa formation pour le match contre Coventry. Quand Woodcock apprit la nouvelle, il quitta le stade une heure avant le match et rentra chez lui. Howe resta calme : « Maintenant, nous allons voir de quelle étoffe il est fait », dit-il de Woodcock.

Les remplaçants des deux vedettes internationales furent Meade et Allinson... et tous les deux marquèrent lors de la victoire 2 à 1.

En semaine, Luton acheta Peter Nicholas, milieu de terrain de Crystal Palace, dans son effort pour éviter la relégation. Il valait bien son prix de 200 000 livres.

Luton domina la première mi-temps devant le grand Tottenham, mais il manquait de chance dans la finition.

Stein marqua quatre minutes après le repos pour donner une avance bien méritée à Luton sur une passe de Nwajiobi, l'allier droit nigérien. Curieux détail : Tottenham aussi avait un allier droit nigérien, Hohn Chiedozie.

Les cinq dernières minutes du match furent très excitantes. Falco égalisa pour Tottenham avec un but opportuniste quand le ballon rebondit vers lui, mais Nwajiobi redonna une avance à Luton sur une passe de Stein, puis Roberts marqua un deuxième but pour Tottenham avec un tir puissant à travers une forêt de joueurs. Luton mérita mieux que le match nul.

MILK CUP
(Quarts de finale)

Chelsea - Sheffield Wed.	1-1
Q.P.R. - Ipswich	1-2
(à rejouer)	
Sheffield Wed. - Chelsea	4-4

COUPE
(3e tour, match à rejouer)

Norwich - Birmingham	1-1

(4e tour)

Darlington (D4) - Telford (amt.)	1-1
Oxford (D2) - Blackburn (D2)	0-1

(Matches à rejouer)

Wimbledon (D2) - Nott. Forest	1-0

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Southampton - Sunderland	1-0

(26e journée)

Everton - Watford	4-0
Luton - Tottenham	2-2
Manchester Utd - West Bromwich	2-0
Sheffield Wed. - Liverpool	1-1
Arsenal - Coventry	2-1
Aston Villa - Ipswich	2-1
Leicester - Chelsea	1-1
Norwich - Notts Forest	0-1
Q.P.R. - Southampton	0-4
Sunderland - Stoke	1-0
West Ham - Newcastle	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	52	25	16	4	5	57	29
2. Tottenham	48	25	14	6	5	51	27
3. Manchester Utd	44	25	13	5	7	48	30
4. Arsenal	43	25	13	4	8	46	32
Southampton	43	26	12	7	7	34	28
6. Sheffield Wed.	42	25	11	9	5	40	25
7. Liverpool	39	25	10	9	6	34	23
Notts Forest	39	24	12	3	9	37	34
9. Chelsea	37	25	9	10	6	41	30
10. Norwich	36	26	10	6	10	31	35
11. West Bromwich	35	26	10	5	11	37	38
12. Aston Villa	34	25	9	7	9	36	39
13. West Ham	32	24	8	8	8	31	35
14. Q.P.R.	31	26	7	10	9	32	43
15. Leicester	30	25	8	6	11	43	46
16. Watford	29	24	7	8	9	45	46
Sunderland	29	25	8	5	12	30	36
Newcastle	29	25	7	8	10	38	50
19. Coventry	25	26	7	4	15	26	47
20. Ipswich	22	24	5	7	12	22	35
Luton	22	24	5	7	12	29	45
22. Stoke	12	25	2	6	17	17	53

Buteurs : Dixon (Chelsea), 16 ; Thompson (WBA), Sharp (Everton), Linecker (Leicester), 15 ; Falco (Tottenham), Varadi (Sheffield Wed.), Strachan (Man. Utd), 14 ; Davenport (Notts. Forest), 13.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Everton qui continue sa route vers le titre en battant largement Watford (4-0), à Chelsea qui en Milk Cup rapporte un match nul de Sheffield (4-4) après avoir été mené 3-0. Un point également à Ipswich qui élimine QPR (2-1) de la Milk Cup et à Southampton qui rebat QPR (4-0) à Lofns Road.

BELGIQUE. — Un point au FC Liège pour sa victoire à La Gantoise (2-1) et à Waregem qui l'emporte à Courtrai (2-0).

ECOSSE. — Pas de points cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à la Real Sociedad qui étripe Valence (4-1) et à Saragosse qui bat Séville (4-1) également.

FRANCE. — Pas de point cette semaine.

HOLLANDE. — Un point à Groningen pour sa victoire à Volendam (3-0).

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

RFA. — Un point à Bielefeld pour son but au Bayern (3-3), à Verdingen qui bat le Werder Brême (3-1), à Stuttgart qui « dézingue » Kaiserlautern (5-0) et enfin à Schalke pour sa nette victoire face au M'Gladbach (4-0).

CLASSEMENT

1.	Everton + 1	11
	Tottenham	11
3	Anderlecht	10
	Manchester Utd	10
	Bordeaux	10
6.	Celtic	9
7.	Barcelone	8
	Vérone	8
	Bayern	8
	Porto	8
11.	Dundee Utd	7
	Sporting	7
	Real	7
14.	Metz	6
	Nantes	6
	PSV	6
	Cologne	6
	Ajax	6
	W. Brême	6
	Servette	6
	Torino	6
	Liverpool	6
	Chelsea + 1	6
	Waregem + 1	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenit)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	24	18
McCAUGHEY (Linfield) + 1	21	16
HALILHODZIC (Nantes) + 1	19	24
POLSTER (Austria)	18	16
McDOUGALL (Aberdeen)	18	25
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	17	19
MAVROS (AEK)	16	17
DIXON (Chelsea)	16	26
ERNST (Dyn. Berlin)	16	13
VUJOVIC (Hajduk)	16	17
MARTENS (La Gantoise)	16	19
SHARP (Everton)	15	26
THOMPSON (WBA)	15	26
LINECKER (Leicester)	15	26
THORENSEN (PSV) + 3	15	17
K. ALLOFS (Cologne)	14	18
KNOFLICEK (Slavia)	14	15
O'CONNOR (Athlone)	14	21
BUSCHER (Brest)	14	24
FALCO (Tottenham) + 1	14	16
VARADI (Sheffied Wed.)	14	26
STRACHAN (Manchester Utd) + 2	12	26
JOHNSTON (Celtic) + 1	14	13
HUGUES (Manchester Utd)	13	26
DAVENPORT (Nottingham Frst)	13	26
VOLLER (Werder Breme)	13	18
PASTOR (Dyn. Berlin)	12	13
JANECKA (Bohemians)	12	15
PANCEV (Vardar)	12	17
HOUTMAN (Feyenoord)	12	17
MANNICHE (Benfica)	12	18
M. FERNANDEZ (Sporting)	12	18
ARCHIBALD (Barcelone)	12	23
LACOMBE (Bordeaux) + 1	12	24
VON HESSEN (HSV) + 3	12	18
LITTBARSKI (Cologne) + 1	12	18

PAYS-BAS (A. HOS)

Le retour de trois « pestiférés »

AMSTERDAM. — Après une prolongation de la trêve hivernale de presque un mois, samedi soir, le Championnat recommençait après sept semaines, avec quatre matches inscrits au programme de la 17e journée.

Avant d'aborder les matches, il faut annoncer deux nouvelles surprenantes. La première est que la Fédération de football hollandaise doit très vite chercher un nouvel entraîneur pour l'équipe nationale car Michels, hospitalisé il y a une semaine pour un léger problème cardiaque, doit observer un repos d'au moins trois mois. La seconde nouvelle est que le célèbre demi Johan Neeskens qui, il y a dix ans, avait quitté la Hollande, reviendra sur les terrains néerlandais. Son nouveau club est Groningen.

Le redémarrage de la composition marquait, pour trois joueurs, un Hollandais et deux Belges, leur rentrée après une suspension de neuf mois à la suite des problèmes bien connus de la corruption de Standard Liège.

(17e journée)

NAC - Feyenoord	1-3
PSV - Go Ahead	3-1
PEC - Fortuna	0-2
Haarlem - Den Bosch	2-1
Roda - Utrecht	3-0
Volendam - Groningen	0-3
Twente - AZ'67	2-2
Sparta - Excelsior	4-0
MVV - Ajax	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	28	16	13	2	1	50	20
PSV	28	17	11	6	0	50	17
3. Feyenoord	24	16	11	2	3	47	23
4. Groningen	23	17	9	5	3	34	18
5. FC Twente	20	17	8	4	5	33	29
6. Roda JC	18	17	6	6	5	24	28
Sparta	18	17	6	6	5	24	30
Volendam	18	17	7	4	6	24	30
9. FC Utrecht	15	17	6	3	8	26	24
Fortuna Sittard	15	17	6	3	8	18	26
11. FC Den Bosch	14	15	4	6	5	18	14
MVV	14	17	5	4	8	24	36
13. Go Ahead	13	15	6	1	8	25	32
14. Haarlem	12	17	4	4	9	21	28
15. AZ 67	11	17	2	7	8	24	33
Excelsior	11	17	3	5	9	21	31
17. PEC	10	17	3	4	10	13	43
18. NAC	8	17	2	4	11	15	29

Buteurs : Thorensen (PSV), 15 ; Houtman (Feyenoord), 12 ; McDonald (Groningen), 11 ; Brylle (PSV), 11.

Samedi soir, sous le maillot de Feyenoord, Tahamata a bien débuté dans le match à l'extérieur contre la lanterne rouge NAC. Il était difficile pour son club de gagner. A la mi-temps, les deux clubs étaient à égalité, un but partout. Mais, après le repos, Guillt assura la victoire en marquant deux buts. Les deux Belges, Daerden de Roda et Meeuws d'Ajax ont aussi obtenu un résultat positif avec leur nouveau club. Roda battait à domicile Utrecht par 3-0 et Daerden marqua le troisième but.

Ajax visitait MVV. Ce dernier prit l'avantage après une demi-heure. Cinq minutes plus tard, Schoenaker égalisait de la tête. En seconde mi-temps, Spelbos marqua le 1-2 et, juste avant la fin, Vanenburg assura la victoire.

Ajax, en tête du tableau, doit partager cette première place avec PSV qui, samedi soir, avait battu le Go-Ahead par 3-1. Les trois buts de PSV ont été marqués par Thorensen qui est maintenant le meilleur buteur hollandais avec un total de quinze buts.

Meilleurs buteurs : 1. Thorensen (PSV), 15 ; 2. Houtman (Feyenoord), 12 ; 3. Brylle (PSV), 11 et McDonald (Groningen), 11.

Comptabilité
préparez le
B.T.S. COMPTABILITÉ
Diplôme d'Etat

Vous pouvez dès maintenant préparez tranquillement chez vous le B.T.S. "Comptabilité et Gestion d'entreprise". Vous aurez alors la qualification professionnelle pour devenir Cadre dans la Comptabilité et la gestion. Ce cours bénéficie de notre garantie Caténale qui augmente considérablement vos chances de succès sans frais supplémentaire. Inscription toute l'année. Brochure gratuite n° H3861 à E.F.C., Organisme Privé, 92270 BOIS-COLOMBES.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Aris sans pitié pour PAOK

ATHENES. — Vingt-cinq buts au cours des huit rencontres de cette dix-septième journée. C'est déjà un bon record. A cela il faut ajouter que ces rencontres furent plaisantes et ont réuni un grand nombre de spectateurs sous un soleil hivernal.

A Salonique, Aris recevait Paok au cours d'un derby qui donna lieu à une rencontre de très bon niveau. Dès le début de ce match les joueurs locaux, pleins d'énergie, ouvrirent le score sur un but de Bibissidis à la cinquième minute, après une belle passe effectuée par Kouis. La réaction des visiteurs ne donna rien, mais après la pause, Zeleilidis doubla la mise à la 58e minute provoquant une explosion d'applaudissements. Mais voilà que l'un des supporters pénétra sur le terrain et l'arbitre fut obligé de sortir par trois fois son carton rouge. Au cours de ce période, cinq minutes furent perdues et au cours de cette prolongation Zeleilidis marqua à nouveau à la 95e minute : 3-0.

A côté de ce stade, à Salonique même, Héraklis a eu raison d'AEK, au cours d'une rencontre remarquable. A la 33e minute le gardien de but des Athéniens poussa l'attaquant Papadopoulos, sur une action menaçante de ce dernier, et l'arbitre montra aussitôt le point de penalty. C'est Hatzitanajis qui exécuta la sentence en inscrivant le seul but de la rencontre.

Panathinaikos, au stade olympique d'Athènes, n'a pas eu de problème majeur pour s'imposer face à Panionios, sur le score sans appel de 4-1. Soixante mille spectateurs assistaient à cette rencontre et furent satisfaits du spectacle qu'ont livré les deux équipes.

A la seconde minute Mavridis ouvrit le score après une belle transversale de Rotsa, et à la 33e minute, ce même joueur doubla la mise tandis qu'Antoniou, à la 40e, inscrivait le 3-0. Après la mi-temps, les visiteurs, mieux coordonnés réduisaient l'écart, grâce à leur joueur bulgare Barzov (70e), mais dix minutes plus tard les Verts clôturaient le score par Gerothodoros (4-1).

Panahaiki freina l'élan victorieux d'Olympiakos en remportant une belle victoire (3-1) sur son terrain. Quand, à la première minute, Philippopoulos ouvrit la marque pour le compte des joueurs locaux, personne n'y croyait, et tous les intéressés espéraient le retour victorieux des visiteurs. En effet, à la 30e minute Sargunis (gardien de buts des Rouges) égalisa sur penalty mais à la 42e minute, Hardallas de la tête, sur coup franc exécuté par Georgopoulos, porta le score à 2-1. Au cours de la seconde période tous les espoirs s'envolèrent après que Bracoupolos, à la 58e minute, mit définitivement les siens à l'abri.

(17e journée)

Egaleo - Kalamaria	1-0
Apollon - OFI	2-0
Aris - PAOK	3-0
Doxa - Larissa	2-2
Ethnikos - Pierikos	3-1
Heraklis - AEK	1-0
Panathinaïkos - Panionios	4-1
Panahaiki - Olympiakos	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	27	17	12	3	2	29	14
2. Panathinaïkos	24	17	10	4	3	38	17
3. Olympiakos	22	17	10	2	5	27	13
AEK	22	17	8	6	3	32	19
Panionios	22	17	7	8	2	24	15
Heraklis	22	17	10	2	5	27	17
7. Larissa	20	17	8	4	5	33	22
8. Aris	17	17	5	7	5	23	22
9. OFI Crète	15	17	6	3	8	23	26
10. Doxa	14	17	5	4	8	17	21
Ethnikos	14	17	6	2	9	19	26
12. Apollon	13	17	5	3	9	14	24
13. Kalamaria	12	17	5	2	10	11	24
14. Panahaiki	11	17	3	5	9	15	31
15. Egaleo	9	17	2	5	10	14	32
16. Pierikos	8	17	3	2	12	19	42

Buteurs : Mavros (AEK), 16 ; Anastopoulos (Olympiakos), 10 ; Saravakos (Panathinaïkos), 9.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

La lourde tâche de Kirchens

LUXEMBOURG. — Cette fois, il n'y a plus eu de revirement ! la page Joseph Vliers est bel et bien tournée, et comme nous l'avions laissé envisager ici même la semaine passée, c'est Josy Kircheus, depuis 1981 responsable des équipes juniors, qui prend la direction de l'équipe nationale jusqu'au 30 juin 1985.

D'ici là, l'ancien ailier gauche international des années 1966 à 1971 (30 sélections en équipe A), âgé de 42 ans, aura du pain sur la planche. Il aura à préparer pas moins de trois rencontres de coupe du monde, deux fois, deux fois contre la Yougoslavie et le match retour en RDA, ainsi que la rencontre amicale en avril contre l'Islande.

Sa première tâche consistera à recréer un climat au sein d'une équipe, drôlement trimbalée ces derniers temps puisque, du temps de Louis Pilot, Kircheus a participé au stage de préparation de l'équipe nationale qu'il connaît sur le bout des doigts. Il pourra également compter sur les bons conseils de l'actuel entraîneur du Standard de Liège, avec lequel il aura d'ailleurs, en accord avec la direction de la Fédération, un échange de vues dès cette semaine.

Comme il est probable que tous les joueurs opposés à Vliers reprennent le collier et que Kircheus a d'ores et déjà annoncé qu'il construira son équipe autour des trois professionnels Hellers, Langers et Reiter, (ces deux derniers discutés il y a encore quelques semaines), l'horizon n'est plus aussi sombre qu'en début janvier.

En attendant, le Championnat qui se trouvait en hibernation depuis le 9 décembre, reprendra dimanche prochain.

La jeunesse d'Esch, l'équipe des internationaux Van Rijswijck, Meunier, Barboni et Hoscheid, animée par l'ancien pro Rohmann, forte de ses trois lorrains Mogenot, Guillot, Ferrasini et bien dirigée par l'excellent entraîneur Alex Pequeur, lorrain lui aussi, entamera les matches retour avec deux points d'avance sur les Red Boys et quatre longueurs sur l'avenir de Beggen, champion en titre.

Dès dimanche, cette situation pourrait évoluer plus favorablement encore pour l'actuel leader ; les Reds Boys en effet risquent gros : ils recoivent l'Avenir de Beggen qui, après un début catastrophique est très bien revenu et voudrait continuer sur sa lancée d'autant plus que huit jours plus tard il recevra la jeunesse.

YOUGOSLAVIE (J VELICHKOVIC)

Content, Milutinovic !

BELGRADE. — Après la longue trêve hivernale, le Championnat reprend le 17 février. Entre-temps, les clubs yougoslaves se trouvent au bord de la mer, où le climat est plus doux, et participent aux nombreux tournois.

Par ailleurs, l'équipe nationale de Yougoslavie joue dans la Coupe d'Or de Nehru pour préparer son match de Coupe du monde, le 3 avril à Sarajevo, contre la France.

Le sélectionneur Milutinovic est très satisfait des résultats : Yougoslavie-Iran 3-1, Yougoslavie-URSS 2-1, Yougoslavie-Chine 1-1.

Résultat groupe B : URSS-Chine 3-2, Iran-Chine 4-0, URSS-Iran 2-0.

Classement groupe B : 1. Yougoslavie ; 2. URSS ; 3. Iran ; 4. Chine.

résultats groupe A : Maroc-Algérie 4-0, Corée du Sud-Inde 1-0, Maroc-Corée du Sud 2-2, Algérie-Inde 3-2, Corée du Sud-Algérie 3-1, Maroc-Inde 1-0.

Classement : 1. Maroc ; 2. Corée du Sud ; 3. Algérie ; 4. Inde.

Matches de demi-finales : Yougoslavie-Corée du Sud 3-1, URSS-Maroc 1-0.

Une décision de la Fédération de football de Yougoslavie a été bien accueillie : le chef de la délégation à la Coupe de Nehru en Inde, M. Pejanovic, versera 5000 dollars au compte de la ville Bhopal qui est entrée dans l'histoire après la catastrophe chimique.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Brady pour une première

DUBLIN. — C'est au vieux stade de Dalymount Park de Dublin, pas aux nouvelles installations de Monaco, que l'Italie ouvrira 1985 ce soir, mardi. Huit membres de l'équipe des champions du monde ont été retenus par Enzo Bearzot pour ce modeste match amical contre l'Eire, qui cherche désespérément à retrouver sa forme.

Deux nouveaux attaquants se trouvent dans le groupe des seize de Eoin Hand, John Byrne, de Queen's Park Rangers, et Alan Campbell de Santander (Espagne).

Parmi les vedettes, ce soir, l'irlandais de l'Inter de Milan, Liam Brady, sera, bien sûr, le joueur à suivre, mais en général on a peur pour l'équipe d'Eire opposée à deux joueurs du calibre de Cabrini, Tardelli, Rossi ou Conti.

Brady n'a jamais joué contre l'Italie. Dans la dernière rencontre entre les deux pays, Brady était seulement un supporter ; l'Italie l'avait emporté par 2-1, à Dublin, en 1971.

IRLANDE DU NORD

(16e journée)

Ballymena - Ards	1-3
Bangor - Portadown	1-1
Carrick - Linfield	1-4
Cliftonville - Newry	1-1
Distillery - Crusaders	3-2
Glenavon - Coleraine	1-2
Glentoran - Larne	6-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	22	15	10	2	3	49	16
2. Coleraine	19	14	8	3	3	33	18
Glentoran	19	14	9	1	4	32	16
4. Ballymena	18	15	7	4	4	22	15
5. Crusaders	16	14	7	2	5	21	22
6. Glenavon	15	14	7	1	6	24	26
Portadown	15	13	6	3	4	22	17
Cliftonville	15	14	6	3	5	21	22
9. Ards	14	14	6	2	6	21	22
10. Newry	12	15	4	4	7	22	35
Distillery	12	15	5	2	8	23	30
12. Bangor	9	15	2	5	8	13	25
13. Carrick Rangers	8	14	3	2	9	14	34
14. Larne	6	14	2	2	10	11	30

Buteur : McGaughey (Linfield), 21 buts.

(21e journée)

Bohemians - St. Patricks	6-1
Limerick - Cork	3-1
Longford - Galway	1-3
Finn Harps - Home Farm	1-0
Shelbourne - Shamrock	0-0
Dundalk - Sligo	2-2
Waterford - Athlone	0-2
UCD - Drogheda	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	32	20	14	4	2	42	13
2. Bohemians	28	20	12	4	4	38	18
3. Athlone	26	21	11	4	6	38	22
UCD	26	21	7	12	2	23	15
5. Limerick	24	21	10	4	7	41	33
6. Dundalk	23	21	8	7	6	28	25
7. Galway	22	20	7	8	5	30	23
8. Drogheda	20	21	6	8	7	35	39
Cork	20	21	6	8	7	23	27
10. Sligo	18	18	5	8	5	19	27
11. Shelbourne	17	18	5	7	7	24	27
12. Waterford	16	19	6	4	9	28	27
Home Farm	16	20	6	4	10	26	35
14. St. Patricks	15	21	4	7	10	19	36
15. Finn Harps	12	19	4	4	11	28	46
16. Longford	7	20	2	3	14	22	49

Buteurs : O'Connor (Athlone), 14 ; Kennedy (Limerick), 11.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Mezzei : « Solidarité ! »

BUDAPEST. — Même si la première partie du Championnat 1984-1985 s'est terminée mi-décembre, les joueurs ne sont pas restés inactifs. Les seize équipes de Première Division ont participé à un tournoi en salle (gagné par MTK) et début janvier elles ont commencé les préparations pour le printemps.

La sélection nationale qui, en automne, a réalisé un 100 % lors des trois matches éliminatoires pour le Mundial (contre les Pays-Bas et Chypre à l'extérieur, contre l'Autriche à domicile) a effectué entre le 2 et le 25 janvier un stage en Espagne près d'Alicante, en jouant sept matches d'entraînement. Elle effectua deux matches contre deux équipes hollandaises de Première Division (Den Bosch et Sittard) où elle réalisa 1-0 puis 1-1, pour vaincre ensuite contre deux équipes espagnoles de division inférieure (4-2, 7-1). Elle s'imposa face à Hercules Alicante (8-1) et obtint le match nul contre la sélection Espoirs espagnole (0-0).

De retour du stage la sélection rencontra, en match amical à Hambourg, la RFA. Après vingt-six ans elle réussit à battre l'équipe de Beckenbauer renforcée par Rummenigge et Briegel. Sur un terrain assez mauvais, sous la pluie, l'équipe hongroise fit une excellente impression. C'est l'arrière Peeter qui, à la quarante-sixième minute, permit aux siens de remporter le match.

Le sélectionneur, âgé de quarante-trois ans, Mezei, qui a pris la direction de la sélection en septembre 1983, démontra à nouveau que ce onze hongrois réorganisé, où seul Nyilasi représente l'ancienne garde, a une force de percussion considérable. Après le match, Mezei déclarait : « J'ai débuté il y a un an et demi à Budapest contre la RFA (1-1), j'ai senti que, depuis, des progrès avaient été réalisés. Même s'il n'y a pas encore de grandes vedettes, l'équipe est solidaire et capable de tenir tête à n'importe quel adversaire. »

rendez-vous

ANGLETERRE

9 février (27e journée)

Chelsea-Aston Villa
Coventry-Everton
Ipswich-Leicester
Liverpool-Arsenal
Newcastle-Man. Utd
Notts Forest-QPR
Southampton-Luton
Stoke-Norwich
Tottenham-Sheffield W.
Watford-West Ham
West Bromwich-Sunderland

BELGIQUE

10 février (22e journée)

Beerschot-La Gantoise
FC Liège-Waterschei
FC Bruges-Saint-Nicolas
Standard-Cercle Bruges
Lokeren-Lierse
Anderlecht-Anvers
Malines-Courtrai
Waregem-Seraing
Beveren-Jet

ECOSSE

9 février (28e journée)

Aberdeen-Hearts
Dumbarton-St Mirren
Dundee-Celtic
Hibs-Morton
Rangers-Dundee UTD

ESPAGNE

10 février (24e journée)

Valence-Malaga
Valladolid-Bétis
Real-Saragosse
Bilbao-Espanol
Barcelone-Murcie
Hercules-Atletico
Santander-Elche
Gijon-Real Sociedad
Séville-Osasuna

ITALIE

10 février (18e journée)

Rome-Atalante
Juventus-Avellino
Fiorentina-Come
Inter-Lazio
Crémonèse-Milan AC
Ascoli-Sampdoria
Naples-Torino
Udinese-Vérone

RFA

(19e journée)

Moencheng.-Hambourg
Leverkusen-Francfort
Karlsruhe-Düsseldorf
Kaiserslautern-Mannheim
Brunswick-Stuttgart
Bielefeld-Cologne
W. Brême-Bayern
Dortmund-Uerdingen
Bochum-Schalke

MUNDIAL 86

GROUPE 2
10 FEVRIER
Malte-Portugal

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	4	4	2	0	2	7	4
2. RFA	4	2	2	0	0	5	2
3. Portugal	4	3	2	0	1	4	4
4. Tchécosl.	2	2	1	0	1	5	2
5. Malte	0	3	0	0	3	2	11

MATCH AMICAL

5 FEVRIER
Eire-Italie

archives

Matches amicaux

MARDI 29 JANVIER A HAMBOURG
HONGRIE b. *RFA : 1-0 (0-0)

22 000 spectateurs. Arb. : M. Halle (puis Norvège). But : Peter (47e).

RFA : Stein (puis Schumacher, 46e) — Jakobs, Berthold (puis Herget, 80e) —, K.-H. Förster, Briegel (puis Frontzech, 46e) — Littbarski (puis Mill, 62e), Matthäus, Magath, Thon (puis Kroth, 46e)) — Rummenigge, Völler.

HONGRIE : Disztl — Roth, Sallai, Garaba, Peter — Karbos, Nagy, Detary — Kiprich (puis Bobonyi, 65e), Nyilasi, Esterhazy (puis Poloskei, 65e).

A MONTEVIDEO
*URUGUAY b. RDA : 3-0 (1-0)

70 000 spectateurs. Arb. : M. Juan Cardelino (Uruguay). Buts : Aguilera (37e), Da Silva (78e), Francescoli (82e).

URUGUAY : Rodriguez — Montelongo (puis Diogo, 65e), Gutierrez, Acevedo, Martinez — Barrios (puis Saralegui, 75e), Bossio (puis Pereira, 70e), Francescoli — Aguilera, Nadal (puis Santin, 85e), Da Silva.

RDA : Müller — Kreer, Doerner, Trautman, Zötsche — Stuebner (puis Rhode, 81e), Lebner, Doschner — Minge, Erns (puis Steimbach, 45e), Thoms.

MERCREDI 30 JANVIER A LISBONNE
ROUMANIE b. *PORTUGAL : 3-2 (0-1)

5 000 spectateurs. Arb. : M. Soriano Aladren (Esp.). Buts : Lacatus (57e, 77e), Hagi (82e) pour la Roumanie ; Futre (9e), Carlos Manuel (47e) pour le Portugal.

PORTUGAL : Bento (puis Damas, 46e) — Joao Pinto, Lima Pereira, Eurico (puis Oceano, 46e), Inacio — Magalhaes, Frasco (puis Quim, 46e), Carlos, Manuel, Andre — Gomes (puis Jordao, 46e), Futre.

ROUMANIE : Lung — Negrila (puis Lacatus, 46e), Stefanescu, Nicolae, Ungureanu — Mateut, Boloni, Rednic, Klein (puis Bozesan, 66e) — Coras (puis Hagi, 81e), Camataru.

MERCREDI 23 JANVIER A MADRID
ESPAGNE b. FINLANDE : 3-1 (3-1)

30 000 spectateurs. Arb. : M. Constantin (Belgique). Buts : Rincon (21e), Butragueno (30e, 45e), pour l'Espagne ; Lipponen (7e) pour la Finlande.

ESPAGNE : Arconada — Gerardo, Maceda, Goicoetchea, Camacho — Senor, Gallego, Julio Alberto — Rojo, Rincon, Butragueno.

FINLANDE : Huttunen — Lahtinen, Eurolucus, Kymelainen, Ikalainen, Pakonen — Turunen, Houtsonen, Ukhonen — Sjeim, Lipponen.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club HS ch. joueurs DH à DIII. Emploi immédiat carrossier Ecr. sous n° 1930 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Urgt club amb. P.H., ch. joueur niv. DIII-DIV av. encadrem. équipe Poss. empl. BTS ou DUT électron. Ecr. n ° 1927 Menchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Club ID (77) offre à joueur français minim. DH place tourneur P3 ou HQ Tél. (6) 408-31-13 soir

DEMANDES

Entr.-joueur, 35 ans 2e degré, ch. club à entraîner DH-DHR-PH DOM-TOM Ecr. Manchette Publicité n° 1928, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Pierre AUSSU, ex-joueur profes. du SEC Bastia (DI) et d'Ajaccio (DII) 28 ans, ailier droit et mil. de terr., ch. urgt club DII, DI ou DIII-ambitieux Tél. 48-16-83 Adr. Mahina PK 10 CT/Mont, Tahiti Polynésie française

Joueur DII, n° 7, 10, 11, ch. club DIII, IV Honneur, pour saison 85-86. Ecr. n° 1929 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Vds « France Football » n° 1609 à n° 2000 + divers. Peltier 33, allée Felouque 13127 Vitrolles

Vds « F.F. » de fév. 72 à fév. 85, 676 numéros Alain Groult, 14740 Secqueville-en-Bessin Bretteville-l'Orgueil.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Le terrain de Nazareth suspendu

L'équipe de Nazareth ne pourra plus jouer de match à domicile jusqu'à la fin de la saison 1985, vient de décider la commission de discipline de la Fédération israélienne de football. Cette sanction a été prise à la suite des incidents violents qui ont opposé les joueurs arabes de Nazareth à ceux, juifs, de la formation de Nathanya, lors d'un match de Championnat joué à Nazareth à la mi-janvier.

La commission de discipline a en outre infligé deux ans de suspension au gardien de but de Nazareth, qui a agressé l'arbitre de la rencontre, ôté quatre points au classement à l'équipe arabe, et donné la victoire (2-0) à Nathanya... dont l'entraîneur a eu le nez cassé dans la bagarre. La police, il est vrai, a arrêté 13 joueurs après ce match qui a tourné au pugilat.

Les matches de football donnent souvent lieu à des accès de violence en Israël, même lors de rencontres entre équipes composées essentiellement de joueurs de même confession. Ainsi, lors de la saison 1983-1984, le Bétar Jérusalem avait-il été contraint de jouer la moitié du Championnat à huis clos après une émeute provoquée par l'attribution d'un but contesté à l'équipe des visiteurs.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Un départ en fanfare

RIO. — Le Championnat brésilien a pris un départ sur les chapeaux de roues. « Time is money », il faut aller très vite. Rien moins que 517 matches seront joués en Division I entre le 26 janvier et la mi-avril.

On va essayer de prendre le train en marche. Les quarante-quatre clubs ont été répartis en quatre groupes : dix dans les groupes A et B, et douze en C et D. Vogue la galère...

Brusquement, les aéroports brésiliens se sont remplis de joueurs de football aux quatre coins du pays, au point de provoquer des problèmes de réservation et de transport pour monsieur Tout le monde.

Comme toujours dans cette joyeuse foire d'empoigne qui sent encore les vacances tropicales et l'arrivée du Carnaval, les surprises n'ont pas manqué. Si certains ténors se sont affirmés d'entrée, au contraire, d'autres « gros bras » ont complètement raté leur départ. C'est le cas de Corintians, de Sao Paulo FC et de Santos (tous les clubs de Sao Paulo sont à la rame), restés dans leurs starting-blocks. Notons en particulier le Sao Paulo FC, battu successivement 3-1 et 3-2 face à Curitiba et Guarani de Campinas, dont la défense bat de l'aile.

Quant à Santos, à la suite de blessures de Marcio, Lino et Fernando, il s'est fait « cartonner » sans pitié (4-0) par l'Atletico Mineiro de Renaldo et Eder.

Au point que l'entraîneur Castilho se pose vraiment des questions sur son organisation défensive. Deux grands clubs qui vont devoir redresser la barre sans tarder.

De son côté, Corintians a beaucoup de mal à trouver ses marques malgré les renforts de l'avant-centre Serginho de Casa Grande et de l'arrière central uruguayen de Leon. Battu par l'Inter de Porto Alegre (1-0) après un nul devant Vasco (2-2), Corintians va s'efforcer d'arracher un point contre Flamengo. A l'aise, cette dernière équipe a inscrit quatre buts à Recife et pleinement rassuré l'entraîneur Zagalo. Regrettons à son propos que le club n'ait pas cru devoir envoyer l'équipe titulaire, lors du récent tournoi de Paris Indoor de Bercy, quand seuls Adilio et Andrade en petite forme répondirent présent afin d'encadrer quelques remplaçants. C'est l'image de marque du football brésilien tout entier qui a souffert de ce laxisme inexplicable.

Au chapitre des mentions, signalons encore Fluminense et Gremio (bien), Ponte-Preta, Guarani, Bahia et Botafogo (assez bien).

Rien n'est encore joué, mais il ne fait aucun doute que les équipes ayant fait honneur à l'intersaison (America, Portuguesa, etc...) ont beaucoup de mal à trouver leur rythme de croisière. Elles échapperont ainsi difficilement à l'élimination.

Rappelons à ce propos que seulement quatre clubs se qualifieront par groupe pour la seconde phase de l'épreuve. A n'en pas douter, les places seront chères.

AFRIQUE

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

Une année décisive

Pas de grande compétition à l'horizon 1985, sinon la présence de deux équipes africaines au Championnat du monde juniors, l'automne prochain en URSS. Ils sont encore quatre en lice, la Côte-d'Ivoire, l'Ethiopie, le Nigéria et la Tunisie. Mais cette compétition — qui constitue également le Championnat d'Afrique de la catégorie — n'a attiré que dix-huit pays et ne bénéficie pas d'un gros impact populaire. Pour la forme, mais pour la forme seulement, on suivra leurs résultats en Union soviétique. Dommage que le football des jeunes soit encore tenu pour négligeable. C'est une des grandes faiblesses du football africain qui met tous ses œufs dans le seul panier des équipes A.

Il n'y aura donc pas d'autres compétitions internationales, mais les équipes nationales poursuivront leur long parcours en vue de la Coupe du monde mexicaine et de la Coupe d'Afrique des nations. A la fin de cette année, on connaîtra le nom des heureux successeurs de l'Algérie et du Cameroun, porte-drapeau du football africain en Espagne, et les six équipes qui rejoindront le Cameroun et l'Egypte en mars 1986 au Caire. L'enjeu de l'année qui débute, il est là et pas ailleurs. Chacun fait aujourd'hui des rêves en forme de pyramides. De nombreux dimanches vont être consacrés à cette bataille sans merci. Le sort de bon nombre de responsables est d'ailleurs lié à la qualification ou non de leur équipe pour Le Caire 1986, étant entendu que la Coupe du monde vient au deuxième rang des préoccupations, sinon au troisième, derrière les Coupes d'Afrique des clubs. La marathon de la Coupe des Clubs champions et de la Coupe des Vainqueurs de Coupe a commencé, dimanche dernier, avec les matches préliminaires. Il ne rendra son verdict que dans le courant du mois de décembre.

Le football africain, comme il le fait chaque année, continuera de vivre au rythme des épreuves locales, sous-régionales et régionales. Et il ne restera plus beaucoup de dimanches pour se reposer. Sans omettre les multiples rencontres dites amicales parce que sans enjeu. L'Egypte, par exemple, a décidé un programme d'une vingtaine de rencontres pour préparer sa Coupe des Nations. Vendredi, elle a joué et gagné son premier match de l'année à Abidjan, sur la marque de un but à zéro. Elle est maintenant au Cameroun pour se frotter aux champions d'Afrique en titre. La Côte-d'Ivoire, elle, a entamé sa saison à cheval sur 1984 et 1985, en organisant un Tournoi de l'Amitié qui a réuni à ses côtés l'Algérie, le Ghana et la Tunisie. Avec deux victoires face à la Tunisie et au Ghana et un match nul avec l'Algérie, les Eléphants ont remporté une Coupe symbolique. Là n'est pas l'essentiel et ce n'est pas Pancho Gonzales qui nous démentira.

Dans quelques jours, à Banjul, la Gambie accueillera la septième édition du Tournoi Amilcar-Cabral qui n'a, jusqu'à présent, souri qu'à deux équipes, la Guinée et le Sénégal, quatre fois vainqueur, notamment en 1983 et 1984, et qui espère s'adjuger le trophée mis en jeu (3 victoires consécutives ou 5 victoires). Mais le Sénégal est actuellement secoué par une grave crise interne : les entraîneurs ont récemment plébiscité le nom de Mawade Wade comme directeur technique national, ce que n'a pas accepté le ministère de tutelle. A chacun sa vérité. Pour les hommes du ballon, elle est celle du terrain ; pour les politiques, elle est celle des ressources financières. Pour l'heure, sans les fonds publics, il n'y aurait pas de football en Afrique. Raison pour laquelle l'idée d'un semi-professionnalisme — clubs rattachés à une entreprise étatique ou privée — gagne de plus en plus de terrain sur le continent. On aura sûrement l'occasion de l'approfondir en 1985.

Enfin, cette année a de fortes chances d'être celle de la solidarité. Deux joueurs et non des moindres, Salif Keita (qui regagnera définitivement son Mali natal en juillet prochain après avoir bouclé un cycle d'études à Boston) et Mustapha Dahleb, nous ont fait séparément part de leur intention d'entreprendre une action d'envergure au bénéfice des victimes de la sécheresse au Sahel. Des footballeurs africains au secours de l'Afrique meurtrie. Un bel exemple que nous nous refusons à passer sous silence, même si discrétion et solidarité vont de pair. Dans l'esprit des deux protagonistes, cette démarche ne saurait revêtir la forme d'une opération à grand battage.

COUPE DU MONDE JUNIORS
Quarts de finale éliminatoires

Guinée-Côte d'Ivoire	0-0 (1-3)
Maroc-Tunisie	1-0 (0-2)
Cameroun-Nigeria	3-0 (1-5)
Ethiopie-Zimbabwe	1-1 (2-0)

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le Onze national en verve

RABAT. — Malgré une publicité réduite, le tournoi Nehru a connu un beau succès sportif et populaire. Ce n'est que justice, car le plateau offert au public en la circonstance était particulièrement brillant. Qu'on en juge : deux équipes nationales africaines et non des moindres, le Maroc et l'Algérie ; deux des meilleures équipes nationales de l'Est : l'Union Soviétique et la Yougoslavie ; l'Iran, la Corée du Sud, la Chine populaire et l'Inde, pays organisateur, complétaient ce tableau.

Pour les organisateurs, c'était un peu un coup de poker car rien de semblable n'avait encore été fait auparavant. Quoi qu'il en soit, après les éliminatoires, on retrouvait les têtes de série en demi-finales. La première demi-finale mit en présence la Yougoslavie, leader du groupe B, et la Corée du Sud, deuxième de la poule A. Victoire nette et sans bavures des Yougoslaves, 3-1, alors qu'au cours de la deuxième demi-finale, le Maroc était opposé à l'Union Soviétique. Cette rencontre fut dominée par un jeu de contre-attaques, pratiqué par les deux formations, et surtout par une équipe marocaine qui fit souffrir dans tous les sens du terme un onze soviétiques, plus préoccupé par le résultat que par la manière. Certes, on attendait beaucoup de cette rencontre et malgré sa défaite, l'équipe marocaine a fait samedi dernier honneur au football africain. Avec un ensemble des plus homogènes et des plus expérimentés, le onze national a montré dans ce coin lointain du globe, le vrai visage du football marocain. C'est le premier enseignement que l'on doit tirer de ce tournoi qui, ayant paralysé notre Championnat pendant trois semaines, n'en a pas moins été bénéfique sur le plan de la préparation du onze national : celui-ci aura à affronter dès samedi prochain, à Rabat, son homologue de la Sierra Leone, en Coupe d'Afrique des Nations.

TUNISIE (HAKIM)

Ça se précise

TUNIS. — Par une journée printanière, l'Espérance a passé le cap du Stade Tunisien, rendu plus difficile par les absences de plusieurs de ses joueurs, blessés ou suspendus. Avec une formation replâtrée mais déterminée à défendre crânement ses chances, le leader a tenu bon, face à un Stade Tunisien plus soudé, mais peu efficace. Le penalty, transformé imparablement par Maaloul à la 53e minute, a décidé du sort du match et des deux adversaires du jour ; les Sang et Or sont bien placés pour le sacre final, tandis que les Stadistes ont vu s'effriter leurs dernières chances dans le Championnat.

Le leader n'ayant pas trébuché, ce sont les dauphins qui vivent maintenant le processus de l'élimination. Le CSEL a réussi à ramener une difficile victoire de La Marsa — il s'y prit par deux fois (une à chaque période de jeu) — par Biaoui, puis Laghmout, pour l'emporter en dépit d'une bonne prestation des Marsois et d'un penalty marqué par Marzouki.

La JSK a pris une large avance de deux buts par Chiridi (25e) et Gomri (30e) pour connaître, au réveil du COT en seconde période de jeu, des inquiétudes, surtout après la concrétisation d'Henchiri.

Quant au Club Africain, il a payé les frais de l'engagement des Monastiriens et de leur nouvelle tactique en déplacement.

Jouant l'offensive à outrance, l'USM a surpris par sa manière et par le but obtenu sur penalty de Kalhoussi. Les Clubistes durent alors se contenter d'une heureuse égalisation signée par Hamani à la 70e minute.

(19e journée)

Club Africain - US Monastir	1-1
Esperance - Stade Tunisien	1-0
AS Marsa - CS Hammam	1-2
Etoile du Sahel - CA Bizerta	0-0
JS Kairouan - Cot	2-1
SSS - AS Gabésien	1-0
CS Sfaxien - Sfax RS	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Esperance	47	19	11	6	2	24	9
2. JS Kairouan	45	19	9	8	2	21	8
3. CS Hammam	44	19	10	5	4	25	16
4. Club Africain	43	19	8	8	3	20	11
5. Etoile du Sahel	41	19	8	6	5	18	13
6. Stade Tunisien	40	19	7	7	5	16	11
7. Sfax RS	39	19	6	8	5	15	12
8. CA Bizerta	37	19	5	8	6	19	20
9. CS Sfaxien	35	19	4	8	7	17	18
SSS	35	19	6	4	9	13	21
11. Cot	34	19	5	5	9	25	32
12. US Monastir	33	19	4	6	9	13	27
13. AS Marsa	30	19	2	7	10	15	20
14. AS Gabésien	29	19	2	6	11	11	33

Lettre de Tunisie (Hakim)

BON TEST

TUNIS. — L'équipe nationale tunisienne vit à l'heure de la Guinée, son prochain adversaire pour le compte du deuxième tour des éliminatoires de la Coupe du Monde. Evoluant à l'ombre du Championnat national, qui suit normalement son cours, elle a disputé mercredi un match amical face à l'équipe anglaise West Bromwich Albion, qui s'est soldé par un résultat nul 1-1.

Grâce à leur application, leur disponibilité et des montées intelligentes de la ligne défense, pour piéger l'adversaire, les Tunisiens en ont fait voir de toutes les couleurs aux Anglais, en première période de jeu. Le but réussi par Zouaoui dès la troisième minute mit ses camarades en confiance ; ils développèrent des actions de belle facture, se payant le luxe de rater inexplicablement deux occasions.

West Bormwich Albion, en sparring-partner valable, se ressaisit en seconde période, qu'il contrôla de bout en bout, ce qui explique le fléchissement des Tunisiens ; grâce à leur engagement physique et à leur football direct, en mouvements constants, les Anglais ont réussi par Giles à égaliser à la 66e minute.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le M.A.H.D. décroche

ALGER. — Malgré le report du match que le leader tizi-ouzien devait jouer à El-Harrach, cette vingt-cinquième journée n'en fut pas moins intéressante.

Le MAHD, avec une formation bien amoindrie par l'absence de nombreux titulaires, subit à Guelma une défaite qui lui aura laissé un goût d'autant plus amer qu'elle fut concrétisée par un but qu'inscrivit, contre son camp, l'excellent mais néanmoins infortuné Zemiti.

Cet échec fait évidemment l'affaire de la JET, qui compte deux ou trois matches en moins, soit la possibilité de creuser davantage l'écart.

A Collo, on continue de faire grise mine après le nul concédé à domicile à un MP Oran en léger regain de forme, après le passage à vide qu'il connut.

Même cas pour Mascara, auteur d'une belle performance à Chlef, grâce, bien sûr, au but qu'obtint Chabane dès la cinquième minute de jeu, mais aussi et surtout grâce à la solidité d'une défense qui eut ensuite à supporter sans fléchir tout le poids du reste de la rencontre.

L'avantage du terrain, habituellement si déterminant, fut cette fois-ci sérieusement bousculé. En effet, pas moins de trois victoires et trois nuls furent enregistrés à l'extérieur.

Des autres résultats qui concernent les mal-classés, nous retiendrons le nul que Bordj-Menaiel concéda chez lui face à Annaba qui a la chance, il est vrai, de posséder en Djeghal le meilleur chasseur de buts du Championnat.

A Tlemcen, la confrontation avec Bel-Abbès parut se dérouler dans l'optique des retrouvailles de ces deux formations, le 15 février, dans le cadre des seizièmes de finale de la Coupe d'Algérie. Aussi, le nul qui sanctionna leurs joutes de ce dernier vendredi n'aura pas trop déçu ni les uns ni les autres.

Ce qui ne fut pas le cas des Sétifiens, à Oran, où ils furent battus par un but de Mebarki à la 89e minute, après une rencontre particulièrement musclée, ce qui leur valut l'expulsion de Hadjissa et Zorgane, tandis que du côté oranais il y eut celle de Guemri.

(25e journée)

WKF Collo - MP Oran	0-0
CM Belcourt - JCM Tiaret	2-0
WM Tlemcen - ESM Bel-Abbès	0-0
MP Alger - WO Boufarik	2-3
ESM GUELMA - MA Hussein-Dey	1-0
RS Kouba - Am Aïn M'Lila	0-1
Chlef SO - GCR Mascara	0-1
ASC Oran - EP Sétif	1-0
JS Bordj Menaiel - USM Annaba	1-1
USM Harrach - JE Tizi-Ouzou	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WKF Collo	55	25	12	6	7	26	20
MA Hussein-Dey	55	25	12	6	7	34	22
3. JE Tizi-Ouzou	54	23	13	5	5	35	12
MP Oran	54	25	12	5	8	24	20
WO Boufarik	54	25	10	9	6	27	22
6. WM Tlemcen	53	25	10	8	7	26	18
EP Sétif	53	25	9	10	6	26	21
8. ACS Oran	52	25	9	9	7	25	19
Mascara	52	25	10	7	8	37	35
10. USM Harrach	49	24	7	11	6	25	22
11. JS Bordj Menaiel	49	25	7	10	8	20	23
USM Annaba	49	25	6	12	7	31	33
ESM Bel-Abbès	49	25	8	8	9	21	23
14. CM Belcourt	48	25	6	11	8	27	32
15. Chlef SO	47	25	7	8	10	16	22
ESM Guelma	47	25	7	8	10	20	24
17. MP Alger	46	25	5	11	9	23	26
Aïn M'Lila	46	25	6	9	10	14	24
19. RS Kouba	41	25	3	10	12	19	31
20. JCM Tiaret	39	24	4	7	12	17	43

Buteurs : Djeghal (Annaba), 15 ; Menad (JET), 10 ; Belloumi (Mascara), 9.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
CADEAU AUX PREMIERS INSCRITS DE L'ÉTÉ
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
PAQUES - ETE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation ☐

PROBLEME DE CŒUR

En début de saison, un drame se joua sur le terrain de Wolverhampton. La nouvelle recrue, Neville Hamilton, qui venait de Rochdale, s'écroula soudain, cœur arrêté. On lui donna le « kiss of life » et on le sauva avant de le soumettre à tous les examens possibles et imaginables.
Après cinq mois de tests, le verdict tomba : à vingt-quatre ans, Neville Hamilton ne devrait plus pratiquer de sport de compétition, à moins de courir le risque permanent d'y laisser sa vie.
Hamilton est abasourdi : « Je ne peux pas encore croire ce qui m'arrive. Je touchais mon rêve et celui-ci s'envole. Je vais sans doute reprendre mes études et réorganiser ma vie. »
Wolverhampton va organiser un match de jubilé dont la recette ira au malchanceux Neville Hamilton.

■ Passarella, qui vient de prolonger de deux ans son contrat à la Fiorentina (400 millions de lires par saison, 2 millions de francs), s'est montré ravi de la rapidité de la négociation : « Florence me plaît, le public est merveilleux, je suis heureux et j'y terminerai ma carrière. »

■ En revanche, la Fiorentina ne retiendra sans doute pas Socrates, qui sera encouragé à rentrer au Brésil pour laisser la place au Danois de Pise Bergreen, ou bien à Boniek s'il quitte la Juve.

■ La voiture d'Antognoni a été mise sous séquestre par la police italienne dans le cadre d'une enquête sur un vaste trafic (colossal, dit la police) de voitures de grosse cylindrée. Il s'agit, pour chaque cas, de « déterminer les conditions d'achat et les éventuelles responsabilités. »

■ Mercredi dernier, pour le match Juventus-Lazio, les champions d'Italie portaient un brassard noir au bras en souvenir d'Alfredo Foni, mort à soixante-treize ans, ancien arrière du club (vingt-trois sélections), ancien sélectionneur des équipes nationales italienne et suisse, champion olympique et champion du monde.

■ L'arrière central de la sélection uruguayenne, Da Silva (Desensor), vient d'être transféré à Medellin (Colombie), où il évoluera après les éliminatoires.

TROP TOT

Michel Platini lira sans doute ceci avec intérêt : sir Stanley Matthews, son prédécesseur prestigieux au palmarès du Ballon d'Or de *France Football* (il en fut le premier lauréat en 1956), estime qu'il s'est retiré trop tôt du jeu professionnel. Il n'avait, il est vrai, que cinquante-trois ans.
Cette déclaration, faite récemment et très sérieusement, a ravivé le débat entre les anciens et les modernes sur le double thème : « Le jeu d'hier valait bien celui d'aujourd'hui... le jeu d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'hier. »
Bob Paisley, qui fit la liaison entre les deux époques et vécut la seconde en tant que manager du Liverpool, estime qu'effectivement, on veut comparer ce qui n'est pas comparable :
« Stanley Matthews fut un grand joueur mais je suis certain que ses cinquante-trois ans ne supporteraient pas le football professionnel contemporain. C'est même une évidence tant la rapidité du jeu et le rythme des matches s'accélèrent. Il serait intéressant d'ailleurs de comparer les records de Matthews (matches joués) et ceux de Kevin Keegan qui débuta à dix-sept ans et se retira à trente-trois ans. »
Sir Stanley vient de fêter ses soixante-dix ans à Toronto lors d'une fête qui rassemblait 1 500 invités. Il vit au Canada, dans l'Ontario, depuis trois ans.

■ Joe Jordan, l'édenté, réalise une excellente saison avec Southampton, et c'est lui qui a encore battu Sunderland en match en retard (1-0), marquant ainsi son douzième but. Mais le terrible Joe, avec un nouveau carton jaune, va devoir purger une nouvelle suspension de deux matches. C'est la deuxième. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

■ Peter Fox, le gardien de Stoke City, craint, à vingt-sept ans, de devoir arrêter sa carrière. Opéré à la colonne vertébrale, il récupère mal.

■ Beckenbauer cherche toujours un meneur de jeu, Felix Magath n'ayant guère convaincu. Il ira prochainement en Italie pour superviser Hansi Muller, qui revient en grande forme.

■ Les gens de la Juve ont lu les déclarations de Platini dans la presse française, confirmant sa volonté d'arrêter le fotball en 1986 : « Bien sûr, dit Trapattoni, nous ne pourrons pas le bloquer à Turin avec des chaînes. Mais la Juve s'investira à fond pour le retenir. Elle a tout de même fait beaucoup pour sa consécration ; elle a quelques atouts dans sa manche. »

■ L'avocat de Giordano, l'avant-centre de la Lazio de Rome, a annoncé qu'il attaquait le club romain pour préjudice moral après que l'entraîneur Lorenzo eut décidé de ne pas faire jouer le très controversé Bruno contre la Juve. Cette démarche est nouvelle, elle vient de sortir.

■ Inquiétude pour Gary Bailey, le gardien de Manchester United, dont le petit doigt de la main gauche cassé a « une drôle de tête ». Bailey va sans doute devoir être opéré et rester indisponible jusqu'en mars.

■ Le derby de fin de semaine entre Fluminense et Vasco, à Maracana, a été annulé à la suite du décès de l'arrière central international Gonzales, victime d'un accident de la route. Le joueur uruguayen de Vasco a perdu le contrôle de son véhicule au milieu d'un orage tropical. Sa femme reste dans un état grave.

LE RETOUR DE JOHAN II

Johan Neeskens a signé, samedi soir à l'aéroport de Schiphol-Amsterdam, un contrat avec le FC Groningue, qui évolue dans le Championnat des Pays-Bas de Division I, pour le reste de l'actuelle saison, a-t-on appris dimanche au club de Groningue.
Agé de trente-trois ans, Neeskens, qui, pendant dix ans, n'a pas joué aux Pays-Bas et dont le contrat avec le Cosmos de New York est venu récemment à expiration, est attendu mercredi à Groningue.
Le président du FC Groningue, Renze de Vries, n'a pas dévoilé le montant du contrat conclu avec Neeskens, mais il a indiqué que l'ancien milieu de terrain international n'avait pas posé de conditions financières extraordinaires.
Neeskens, après avoir quitté l'Ajax d'Amsterdam, a joué pour le FC Barcelone, en Espagne, avant de se rendre à New York. Il a joué quarante-neuf matches pour l'équipe nationale néerlandaise, dont deux finales de Coupe du monde (1974, 1978), et a disputé son dernier match sous les couleurs de son pays, le 18 novembre 1981 à Paris, dans une rencontre décisive pour la qualification à la phase finale de la Coupe du monde 1982, perdue 2 à 0 face à la France.

SUPERDADDY

Mickey Walsh, l'international irlandais de Porto et son épouse Christine, mariés en 1975, attendaient vainement un enfant. Après avoir consulté de nombreux spécialistes, ils choisirent la méthode de la conception in vitro, ce qui permit à Mme Walsh d'être enfin enceinte.
L'aboutissement de la longue démarche a eu lieu, la semaine dernière, au London's Hammermith Hospital avec la naissance de... quatre petits Walsh, trois filles et un garçon. Quatre prématurés de huit semaines qui pèsent entre trois livres et deux livres et demies, et qui vont devoir vivre un certain temps en couveuse.
Du coup, Mickey Walsh a perdu sa place dans l'équipe d'Eire qui recontre l'Italie à Dublin, ce mardi, en match amical. « J'ai essayé de contacter Mickey, explique le sélectionneur Eoin Hand. Mais je suis sûr qu'il comprendra. Je pense qu'il n'est pas préparé mentalement pour un match après ce qu'il vient de lui arriver. »
Mickey Walsh, le prolifique, a aussitôt été affublé d'un surnom par ses copains irlandais : Superdaddy, ce qui va de soi.

■ Le chien-loup berger allemand d'un supporter d'Avellino a failli mordre le joueur local Tagliaferri lors du match Avellino-Inter, le 27 janvier. Echappé de la tribune, il s'en prit d'abord au ballon, puis au joueur. « S'il faut aussi se méfier des chiens sur le terrain... », faisait remarquer Tagliaferri.

■ Scène curieuse lors du récent match Torino-Cremonese. Ne s'apercevant pas que Schachner était tombé à terre, l'arbitre, M. Esposito, lui donna un coup de pied dans la tête. Inutile de préciser qu'il fut très embarrassé.

■ Le président de Milan AC, Farina, qui avait l'intention de lier l'obtention d'abonnements à la possession d'actions du club, a été violemment attaqué, à la fois par les supporters de Milan AC et par la ligue italienne, qui réfute ce projet.

■ L'Uruguay se révèle incontestablement la sélection sud-américaine la plus en forme du moment. Son net succès devant la RDA (3-0), actuellement en tournée sur le continent, a favorablement impressionné les observateurs à quelques semaines du début des éliminatoires. Aguilera, Da Silva, Francescoli ont été les buteurs de service.

■ Roberto Bettega est reparti au Canada pour démarrer la nouvelle saison nord-américaine avec les Toronto Blizzards. Depuis son accident d'auto, le 2 novembre dernier, il a retrouvé un semblant de forme en s'entraînant avec ses anciens coéquipiers de la Juve.

■ Treize buts en dix-neuf matches cette saison : Ian Rush retrouve la cadence du buteur. « Il a marqué un but extraordinaire contre nous », disent les joueurs de Tottenham. « Lui seul est capable de marquer ce genre de but qui vient de nulle part », estime, en connaisseur, Ray Clemence.

■ Curieux Briegel, qui fait de l'AS Roma, plutôt que de Vérone, son favori pour le Scudetto : « L'équipe d'Eriksson est la vraie, la grosse réalité du Championnat d'Italie. Elle vient de rafler quinze points en neuf matches et, à ce train-là, elle va coiffer tout le monde. »

■ Chinaglia annonce une révolution à la Lazio en fin de saison, que celle-ci reste en série A ou soit rétrogradée : « Lorenzo restera comme entraîneur, Giordano s'en ira. A l'avenir, je choisirai des hommes justes, qu'ils soient joueurs ou dirigeants. »

■ Tottenham n'a plus gagné un match à Anfield Road contre Liverpool depuis 1912. La dernière rencontre du 26 janvier n'a pas échappé à la règle : 1-0 pour les Reds.

■ David Fairclough, l'ex-Supersub de Liverpool, va probablement signer un contrat avec Wolverhampton, que dirige Tommy Docherty.

■ Franz Beckenbauer verra les Portugais à l'œuvre pour la quatrième fois, à Malte, le 10 février. « Je vais bientôt mieux les connaître que mes propres joueurs », dit-il. La RFA affronte le Portugal en Coupe du monde le 24 février.

■ L'ancien joueur de Monaco et entraîneur d'Independiente, Jose Pastoriza, pourrait accepter prochainement un séjour dans la région du Golfe afin de diriger un club d'Arabie saoudite.

■ Socrates rentrera-t-il au Brésil ? Botafogo s'efforce d'obtenir auprès des dirigeants de la Fiorentina le prêt du stratège international à partir du mois de mai lorsque le Calcio s'arrêtera. Affaire à suivre.

■ Déclaration franche mais sybilline de Briegel : « Pour moi, personnellement, Derwall était un bon entraîneur. Il m'a beaucoup appris et j'ai toujours exécuté scrupuleusement ses ordres. »

■ Coup dur pour Pfaff : il s'est cassé un petit doigt à l'entraînement et doit laisser sa place.

■ Briegel a remarqué qu'il n'avait jamais été aussi bien considéré dans son pays que depuis qu'il l'avait quitté : « J'ai acquis une popularité que je ne me connaissais pas avant. C'est vrai que héros de Kaiserslautern ça ne parle pas aux foules. Tandis qu'à Vérone je vois défiler tous les journalistes allemands qui chantent ensuite mes louanges. »

■ Alfredo Foni, qui vient de mourir, posséda longtemps un record exceptionnel : 229 matches consécutifs en série A. Il en joua 266 sous les couleurs de la Juve.

■ Socrates réclame l'équivalent de 90 000 F à son ancien club des Corinthians pour des primes de publicité non payées. Le club lui en propose la moitié pour solde de tout compte.

■ Pelé pourrait devenir, selon des sources politiques dignes de foi, vice-président de la République brésilienne. C'est en tout cas le vœu et l'objectif du parti socialiste local.

■ Avec une angine et près de 40° de fièvre, Berndt Schuster ne risquait pas de jouer mercredi dernier en Coupe contre l'Espanol. N'empêche : le Barça a encore gagné 2-0 sur le terrain de son adversaire, situé à quelques centaines de mètres du Nou Camp. Et tout ça sous l'œil des caméras de la télévision espagnole, qui retransmettait la rencontre intégralement en direct !

■ Carrière terminée pour l'entraîneur de Sabadell Paseguito, qui a, en effet, décidé de se retirer purement et simplement des milieux du football à l'approche de la soixantaine.

■ Condamné à quitter Cologne pour des raisons publicitaires — le club vient de se lier à Puma alors que lui-même est lié à Adidas —, Schumacher vient de faire des offres de service au Bayern. Lequel n'a sûrement rien contre sa venue si Cologne ne se montre pas trop exigeant.

■ Petite guerre des déclarations à l'Atletico de Bilbao entre l'international Sarabia et l'entraîneur Clemente. Mais la paix est faite après une réunion générale et une explication collective sur les problèmes actuels. Clemente a promis de moins s'énerver.

QUAND LES CHEVILLES GRINCENT

Tommy Smith, le demi de Liverpool, était surnommé « l'Homme de fer » et plus encore « le Tank ». Il traversait les orages et les tempêtes sans jamais rien laisser percer, ni récrimination, ni douleur. Aujourd'hui, « le Tank », retraité, a trente-neuf ans. C'est un businessman installé et avisé. Mais un businessman qui, chaque matin, se souvient durement qu'il a été footballeur.
« Je suppose que j'ai trop tiré sur la corde et joué trop souvent des matches alors que je n'étais pas rétabli. J'ai les deux genoux en compote, un surtout qu'un joueur du Sporting de Lisbonne m'a salement arrangé et qui n'a jamais récupéré malgré deux opérations. Il m'arrive, certains matins, de ne pas pouvoir me lever avant d'avoir pris un analgésique. Ces jours-là, je marche avec une canne. Mon médecin m'a dit que j'avais des genoux de centenaire. Je le crois volontiers. »
Tommy Smith, qui a pris dix kilos depuis sa retraite, joue cependant encore au football dans une équipe de publicitaires. Et il dit : « Je ne regrette pas un seul de mes jours de footballeur. Même si, chaque matin, je dois me réchauffer les genoux pour leur réapprendre à fonctionner. »

Opération

Après avoir consulté des spécialistes à Florence, Zurich et Turin, Giancarlo Antognoni a décidé de se faire opérer à Turin. Il s'agit d'une intervention nécessaire pour lui rendre l'usage parfait de sa jambe (trois fractures il y a un an) et lui permettre de rejouer. Antognoni a été opéré jeudi.

BIEN GARDÉ

Diego Maradona, qui visitait Jérusalem la semaine dernière avec sa « fiancée légitime », Claudia (une autre affaire de cœur avec une ballerine de la télévision secoue Naples et l'Italie), eut droit, tout le temps de son séjour, à une garde rapprochée. On craignait quelque action retentissante à ses dépens.

(Photo ASSOCIATED PRESS)

■ En Argentine, la grève des joueurs pros continue. La Fédération n'est pas parvenue à un accord avec la FAA, le syndicat des joueurs.

■ La Hongrie nouvelle, en gagnant contre la RFA à Hambourg, a amélioré encore son score : elle en est à douze victoires en quatorze matches.

L'ARGENT DE LA COMMUNAUTE

Un accord vient d'être signé entre la Communauté autonome de Madrid, d'un côté, et les deux grands clubs madrilènes, le Real et l'Atletico, de l'autre. Cet accord prévoit le versement aux deux clubs d'une somme très importante — 200 millions de pesetas soit 10 millions de francs au Real ; 75 millions de pesetas soit 3,75 millions de francs à l'Atletico — qui n'est « pas une subvention mais la contrepartie d'un service social pendant quatre années. »
En clair, les deux clubs de Madrid vont prêter régulièrement leurs installations (beaucoup plus importantes dans le cas du Real en raison de la cité sportive) pour des activités sportives et culturelles à d'autres associations de la ville et pour la participation des techniciens et des joueurs à l'éducation des jeunes.
En échange de cette manne, le Real Madrid, par exemple, financera la construction d'un nouveau pavillon sportif qui doit lui coûter le triple de la somme attribuée par la Communauté autonome. L'Atletico, quant à lui, va éponger ses dettes, en priorité auprès de ses joueurs qui commençaient à s'énerver.
La course en avant continue.

IL DOTTORE EST NOSTALGIQUE

Le capitaine de l'équipe du Brésil émigré, le docteur Socrates, a toujours eu un mental à facettes multiples. Il vient d'avouer au journal brésilien « O Globo » que son aventure italienne le laissait tout à fait insatisfait. « J'ai beaucoup de nostalgie et je me suis aperçu que je ne pouvais pas vivre loin de mon pays et de mes origines... Je ne supporte pas la solitude de ceux qui se sentent étrangers. Certaines personnes, dans les mêmes conditions que les miennes, s'adaptent facilement mais moi je ne peux pas rester spectateur des événements. J'ai besoin de trouver des pôles d'intérêt qui justifient mon expérience loin du Brésil. Or, je commence seulement à comprendre comment fonctionnent la société et le football italiens. Et, comme pas mal de choses ne cadrent pas avec mes aspirations, je chercherai vraisemblablement à m'en aller. »
Tout ça n'est pas simple, savez-vous !

■ Le président de la FIFA, Joao Havelange, a été récompensé par le gouvernement portugais la semaine dernière. Havelange a reçu en effet à Lisbonne une médaille du Mérite sportif des mains de M. Calha, secrétaire des Sports portugais. C'est mérité.

■ Les deux internationaux argentins, Gareca et Ruggieri, sont passés de Boca Junior (où tout va mal) à River Plate.

■ Déjà champion du monde, le Brésil vient de remporter le titre sud-américain des juniors à Asuncion, face au Paraguay (2-1). Les Colombiens se sont classés troisièmes et ont constitué la révélation de ce tournoi.

■ Pelé, arrivé au Brésil pour les fêtes du Carnaval, prévoit un avenir sombre pour le football aux Etats-Unis et pour l'équipe du Cosmos de New York en particulier. Le déficit de la Warner, qui soutient le club, atteint 30 millions de dollars.

■ Deux entraîneurs tiennent la corde pour le poste de responsable de la sélection brésilienne à la suite du refus officiel de Santana : Evaristo Macedo (America) et Zagalo (Flamengo).

■ Le Mundialito de football féminin se déroule à Cabo Frio, importante station balnéaire proche de Rio. Il oppose la RFA, les Etats-Unis, le Surinam, l'Argentine et le Brésil, représenté par son meilleur club, le Radar.

■ Parole d'Ugo Sanchez, la vedette mexicaine de l'Atletico Madrid : « Je pense terminer la saison en Espagne. Après quoi, tout indique que je retrouverai dans mon pays. »

SI TU NE VIENS PAS A LAGARDERE...

Le nouveau président de la République brésilienne, Tancredo Neves, était de passage récemment en Italie. Il en profita pour inviter à l'hôtel Excelsior de Rome tous les joueurs brésiliens engagés dans le Calcio, soit Socrates, Cerezo, Dirceu, Junior, Zico, Edinho et Batista. C'était peu car, récemment encore, au Venezuela, le président Nevez avait rencontré... cent quatre joueurs brésiliens émigrés. « Nous sommes là pour préparer notre avenir et échapper à l'inflation », lui déclara Junior. « Je sais. Le drame pour notre pays, ajouta Socrates, c'est que nos scientifiques et nos mathématiciens s'expatrient également. » Le président affirma que « le pays allait récupérer tous ses émigrés parce qu'il en avait besoin ».
En attendant ces jours bénis, le président de la République brésilienne a accepté de transmettre à la CBF une proposition des internationaux rencontrés à Rome, sur une idée de Socrates. Pourquoi ne pas faire un stage de la sélection vert et or à Rome, en avril ? « Cela nous permettrait, dit Socrates, de nous entraîner du lundi au vendredi avec le Brésil et de jouer le dimanche en Championnat d'Italie avec nos clubs. Ainsi, nous ne fausserions pas le Championnat. » Il est dit, en effet, dans les contrats des Brésiliens du Calcio qu'ils doivent être libérés soixante jours avant le tournoi éliminatoire de la Coupe du monde. « La solution Socrates serait idéale », dit Edinho.

■ Cette semaine, tout le Mozambique est en fête : on attend la venue d'Eusebio. On se rappelle qu'Eusebio est né au Mozambique, au moment où ce pays africain était encore une colonie portugaise.

ENCORE UN

Encore un ménisque qui s'en va dans la fleur de l'âge pour aller flotter dans un bocal. Klaus Allofs, qui était en pleine forme, a dû manquer RFA-Hongrie. Il va manquer quelques autres matches : coup dur pour Cologne et la sélection.

(Photo Sven SIMON)

Bombe **Alerte à la bombe dans l'hôtel hambourgeois des sélectionnés allemands avant le match contre la Hongrie. Les policiers ont fouillé quatre fois les chambres, mais n'ont heureusement rien trouvé. C'était une « plaisanterie ».**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La chasse est ouverte

LE football, indépendamment de sa « vie publique » qui tourne tout de même et surtout autour des matches, véhicule avec lui d'incroyables histoires. La plupart d'entre elles, tellement farfelues, tellement souterraines, jaillissent bien plus tard qu'elles n'ont eu lieu. Le téléobjectif d'un « paparazzo » ne peut pas, chaque semaine, surprendre Maradona en compagnie d'une danseuse sur le balcon de sa maison. Ce qui contraint ensuite le célèbre Diego à emmener sa « fiancée légitime » en voyage d'expiation sur les terres d'Israël.

ON apprend ainsi que Paulo Roberto Falcao a failli être enlevé durant la saison 1981-1982 par la même bande de malfaiteurs qui séquestra Paul Getty Junior et lui coupa un morceau d'oreille. L'affaire vient d'être révélée à Rome à la suite de la confession d'un bandit repenti et de l'arrestation de vingt autres personnes d'origine calabraise, toutes soupçonnées d'association de délinquance de type mafioso.

L'enlèvement de Falcao, dont on imagine le retentissement et les conséquences qu'il aurait pu avoir, avait été étudié dans les moindres détails par une famille habitant à Rome. Toutes les habitudes de Falcao, ses trajets, ses horaires, ses points de chute avaient été superbement notés : la police a retrouvé le plan complet de l'enlèvement.

Parmi les personnes arrêtées et soupçonnées figure, c'est à la fois savoureux et incroyable, l'homme qui vit avec la femme légitime de Bruno Giordano, l'avant-centre de la Lazio de Rome. On peut imaginer les discussions dans les cafés entre partisans de l'AS Roma de Falcao et ceux de la Lazio de Giordano.

LES policiers ne savent pas encore quel montant de rançon aurait été demandée pour la libération du beau blond mais ils pensent que cela aurait tourné autour du montant du transfert, quelques milliards de lires. Ils pensent aussi que l'opportunité, pour la bande arrêtée, de se livrer au trafic de drogue au moment où elle envisageait le rapt l'a détournée de son projet.

Mais, détail joli, vrai ou faux, certains journalistes préfèrent penser — ils l'ont écrit — qu'un tifoso de l'AS Roma figurait dans la bande et qu'il a tout fait pour retarder l'exécution du plan... jusqu'à l'arrivée des carabiniers.

FALCAO sauvé d'un destin fâcheux, Jackie Charlton, lui, vit des jours énervants. L'association Animal Liberation Front — ça se passe de traduction — l'a placé en tête de sa liste des sales types à persécuter. Sales types parce qu'ils se font prendre en photo avec un fusil à lunette, parce qu'ils sont des chasseurs invétérés, parce qu'ils s'en glorifient à la télévision comme dans le cas de Charlton lors de son show intitulé « Jack's Game ».

Les militants du Front de libération animale n'ont pas menacé de trouer la peau du champion du monde 1966 mais de saisir « l'opportunité de faire une démonstration contre lui. Plus qu'un geste ».

Du coup, les responsables de la sécurité se sont mis à phosphorer. Que pouvait-on inventer de désagréable pour perturber Jackie Charlton, homme public de football, lors de sa venue samedi dernier à Londres pour le match West Ham - Newcastle ? « Des tas de choses, ont répondu les policiers. Surtout des stupides, comme tapisser toute la pelouse de verre cassé ou jeter des fléchettes dans le dos du manager. »

UPTON PARK ressemblait ainsi, samedi, à un camp de manœuvres militaires et policières. Jackie Charlton était surveillé, encadré, protégé comme une « Very Important Person » en danger de mort. Le club de West Ham avait devancé l'événement en louant les services d'une firme spécialisée dans les problèmes de sécurité pour protéger préventivement ses installations. Tout cela parce que quelques agités ne supportent pas que l'un de leurs semblables trouve, dans la chasse, le tir et la pêche « la déviation de ses tendances guerrières ». Oh ! le sale type !

Falcao et Jackie Charlton ont évidemment le défaut d'être célèbres, comme l'était le Barcelonais Quini, enlevé et sequestré pendant vingt-quatre jours en mars 1981 dans un garage de Saragosse. Comme dirait un humoriste, c'est la rançon de la gloire.

Vous n'êtes pas drôle, monsieur !

reportage

par Jacques THIBERT

Les « Cubains » de Vendroux attaquent à Angoulême

Saviez-vous qu'il existe un record du match le plus long et qu'il est de 65 heures 1 minute ?
Le Variétés Club de France le sait, lui. Il va même essayer de le battre
à partir du 28 mars après être allé se préparer à Cuba, ce qui est original.

QUAND le Variétés Club de France n'existera plus, si cela doit arriver un jour, il restera de cette bande de cinglés un bel album de photos, une longue histoire où voisineront les moments les plus saugrenus et les noms les plus prestigieux, et peut-être un record du monde. Car, enfin, qu'on le veuille ou non, peu de clubs amateurs auront réussi cette gageure de faire porter leur maillot à la plupart des Verts de la grande époque (Herbin, Larqué, Bathenay, Piazza, Revelli, etc.), à un champion du monde (Gordon Banks), à quelques artistes brevetés (Guillou tête de liste) et même au roi actuel du Calcio (Platini, qui fit une tournée brésilienne en 1980).

Rien ni personne ne peut freiner les membres de ce club exceptionnel (au sens du rare et du surprenant) dans leurs aspirations et dans leurs fantasmes. Par exemple, dernière invention du genre, le Variétés Club de France va s'attaquer, du 28 au 31 mars 1985, à Angoulême, au record du monde du match le plus long. On pourrait en rire, mais il n'y a rien de plus sérieux que cette aventure, « née d'une bêtise, comme d'habitude » (Vendroux dixit), et qui engendre maintenant une machinerie énorme et totalement extravagante. Songez que le record actuel, dûment mentionné au « Guiness Book » des records, est de 65 heures 1 minute, et que, pour le battre, il faut affronter à onze (plus deux remplaçants éventuels) quarante-quatre équipes successivement, sans temps mort ni sommeil, sinon cinq minutes de récupération toutes les heures. Quand Thierry Roland, leur président, et Jacques Vendroux, leur manager général, firent part aux joueurs du VCF de leur projet diabolique (sur une idée d'Alain Leiblang), ils eurent droit à une canonnade en règle : « Parfaitement stupide... Vous êtes complètement cinglés... On ne pourra jamais... »

La folie étant parfois quelque chose de séduisant et de contagieux, les oppositions s'amollirent au point de virer à la concertation, puis à l'adhésion. Comment peut-on tenir physiquement pendant trois jours ? était la question première. « On va demander à Yves Desmarais, notre toubib, spécialiste de médecine sportive, de nous bâtir un programme d'exploration et de préparation, répondirent les instigateurs. Et on verra ! » Les doigts étaient dans l'engrenage. Le reste allait suivre.

Au mois de novembre 1984, dix-huit parmi les quarante licenciés actifs du VCF se portent candidats. Ce sont, en vrac : Leboucher, De Martigny, Vendroux, Balédent, Toti, Paolini, Hamard, Leiblang, Delarue, Daguillon, Faisant, Niochau, Derouet, Robinet, Sled, Schmiedt, Charvet, Couriol (Albert). Prudent, Jean-Michel Larqué s'est proposé comme préparateur,

LE MAILLOT DES GIRONDINS

Pour se lancer dans une aventure de ce genre, fort coûteuse par sa longue préparation et par sa durée, le Variétés Club de France est appuyé par trois sponsors : Adidas, Air Inter et Malardeau. Ce dernier étant le même que celui des Girondins de Bordeaux, les joueurs du VCF porteront le maillot des champions de France les 28, 29, 30 et 31 mars à Angoulême.
La municipalité d'Angoulême, séduite par le caractère inusité de la tentative contre « le record du monde du match le plus long », l'a vivement encouragée et a pris à sa charge un certain nombre de frais. Elle a même promis une prime en cas de réussite. Prime qui permettrait au Variétés CF d'offrir à ses recordmen du monde un superbe voyage aux Etats-Unis, en juin prochain, avec descente du Colorado en canot.

sa trente-huitième année, ses nombreuses batailles européennes et sa philosophie cadrant mal, selon lui, avec le supplice de la balle perpétuelle.

Ces dix-huit kamikazes sont aussitôt pris en charge par deux éminents médecins, Jean-Pierre Fraioli et Michel Castot, qui, séduits par le caractère inhabituel de l'entreprise, acceptent de prendre la responsabilité des tests : tests d'effort, échocardiographie, prises de sang, examens nutritionnels, plan d'action. etc.

Cela débouche sur un programme de préparation athlétique, un régime diététique, une préparation du matériel (chaussures) et une assimilation des problèmes psychologiques. Indépendamment des matches (le VCF en joue quatre-vingts par an), trois séances d'entraînement par semaine sont prévues : le lundi en salle pour travail de la tonicité avec Jean-Michel Larqué, à Issy-les-Moulineaux ; le mercredi pour travail de l'endurance avec le tandem Bonnat-Perrin, à Colombes, soit sur le terrain, soit dans la salle des perchistes ; le samedi ou le dimanche pour un footing individuel de vingt kilomètres.

Sur le plan diététique, chacun des dix-huit passe à cinq repas par jour : petit déjeuner à l'anglaise (corn-flakes), dix heures (fruits), treize heures (grillade, salade, flan), dix-sept heures (goûter), dîner (viande, féculents). Sans oublier deux litres d'eau minimum par vingt-quatre heures.

Mais, de tous les problèmes posés par cette course dans l'inconnu, le plus sérieux, le plus aigu, le plus enflammé, c'est

Non, ce n'est pas le père de Jacques Vendroux que l'on voit ici en plein effort. C'est bel et bien Jacques, dont le visage ravagé par l'effort indique qu'il pédale depuis déjà 7 secondes. Trois secondes plus tard, le médecin lui faisait du bouche-à-bouche. **(Photo DR)**

le cas de le dire, est celui des pieds. Des podologues sont interrogés, réquisitionnés. Appel est fait à l'expérience de Roger Quéméner, deux fois vainqueur de Paris-Colmar à la marche. « Au bout de trente-six à quarante-huit heures de fonctionnement, les pieds, c'est plus le pied... Les nougats ressemblent à des pieds panés. » La solution passe par des chaussures parfaitement adaptées, rodées, mitonnées. Chacun reçoit cinq paires de la firme Adidas, à charge pour lui de les transformer en chaussons. C'est ainsi que Vendroux, depuis quelques semaines, va à la Maison de la radio en footballeur. Et que René Hamard, après avoir fait de gros trous dans ses chaussures (sur les conseils de Quéméner : les pieds respirent mieux), dort avec. L'histoire ne dit pas si Nelly apprécie.

Sur le plan psychologique, les dangers sont innombrables. Tous ceux qui ont pratiqué des activités de longue durée (montagne, spéléologie, course en mer, marathon, Bordeaux-Paris cycliste) connaissent le phénomène de lassitude qui engendre le renoncement, seule la tête pouvant soumettre le corps à la souffrance physique au-delà des limites naturelles. Les onze futurs sélectionnés du Variétés savent que leur record passe par la solidarité et la résistance acharnée à toutes les atteintes physiques et morales.

La question qui se pose est évidemment de savoir quel intérêt présente ce genre de performance. On serait tenté de répondre : aucun. Conclusion que ne réfutent pas les gens du Variétés, car ils ne sont pas idiots, mais dont ils se moquent. « L'inutile fait partie de la vie, dit Vendroux. Si chacun analysait tous les actes insignifiants et gratuits de son existence, ça ferait de nombreux Himalaya. Mais nous, nous sommes comme ça. Nous avons envie de pouvoir dire un jour : que ça vous plaise ou non, nous avons été recordmen du monde du match le plus long. Notre photo figure dans le « Guiness Book » des records. »

Lors du traditionnel voyage de fin d'année, à Cuba cette fois-ci, les conversations ont beaucoup tourné autour de la tentative contre le record du monde, certaines campagnes de joueurs faisant savoir haut et fort que la dinguerie a des limites. Michèle Leiblang par exemple n'accepte pas que son Tarzan écrase les tests et soit l'un des hommes de base de la tentative : « Ces imbéciles ne se rendent même pas compte qu'ils risquent leur vie, fulmine-t-elle. Mon médecin m'a parlé de possibles blocages de reins, d'éventuelles défaillances cardiaques. Si on me rend le mien dans un fauteuil roulant, ça va faire du foin. D'autant plus que je prends mes précautions : je vais leur envoyer une lettre recommandée avec des avis médicaux. On les aura prévenus. » Des âmes compatissantes ont beau dire à Michèle qu'elle continuera à faire les voyages du Variétés même si son Jules s'écroule à Angoulême, la pilule amère ne passe pas. D'autres sont plus philosophes. Comme Armelle Vendroux, laquelle susurre : « Du moment qu'il m'a fait mon bébé... »

Tourisme et football à Cuba. Serge Mésones visite la maison où habita l'écrivain Hemingway à La Havane. L'ex-Auxerrois et De Martigny impulsent la victoire du VCF lors du premier match. Marius Trésor, en tenue décontractée, s'initie au base-ball. Et le VCF au complet salue le public de Cienfuegos avant un sec 0-4 contre le champion de Cuba 1984. De droite à gauche : Leiblang, Vendroux, Trésor, Hamard, Larqué, Sled, Combin, Deville, Sanlaville, Faisant, Couriol, Fano, Gilardi, Piqué, Toti, Niochau.

Pour cette tentative qui aura lieu dans le cadre du « Salon des Violons d'Ingres » à Angoulême, le Variétés Club de France a tout prévu : sept kinésithérapeutes sous la direction du célèbre Mora, sept podologues et deux assistants par joueur, choisis par l'intéressé, quarante-quatre équipes de football de la région d'Angoulême (Division d'Honneur, anciens, corpos), un huissier chargé du dossier à présenter au livre des records. Sans compter les médecins et tous les aliments liquides conditionnés pour absorption et digestion rapides.

Le voyage à Cuba était l'occasion, pour le VCF, de resserrer les liens entre ses membres et d'emmagasiner des forces vives en vue de la tentative. Deux matches vinrent colorer le séjour : le premier, contre une sélection de La Havane et avec le quintette d'ex-pros Combin-De Martigny-Larqué-Mésones-Sanlaville, fut sanctionné d'un assez favorable 1-0 (but de Sled) ; le second, sans De Martigny ni Mésones, vit le VCF voler en éclats à Cienfuegos devant le champion de Cuba (0-4) et un quarteron de frères déchaînés, trois des quatre marquant un but. On vit, à cette occasion, la fleur d'un football cubain très enlevé, basé sur la vitesse, l'adresse et l'improvisation, avec du brésilien dans ce jeu irrésistible. On découvrit par la même occasion l'étonnant stade de Cienfuegos où, curieusement, un monticule de terre barre la route de l'aile droite qui court devant la tribune officielle : c'est l'emplacement du batteur de base-ball où viennent s'aplatir régulièrement les arrières latéraux qui reculent dos à leur but.

Pour le reste, la découverte de Cuba — « le crocodile des Caraïbes » à cause de sa conformation géographique — n'était pas intéressante. Fidel Castro se montra pendant trois heures à la télévision, expliquant à ses ouailles ce qu'était un mégawatt et pourquoi le pays, uni dans un même effort, se devait de s'ouvrir au tourisme après un quart de siècle de révolution sanctionné par la fin de « l'illétrisme » (comme disent nos gouvernants illettrés), le laminage de la pauvreté et le meilleur taux de bonne santé du monde entier.

Véritable et stupéfiant musée de voitures américaines des années 50, paradis des fumeurs de cigares (le VCF y fut un très bon client), inondé de littérature marxiste et de celle-là seule (connaissez-vous les poèmes de Lénine... qui ne valent pas ceux d'Aragon ?), pays « donnant l'étrange impression de refuser sa propre monnaie » (le touriste est taillable uniquement en dollars), Cuba vit son marxisme de manière originale et gaie. Ses magasins ressemblent à ceux de Sofia mais sa plage de Varadero, longue de vingt kilomètres, est un cadeau de Dieu. C'est pour ça que le milliardaire américain Dupont De Nemours l'avait achetée avant de se la voir confisquée par les « barbudos ».

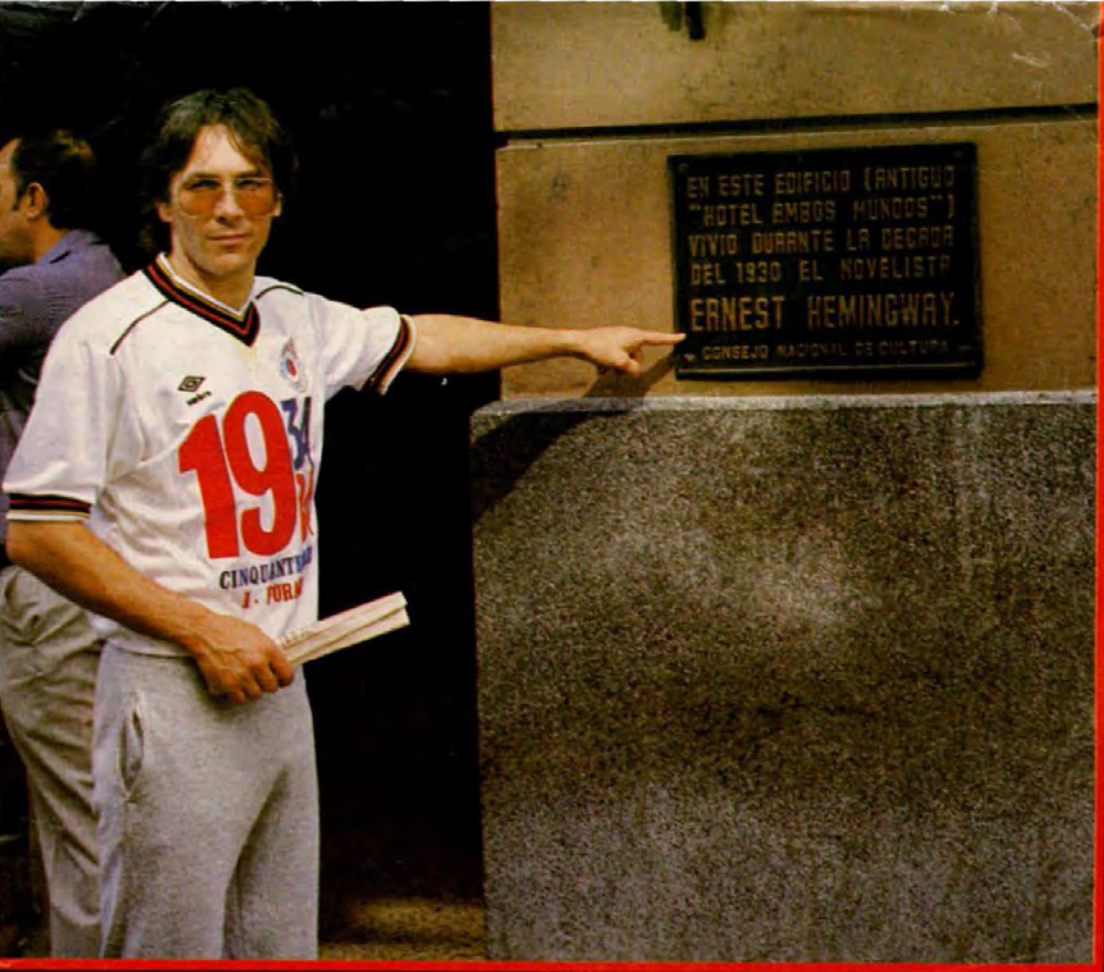
LIVRE DE BORD

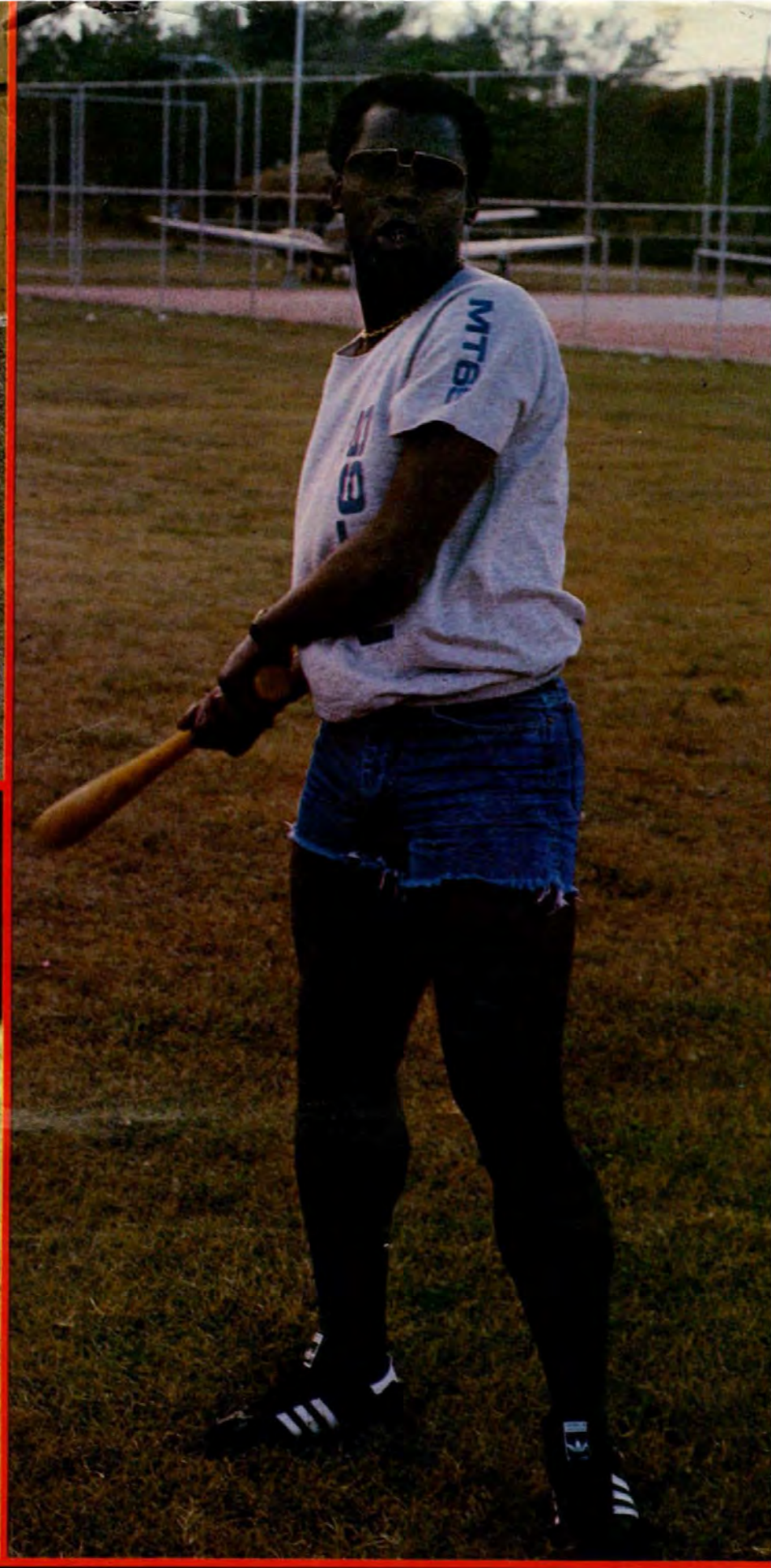
On ne figure pas n'importe comment dans le *Guiness Book* des records. Un huissier assistera donc à la tentative d'Angoulême pour veiller à ce que tout se déroule dans la légalité. Un livre de bord sera signé toutes les heures par un témoin. Des photos de l'événement seront prises et un certificat du maire de la ville d'Angoulême attestera de son authenticité.
Indépendamment de cela, on pourra suivre les péripéties de la tentative en direct sur *TF 1* (interventions régulières de J.-M. Larqué) et sur *France-Inter*, l'annonce du record éventuel devant être faite dans *Sport et Musique* du 31 mars.

Les « Cubains » de Vendroux et du Variétés Club de France ont entamé là-bas leur préparation intensive en courant comme des dératés sous les palmiers. Rien ne dit qu'ils réussiront, du 28 au 31 mars, à courir et à jouer au football pendant plus de 65 heures. Mais ils vont essayer en se disant que « c'est faisable si on le fait sérieusement ».

Les « cinglés » de ce club pas comme les autres n'ont pas l'intention de se laisser marcher complètement sur le ventre au cours de leur tentative et aimeraient, sur les quarante-quatre matches prévus, en gagner au moins une quinzaine, « ce qui serait remarquable », estiment leurs responsables.

Tout cela vaut mieux que d'attraper la scarlatine, comme le dit la chanson. Ou de risquer d'aller se faire croquer par les requins de la mer des Caraïbes comme cela faillit être le cas en 1978 près des rives colombiennes. Allez, à Angoulême, avec le soutien de Fidel.


EN ESTE EDIFICIO (ANTIGUO
"HOTEL AMBOS MUNDOS")
VIVIO DURANTE LA DECADA
DEL 1930 EL NOVELISTA
ERNEST HEMINGWAY.
CONSEJO NACIONAL DE CULTURA



ABEGA

par Denis CHAUMIER

Le Docteur en visite

Vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations avec le Cameroun, Ballon d'Or de « France-Football » : l'année 1984 a été faste pour Théophile Abega. Qu'en sera-t-il de celle qui débute ? Son expérience toulousaine lui apportera-t-elle les satisfactions attendues ? Sa visite parmi nous se prolongera-t-elle ? Dites-nous tout, Docteur.

LE visage ? Crispé. Le buste ? Bancal. Les cuisses ? Lasses. Les pieds ? Gelés ! Le choc. Les talons de ses mocassins sont rabattus et ses chaussettes de laine, trop grandes, s'échappent sur le sol humide. Daniel Jeandupeux surgit dans sa foulée hésitante et s'amuse du spectacle d'un Théophile Abega qui évoque plus un survivant étonné d'un désastre sous-marin qu'un footballeur dont on loue par ailleurs l'élégance un rien aristocratique. Théophile donne l'impression de marcher sur des œufs et s'en excuse.

« Depuis le début de l'hiver, nous dit-il, j'ai les pieds gelés. Pour la première fois de ma vie, j'ai joué sur un tapis de neige. A chaque entraînement, j'enveloppe mes pieds dans des sacs plastique pour que la neige ne pénètre pas dans les chaussures, mais rien n'y fait. J'ai les orteils complètement gelés et quand ils se réchauffent vite, je souffre le martyre. L'entraînement est terminé depuis près d'une heure mais le mal persiste. »

On s'en était douté. Et pour ne rien arranger, deux jours avant notre visite, il s'était fait une contracture derrière la cuisse, séquelle d'un entraînement musclé sur un terrain dur comme de la pierre.

L'apprentissage à sa seconde vie de footballeur n'est pas tout rose pour Théophile. Mais s'il était le seul à devoir éviter les pièges tendus sur sa route ! Plus tard, alors que notre conversation tirait sur sa fin, il nous parla de ses enfants, de sa famille, « qui souffre davantage que moi. » Là, les intempéries ne sont pas seules en cause. Il est plus question d'habitude de vie, d'alimentation, d'un bouleversement total auquel les Abega s'accommodent péniblement.

« Chez nous, à Yaoundé, précise-t-il, les gamins prennent leur vélo, se promènent un ou deux kilomètres dans la concession familiale et reviennent tranquillement. Dans notre quartier, à Toulouse, tout est trop petit pour eux. L'espace manque. Et pour ne rien arranger, chacun reste chez soi et la vie est ainsi cloisonnée. »

A leur âge, le jeune Théophile n'avait pas l'horizon bouché. Chaque jour, il parcourait une dizaine de kilomètres pour se rendre à l'école et, avec les copains, il balançait au loin une balle fabriquée avec la sève des arbres à caoutchouc qui se plastifiait au fur et à mesure qu'on la prétrissait. Même scénario, le soir, au retour. Autre monde, autre organisation sociale. Autre football.

Théophile Abega n'ignore pas qu'un footballeur africain, fût-il le plus grand du moment, chaussant des bottes de sept lieues, s'expose à bien des dangers et ce qui précède en fait évidemment partie. Il en existe d'autres : être critiqué par ses compatriotes — il fuierait la mère patrie —, être accueilli fraîchement — les places sont partout comptées —, ou encore être suspecté de s'expatrier sur le tard, quand la carrière s'effiloche, pour l'attrait de l'argent.

« J'AVAIS TOUT GAGNÉ »

Rien n'est jamais simple quand on décide de refaire sa vie à trente ans, quand l'aventure ne devrait plus vous séduire. Il faut, inlassablement, dissiper tous les soupçons.

« On n'a peut-être pas très bien compris le sens de mon départ, reconnaît Théophile. Au Cameroun, avec le Canon de Yaoundé et l'équipe nationale, j'ai tout gagné et n'étais plus motivé pour continuer. Je voulais découvrir autre chose, sous peine de me scléroser. Mais ma seule ambition était de jouer au football dans un autre contexte et de voir si je pouvais m'adapter. Quand l'occasion s'est présentée, avec cette proposition de Toulouse, je n'ai pas hésité une seule seconde. »

Ce qu'il répugne à dire, cependant, c'est que ce voyage vers un nouveau monde, il aurait pu l'entreprendre beaucoup plus tôt comme ses amis N'Kono, Milla ou Aoudou, lesquels n'ont pas attendu de franchir le cap des trente ans pour quitter l'Afrique. Tout juste consent-il à avouer : « Certains dirigeants n'ont pas voulu, à la fin des années 70, que je m'expatrie. D'autres ont eu le feu vert de la Fédération, pas moi. Aujourd'hui encore, je ne m'explique pas leur attitude. »

Photo Henri SZWARC

En a-t-il conçu une certaine amertume ? Probable. « Sur le coup, dit-il, je me suis trouvé une autre motivation. Tout faire pour devenir le meilleur de mon pays. » Mais il ajoute : « J'ai ressenti une grande frustration car on a voulu prendre en charge mon destin. Je me suis aperçu, très jeune, que je n'étais pas libre. » Et c'est avec un sentiment que l'on peut deviner qu'il balaie aujourd'hui le début du commencement d'un reproche : « J'ai choisi de venir en France et j'assume seul cette responsabilité. »

On peut toujours emprisonner un homme, on ne pourra jamais l'empêcher de penser. Et Théophile n'est pas à court d'idées. Celle qui lui tient le plus à cœur est l'égalité des droits et des devoirs pour chaque international camerounais, qu'il soit amateur dans son pays ou professionnel en Europe. Il mène donc campagne sur ce thème et ça n'est pas du goût de tout le monde.

Est-ce une façon, chez lui, de tenir sa revanche sur ceux qui bridents sa vie ? Possible. L'existence détermine la conscience, après tout, et le voilà porte-parole des amateurs, stupéfaits des largesses accordées aux professionnels. Conséquence : capitaine de la sélection lors des qualifications à la Coupe du monde 1982, il doit céder son brassard à N'Kono au tournoi final, en Espagne.

« On m'a présenté comme l'ennemi des professionnels, explique-t-il. Or, les professionnels représentaient les points forts de l'équipe et leur présence était indispensable. Ce qui l'était moins, à mon goût, c'étaient les avantages exorbitants dont ils bénéficiaient. Ils logeaient tous, par exemple, dans des hôtels confortables, tandis que les amateurs étaient parqués dans des dortoirs. Ils recevaient également des dessous de table, ce qui m'a toujours semblé anormal. Je me suis insurgé contre toutes ces pratiques, et ça m'a valu pas mal d'inimitiés. »

« JEAN VINCENT M'A AIDÉ »

A-t-on alors cherché à l'écarter définitivement de l'équipe nationale, comme il le pense ? Peut-être, mais force est de constater que jamais un tel projet n'a pu se concrétiser. « J'ai tenu bon, dit-il. Malgré mes relations défaillantes avec les dirigeants, je me suis toujours accroché à cette place en sélection. Et qu'on m'y ait finalement laissé, grâce notamment à l'esprit d'équité de Jean Vincent, est une forme de victoire pour moi. »

Victoire personnelle. Dont les conséquences collectives ne lui ont pas échappé. « Depuis l'Espagne, l'évolution est sensible. Les professionnels et les amateurs sont traités sur un pied d'égalité. Défendre les couleurs de son pays ne se monnaie pas. »

Théophile n'oublie pas, cependant, que l'évolution générale de son pays a contribué à ce que justice soit partout rendue. « Les dirigeants de la fédération ont changé, remarque-t-il, et ce changement n'a pas été sans conséquence. Il participe d'un renouveau dans tout le pays et les gens, incontestablement, sont plus libres aujourd'hui qu'hier. »

Plus libres. Et toujours confrontés aux difficultés de développement d'un pays africain. Théophile évite d'aborder franchement le problème épineux des tribus (lui-même est issu de la tribu des Ewondos) dont les prolongements n'épargnent pas l'équipe nationale. « On tend à l'intégration totale », se contente-t-il de dire, presque gêné qu'on puisse dévier la conversation sur ce thème. Il jette néanmoins un regard lucide sur son pays.

« Notre football, explique-t-il, est directement dépendant d'une situation qui lui échappe, sur le plan économique et social. Il souffre d'un manque d'infrastructure et de cadres techniques. Mais le plus grave, à mes yeux, est son manque de contacts avec l'extérieur. »

Exemple frappant : la dernière Coupe du monde. « Nous avons navigué à vue. Au fur et à mesure, nous avons senti que le coup était jouable, mais quand nous en avons vraiment pris conscience, il était déjà trop tard. » Théophile parle alors de ce fameux match contre l'Italie, au cours duquel « nous n'avons pas été jusqu'au bout de nous-mêmes », mais au sujet duquel il assure que « notre honnêteté ne peut être mise en cause, comme elle l'a été par des journalistes italiens à la recherche du sensationnel. Mieux valait ne pas prendre de risques et ne pas être battu », tranche-t-il.

Ces contacts avec l'extérieur, (« Nous avons bien joué contre l'équipe de France Olympiques, mais jamais contre l'équipe de France A, pourquoi ? », interroge-t-il, il en ressent la nécessité, profondément ; et nul besoin d'aller chercher ailleurs la raison de son départ. « Il n'est jamais trop tard pour apprendre », nous lance-t-il, sorte de défi qu'il se propose à lui-même et dont il entend qu'on soit témoin.

« JE N'AI PAS DE CERTITUDES »

Et qu'a-t-il appris depuis son arrivée à Toulouse, la veille de l'ouverture du Championnat ? « Que tout, ici, était conditionné par les résultats. Que tout était fragile. Depuis que je me suis installé dans ma nouvelle vie, on m'a souvent parlé de déficit, de budget, de ceci, de cela. J'ai très vite été confronté à la réalité du professionnalisme. »

Théophile ne veut pas s'étendre sur le sujet et note simplement : « Je ne m'attendais pas à subir de pareils revers. Pour la première fois de ma vie, j'ai perdu trois matches consécutivement. Ça ne m'était jamais arrivé et j'en suis encore tout étonné. »

Ce qu'il ne sait peut-être pas, c'est qu'il n'est pas au bout de ses peines car rien ne paraît solide, en ce moment, à Toulouse. Et l'on ne cesse de répéter, dans l'entourage du club, que seul Abega pourrait tirer tout le monde d'affaire car il est le seul à donner de l'esprit au jeu ; que la lumière jaillit de ses pieds. Immense responsabilité que la sienne !

Dans ce contexte, il ne préfère pas trop s'avancer. « Je n'ai pas atteint ma vitesse de croisière, précise-t-il. Je suis à Toulouse depuis trop peu de temps pour avoir des certitudes. »

Certitude concernant son intégration. Ou même son avenir, lequel reste en pointillé avec ce contrat d'un an renouvelable. Qu'y a-t-il au bout ?

Seule certitude : celle qui émane du terrain. « Je dois m'adapter à une forme de rigorisme et ça n'est pas si facile. Ici, il ne faut pas sortir du système. Surtout ne jamais se relâcher. » Mais pour décrire le style toulousain façonné par Daniel Jeandupeux, il affirme : « Le système ne dit pas qu'il ne faut pas éliminer un adversaire si l'occasion se présente. La prise de risques existe aussi. »

On sent, malgré tout, une forme de blocage qui se traduit par quelques petites phrases placées ici ou là. « En Europe, c'est une leçon apprise dès le plus jeune âge qu'on récite. » Avec son pendant : « En Afrique, le jeu est plus instinctif, plus imaginatif, plus inventif. Car tout part d'une recherche personnelle. »

S'inquiéterait-il déjà, Théophile, de ne pas être ailleurs, à Yaoundé, où le « Docteur Abega » a laissé un grand vide ?

« Docteur Abega » ?

« C'est un sobriquet qu'on m'a donné dès mon plus jeune âge, raconte-t-il. Mon oncle fut l'un des premiers médecins africains. La coutume, chez nous, veut que tu hérites de son titre et de tout ce qui lui appartient. Pour tous, au Cameroun, je suis donc « Docteur Abega ». Il avait la réputation d'un homme assez éclairé, ouvert à son temps et sensible à tout ce qui l'entourait. »

Bel héritage en effet que Théophile assume du mieux possible.

Aura-t-il le temps de montrer au public français sa traduction sur le terrain, comme il l'a fait, pour ses compatriotes, dans tous les stades africains ? C'est une question à laquelle il n'est pas simple de répondre. Il nous a semblé que le « Docteur Abega » n'effectue qu'une visite parmi nous et que sa vie, bouleversée à trente ans, avait du mal à prendre racine dans le terreau toulousain.

Peut-être nous trompons-nous ? Mais nous n'oublierons pas cette sorte de fatalisme qui l'envahit à l'évocation d'un possible échec : « De toute façon, j'aurai appris pas mal de choses et enrichi ma personnalité. » Ni son rêve à propos duquel il lève le secret : « Je suis venu ici pour apprendre pour, plus tard, communiquer mon savoir. Si mon pays fait appel à moi, je n'hésiterai pas. »

Théophile se prépare actuellement, avec d'autres camarades toulousains, aux épreuves du tronc commun, 1er degré, pour devenir entraîneur. Il faut le savoir.

Photos Robert LEGROS

F.C. NANTES

Debout, de gauche à droite : Leclercq, Poullain, Der Zakarian, Desailly, Bertrand-Demanes, Delanoë, Morice, Halilhodzic, Touré, Ayache, Rémy, Bibard, Bossis.
Accroupis : Kombouaré, Deschamps, Auneau, Furic, Eydelie, Obry, Frankowski, Debotté, Amisse, Robert, Ramos, Vérien.

(Photo Jacky PEAULT-PRESSE-OCEAN)